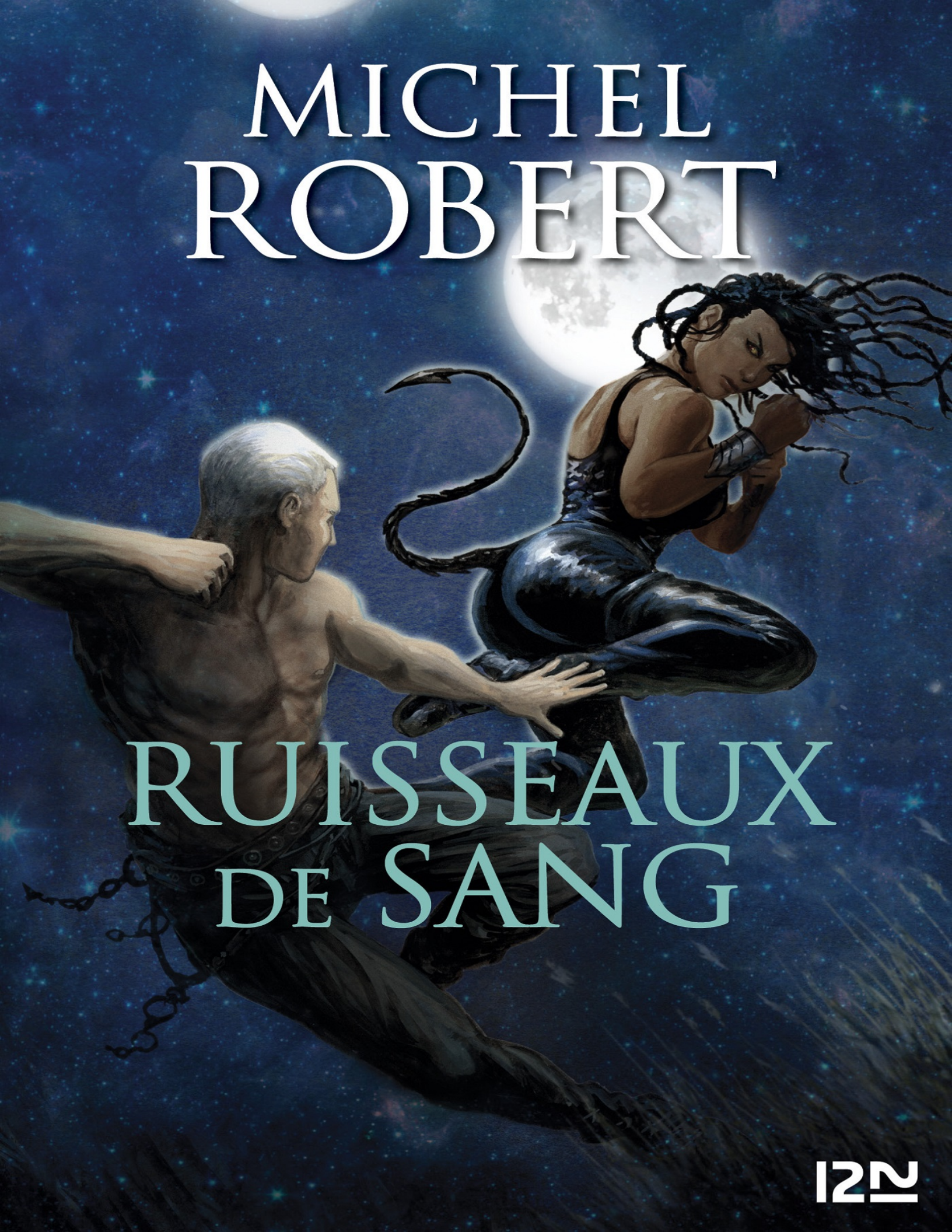
MICHEL ROBERT



RUISSEAUX DE SANG

12N

MICHEL ROBERT

RUISSEAUX DE SANG

L'Agent des Ombres, tome 9

outrefleuve

Pour Cyril Cahours, vaillant MJ à l'intelligence subtile.
Par tous les dés dix, tu m'épates, tu me fascines, soirée après soirée, par ton talent de conteur et d'improvisation, par la richesse de tes univers, le rythme que tu y mets, ton humour et ta bienveillance !
Respect, mec !

Tu vaux tellement plus que tu ne penses…
Et pour Claire et Cyril, pour avoir été là au moment où j'en avais vraiment besoin…

Pour J. et M., mes enfants, mes lumières, encore trop jeunes pour découvrir le monde de l'Ange ou celui de Balafrée…
Si vous saviez comme je vous aime et comme je suis fier de vous !
Un jour, je l'espère, vous lirez ces lignes, alors je vous le redis : je vous aime plus que tout et je suis tellement fier de vous… Ne renoncez jamais !

Enfin, pour la fée-Jedi,

princesse du Bout du Monde, reine des Sirènes…
Espoir, rires et fromage !

Et comme dirait Maurice : « La vie est musique et beauté, il faut danser, rire, aimer, croire, espérer…
Un peu de jus de carottes ? »

Je suis l'Ombre,
insaisissable et mortelle.
Mon esprit est une lame.
Mon corps est une arme.
Je sers la voie Unique,
S'adapter, c'est vaincre.
Je suis l'Ombre.
Je danse et je tue.
Le mantra des Ombres.

Ce roman est très particulier pour moi. Lorsque j'ai commencé à réfléchir à son déroulement, respectant la trame générale que j'avais mise en place pour la saison présente, je ne l'avais pas du tout prévu ainsi. Et puis la vie a décidé de m'envoyer un gros parpaing en pleine figure.

2014 a été la pire année de ma vie. Séparation, divorce. Tout un pan de mon existence, de mes certitudes, a volé en éclats. Un an de cauchemar, un an incapable d'écrire.

Tout cela pour vous dire que, à l'heure où j'écris ces lignes, en mars 2016, c'est parce que j'ai connu un tel bouleversement dans ma vie personnelle que j'ai décidé de donner un grand coup de pied dans l'univers des Plans.

Vous jugerez des conséquences.

Bonne aventure.

Au passage, je tiens à remercier François Laurent et Valérie Miguel-Kraak de leur compréhension et de leur soutien durant cette période troublée. Période douloureuse pendant laquelle j'étais incapable d'écrire et donc de rendre mon roman en temps et en heure. Ce soutien m'a permis de me relancer sans pression, en confiance, il me semblait utile de le préciser.

Et aussi, car je n'oublie pas… merci, François, pour ces délicieuses bonnes tables…

Prologue

Yrénas la Blanche et Felleyran la Bleue, les Lunes Jumelles, faisaient miroiter la surface placide du lac Obéron. Surplombant ce dernier, tel un fanal étincelant de mille feux, se dressait le majestueux palais de Tygarde, berceau de la Lumière, baigné d'abondantes lueurs or et argent.

Çà et là, sur la rive, les vassales du palais scintillaient ou clignotaient avec plus ou moins d'intensité, petites lumières colorées des bourgades disséminées autour du lac.

C'était une soirée paisible, comme tant d'autres. L'air était doux, la température clémente.

Le hameau, quant à lui, se situait un peu à l'écart à l'ouest de l'île de la Source, sur une butte boisée, isolé des autres habitations entourant l'Obéron. Les modestes maisons de bois étaient plongées dans la pénombre. Seule l'une d'elles présentait de la lumière, visible à travers le rai de la porte d'entrée.

Deux silhouettes sortirent du chemin, toutes deux camouflées sous de longues capes, l'une poussant l'autre à renforts de bourrades ou lui aiguillonnant les reins à l'aide de sa dague.

En premier venait un homme aux yeux bandés. Arrivé devant la maison, celui qui le suivait le plaqua sur le côté de l'entrée. Tout en le

maîtrisant de sa dague pointée contre sa nuque, il déverrouilla la serrure et ouvrit la porte.

L'homme armé saisit l'autre par le cou et le poussa à l'intérieur avant de refermer la porte.

Un coup sourd. Le bruit d'un corps qui s'affaisse. Un hurlement, étiré dans les aigus, résolument féminin, d'une certaine jeunesse. Puis un rire, assuré, mauvais, délétère.

Et le silence, enfin.

C'était une soirée paisible, comme tant d'autres avant.

Jusqu'à cet instant.

Les Lunes Jumelles brillaient toujours, prodigues, au-dessus de l'Obéron.

Rakùl-Bahìr, le sorcier smaugh, sortit nu de la maison. Du sang couvrait son visage, ses mains, ses bras et son poitrail. Son sexe à demi débandé gouttait de sperme.

Le Nagù avançait d'un pas presque chancelant, tant il était ivre de sensations. De sensations exquises, au moins pour lui.

Son corps maigre, à la musculature sèche, agressive, frissonnait de plaisir. Le Smaugh avait une fois encore puisé dans son imagination retorse pour perpétrer le mal. Le sanglant rituel qu'il venait d'accomplir, en deux temps, tout autant par nécessité que par envie perverse, l'avait surchargé de pouvoir. Et de tous les sang-chauds qu'il avait suppliciés ce soir-là, les deux derniers, *le père et la fille*, lui avaient apporté bien plus de jouissance qu'il n'aurait cru possible.

Le père avait espéré conclure un échange : sauver sa fille en payant une rançon. Fille que Rakùl-Bahìr avait capturée après avoir abattu les trois gardes du corps qui veillaient sur elle. Ce père qui

s'était débattu, refusant de parler, de céder. Ce père qui, contrairement aux autres, avait combattu, autant qu'il le pouvait, par son courage, par sa volonté.

Mais, bien sûr, il avait fini par abdiquer… lorsque Rakùl-Bahìr avait commencé à s'occuper de sa fille, lame à la main, sexe turgescent. Le père avait tout dit, tout révélé, sans plus rechigner. Sans même comprendre que cela ne les épargnerait en rien, sa fille et lui.

Une fois satisfait des informations recueillies, Rakùl-Bahìr avait délaissé celle qui, quelques minutes auparavant, était vierge, le temps de quitter son apparence humaine antérieure et de voler celle du père – un point capital. Puis, ayant revêtu ses traits comme on enfile une nouvelle peau – c'est ainsi que les Smaughs décrivaient le processus –, le sorcier avait rejoint la fille, s'était penché sur elle. Et il avait susurré, les yeux fiévreux :

— Nous n'en sommes qu'aux préliminaires, ma douce… ce soir, tu vas apprendre ce qu'est la vraie souffrance, celle qui vous carbonise le cœur.

La fille avait hurlé, encore puis encore. Supplié et hurlé, jusqu'à s'en fissurer les cristallins.

Le supplice avait continué, avait enflé, guidé par les fantasmes et l'habileté du Nagù. Le Smaugh alternait entre sa véritable apparence et celle qu'il avait volée et c'est ainsi en partie sous les traits de son père qu'il viola et tortura la jeune fille.

Elle, si fraîche, ce joyau de pureté, un joyau qu'il s'excita à détruire, de corps et d'esprit, pas à pas, prenant son temps, lame, sexe et violence. Elle qui avait résisté, malgré elle, sous la souffrance, son corps frêle, doté d'une endurance surprenante qui n'avait fait qu'augmenter son propre supplice.

Rakùl-Bahìr achevait de faire le tour du bâtiment. Revivant par le menu ce qu'il venait de perpétrer, il faillit trébucher, chaviré d'une vague de jouissance toute mentale. Le sorcier smaugh puisa dans sa volonté pour recouvrer son aplomb et sa concentration. Il était temps de se reprendre et d'achever la concrétisation de sa quête.

Le Nagù avait repris son apparence naturelle. Moins il utilisait son identité volée, moins il la consumait et, du reste, elle n'aurait fait que le gêner pour la suite.

Lorsque le Smaugh arborait sa véritable apparence, il n'avait plus grand-chose d'humain.

Créature humanoïde à peau blafarde, imberbe, les traits creusés, grêlé d'irrégulières taches noires, Rakùl-Bahìr avait le corps sec, nerveux, vigoureux. Son regard seul était une promesse de cauchemar, avec ses iris d'un mauve luisant, ses pupilles en amandes, d'un noir dense, chargées de pure cruauté. Le plus terrifiant chez lui, outre son regard, était peut-être cette forêt de clous plantés droit dans sa tête, surplombant son crâne bombé.

Dans sa main, maculée de sang, une petite dague courbe, le tranchant surligné de runes, son arme favorite, celle avec laquelle il aimait tout autant torturer que combattre. Rakùl-Bahìr lécha soigneusement le sang sur sa lame, la rengaina et ferma les yeux.

Oui, il sentait la pulsation lente, grave, indéniable, que seul un pratiquant des Arts Étranges pouvait repérer. C'était pour *elle* qu'il était venu en ce lieu retiré. Car sa magie vénérable lui était indispensable.

La condition première pour ouvrir un portail direct était de disposer d'un lieu de pouvoir. Changeant d'apparence au gré de ses besoins, Rakùl-Bahìr avait longtemps cherché un tel endroit ; à savoir un lieu de pouvoir libre d'accès, sur le plan même de la Lumière.

Il avait fini par trouver, grâce à cette pulsation. Le lieu était très ancien, sans doute oublié, mais pour un sorcier du Cinquième Cercle comme le Nagù, il était toujours opérant.

Il avait achevé ses préparatifs. Il avait tout prévu. Minutieusement.

Il ne voulait rien de moins que la perfection.

Car en cette paisible soirée, après toutes ses années d'errance, de privations, de tâtonnements, Rakùl-Bahìr avait accompli ce que d'aucuns considéraient comme impossible. Et le destin de son peuple allait enfin prendre toute sa signification.

Il avait fallu des dizaines d'années au sorcier, consentir nombre d'efforts, se remettre d'un échec cuisant, cheminer prudemment, endurer les éléments, les avanies, tout cela pour arriver ce soir face au lac Obéron, au cœur du pouvoir lumineux.

Enfin ! Le temps des Smaughs était venu.

Rakùl-Bahìr déboucha sur la place centrale du hameau. Il alluma une série de torches plantées d'avance afin d'éclairer convenablement l'endroit. Il examina les lieux, le temps de contempler son dispositif d'un air satisfait : quinze cadavres, sur lesquels il s'était acharné une bonne partie de l'après-midi, empalés à intervalles réguliers sur des trépieds de bois clouté.

Torturer les bergers et leurs femmes, se repaître de leur terreur, de leur souffrance, de leurs plaintes et supplications, et du traitement qu'il infligeait à leurs chairs pendant qu'il les écorchait un à un, avait été pour le Nagù l'égal d'un grand festin. Pas autant que la dernière fille, toutefois. La vierge, à elle seule, avait supplanté tous les autres d'une manière indicible.

Et c'est ainsi, supplice après supplice, que le sorcier des Smaughs avait récolté le sang de ses victimes, ce vecteur de puissantes magies.

Puis, le Nagù s'en était servi pour tracer les runes et créer ainsi le point focal du portail.

Ce portail, il n'avait plus qu'à l'ouvrir.

Et lorsque ce serait fait, l'Équilibre des Plans en serait à jamais changé.

Le Nagù aurait pu se laver, remettre ses vêtements d'emprunt. Il n'en fit rien, il se sentait trop bien ainsi, nu, le sang de sa dernière victime s'ajoutant aux autres, en train de sécher sur lui, son sexe encore empoissé de fluides.

Les runes n'avaient aucun défaut. L'incantation fut longue mais parfaitement maîtrisée. Il ne fallut pas trop de toute l'énergie accumulée par le Nagù à travers ses tortures pour clôturer le sort.

Rakùl-Bahìr finit épuisé, mais un sourire de triomphe esquissé sur ses lèvres.

Un halo de couleurs changeantes aux dominantes de noir et de magenta commença à apparaître, rideau ondulant sur lui-même. Le voile de mana vertical se renforça tandis que le portail se formait, parcouru d'arcs d'énergie crépitante.

À peine le téléporteur était-il stabilisé que les premières silhouettes le franchissaient à la file, trahissant ainsi leur impatience.

Rakùl-Bahìr avait pris toutes ses précautions, il ne craignait pas d'être repéré dans ce coin isolé, pas plus qu'il ne craignait d'être découvert par une patrouille impériale. Peu importait.

Le Smaugh n'était plus seul, désormais. Et cela changeait tout.

Aussitôt, les créatures croisèrent le sourire triomphant de Rakùl-Bahìr qui valait pour accueil et confirmation. D'autres silhouettes rejoignirent les premières et bientôt, un arc de cercle s'était composé devant le Nagù, jusqu'à former trois rangs d'épaisseur.

Les arrivants, uniquement des mâles, se divisaient en deux catégories distinctes, ne portant que le minimum. Dix d'entre eux, ceux du premier rang, étaient des sorciers. De même stature nerveuse que celui qui les avait fait venir, leurs visages émaciés étaient grêlés de petites taches noires, bien que celles-ci se révèlent moins abondantes que sur le faciès de Rakùl-Bahìr.

Les sorciers portaient des tuniques noires à liseré mauve, dévoilant leurs bras pâles et nerveux, des pantalons et des bottes de cuir noir à bouts recourbés. S'ils n'étaient armés que de dagues, ces sorciers, à l'instar de Rakùl-Bahìr, étaient experts dans leur maniement, passés maîtres du Shivan-Gewarr, l'art martial pratiqué par l'élite des Smaughs.

Les vingt-cinq envahisseurs restants, répartis dans les deux autres rangs, étaient sans conteste des guerriers. Ils étaient plus grands, plus larges, athlétiques. Revêtus de gilets épais de cuir noir et armés de grandes haches de Lochabre sanglées dans leur dos.

Et, bien sûr, tous les Smaughs arboraient ces étranges clous hérissant leurs crânes et ce regard malsain – les sorciers avaient plus de clous que les guerriers et c'était le Nagù qui en arborait le plus grand nombre.

Le portail refermé, l'un des Smaughs fit un pas en avant des autres, admira Rakùl-Bahìr et son corps nu, à demi cramoisi du sang de ses proies, avant de déclamer pour tous d'un ton pénétré, sinon extatique :

— Mon frère, toi le Nagù, le plus doué d'entre nous, tu as réussi !

Sans ajouter un mot, d'un même élan, chose exceptionnelle pour les Smaughs, les trente-cinq arrivants s'agenouillèrent pour saluer Rakùl-Bahìr ; c'était là une posture habituellement réservée à Øz, leur seigneur révéré.

Ce que le sorcier du Cinquième Cercle venait d'accomplir : ouvrir ce premier portail sur le plan-maître de l'Ennemi, au cœur de son royaume, représentait un exploit qui valait bien plus que leurs signes de respect habituels.

Rakùl-Bahìr laissa poindre sa langue bifide et se pourlécha les lèvres de contentement. Il exultait et son orgueil pourtant démesuré enfla d'un cran supplémentaire. Mais cet accès d'autosatisfaction ne l'aveugla pas pour autant. Rakùl-Bahìr avait des priorités. La deuxième phase de sa mission, tout d'abord.

Ensuite, viendrait le temps d'une menée plus personnelle mais complémentaire, l'objet de son incandescente haine.

Un homme. Un sang-chaud bien particulier.

Le sorcier smaugh fit signe à ses congénères de se redresser :

— Mes frères. Je vous le confirme, vous n'êtes pas venus en vain. Tout est prêt…

— Peux-tu nous faire entrer dans le palais ? demanda l'un des sorciers, sa voix chargée d'avidité.

— Sache que depuis ce soir, sourit largement Rakùl-Bahìr, je le peux… j'ai même accès à tout Tygarde, quel que soit le niveau de sécurité ! Oui, mes frères, à présent est venu le temps du *Faaharak'Shar* ! Pour Øz, notre maître !

— Gloire à Øz ! clamèrent ses congénères avec une passion égale à la sienne.

Laissant ses frères de race humer l'atmosphère du Plan lumineux, s'habituer à leur nouveau terrain de chasse, Rakùl-Bahìr marcha jusqu'au bord du lac.

Arrivé sur la rive, il se mit à détailler la magnificence étincelante surplombant la rive opposée du lac. Tygarde, palais de l'Empereur Priam.

Mais ce n'était pas au Patriarche de Lumière que songeait le Nagù.

Non, c'était à un autre. Le seul à l'avoir jamais vaincu. Un sale humain. Un homme pour qui la haine du sorcier avait enflé, jour après jour, mois après mois, repoussant toute limite.

Cellendhyll de Cortavar.

Rakùl-Bahìr leva son poing et lâcha d'une voix venimeuse :

— Dors bien, Cellendhyll… Tu n'en sais encore rien, mais nos retrouvailles sont proches. Oui, l'Adhan, tu vas enfin comprendre ce que représente la vengeance d'un Smaugh ! Tu vas comprendre ce que veut dire le *Faaharak'Shar* !

Chapitre premier

Le temps était clément, le vent léger, plutôt plaisant.

Les deux guerriers franchirent côte à côte le portail de la cité des Nuages, leurs silhouettes se densifiant en quelques secondes.

Deux hommes bien dissemblables d'aspect.

Le premier était de taille moyenne, bien plus large de carrure qu'un humain, la peau bleutée. Les traits forts empreints de bienveillance et de bonne humeur, il avait une longue chevelure d'un noir de jais, rabattue vers l'arrière en mèches épaisses et tressée de chaque côté de ses tempes. Il était armé d'une grande hache de guerre à double lame, celle-ci fixée à un baudrier, en travers de son dos musculeux.

Tel était Gheritarish, parangon du peuple des Lokis.

Le second. Plus grand. Plus mince. Un athlète. Les cheveux très courts, argentés, le teint halé. Les traits fins, sévères, renforcés d'un regard particulier ; un feu de jade, perçant, implacable. La poignée d'un sabre long dépassait de son épaule gauche.

Tel était Cellendhyll de Cortavar, l'Adhan. Désormais Lige de l'Empereur Priam, souverain de la Lumière.

Le premier des guerriers était vêtu comme un aventurier désargenté, tout juste de retour d'un périple mouvementé ; tunique maculée, pantalon de cuir râpé, les bottes avachies, trouées, dans un état pire encore que le reste de sa tenue.

Nettement plus élégant, le second portait une tenue en daim couleur taupe, bien coupée, ainsi que des bottes en cuir gras, celles-ci tellement bien entretenues qu'elles auraient pu passer pour neuves.

Gheritarish essuya en vain l'omelette au lard qui tachait le devant de sa tunique déchirée sur presque tout un flanc, prit une large inspiration, gonflant ses impressionnants poumons, et s'exclama, accompagné d'un large sourire :

— Ah, le parfum de la civilisation ! Par les mamelles d'Eyvgrayden, c'est quelque chose, n'est-ce pas, Petit-Homme ?!

Et le Loki, à peine terminé, poussa un éternuement sonore. Qu'il fit suivre de son rire chaud, fier et contagieux. Comme chaque fois qu'il accédait à une cité d'importance, son odorat avivé se retrouvait submergé par le flux incessant des odeurs ambiantes qui se juxtaposaient en une véritable pollution olfactive, heureusement momentanée. Cela, pourtant, n'amenuisait en rien sa bonne humeur légendaire.

En guise de réponse, Cellendhyll ne put s'empêcher d'arborer un sourire, un maigre sourire. Pour lui, c'était déjà beaucoup.

Son visage retrouva vite cette expression austère, voire sauvage, qui le caractérisait. Contrairement à son meilleur ami, Cellendhyll n'était pas ravi de retrouver la cité des Nuages. La capitale de Lumière sur les Territoires-Francs incarnait pour lui une prison dorée dans laquelle il finirait par étouffer.

L'allégeance que lui avait extorquée Priam était devenue un joug qui ne s'allégeait pas avec le temps. La vie âpre, libre, en pleine nature, que l'Adhan avait retrouvée puis partagée avec Gheritarish, dans les Terres de Sang, lui était nettement préférable, tellement plus en accord avec lui-même que celle proposée par cette civilisation normalisée que venait de louer le Loki.

— Alors, on va à Tygarde, tu vas me présenter ta grosse huile d'Empereur ? demanda Gher.

— En fait, je continue à me demander si c'est une bonne idée, répliqua l'Adhan. Toi, lâché dans le palais de Lumière, il y a de quoi frémir.

— Voyons, je t'ai promis de me tenir à carreau, non ?

— Certes. Mais je te connais, Boule de Poils… un verre, une fille qui passe à trois mètres de toi et les ennuis commencent. Ensuite, il suffit que tu ouvres ta grande bouche et les problèmes se multiplient par trois.

— N'importe quoi ! Regarde, le retour des Terres de Sang, il a été des plus tranquilles, n'est-ce pas ?

— Le retour… tu veux dire sans parler des bagarres, des poursuites, des deux fois où il a fallu que je te sorte d'une geôle ? Alors oui, effectivement, c'était plutôt calme.

— Ah, tu vas recommencer à faire ton rabat-joie, messire Pisse-Vinaigre, je le sens !

Tout en se chamaillant, les deux compagnons remontaient les larges artères de la capitale de Lumière en direction de l'hôtel de ville.

L'Ange avançait tout en regardant autour de lui, vérifiant par habitude que personne ne semblait les suivre. La capitale semblait toujours aussi opulente, son peuple prospère. La cité s'était visiblement bien remise des assauts du colonel Vargh Loken et de sa bande de soldats d'élite. Sans savoir pourquoi, Cellendhyll se sentait toujours l'esprit un peu confus, cotonneux, lorsqu'il songeait au chef des Chiens de Guerre. Leur confrontation lui avait laissé une impression étrange qu'il ne parvenait pas à définir.

Gheritarish, pour sa part, n'éprouvait pas les mêmes préoccupations. Au contraire, il profitait de l'état introspectif de

l'Adhan pour siffler les jolies filles qu'il voyait ou pour leur adresser des invites plutôt directes.

Irradiant de vitalité, Gher attirait l'attention et il aimait ça. Il savait également plaire aux femmes. Ainsi, par ses manières franches et gaillardes, il s'attira bien plus de sourires amusés, voire de regards intéressés, que de mimiques offusquées.

Cellendhyll mit bien trois pâtés de maison avant de réussir à lui faire arrêter son manège.

— Fait chaud ! déclara Gheritarish totalement hors de propos. Si on allait se jeter une bonne chope de bière fraîche, j'ai le gosier comme du papier de verre.

L'Ange fronça les yeux, foudroyant le Loki d'un trait de jade étincelant :

— Non, nous n'allons pas nous en « jeter » une, Boule de Poils. Je te l'ai dit, les deux dernières fois que j'ai eu la bêtise de te céder et que nous avons pénétré dans une taverne, il a fallu que je te tire de cellule… et je ne parle pas de tout ce que tu as détruit en t'échappant. C'est non !

— C'est pas marrant, les vacances avec toi ! maugréa le Loki.

— Tu ne disais pas ça la semaine dernière, il me semble, répondit l'Ange du tac au tac. Et puis les *vacances* sont finies et tu le sais très bien. Je t'ai déjà expliqué ma situation. Priam va finir par se demander où je suis passé et que cela me plaise ou non, j'ai des comptes à lui rendre.

— Même pas une toute petite bière, comme ça, en passant ? On entre, on boit, on sort.

— On entre, tu t'embrouilles avec le plus costaud de l'endroit, si possible accompagné d'une bande d'abrutis pourvus de trop de muscles et en net déficit de neurones, ça dégénère, ça se bagarre, je

suis obligé d'intervenir, le sang gicle et la taverne est dévastée. C'est toujours non !

— Cellendhyll de Cortavar, par les couilles du Grand Cornu, t'es vraiment le pire rabat-joie de l'univers des Plans ! Tu le sais, ça ?

— J'ai faim, annonça Gheritarish au bout de cinq minutes.

— Avec la triple portion omelette-saucisses-purée que tu as mangée au petit-déjeuner ? C'est encore non.

— J'ai faim quand même… J'ai faim, j'ai faim, j'ai faim !

— Si je te casse le nez, tu auras toujours faim ? Arrête tes caprices, Gher, tu deviens infantile. Tu mangeras au palais, les cuisines sont ouvertes jour et nuit, là-bas, et le maître cuisinier fait des merveilles.

— Ah, dans ce cas, d'accord, capitula Gheritarish.

Mais il reprit aussitôt, l'œil plein de malice :

— Toutefois, pour faire bonne impression à Tygarde, comme tu n'arrêtes pas de me le seriner, il va me falloir des vêtements neufs. Ose dire le contraire, Petit-Homme ! Et toc !

La tenue du Loki s'avérait effectivement pitoyable – pour une fois, Gher n'avait pas exagéré –, et fort peu adaptée aux fastes du palais impérial.

L'Ange lâcha un soupir :

— Le fait est que tu ressembles à un épouvantail après le passage d'une tempête. Je te l'accorde.

— Non mais c'est vrai, quoi ! À chaque bagarre, j'ai beau *leur* répéter « pas les vêtements », ils n'écoutent jamais !

— Si tu veux qu'ils t'écoutent, frappe-les *après* leur avoir parlé.

L'Ange n'avait pas de temps à perdre. Pas question, donc, d'aller chez un tailleur. Il fit obliquer son camarade à peau bleue vers le quartier commerçant et le conduisit chez un fripier réputé pour avoir

du choix dans toutes les tailles, même aux mensurations d'un spécimen aussi exotique qu'un bon gros Loki.

Ayant payé avec les licornes de l'Adhan, Gheritarish finit par ressortir de la boutique habillé d'une tunique largement échancrée d'un orange foncé à larges bandes bleues, d'un gilet brun, d'un pantalon en peau de requin, rouge sombre, et de bottes presque neuves, à larges revers, en cuir gras, de teinte bleu cobalt.

Il se campa devant Cellendhyll, écarta les bras et fit un tour sur lui-même :

— Pas mal, hein ?

— Parfois, je me demande si tu n'es pas daltonien, répliqua l'Adhan en secouant doucement la tête. Assez perdu de temps, en route !

Chapitre 2

Les deux guerriers avaient fini par atteindre l'imposant bâtiment en marbre de l'hôtel de ville.

En tant que Lige de Priam, Cellendhyll avait libre accès à toutes les instances officielles de la Lumière et à tous les portails de téléportation. Du reste, les gardes en poste l'avaient reconnu. Adoubé par l'Adhan, Gheritarish put donc emprunter le téléporteur menant à Tygarde sans être interrogé.

Le Loki ne fut pas plus embêté lorsqu'il apparut au point d'arrivée, un parvis de granit clair du palais impérial. Là encore l'homme aux cheveux d'argent présenta Gheritarish comme son invité, et son autorité se révéla incontestable. Le capitaine des gardes se montra néanmoins intraitable : pas question qu'un guerrier loki se promène dans Tygarde avec sa hache de guerre. La grande Snagga, sa double lame, fut donc confisquée à Gheritarish. Elle l'attendrait sagement à la consigne le temps de son séjour au palais.

À peine les deux guerriers entrés dans le hall d'accueil, Gheritarish se mit dans l'idée de siffler une comtesse qui descendait l'escalier central – une grande rousse, dotée d'une abondante poitrine et d'une robe parme trop ajustée. Il se prit aussitôt une claque de Cellendhyll derrière la tête.

— Qu'est-ce que qu'on a dit ? siffla l'Ange entre ses dents. Tu te tiens tranquille !

— Pisse-vinaigre ! ronchonna en retour le guerrier à peau bleue.

Il cessa pourtant d'interpeller les femmes qu'il croisait.

Tout en avançant dans le couloir du palais impérial, Cellendhyll se dit que les choses n'avaient pas dû beaucoup changer durant son voyage dans les Terres de Sang, au secours de Gheritarish. Il voyait toujours les mêmes têtes, constatait la même atmosphère festive, par trop surannée à son goût. À force de la côtoyer malgré lui, il en était venu à mépriser cette insouciance au cœur factice, dans laquelle s'étourdissaient les membres de la cour, jour après nuit, nuit après jour.

Tygarde était hors du temps et Priam l'avait avoué à demi-mot à Cellendhyll, cette atmosphère légère lui permettait de garder sa cour bien tranquille, hors des contingences du monde des Plans, une manière comme une autre, plutôt pacifique d'après l'Empereur, de se garder des querelles intestines voire des complots.

En chemin, l'Adhan se fit indiquer par un page où il trouverait l'Empereur : dans sa grande rotonde, comme à son habitude à cette heure de la journée.

Et tandis que Gheritarish regardait de tous côtés afin de s'imprégner de ce lieu légendaire, dans lequel il pénétrait enfin, l'Adhan dirigea leurs pas vers la tanière de son seigneur. Plutôt que de traverser la grande terrasse, sans doute pleine de convives à cette heure – à Tygarde, il semblait y avoir toujours des convives quelque part et une fête en cours –, il préféra emprunter une série de couloirs réservés au personnel du palais.

Le Loki sur les talons, Cellendhyll aborda la rotonde par l'escalier opposé à la terrasse. Il grimpa les marches trois à trois, et sa haute

silhouette s'encadra sur le seuil de la grande pièce ronde et confortable dans laquelle aimait à se retirer Priam.

Ce dernier était tranquillement installé dans un grand canapé, entouré de bois précieux et de rayonnages couverts de livres et de traités.

Priam portait une tunique longue en coton azur, largement ouverte sur son poitrail musculeux, un pantalon de cuir blanc et des sandales ouvragées de fils d'or.

À la vue de l'Ange, les traits larges du souverain de Lumière s'étirèrent de plaisir et il se mit sur ses pieds d'un bond.

— Ah, le retour de l'Adhan au bercail, c'est pas trop tôt !

Cellendhyll se rangea devant celui que son peuple avait surnommé le Patriarche. Il ne put s'empêcher de répondre à l'identique au sourire que le monarque lui adressait.

Priam restait Priam. En dépit des manipulations passées du monarque, bien que revendiquant farouchement son indépendance, Cellendhyll peinait à ne pas l'apprécier, c'était plus fort que lui. Grand, puissant, beau, viril dans le genre blondeur léonine, sans doute l'Empereur de Lumière se révélait-il l'homme le plus charismatique de sa connaissance ; avec Morion d'Eodh, peut-être.

— Et tu n'es pas venu seul ! ajouta le souverain tandis que Gheritarish entrait à son tour. Quel est ce robuste personnage à peau bleue ? Un Loki, si je ne me trompe ?

— Un Loki, oui, et pas n'importe lequel, vot' seigneurie ! s'exclama l'interpellé.

D'un geste qui englobait les deux hommes, Cellendhyll fit les présentations :

— Priam, Empereur de Lumière, voici Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach, prince des Lokis. Mon ami.

— Ravi de te rencontrer, mon gars ! s'exclama Priam. L'ami de Cellendhyll ne peut être que mon ami… Cependant, écoute, messire Loki, j'ai des affaires à discuter avec Cellendhyll, alors si tu veux bien…

— Je n'ai rien à cacher à Gher, répliqua l'Ange. Il reste.

Priam fronça les sourcils :

— Ce n'est pas à toi de décider qui reste ou non en ma présence, Cellendhyll.

Cellendhyll fronça également les sourcils :

— Au contraire, si la discussion me concerne.

Les deux hommes se fixèrent, chacun décidé à camper sur ses positions.

— Hé ho, intervint Gher d'un ton rigolard, ses grosses mains levées en signe de conciliation. Inutile de vous disputer pour moi, vous deux. Écoutez, vot' seigneurie, Cell', les parlottes sérieuses, c'est pas trop mon truc. Et puis, quoi que Cell' en pense, j'ai faim. Et soif. Et j'entends la fête en bas. Alors, sauf si je commets un crime de lèse-majesté-machin, je préfère autant aller me caler les gencives et me rincer le gosier plutôt que de vous regarder et de compter les points.

Le guerrier loki avait parlé avec un naturel confondant. En quelques mots simples, il avait su étouffer dans l'œuf la tension naissante et la querelle à suivre. Priam se fendit d'un large sourire :

— Gheritarish, j'aime autant ta façon de voir les choses que de les énoncer. Considère-toi comme mon invité particulier à Tygarde !

Le souverain de Lumière s'interrompit, gagna un guéridon en poirier laqué, ouvrit un tiroir et en sortit un médaillon martelé d'or et de platine qu'il jeta au guerrier à peau bleue :

— Tiens, dit-il encore, cette babiole atteste que tu es mon hôte personnel. Sers-t'en en cas de besoin. L'Adhan et moi te rejoindrons d'ici quelques instants et je prendrai le temps de mieux te connaître.

En attendant, je t'y encourage, va prendre du bon temps sur la terrasse, en bas de l'escalier. Tu y trouveras tout ce qu'il te faut.

Encouragé à prendre du bon temps ? Gheritarish n'allait pas se le faire dire deux fois ! Avec un large sourire dans lequel se disputaient gourmandise et malice, il empocha le sauf-conduit, fit un clin d'œil à Cellendhyll, salua l'Empereur de manière assez peu orthodoxe et fila hors de la rotonde.

— Je l'aime bien, ton Loki, Cellendhyll, reprit Priam, décidé à la conciliation – lui aussi incapable de porter longtemps ombrage à son Lige. Ils sont si rares, ceux qui me parlent avec un cœur franc. Ce solide gaillard va me plaire, je le sens déjà !

— Gheritarish a effectivement le cœur franc et c'est le plus fidèle des amis. Mais je dois vous prévenir, c'est également une tempête ambulante et je crains qu'à Tygarde… comment dire… Gher risque de mettre le feu au palais, dans tous les sens du terme !

— Allons, l'Adhan ! Au contraire, l'arrivée de ton compagnon représente une bouffée d'oxygène qui va faire souffler un vent de nouveauté au palais. Et qui va me distraire, dans le bon sens du terme. Tu as eu raison de me l'amener !

D'un geste, le Patriarche fit signe à Cellendhyll de s'asseoir sur l'un des canapés, en face de lui.

Une fois les deux hommes installés, Priam poursuivit :

— À présent, dis-moi donc, comment vas-tu ? Ces vacances, alors… reposantes ?

— Reposantes ? Avec Gheritarish ? Ah, pas vraiment ! J'ai dû filer dans les Terres de Sang pour aller sortir Gher d'un fichu guêpier. Mais somme toute, c'était une aventure qui valait le détour.

Une pensée à Cyndaël, la fière et splendide archère que l'homme aux cheveux d'argent avait rencontrée là-bas lui arracha un petit

sourire.

— Puisque tu as l'air en pleine forme et ton compagnon à peau bleue également, j'en conclus que votre aventure s'est bien terminée. Parfait ! Tu rentres à point nommé, mon cher Lige, j'ai une mission pour toi.

L'Ange dévoila ses dents :

— Qui dois-je tuer ?

— Voyons, Cellendhyll, tu n'es pas entré à mon service pour tuer, mais pour défendre le royaume.

— Il y a une différence ?

— Tu oublies notamment l'usage de la diplomatie.

— La diplomatie ? C'est quoi ? L'art de mentir ?

— Oh, mais messire l'Adhan est bien caustique, aujourd'hui. Tu veux un verre ? Ce rouge est un peu fermé, je viens de le mettre à décanter mais, même ainsi, il s'avère franchement intéressant.

— C'est un peu tôt pour moi, mais si vraiment vous n'avez personne à tuer dans l'après-midi, après tout, pourquoi pas…

Priam se releva le temps d'aller servir deux coupes en puisant dans une grande carafe en cristallune, revint tendre l'une d'elles à Cellendhyll et trinqua avec lui. Avant de reprendre :

— Tu ne me feras pas oublier la raison pour laquelle je voulais te parler en privé. Ta nouvelle mission. Elle est en rapport avec cette proposition de paix que nous a signifié Arasùl, tu t'en souviens… Eh bien, le roi des Ténèbres semble avoir tenu ses promesses. Il n'a avancé aucune de ses troupes durant ton absence, il s'est contenté de camper sur ses positions, sans lancer la moindre escarmouche contre nous. Nous observons donc une sorte de *statu quo* sur le front. Ce qui me laisse à penser qu'Arasùl semble sincère dans sa volonté d'en finir avec la guerre. Je n'en ai encore rien décidé officiellement, mais je te le dis, à toi… si la proposition d'Arasùl me paraît honnête, alors je

marche avec lui. Et toi, justement, quel est ton rôle dans tout cela, vas-tu me demander ? Le Ténébreux nous envoie un émissaire de confiance afin de discuter dans le détail d'un véritable traité de paix entre nos deux royaumes. Ta mission est simple : je veux que tu accueilles l'ambassadeur des Ténèbres lors de son arrivée et que tu discutes avec lui, que tu évalues sa sincérité, non pas en le torturant mais, au contraire, tout en te montrant accueillant… oui, avec toi je préfère autant préciser la méthode à employer…

Cellendhyll venait à peine de goûter au rouge, par ailleurs excellent, avec une longue note de fruits noirs. À l'énoncé de Priam, il faillit en recracher sa gorgée.

— Pourquoi moi ? dit-il dans une sorte de gémissement.

Il n'avait aucune envie de servir de nourrice à un ambassadeur, quel qu'il soit.

— Parce que tu es mon Lige, bougre d'Adhan, et c'est ton rôle, tout simplement. Et aussi parce que je veux t'initier à la diplomatie, domaine dans lequel tu démontres d'importantes lacunes, ajouta le monarque, appuyant son propos d'un clin d'œil.

— Bon, soupira Cellendhyll, qui ne voyait pas comment refuser de faire son devoir, du moins pas sans se ridiculiser. Il arrive quand, cet ambassadeur ?

— D'ici une quinzaine, tout au plus, j'attends encore la date exacte. Mais, de notre côté, nous nous préparons d'ores et déjà à le recevoir. Hadrien risque de ne pas dormir avant plusieurs nuits. Allez, l'Adhan, ne fais pas triste mine, ce ne sera l'affaire que de quelques jours. Et ne te plains pas, tu n'auras pas à assister aux tractations concernant le traité, ce qui va nous occuper la plupart du temps. Je ne suis pas fou, tu n'es pas encore prêt pour l'étape des pourparlers.

— Je ne le serai jamais, ne rêvez pas !

— Nous verrons… À chaque jour suffit sa peine. En attendant, allons-nous détendre et faire plus ample connaissance avec ton camarade loki. Tu tiens à lui, n'est-ce pas ?

— C'est mon meilleur ami. Nous nous devons mutuellement plusieurs vies… tellement que je ne les compte plus.

— Tant mieux ! Tout homme a besoin d'un ami sur qui compter. Un ami fiable, prêt à vous couvrir en toutes circonstances.

Priam poussa un soupir, laissant clairement entendre que pour sa part, il était dépourvu d'un tel appui.

Plusieurs fois déjà, il avait avoué à Cellendhyll à quel point un souverain pouvait se sentir accablé de solitude. Et l'Adhan avait du mal à ne pas se sentir désolé pour lui. L'Empereur avait ses défauts, certes, mais sans que Cellendhyll sache pourquoi, comment, ni où, il occupait une place particulière dans les rangs de ses connaissances. Ce n'était ni un ami, ni un mentor, ni un allié, mais autre chose et il ignorait quoi.

— Viens, Cellendhyll, conclut Priam en reposant sa coupe vide. Il est temps de rejoindre notre invité.

Chapitre 3

Au moment où les deux hommes se levaient de leurs canapés, Constance déboucha dans la rotonde. Elle avait le souffle court. À son air, il était clair que quelque chose allait de travers.

— Cellendhyll, tu tombes bien ! déclara-t-elle.

La Phœnix de l'Empire se tourna vers Priam, le salua et déclara :

— On vient de me prévenir. Un crime a été découvert en ville et du peu qu'on m'en a révélé, l'affaire sort carrément de l'ordinaire, dans un genre inquiétant. Puisque Cellendhyll est de retour, j'aimerais en profiter pour avoir son expertise sur la question.

Priam leur donna aussitôt congé, promettant à l'Ange de prendre soin de Gheritarish. Constance et Cellendhyll entreprirent de regagner la cité des Nuages, sans perdre de temps.

Se retrouver ainsi côte à côte avec Constance de Winter, proche à pouvoir la toucher, n'était pas anodin pour l'homme aux cheveux d'argent.

Tous deux avaient eu une aventure, dont Cellendhyll avait eu de la peine à digérer l'issue. Une fois encore, il crut un temps avoir trouvé son élue. Jusqu'au moment où Constance le quitta. Elle l'avait repoussé, lui reprochant d'être un homme qui s'abreuvait de violence. Elle l'avait rejeté, incapable de supporter ce penchant, incapable de le

supporter lui. Et l'Ange vécut très mal le fait d'être ainsi jugé, lui qui voulait désespérément être aimé pour lui-même, défauts compris. Après la séparation, il avait éprouvé un ressentiment diffus de colère et surtout d'injustice vis-à-vis de la Phœnix.

Cellendhyll de Cortavar n'était plus le jeune homme naïf et bien-pensant de ses débuts. Et le romantisme, ce doux rêve qui avait animé sa jeunesse, il l'avait perdu. Dans une mare poisseuse de son propre sang, la gorge ouverte, trahi, bafoué, raillé par la femme qu'il aimait et ceux qu'il pensait être ses meilleurs amis. Alors oui, il ne s'en cachait pas, il était violent. Aussi violent que l'univers dans lequel il vivait. Il avait forgé sa propre morale et il n'y dérogeait pas. Quiconque prétendait l'importuner le payait aussitôt. Oui, il savait se montrer meurtrier, implacable et parfois cruel. Il avait été entraîné dans ce sens précis, année après année, par les meilleurs du genre, les instructeurs du Chaos. Mais contrairement à ce que beaucoup pensaient, il savait – ou du moins en était-il convaincu – faire la part des choses : la violence était pour lui un moyen, pas une fin.

Et justement. À côtoyer Constance de près, à nouveau, l'Adhan devait s'avouer, avec satisfaction, que ce ressentiment diffus qu'il éprouvait s'était dissous sous l'inexorable marche du temps, dans les Terres de Sang. Cette rupture avec la Phœnix, l'Ange avait fini par s'en remettre. Aidé en partie par sa propre remise en question et, plus encore, par sa rencontre avec Cyndaël, la brûlante archère.

Sans en avoir conscience, celle-ci avait fait évoluer la vision de l'Ange concernant les relations amoureuses. Il estimait ainsi avoir passé un cap. Il s'était trop longtemps fourvoyé à chercher, encore et encore, tel un assoiffé au milieu du désert, à chercher son élue, la compagne de sa vie, chercher la relation parfaite, idéale. Et chaque fois qu'il avait cru dénicher celle qui ferait battre ses cœurs jusqu'à la fin des Lunes, il n'avait connu en guise de récompense que le

mensonge, la trahison, la perte brutale, le rejet, des blessures déchirantes aux cœurs, et des regrets.

Aujourd'hui, tout cela était terminé. Plus question pour l'Adhan de se perdre en vain.

En définitive, Constance était sans aucun doute celle qui l'avait fait le moins souffrir, bien loin derrière Estrée – il avait cru en la Fille d'Eodh plus qu'en toutes les autres. Il avait cru en elle à s'en arracher les cœurs, lorsque, dans cette lettre maudite, il avait appris la vérité. Quant au fait que Constance ait désormais une aventure avec Priam lui-même, l'Ange s'en moquait totalement.

En bref, ils avaient tous les deux tourné la page. Fin de l'histoire.

Et c'était parfait ainsi.

Une fois franchi le téléporteur reliant Tygarde à la cité des Nuages, Cellendhyll et Constance sortirent sur le parvis de l'hôtel de ville. Constance fit un signe au fiacre qui attendait devant le bâtiment officiel. Le cocher hocha la tête pour indiquer qu'il était libre. Tout en se rapprochant du véhicule, la jeune femme expliqua à Cellendhyll qu'elle songeait de plus en plus à en louer un au mois, pour toutes les fois où elle devait se déplacer dans la capitale. Elle gagnerait ainsi un temps précieux. Bien sûr, un cheval serait encore plus rapide mais dans un fiacre, elle n'avait pas à se concentrer sur la chevauchée et cela lui permettait de poser ses idées et réfléchir à ses enquêtes.

— Parle-moi donc de ce crime qui sort de l'ordinaire, demanda Cellendhyll tandis que le fiacre s'ébranlait.

— Je n'ai encore aucun détail, nous allons découvrir l'affaire ensemble, répliqua la Phœnix, tout en regardant le paysage défiler. Mais du peu qu'on m'en a dit, ça n'a rien de commun et je n'aime pas ça du tout.

Le fiacre alla bon train jusqu'au quartier du port, chacun des passagers perdu dans ses propres pensées. Ils s'arrêtèrent au quai numéro six. Constance régla la course et demanda au cocher de l'attendre pour le retour. Enfin, Cellendhyll et la jeune femme furent pris en charge par un sergent du Guet, un trapu aux yeux cernés, aux cheveux ras, d'un roux parsemé de gris, au nez fortement brisé. Le sous-officier les conduisit d'un pas traînant jusqu'à l'entrepôt où avait eu lieu le crime.

Le cadenas qui fermait les doubles portes de l'édifice avait été fracturé, fait qui avait alerté la patrouille ayant sonné l'alarme. Trois soldats attendaient à l'extérieur, gardant l'entrée.

Cellendhyll avisa les visages des guerriers. Les trois hommes d'armes étaient manifestement secoués et cependant aucun d'eux n'avait l'air de novices.

— J'en ai vu des trucs de vicelards, mais alors là, j'avoue, c'est pire… grommela l'un d'eux dans sa barbe.

— Sans vous manquer de respect, c'est vrai que le spectacle est plutôt rude, je vous préviens, renchérit le sergent sans chercher à cacher sa lassitude. Il se trouve que j'habite dans le quartier du port. Je connais… enfin, je connaissais les victimes. Une famille de pêcheurs, des gens calmes, sans histoire. Leur disparition a été signalée il y a une semaine.

Cellendhyll et les autres franchirent les grandes portes de l'entrepôt.

Une fois à l'intérieur, l'Adhan put le constater, les lieux n'avaient rien de remarquable ; un banal édifice où entreposer les marchandises en attente de transit et qui seraient acheminées par navires.

La lumière provenait d'une série de grilles latérales taillées sur chaque longueur au niveau du toit, destinée tout autant à éclairer

qu'à aérer le lieu de stockage. Rectangulaire, le bâtiment était assemblé en bois imputrescible et la charpente reposait sur de larges piliers. Recouvert d'un plancher en pin, l'intérieur était divisé en alignements de larges boxes ; seuls trois d'entre eux étaient occupés, remplis de caisses, de ballots huilés et de tonneaux soigneusement cloutés.

Conduits par le sous-officier, l'Ange et la Phœnix remontèrent la travée principale jusqu'au fond de l'entrepôt.

Le dernier box. La scène du crime. Plus rien de banal.

— Par la Lumière, souffla Constance en découvrant la scène.

Sans qu'il ne s'en rende compte, les mâchoires de l'Ange se contractèrent. Lui, certes, avait vu pire. Mais ce n'était pas tant le sinistre spectacle qui le dérangeait que ce que cela traduisait de celui ou ceux qui avaient perpétré cet acte maléfique.

Ce qu'ils avaient sous les yeux n'avait rien d'un crime banal. Les victimes se comptaient au nombre de quatre. Un homme, une femme, une fillette et un garçon. En dépit de leur état, on pouvait noter entre eux assez de ressemblance pour reconnaître les membres d'une même famille.

Les malheureux étaient allongés côte à côte. Main dans la main. Dénudés. Ils reposaient au milieu d'un large pentacle circulaire tracé à l'aide d'une laque au vert sombre. Des portions entières de leur peau avaient disparu, dissoutes par un procédé obscur, laissant apparaître la ligne pâle des os. Par endroits, les corps s'étaient décomposés à une vitesse ahurissante, anormale, surnaturelle. Et pourtant, la chair était encore fraîche, cela se voyait à l'œil nu pour les professionnels ici rassemblés. En outre, les dépouilles ne portaient aucune trace de meurtrissures, d'entailles ou de blessures.

— Je ne comprends pas, souffla la Phœnix, la voix songeuse. Les corps sont dans un état de décomposition avancée, mais cette

progression est bien trop irrégulière. Et puis, il n'y a ni rigidité cadavérique, ni relents de putréfaction.

Il y avait un autre point notable. Le père et les deux enfants avaient une bonne part du visage ravagé, mais les traits de la femme, mieux conservés, n'arboraient aucune marque de peur ou de souffrance. Au contraire, ils semblaient paisibles. Ce qui pouvait sous-entendre qu'au moins, les victimes étaient mortes sans souffrir.

On les a drogués ou empoisonnés avant de leur infliger quelque maudit maléfice, estima l'Ange. Cependant, il n'en dit rien à Constance, il n'en avait pas besoin. Véritable enquêtrice, la Phœnix était bien assez compétente, bien plus que lui dans le cadre d'une affaire criminelle, pour arriver à la même déduction.

Cellendhyll s'agenouilla devant les victimes. Prenant soin de ne pas les toucher, il examina le pourtour visible du pentacle. La poussière ambiante commençait à peine à se poser sur le tracé et l'Ange en avait une vision bien suffisamment nette.

Cela ne l'aida pas pour autant. De ce que Cellendhyll en voyait, les runes qui le composaient n'étaient ni d'origine lumineuse, ni ténébreuse, ni chaotique. D'aucune origine connue de lui, en vérité. Toutefois, il ne s'était jamais considéré comme un expert en sorcellerie et il avait une nette tendance à se méfier des Arts Étranges.

De visu, il n'y avait aucun autre indice à relever, hormis trois lanternes vidées de leur huile, posées dans un coin du box. Pas de vêtements, de marchandise, d'autre objet, pas même une empreinte.

Constance désigna les lanternes :

— Si les criminels ont œuvré de nuit, ils ne risquaient pas d'être dérangés. Vous patrouillez ici durant quelle période, sergent ?

— Deux fois par jour, tous les deux jours. Le matin et en début de soirée, pour vérifier l'état des cadenas. Mais pas plus tard. Le coin est

tranquille d'ordinaire et, dans cette zone, les entrepôts ne contiennent actuellement aucune marchandise qui vaille la peine d'être volée. C'est justement pour ça qu'on n'a pas trop besoin de surveiller par ici… En tout cas, dame de Winter, je suis formel, poursuivit le sergent, sans pouvoir détacher son regard des dépouilles, avec mes hommes, on est venus ici avant-hier soir et le cadenas était bien en place, la porte verrouillée.

Après vérification auprès du responsable du port, que Constance avait fait convoquer lors de son arrivée, il apparut que l'entrepôt appartenait à une compagnie maritime travaillant avec les Îles. Ladite compagnie avait une excellente réputation et il n'y avait apparemment aucune raison de la suspecter d'une implication dans cette macabre affaire – commettre un meurtre dans son propre entrepôt et laisser les cadavres en place serait carrément stupide.

La Phœnix considéra qu'elle devrait tout de même prendre le temps de questionner le représentant de la compagnie de négoce. Elle ne voulait négliger aucune piste.

Elle donna ses ordres au sergent. Elle avait décidé de faire discrètement surveiller l'entrepôt des quais par les hommes du Guet, dans le cas d'un éventuel retour des criminels, même si elle n'espérait pas que la manœuvre serve véritablement à quelque chose. D'autres gardes s'occuperaient de fouiller les alentours et de chercher d'éventuels témoins. Cependant, le lieu du crime était situé loin de toute habitation, les meurtriers avaient opéré de nuit, ce qui rendait peu probable qu'une enquête de voisinage débouche sur quoi que ce soit de concret.

Il faudrait également faire convoyer les corps à la morgue et effectuer un croquis détaillé du pentacle. Ainsi que consulter mages et médicastres pour trouver quelle était la cause exacte de la mort et

essayer de comprendre comment cette décomposition, qui n'était clairement pas naturelle, avait pu se produire.

La Phœnix se tourna vers Cellendhyll, l'œil interrogateur. Sachant qu'elle voulait son opinion, il l'attira à l'écart et lui dit en aparté :

— Tu veux mon avis ? Mon instinct me souffle que tu dois te préparer au pire. Cette affaire-là ne fait que commencer, je le crains. Je ne sais s'il s'agit d'un rituel ou d'une expérimentation, mais on dirait… j'ai l'impression que ça semble bâclé et que celui ou ceux qui ont fait ça vont devoir s'entraîner pour parfaire le processus. L'étude des runes du pentacle me semble capitale, évidemment, mais ce tracé ne me dit rien du tout. Désolé. J'aimerais pouvoir t'en dire plus, mais c'est tout ce que je peux constater en l'état. D'ailleurs, tu le sais, je n'ai rien d'un enquêteur.

Constance opina et l'éloigna un peu plus des soldats du Guet.

— Merci, Cellendhyll. Tu confirmes ce que je pense. Mais sinon, tu… tu vas bien ? Nous ne nous sommes pas reparlé, depuis… depuis trop longtemps…

— Oui, je vais bien. Merci… de t'en soucier. Et toi ?

— Tout va bien aussi. Je ne te retiens pas plus longtemps, merci de m'avoir accompagnée. Tu peux prendre le fiacre pour rentrer. Moi, je vais rester encore un moment pour coordonner l'enquête. Bien sûr, je te tiendrai au courant.

Constance posa sa main sur le bras de l'Adhan, geste de pure affection, et rejoignit les hommes d'armes.

Tout en se laissant conduire vers le centre-ville, les sourcils froncés, Cellendhyll songeait au spectacle perturbant auquel il venait d'assister. Il n'était pas concerné par l'enquête, c'était l'affaire de Constance, mais il lui était difficile de rester insensible devant le sort réservé aux membres de cette pauvre famille.

Que voulait dire ce pentacle ? L'Adhan ressentit un bref titillement issu des profondeurs de son esprit. Était-il possible que le dessin des runes lui évoque quelque chose, finalement ?

Mais cette vague, très vague réminiscence, hélas, s'évapora avant qu'il ne puisse mettre le doigt dessus.

Au moins, il pouvait constater que ses rapports avec Constance s'étaient apaisés, de part et d'autre. De quoi normaliser leur cohabitation au palais de Tygarde et dans le giron de Priam, ce qui était nettement préférable à une gêne larvée.

Peut-être même pourraient-ils devenir amis, se dit Cellendhyll. Ce serait une première pour lui.

Chapitre 4

Une fois de retour à Tygarde, Cellendhyll rejoignit la grande terrasse où il pensait pouvoir trouver Gheritarish et Priam.

La voix du Loki, résolument malicieuse, lui parvenait de l'autre bout. Cellendhyll s'en rapprocha, dépassant un groupe de convives qui lui barrait la vue.

Priam et Gheritarish étaient installés sur un grand canapé de cuir blanc, une table basse posée devant eux, chargée d'un assortiment de fromages et de charcuterie, ainsi que d'une dizaine de bouteilles de vin.

De chaque côté de la table, leur auditoire, un mélange de seigneurs et de dames de la cour, était manifestement sous le charme. Pour une fois, Inès de la Fère, la femme en rouge, brillait par son absence. Valien d'Ingvat également. Était-ce une coïncidence ? Cellendhyll ne s'attarda pas sur les infidélités de Valien, ce sujet ne le concernait en rien.

Une coupe à la main, ce bougre de Gheritarish était en train de raconter une histoire. Une histoire comique au vu des rires ambiants de l'assistance.

— … et alors, la fille se frotta les fesses et soupira : si j'avais su, j'aurais choisi l'âne !

Devant la chute du guerrier à peau bleue, l'assistance explosa de rire, Priam en premier. Le souverain claqua l'épaule du Loki, fronça

les sourcils en constatant que le guerrier à peau bleue ne bougeait pas d'un poil malgré sa puissance et repartit d'un grand éclat de rire.

L'Ange qui approchait ne put s'empêcher un frémissement intérieur. Gheritarish lâché au beau milieu de la cour de la Lumière. Gheritarish, capable de se fourrer dans les pires ennuis rien qu'en clignant d'un œil. Quelle effrayante pensée.

Mais avant de rejoindre son compagnon de bouclier, Cellendhyll fit un détour vers l'un des buffets afin de se faire servir un verre de vin. Après le sinistre spectacle de l'entrepôt, il avait besoin de s'alléger l'humeur.

Le buffet était bondé, une file de convives l'ayant pris d'assaut. Deux seigneurs discutaient devant la longue table, leurs verres pleins.

Estimant qu'ils étaient servis, Cellendhyll se rangea derrière l'un d'eux.

— Pardon, messire, je voudrais accéder au buffet.

Tout en continuant de converser avec son confrère, le noble tourna la tête, jeta un œil hautain à l'Ange et l'ignora pour revenir à son interlocuteur. Il ne dut pas réaliser *qui* s'adressait à lui, car il ne bougea pas d'un poil.

Était-ce la tension provoquée par la scène du crime, l'humeur de l'Adhan, son mépris sans limites pour ce genre d'individus ?

Peu importait, le résultat ne se fit pas attendre.

Le regard de Cellendhyll se durcit. Il se rapprocha de l'autre, se pencha à son oreille et proféra d'un ton glacial :

— Tu me libères le passage sinon je te fais traverser la salle à coups de bottes dans le train, avant de te balancer dans l'Obéron. Et tu verras, c'est assez complexe de nager avec les bras cassés.

Le noble eut un sursaut. Jamais personne n'avait osé lui parler ainsi. Il fit face à l'Ange, s'apprêtant à lui asséner une réplique bien sentie, voire à le défier en duel. C'est seulement alors qu'il le regarda

véritablement et perçut ce qui brûlait dans le regard sauvage de l'Ange. Il blêmit aussitôt, saisit son interlocuteur par le bras et fila sans un regard en arrière.

Finalement, ricana l'homme aux cheveux d'argent en son for intérieur, *la diplomatie, ça a du bon* !

S'étant dégagé le passage, il héla un serveur. Il fit son choix parmi les grands crus proposés et finit par opter pour un château-lansade-bertholet, année du Faucon ; un rouge à belle robe prune, fort en tannins, avec un début soyeux, suivi d'une longue note de caractère. Un cru parfait pour oublier le reste, tout entier au plaisir de le déguster.

Priam s'était rendu compte de la présence de son Lige. Il le prit à part, le temps que Cellendhyll lui fasse un rapport préliminaire sur les événements de l'entrepôt. Constance se chargerait de compléter les informations lorsqu'elle rentrerait au palais ; il incombait évidemment à la Phœnix de diriger l'enquête.

Satisfait, Priam rejoignit le Loki et son auditoire.

Quelques heures plus tard, ils étaient toujours sur la terrasse, ce que Cellendhyll était le seul à déplorer. Accoudé à la rambarde face à l'Obéron, à l'écart des fêtards, l'Adhan avait digéré cette histoire de crime, mais s'ennuyait ferme. L'attraction de la nuit était toujours focalisée sur les deux mêmes hommes, l'Empereur et le Loki. Ces derniers s'étaient désormais plongés dans un concours de récits d'aventures – viriles, évidemment – mais clamés en chansons et entrecoupés d'amuse-gueules et de tournées de vin. Les serviteurs avaient fort à faire pour maintenir le ravitaillement à flot, les appétits conjugués de Gheritarish et de Priam se révélaient hors normes et d'autant plus en plein milieu de la nuit.

Pour sa part, Cellendhyll avait déclaré forfait depuis longtemps, tout autant concernant la boisson que la bonne chère. Le fait de boire jusqu'à tomber par terre n'avait jamais intéressé l'Adhan. Pas plus que de chanter à tue-tête et complètement faux. Gheritarish et Priam, en revanche, semblaient tous deux bien partis pour battre des records dans ce domaine.

Cellendhyll tourna la tête vers les deux forces de la nature. À l'invite de Priam, deux séduisantes jeunes femmes, des blondes élancées au regard déluré, venaient de s'installer de chaque côté du Loki et ce dernier louchait tour à tour dans leurs décolletés respectifs. L'Empereur ne s'était pas trompé sur la personnalité franche du Loki, ni sur ses goûts en convoquant deux de ses courtisanes préférées.

Un quart d'heure plus tard, saoulé par le bruit ambiant, un peu grisé par le vin, terrassé par l'ennui, Cellendhyll finit par en avoir assez. En quelques mots, il prit congé du souverain et du guerrier loki, qu'il laissait en joyeuse compagnie – Gheritarish n'aurait qu'à héler un page pour se faire conduire à sa suite. Les deux hommes se soucièrent comme d'une guigne de son départ.

L'Ange quitta la terrasse à grands pas, traversa Tygarde jusqu'à rejoindre sa suite.

Il ne voulait plus qu'une chose, une bonne nuit de sommeil. Au calme.

Chapitre 5

Un bruit dérangeant éveilla l'Ange, venu de l'étage inférieur. Une bête en train d'agoniser peut-être ? Il se redressa sur sa couche. Un animal dans sa suite ?

Il se leva, passa un pantalon et descendit les marches menant au salon, sur ses gardes. Mais avant même d'aborder le palier inférieur, il se mit à sourire.

Ah, oui. J'aurais dû m'en douter !

Ce bruit de sanglier en train d'agoniser était celui d'un spécimen rare. Un Gheritarish, fortement alcoolisé, en train de ronfler. Rien de plus menaçant.

Ainsi donc, au terme de sa soirée sans nul doute fort avancée dans la nuit, quelle qu'en eût été la fin, ce bon gros Boule de Poils avait décidé de venir dormir chez lui. Le parangon des Lokis était présentement affalé dans le plus grand des canapés, dénudé, à demi entouré d'un plaid en lin épais.

Le jour était largement levé et Cellendhyll ne se voyait pas supporter un tel vacarme plus longtemps. Il alla rejoindre son compagnon et le secoua jusqu'à le réveiller. Le temps que Gher se réveille tout à fait, l'Ange alla s'installer dans un fauteuil, en face de lui.

Le guerrier à peau bleue bâilla à s'en décrocher les mâchoires, s'étira de tout son long, faisant craquer sa lourde ossature. Et se

redressa. Une fois en position assise, il gratta la toison noire recouvrant ses pectoraux. Enfin, il se leva, laissant tomber le plaid qu'il avait trouvé sur le canapé, à son arrivée, se dévoilant dans toute sa nudité.

Cellendhyll avait déjà maintes fois vu son camarade en tenue d'Adam. Pourtant, dans un haussement de sourcil, il déclara :

— Dis donc, ça c'est nouveau, Gher… tu te rases les testicules, à présent ?

Le Loki leva le bras pour aller fourrager dans sa tignasse abondante, l'œil encore un peu trouble, et répondit :

— Euh… non.

— Euh… si ! Regarde par toi-même, répliqua Cellendhyll arborant pour une fois un sourire malicieux.

Gheritarish pencha la tête et constata que son camarade disait vrai. Sa toison pubienne et celle de ses parties intimes avaient disparu en totalité, ne laissant que la chair soigneusement exempte de tout poil.

— Oooh, soupira Gheritarish en constatant le fait avéré. Ah oui… euh… quoi ? Enfin… non, là, j'avoue, je vois pas du tout…

Le guerrier à peau bleue se frotta le menton, le regard soudain pensif et ajouta :

— Par les mamelles d'Eyvgrayden, qu'est-ce que j'ai encore foutu cette nuit, moi ?

— Je n'en ai aucune idée, mais cela devait être épique. En tout cas, je m'en félicite, mon vieux. Désormais, je vais pouvoir t'appeler Boule de Poils… Rasée !

— Et attends, pas de ça, hein ! glapit le Loki. C'est pas du jeu !

Cythéria arriva à cet instant. Évidemment.

Gher, au lieu de se couvrir le bas-ventre, écarta largement les bras, offrant à la jeune femme non seulement un large sourire, mais également la vision de son intimité désormais glabre… ainsi que celle de son sexe généreusement pourvu par dame Nature.

— Gheritarish, tu abuses, soupira l'Ange, tout en se passant la main sur les yeux.

— Seigneur Cellendhyll ? Oh ! Seigneur ? Par la Lumière ! Messire… je venais, euh… je venais pour le petit-déjeuner, balbutia rapidement l'intendante, le regard soigneusement braqué vers le plafond.

— Gher, par l'Épée de Lachlann, tu veux bien te couvrir, oui ? Ne t'inquiète pas, Cythéria. Cet escogriffe en face de toi se nomme Gheritarish, mon meilleur ami. En dépit des apparences, tu n'as rien à craindre de lui, je te l'assure. Et nous mangerons sur la terrasse, merci.

— Comme d'habitude ? demanda l'intendante.

Jaugeant son compagnon du regard, en train de s'entortiller maladroitement dans son plaid, de perdre l'équilibre et enfin de basculer derrière le canapé, l'Adhan répondit :

— Je pense qu'il vaut mieux quadrupler les quantités. Et rajoute un plat de charcuterie, avec Gher, on ne sait jamais.

Chapitre 6

Il s'ensuivit une folle semaine alternant débauches et exploits sportifs. Période durant laquelle, Priam s'occupa personnellement de faire découvrir à Gheritarish l'hospitalité de Tygarde et de l'île de la Source ; chevauchées, chasses, joutes sur le lac Obéron, baignades, promenades, siestes coquines, fêtes, beuveries, repas homériques, et fins de nuit lascives.

Cellendhyll participa à certaines activités, mais refusa tout autant l'alcool que les soirées luxurieuses ou même gastronomiques, ainsi que tout ce qui pouvait nuire à sa forme. Car contrairement à son comparse à peau bleue, l'Adhan continuait de s'entraîner chaque jour, à parfaire ses talents martiaux, à renforcer, à affûter cette machine de guerre qu'était devenu son corps. Il le faisait tout autant par plaisir que par besoin.

Constance de Winter, de son côté, se démenait avec son enquête. Pour ne connaître que l'enlisement. Les spécialistes qu'elle consulta, tant en magie qu'en médecine, furent incapables de l'aider à définir par quel procédé exact l'on avait ainsi rongé ou dissous la chair des malheureux assassinés. Quant à ses quelques contacts dans la pègre, ils ne savaient rien non plus. Le pentacle refusait également de livrer son secret. Concernant ce point, Constance avait fait soigneusement recopier le tracé runique avant de le faire circuler dans la grande bibliothèque de la ville. Opiniâtre, elle espérait toujours pouvoir

obtenir un début de piste, si ténu soit-il. La nuit, la Phœnix rejoignait son seigneur et sa cour, oubliant dans les bras puissants de l'Empereur à quel point elle était frustrée d'être ainsi au point mort.

Après une séance de katas particulièrement intense sur sa terrasse, suivie d'une demi-heure d'étirements, Cellendhyll quitta sa suite, décidé à rejoindre Gheritarish, ce dernier sans doute encore lâché dans le palais impérial. Alors qu'il remontait un couloir, un page accourut vers lui, à bout de souffle. Un message avait été déposé à son nom à l'accueil de l'hôtel de ville, cacheté urgent, et le serviteur s'était dépêché pour lui transmettre.

L'Ange prit la lettre et donna un généreux pourboire au garçon. Il ouvrit le message.

La missive émanait du prince Yggdrasill. Un rendez-vous lui était donné dans la capitale, au coucher du soleil, place de Givre, une esplanade cernée d'escaliers.

Cellendhyll, qui se sentait en passe de se noyer dans la routine, ne fut que trop heureux de cette diversion. Surtout qu'elle provenait de Morion ; le prince Yggdrasill, seigneur mécène renommé dans tous les Territoires-Francs, était son habituelle identité d'emprunt lorsqu'il se rendait sur le Plan Primaire.

Morion ! Le Puissant du Chaos daignait enfin répondre à sa demande de rencontre. Cellendhyll allait pouvoir l'interroger à propos de l'orientation mystérieuse que l'héritier d'Eodh avait insufflée à l'enquête sur la mort de ses parents. L'homme aux cheveux d'argent estimait avoir attendu bien assez longtemps que son ancien maître se manifeste.

Tandis qu'il avalait l'avenue à grands pas, se rendant vers le lieu du rendez-vous, il se rendit compte que quelque chose le dérangeait dans le message.

Une seconde… je connais bien l'écriture de Morion et le message a clairement été rédigé par une autre main. Dois-je me méfier ? Étant donné l'évolution de nos rapports et mon départ mouvementé du Chaos, Morion n'aurait-il pas préféré me rassurer en m'envoyer une missive rédigée de sa propre main ? D'autant que nous avons toujours eu des contacts directs, lui et moi… Mais si ce n'est pas lui, l'auteur de cette missive, qui a ainsi pu usurper son identité d'emprunt ? Son père, le duc Ellvanthyell ? Un autre Puissant du Chaos ? Une Ombre ? Et dans quel but, alors, sinon me tendre un piège ? Par contre, mon rendez-vous est fixé dans un endroit ouvert à la vue de tous, sachant qu'à cette heure, les rues de la capitale seront très fréquentées. Pas idéal ni professionnel, un tel endroit pour monter une souricière contre moi. Et puis, même si c'est un piège, Sangnoir, peu importe, il n'est pas question de reculer ! J'aviserai selon ce qui se présente.

Vérifiant qu'il n'était pas suivi – il ne semblait pas que ce soit le cas –, Cellendhyll finit par s'engager dans l'avenue des Destriers. Remontant celle-ci, il arriva en vue de la place de Givre et des grands escaliers de granit qui montaient jusqu'à l'esplanade.

Alors qu'il se demandait par quel côté monter jusqu'à la place, un signal d'alerte retentit dans son esprit. Son instinct le lui envoyait, avec insistance : quelqu'un lui accordait une importance toute particulière, quelqu'un, tout proche, en train de l'épier.

Cellendhyll balaya l'horizon de son regard de jade. Et finit par le repérer.

Cet homme, appuyé contre un pilier, de l'autre côté de l'avenue, à l'opposé des escaliers. Figé, face à lui. Le fixant, avec intensité.

En une fraction de seconde, le regard entraîné de Cellendhyll fit le point sur l'individu.

Celui qui faisait l'objet de son attention était vêtu d'une tenue de guerrier en cuir, de hautes bottes en daim, et d'une cape légère, le tout dans les tons vert sapin.

L'homme aux cheveux d'argent retint un tressaillement. Cette silhouette affûtée, une silhouette qu'il connaissait bien, qu'il haïssait. Qu'il traquait.

Impossible de se méprendre. Cette ligne d'épaules. Ce port de tête.

Toujours aussi alerte et si détestablement sûr de lui. Cette même manière d'occuper l'espace, comme s'il en maîtrisait tous les paramètres, où qu'il se trouve.

Un peu plus petit que l'Adhan, mais dans une forme physique similaire. De nouveau, les cheveux teints en blond platine, portés mi-longs.

Ce même beau visage aux traits purs, presque féminins.

Ces yeux fiers, prudents, occupés à le dévisager avec la même intensité avec laquelle il mémorisait les caractéristiques de son vis-à-vis.

Dans le jour couchant. Gamaël. Le renégat du Chaos, traître à l'escadron des Spectres.

Le sourire de défi qu'il adressa à l'Ange, avant de reculer, sans le lâcher des yeux, jusqu'à disparaître dans une ruelle sombre, fut comme une décharge magique.

Cellendhyll ne pouvait que s'élancer à la poursuite du guerrier, fendant sans ménagement le flot des promeneurs qui déambulaient dans l'avenue. Sans perdre trop de temps, il arriva à la ruelle et s'y engagea, les sens en mode combat. Confronté à Gamaël, il ne pouvait qu'être sur ses gardes.

Le passage n'offrait qu'un chiche éclairage, une demi-pénombre, prodigué par les réverbères chargés en cristallune, en train de

s'allumer dans les grandes artères de la cité.

Alors que l'Adhan arrivait au bout de la ruelle, une voix résonna dans la nuit, venue du contre-haut :

— Heureux de te voir en si bonne forme, Cellendhyll. Mon maître désire te parler. Il n'a aucun lien avec le Chaos, la Lumière ou même les Ténèbres, mais sa puissance n'a pas d'égale.

La main de l'Adhan se posa sur la poignée de son sabre. Un rictus de haine pure déformait ses traits.

— Inutile de dégainer ta lame, je suis hors d'atteinte, reprit la voix honnie de Gamaël. Ne t'y trompe pas, je suis venu te transmettre un message, te faire une proposition, nullement pour t'affronter.

L'Ange redressa la tête pour scruter la ligne des toits. Il repéra le renégat, accroupi sur le rebord d'un toit, trois étages au-dessus du sol. Grimper jusque-là n'était qu'une formalité pour l'ancienne Ombre du Chaos.

Cellendhyll répondit d'un ton glacé :

— Je me moque de ton maître, Gamaël, et je me moque de le rencontrer. Descends !

— N'es-tu pas curieux de savoir ce qu'il te veut ? D'appendre qui il est ? Ce qu'il a à t'offrir ?

— La seule chose que je veux de toi, c'est ta mort, Gamaël. Descends, sors ton arme et viens payer pour tes crimes !

— Tu es décidément impossible d'entêtement, Cellendhyll, soupira le renégat du Chaos. Ne peux-tu faire table rase du passé ? La donne a changé, mon vieux. Des intérêts bien supérieurs à nos deux existences sont en jeu. En bref, l'équilibre du monde est en train de basculer et moi, je t'offre une place de choix dans le camp des vainqueurs. Ne laisse pas passer cette chance !

— Faire table rase du passé ? répliqua Cellendhyll, incrédule. Oublier que tu as assassiné Khemal ? Que tu as trahi les Spectres ?

Provoqué leur perte ? Jamais !

— Je n'ai jamais voulu te faire de mal personnellement, ni même à Khemal, je me contentais d'accomplir ma mission. Tu sais de quoi je parle, Cellendhyll, tu es passé par là toi aussi, et je suis sûr que toi aussi, lors d'une mission, tu as provoqué des pertes collatérales que tu regrettes. Concernant les Spectres, comprends une bonne fois pour toutes que j'ai dû m'adapter aux circonstances, ils ne m'ont pas laissé le choix !

— Des pertes collatérales ? Sang et Mort, va dire ça à Lhaër, Khorn et Melfarak, Gamaël ! Va le dire à Élias ou même à Faith… ah mais non, les Spectres sont morts… à cause de toi… parce que tu les as trahis, tes propres frères d'armes. Descends !

— Je constate que tu es toujours aussi borné, soupira Gamaël après avoir fait claquer ses lèvres de désappointement. Maudit sois-tu, l'Adhan, tu n'es qu'un enragé ! Je suis venu parce que je voulais t'épargner un sort… désagréable. Par respect pour toi. Pour que cesse enfin cette quête absurde. Tu ne comprends décidément rien à ce qui va se produire, à ce qui *vous* attend ! Pourtant, si puissant sois-tu, tu fléchiras… Mon maître se chargera de t'apprendre… et tu regretteras de ne pas avoir accepté mon offre. Tant pis pour toi !

Quelques instants plus tard, le guerrier d'élite avait reculé jusqu'à disparaître, avalé par les ténèbres.

Cellendhyll savait qu'il ne rattraperait pas le renégat. Gamaël avait reçu la même formation que lui. La formation d'une Ombre du Chaos.

Un homme moins maître de lui-même qu'il ne l'était aurait lâché un juron sonore. L'Ange n'en fit rien, mais l'expression qu'il arborait en retournant à l'hôtel de ville en fit reculer plus d'un.

Chapitre 7

— Ah, Cellendhyll, tu tombes bien ! s'exclama l'Empereur de Lumière en constatant l'arrivée de son Lige dans la rotonde.

Revêtu de cuir azur, l'Empereur s'apprêtait à partir pour la cité des Nuages. Une fois n'était pas coutume, il quittait son plan-maître pour aller discuter avec les membres du conseil de la Lumière et dîner en leur compagnie. L'occasion pour lui, entre autres, de juger en personne de l'humeur de sa capitale.

Au terme de ces derniers jours avec le Loki, Priam s'était de nouveau investi dans la réalité, ce qui signifiait aussi dans la charge de son royaume. Cellendhyll avait fini par se rendre compte, contrairement à ce que l'Empereur lui avait au départ professé, qu'il n'était nullement retiré des affaires. Au contraire, il restait concerné de près par le destin de l'Empire et dans ce sens, il tenait encore d'une main ferme les rênes du pouvoir.

D'ailleurs, le monarque semblait résolument décidé à établir la paix avec les Ténèbres, il tenait à ce que rien n'entrave la bonne marche des négociations. D'où les réunions quotidiennes qu'il entretenait avec le conseil au palais. D'où ce dîner.

Cellendhyll devait s'avouer qu'il préférait voir le seigneur qu'il servait motivé par une démarche de paix plutôt qu'assoiffé de guerre. Une guerre dont lui-même ignorait le fondement et qui, selon lui,

n'avait d'autre but que la domination, un principe totalement étranger à l'Ange, si violent fut-il par ailleurs.

— … J'ai un petit souci, l'Adhan, et je dois t'en parler, poursuivit le souverain de Lumière.

— Nous y voilà. Il s'agit de Gheritarish, n'est-ce pas ?

— Comment as-tu deviné ? Enfin, peu importe. Dis, il est toujours aussi déchaîné, ton camarade à peau bleue ? Je veux dire, il y a une chance qu'il se calme dans les jours à venir ?

Cellendhyll grimaça :

— En fait, c'est son état normal. Mais je vous avais prévenu, non ? Au combat, Gher est un roc, totalement fiable… en temps de paix, c'est une véritable catastrophe ambulante.

Priam soupira, manifestement ennuyé :

— Entendons-nous bien, l'Adhan, je l'adore, ton Loki… et s'il ne tenait qu'à moi, je partirais avec lui dans les Terres de Sang pour prendre du bon temps et respirer le parfum de l'aventure. Mais Gheritarish à Tygarde ? Il lutine mes servantes, parfois en plein service, dévergonde les femmes de mes seigneurs, il envoie la préséance aux mille vents, il harcèle mon cuisinier, il vide mes caves, et je ne sais quoi dont je n'ai pas encore eu connaissance… Je te le dis, je suis embêté, Cellendhyll. J'ai offert mon hospitalité à Gheritarish de bon cœur et d'autant plus que c'est ton ami. Comprends bien que je ne veuille pas me dédire, mais le comportement du Loki chambarde l'ordre établi du palais et de ce que tu laisses présager, il est loin d'avoir atteint ses limites… Or, je l'avoue, il a dépassé les miennes en matière d'endurance festive. Mais le problème n'est pas là… tu sais que la délégation ténébreuse vient séjourner au palais d'ici une dizaine de jours et tu sais quels sont les enjeux. En conséquence, cher Lige, si tu pouvais éloigner ton comparse du palais le temps des pourparlers avec l'ambassadeur

d'Arasùl, je reconnais que j'apprécierais assez. Une fois le Légat reparti, il sera toujours temps d'aviser concernant Gheritarish, tu ne crois pas ?

— Effectivement, ça serait des plus raisonnables. Et d'autant plus avec ces négociations de paix, je ne peux que vous rejoindre sur ce point.

— Tu connais un endroit où ton ami serait à son aise ?

— Bah, je ne vous cache pas que je m'attendais plus ou moins à une conversation de ce genre. En guise de plan B, j'avais prévu d'emmener Gher séjourner chez mes amis vignerons, il les connaît bien.

— Parfait, tu m'enlèves une épine du pied, l'Adhan ! Vois avec mon maître écuyer pour vos montures, le palais paiera tes frais… Et j'y pense, ramène-moi une bouteille de vin ou deux, puisque tes amis sont producteurs. Tu sais à quel point ce domaine m'intéresse, qui sait, si ce que je goûte me plaît, j'en achèterai peut-être pour ma cave… Ça ferait une bonne publicité à tes amis, non ? Par contre, n'oublie pas, tu dois être de retour pour l'arrivée de la délégation ténébreuse, je tiens absolument à ce que tu sois présent pour accueillir l'ambassadeur !

— Nous sommes d'accords, soupira l'Ange. Je rentrerai à temps. En cas de besoin, Constance sait où me contacter.

Cellendhyll quitta l'Empereur, tout d'abord contrarié par cette lubie qu'avait Priam de vouloir lui enseigner la diplomatie. Puis, son visage s'éclaira. Comment n'y avait-il pas songé plus tôt ? Quelques jours au Domaine avec Rathe et les anciens voleurs lui feraient le plus grand bien, au fond ! Au diable Gamaël, la diplomatie, Tygarde, l'Équilibre des Plans, Morion et tous les autres ! Le calme, la nature, un grand bol d'air, ses amis…

Sourire aux lèvres, l'esprit léger, il se mit à accélérer le pas. Ne restait plus qu'à trouver cette fripouille de Gher !

Chapitre 8

Le lendemain, en début de matinée, Cellendhyll et Gheritarish franchissaient la poterne menant hors de la cité des Nuages.

Revêtu de cuir brun, d'une tunique violette, Cellendhyll montait un étalon gris ardoise. Pour sa part habillé de rouge, de bleu et d'orangé, Snagga, sa grande hache de guerre en travers des épaules, Gheritarish avait choisi une jument pie noir. Sans avoir autant de style que l'Adhan, le guerrier loki savait tenir en selle.

À peine hors de la capitale, les deux guerriers lancèrent leurs montures au petit galop et s'engagèrent dans la forêt. Comme l'avait décidé Cellendhyll, il était plus que temps de rendre visite à Rathe et sa bande, au Domaine.

— … et puis vas-y doucement sur la fumette, aussi, chapitrait l'Adhan tout en chevauchant au pas sur un sentier de la forêt. Rathe n'est pas tout jeune alors pas la peine de l'entraîner dans tes excès habituels.

— NON MAIS, TU TE PRENDS POUR MA MÈRE, OU CELLE DE RATHE ?

— Tu peux aussi baisser d'un ton, Boule de Poils, je ne vois pas l'intérêt de hurler, d'autant plus en forêt.

— MOUAHAHAH, QUI VEUX-TU QUI NOUS ENTENDE ICI ? LES OISEAUX ? LES LAPINS OU LES SANGLIERS ? ALLEZ, PETIT-HOMME, ARRÊTE UN PEU TON NUMÉRO D'ADJUDANT PÈTE-SEC. ON NE RISQUE RIEN ICI… BON, PEUT-ÊTRE UN BRIGAND OU DEUX, ÉVENTUELLEMENT, MAIS RIEN QUE TOI ET MOI ON NE PUISSE GÉRER. ET ENCORE, D'UNE SEULE MAIN ! DÉTENDS-TOI UN PEU, MON AMI… TU SAIS, TU DEVRAIS FUMER UN PEU, ÇA TE FERAIT LE PLUS GRAND BIEN.

— Tu rêves ? N'empêche, je ne plaisante pas, arrête de hurler… et n'oublie pas ce que je t'ai dit pour Rathe…

— Par les mamelles d'Eyvgrayden, déclara le Loki en parlant enfin normalement, quel pisse-vinaigre tu fais, tout de même !

Les deux cavaliers venaient de disparaître au détour de la piste. Alerté par les éclats de voix du guerrier loki, un homme aux traits maigres, vêtu d'une tenue de forestier, monté sur un hongre rouan, apparut de la haie de roseaux derrière laquelle il s'était embusqué. Armé d'un sabre et de deux hachettes, le cavalier avança au pas jusqu'à la piste, veillant bien à rester silencieux. Il avait le crâne rasé, recouvert d'un tatouage vert, la barbe nattée, également teinte en vert, le teint hâlé par la vie au grand air, et des yeux perçants, aux iris gris fer.

Opinant d'un air satisfait, le pisteur claqua de la langue pour lancer son cheval en avant, dans la direction prise par l'Ange et le Loki.

Chapitre 9

Après avoir traversé la grande forêt en direction du nord-ouest, les deux cavaliers s'étaient engagés dans une région de plaines, de coteaux et de collines, dominée par des plantations de vignes, souvent en paliers, plantées à perte de vue. Pressé d'arriver, Cellendhyll n'avait autorisé que de courtes haltes.

Enfin, en milieu d'après-midi, l'Ange et le Loki s'engageaient sur l'allée bordée de platanes menant au Domaine. Ils repassèrent au pas, et franchirent enfin l'arche de pierre donnant sur la cour intérieure.

— YO-OH-OH, Y A QUELQU'UN DANS CE BOUI-BOUI ? beugla aussitôt Gheritarish.

Quelques secondes plus tard, Rathe sortait de la grange. Repérant les arrivants, il s'exclama à son tour, hilare :

— Eh les gars, branle-bas de combat ! C'est le p'tit, enfin le grand… et il est venu avec le Loki !

Gheritarish sauta de sa monture. Il se rua sur Rathe, le fit décoller du sol et tournoyer.

— Sacrée vieille fripouille de Rathe, si tu savais comme je suis heureux de te voir ! s'exclama le Loki avant de laisser retentir son rire généreux.

— Et moi aussi, Gher, bredouilla l'ancien voleur tout en tressautant dans les airs. Mais tu peux me reposer maintenant. Sinon, je vais te dégobiller dessus !

Une fois Rathe à terre, Cellendhyll échangea une chaleureuse accolade avec lui. Ainsi qu'un regard complice, regard qui traduisait sans peine toute l'affection unissant les deux hommes.

Rhober Rathe portait une tunique en coton épais, gris clair, ainsi qu'un pantalon sable et des bottes de peau. La peau hâlée, le regard paisible, il semblait en pleine forme à vivre au grand air, ce qui ne laissa pas de faire plaisir à l'Adhan.

Accompagnés de Rathe, les deux guerriers commencèrent par dételer leurs chevaux, les brosser, curer leurs sabots, avant de les lâcher dans le corral. Ils firent un détour dans la grange, y rangèrent selles et harnachements, ainsi que leurs armes, avant de ressortir.

Rathe souriait de toutes ses dents, radieux :

— Les autres sont de l'autre côté de la maison. On a mangé tard et on allait faire une petite partie de palet pour digérer, ça vous dit, les jeunes ?

— Pour sûr ! s'enthousiasma le Loki.

Avant de reprendre sur un ton de conspirateur :

— Hé, dis donc, mon p'tit Rathe, tu n'aurais pas de quoi dépanner un pauvre compagnon de fumée dans la misère ?

— Ah, mon ami Loki, sourit largement le vieux voleur, tandis que pour sa part, Cellendhyll haussait les yeux au ciel, j'admire cette qualité que tu as de recentrer le débat sur les choses essentielles. Ne t'inquiète pas, on va remédier à ton problème !

Tous trois entrèrent, traversèrent la maison dans sa largeur et débouchèrent sur la terrasse.

— Mais c'est y pas vrai qu'c'est vrai ?! s'écria Barrowmer à la vue de Gheritarish.

L'arrivée de l'Ange et du Loki fut saluée d'exclamations joyeuses et d'accolades. Les anciens voleurs, avaient depuis longtemps adopté Gheritarish au sein de leur petite confrérie.

Cellendhyll les contempla tour à tour, s'assurant que chacun d'eux allait bien.

Nifold était un homme d'une grande culture, plutôt maigre, à l'apparence soignée, ayant dépassé la cinquantaine. Il portait moustache et bouc, les cheveux mi-longs et, de plus en plus souvent, une paire de bésicles à verres ronds. Il était vêtu de l'une de ses habituelles redingotes, celle-ci en gabardine de laine anthracite, ouverte sur un gilet de même étoffe, deux teintes plus claires, et sur une chemise à haut col, bleu ardoise, terminée d'un foulard de soie crème.

Toujours aussi corpulent, le teint rougeaud, le nez imposant, les cheveux blond paille, Barrowmer était à l'opposé de Nifold tant en matière de caractère que de goût vestimentaire. Le gros blond s'était choisi pour la journée un pourpoint en velours côtelé, vert pomme, qu'il portait sur un pantalon à grosses côtes, de couleur moutarde et prune, ainsi que des bottes souples, mi-hautes, en peau.

Petit, gros sourcils, barbe fournie, épais comme un tronc de chêne, et très coriace, Milo restait Milo et cela résumait parfaitement l'ancien Porteur de Hache du peuple des Nains. Il était vêtu, pour sa part, d'une tunique noire à manches retroussées sur ses brassards de force, un gilet en cuir de buffle, un pantalon brun et des bottes à larges revers.

Soulagé, l'Adhan conclut de son examen, qu'à l'instar de Rathe, les compagnons paraissaient tout à fait s'épanouir depuis qu'ils résidaient au Domaine.

Le principe du palet était simple. Une planche de chêne carrée de cinquante centimètres de côté sur laquelle on lançait de petits palets en fonte. Le but du jeu consistait à lancer le plus près possible du

palet-maître, surnommé « le petit », évidemment sans verser de la planche.

L'aire de jeu fut positionnée entre la cour et la grange, le long des érables rouges. Les participants se répartirent en trois équipes. Gheritarish avec Barrowmer, Cellendhyll avec Rathe, Nifold en binôme avec Milo.

Rathe avait pris le temps d'emmener Gheritarish dans son bureau. Le Loki en était ressorti l'œil allumé, les narines fumantes, un cône épais de locale au coin des lèvres ; pour une fois, son estomac n'était pas une priorité.

Le bâtonnet du Loki fut partagé avec Barrowmer et Nifold, tandis que Rathe déjà roulait un nouveau cône à fumée. Milo finit par s'impatienter et gronda le début de la partie.

Le jeu démarra. Une fois qu'il prit la mesure du rapport poids-puissance-palet, de l'élan et du geste technique à accomplir, l'Ange fit preuve de son habituelle précision et son équipe écrasa celle des autres. L'alliance Nifold-Milo venait en deuxième. Celle formée par le Loki enfumé et le gros Barrow, bonne dernière.

La manche finale se termina en apothéose. Les yeux rougis par la fumée, Barrowmer réussit consécutivement à coincer un palet dans la gouttière de la grange, à envoyer un second projectile de fonte dans le puits, et enfin, bien pire en termes de désastre, un troisième palet qui ricocha contre le tronc d'un arbre pour terminer sa trajectoire contre le crâne de Milo.

La partie fut brusquement interrompue. D'un commun accord, en quelque sorte. Milo avait saisi une bûche et poursuivait Barrow autour de la grange. Gheritarish, Nifold et Rathe avaient roulé dans l'herbe et se tenaient les côtes, pouffant comme des enfants. Cellendhyll lui-même éclata de rire et se dit que jouer au palet avec

une bande de joyeux drilles complètement enfumés se révélait une expérience assez fascinante.

Afin de se remettre de leurs émotions, les camarades décidèrent une longue promenade dans les vignes, autour du lac et dans le bois attenant à la propriété. Barrowmer n'échappa que de très peu à une baignade forcée et il ne dut son salut qu'à un mélange d'agilité et de présence d'esprit qui le firent grimper en haut d'un arbre, tandis que Milo s'époumonait pour le faire redescendre.

La balade achevée, les six hommes retournèrent s'installer sur la terrasse. Il était temps, décréta Rathe, de préparer le point culminant d'une journée au Domaine : l'apéritif.

Tous furent mis à contribution pour préparer l'événement. Et comme Cellendhyll put le constater, pendant qu'il vivait ses propres aventures dans les Terres de Sang, de leur côté, Rathe et ses compagnons avaient continué d'aménager leur tanière.

Pour exemple, ils avaient agrandi la terrasse, l'avaient recouverte d'un épais placage de teck, avant de lui adjoindre un système de panneaux amovibles coulissants sur des rails, qu'ils poseraient lors de la saison froide, transformant ainsi l'endroit en véranda.

Autre amélioration, comme l'expliqua Nifold : à l'intérieur, Milo avait fait installer par ses frères de race un gros poêle renforcé de fonte, dont les tuyaux couraient dans toute la maison et chauffaient chaque pièce pour un moindre coût et avec une efficacité sans égale. Sans parler du fait que le système permettait de tripler les réserves d'eau chaude.

En outre, Milo avait lui-même fabriqué un barbecue composé d'un long bidon de métal poli, coupé dans la longueur, récuré jusqu'à devenir d'un bel argent mat, soudé sur de solides trépieds. Monté sur de robustes roulettes, posé à l'angle de la terrasse, il suffisait de le

remplir de braises ; autre alternative, l'ustensile pouvait se transformer en brasero pour les soirées fraîches.

Les préparatifs allaient bon train. Comme ils aimaient à le faire, Rathe se chargea de sélectionner et préparer les boissons, Nifold d'apporter sur la grande table de la terrasse des verres et des couverts. S'ensuivit une « conversation » comme il y en avait souvent au Domaine et qui se conclut par le fait suivant : non, Barrowmer ne surveillerait pas la cuisson du barbecue, comme il le prétendait. Pas question, cette fois, de manger un repas brûlé, et surtout pas avec les invités de marque du soir. Au lieu de quoi, Barrow allait nourrir les poules et remplir la réserve de bois. Comme Milo l'avait prévu, dès le départ. Une fois la chose entendue, ou plutôt imposée, l'ancien Porteur de Hache posa son manche de pioche, rejoignit son barbecue, le remplit de bois et de petit bois et entreprit de l'allumer.

Quant à l'Adhan et au Loki, on leur confia la tâche capitale de couper le saucisson et les tranches de pain, une mission dont tous deux s'acquittèrent avec la plus grande efficacité, d'autant plus que c'était Cellendhyll qui, d'autorité, s'occupait du saucisson.

Une fois les préparatifs achevés, les six compagnons s'installèrent sur la terrasse, face au ciel qui pâlissait. Le panorama était parfait, offrant la vision paisible des vignes en contrebas, la forme plaisante des collines verdoyantes et des bois, leurs racines pourléchées d'un début de brume, avec, au loin, quelques panaches argentés de fumée de cheminées.

Les flammes prenaient une teinte chatoyante d'un bel orangé, les verres se remplissaient de soie pourpre, complices, ils conversaient installés sur des chaises longues, les rires fusaient face au dégradé du soleil couchant.

Cellendhyll prit une grande inspiration d'air frais. S'il y avait un endroit dans le monde des Plans où il se sentait à l'aise, détendu, déchargé du poids de la méfiance et du danger, c'était bien en ce lieu paisible. Quelle excellente chose, décidément, que d'avoir acheté le Domaine pour l'offrir à Rathe et ses compagnons. C'était même, sans conteste, la meilleure idée de sa vie.

Estimant qu'il avait chargé suffisamment de bois pour faire une bonne braise, Milo embarqua Nifold dans la cuisine. Tous deux revinrent un peu plus tard, chargés de plateaux contenant saucisses de Morteau, lard fumé, travers de porcs au miel prêts à cuire, accompagnés de produits du potager, pommes de terre, carottes, choux-fleurs, oignons, radis, servis en salade ou à croquer, qu'ils posèrent sur une desserte. Pour terminer le repas, Nifold avait préparé une tarte aux pommes caramélisées.

Le Loki était encore plus détendu que l'Adhan, immergé des pieds à la tête dans l'atmosphère paisible du Domaine et, de son aveu même, bien mieux loti ici qu'à Tygarde.

Constant en malice, Rathe se pencha vers lui et demanda :

— Dis, ami Gher, qu'est-ce que tu dis de la locale du Domaine ? On la fait pousser au milieu des vignes, en plein soleil.

— Par les couilles du Grand Cornu, elle est surprenante, sourit le Loki d'un air béat. Elle a un départ assez doux mais après, elle décolle la cafetière bien comme il faut !

Rien que de parler de l'un de ses plaisirs favoris, les narines de Gheritarish palpitèrent d'elles-mêmes.

Ayant sorti son habituelle boîte de bois laqué contenant tout le nécessaire, Rathe roula un cône à fumée en un tour de main et l'offrit au guerrier à peau bleue, comme il se devait en une telle société. Aussitôt, avec la même dextérité, il en confectionna un autre pour

Nifold et un dernier pour lui-même – il n'en proposa pas à l'Ange, sachant pertinemment que ce dernier refuserait.

Gheritarish alluma le bâtonnet, gonflant ses poumons denses, il inspira trois bonnes secondes avant de cesser de respirer. Il relâcha enfin un épais nuage de fumée résineuse et, d'un air béat, annonça :

— Ouaaahhnawaahhnahhh !

Cellendhyll secoua doucement la tête. La soirée promettait d'être animée.

Barrowmer revint quelques minutes plus tard de ses tâches ménagères, boudeur. Il se dérida derechef lorsque Gheritarish lui tendit le cône à fumée.

Les volutes abondantes s'élevèrent au-dessus de la terrasse, tandis qu'ils trinquaient, partageaient légumes croquants et charcutailles, et que les rires se renforçaient, parés pour une bonne part d'une tonalité facétieuse induite par la drogue douce.

Cellendhyll et Milo étaient les seuls à ne pas s'adonner à ce genre de plaisir. L'Adhan par choix. Le Nain parce que la fumée ne lui faisait aucun effet. En conséquence, les deux guerriers s'étaient rabattus sur le vin rouge, un haut-ventours des terres du sud, gorgé de soleil. Milo buvait trois verres dans le même temps que l'Ange en savourait un.

Tout en discutant avec les autres, Milo avait terminé la cuisson des viandes. Ils s'installèrent autour de la table pour partager le plateau fumant. Nifold alluma une série de bougies qu'il répartit sur la table.

Gheritarish était l'invité d'honneur. C'était à lui de raconter la première histoire. Ce dont il ne se priva pas, choisissant l'une de ses aventures dans les Terres de Sang. Une que l'Ange ne connaissait pas, d'avant leurs retrouvailles. Que le guerrier à peau bleue conta avec son habituelle modestie, exagérant sans se priver, provoquant

l'intérêt, de nouveaux rires, et chez l'Ange un bref accès de nostalgie. Que n'était-il resté là-bas, dans ces territoires sauvages, où la liberté n'était pas pour lui qu'une utopie.

Le repas se poursuivit, délicieux, haut en couleur, comme à chaque fois en de telles occasions. Les voleurs racontèrent à leur tour certaines de leurs missions les plus savoureuses. Ils mangèrent, trinquèrent encore – même Cellendhyll. L'air s'était rafraîchi, mais pas assez pour que cela soit désagréable, d'autant plus avec le barbecue transformé en brasero, chargé de bois, irradiant la terrasse de sa chaleur bienfaisante.

En cet instant, tout était parfait.

Ils regardèrent le ciel désormais assombri, s'allumant graduellement d'une myriade d'étoiles au nacre parfait. Un cône à fumée tournait encore, Rathe, Barrow, Nifold et Gher avaient désormais les yeux vitreux. Nifold avait ouvert une bouteille de rhum arrangé, breuvage dans lequel l'Ange accepta de tremper ses lèvres. Il ne but que quelques gorgées fruitées qui lui mirent le feu à la gorge. Ce n'était pas son type d'alcool, il préférait nettement le vin. De toute manière, il décida qu'il avait assez bu.

Contempler le ciel étoilé en compagnie de ses amis lui suffisait amplement pour terminer la soirée.

Le Domaine était pour lui un véritable Éden. Au point qu'il avait plusieurs fois songé à quitter sa vie de guerre pour venir habiter avec les anciens voleurs. Il avait hésité, chaque fois, avant de repousser l'idée, il avait envie d'une maison, mais de la sienne propre, indépendante. Peut-être, se disait-il, pourrait-il tout de même construire son havre au sein de la propriété. Il suffisait de choisir un endroit suffisamment à l'écart de ses amis pour se sentir tranquille, mais assez proche pour leur rendre visite à son gré ou leur venir rapidement en aide, en cas de besoin. Cellendhyll avait envie d'une

maison en bois, qu'il construirait de ses propres mains, avec l'aide de Gher. Une maison pour lui et pour… Pour qui, justement ?

Ne recommence pas avec ça, bougre d'Adhan ! Tu es bien décidé de ne plus t'encombrer l'esprit de ce genre de fadaises, n'est-ce pas ? La réponse est oui, au cas où tu l'aurais oublié. Alors arrête de te projeter dans un rêve éveillé qui ne se produira jamais ! Laisse l'amour de côté, une bonne fois pour toutes. Tu perds ton temps et ça t'évitera de te faire bien du mal, une fois encore.

Cellendhyll soupira dans la nuit. Sa conscience avait bel et bien raison. Prendre la vie comme elle venait, profiter des plaisirs qu'elle offrait, sans se poser de questions ; tel était le credo que lui avait enseigné Cyndaël, la farouche et splendide archère des Terres de Sang.

L'Ange revint à la réalité. Barrowmer venait d'inspirer une quantité de fumée propre à le rendre écarlate. Il éclata de rire sur une réplique de Gheritarish, avala de travers, toussa, éructa, perdit l'équilibre. Il tomba de sa chaise longue, roula de la terrasse, puis roula encore sur la pente d'herbe attenante, parcourant ainsi plusieurs mètres, le souffle court, à moitié étourdi. Il finit par se relever, hilare, salua avec humour l'assistance qu'il venait d'égayer, bien involontairement. Et retomba aussitôt dans l'herbe, terrassé par le tournis mais toujours agité de rires.

Une heure plus tard, Cellendhyll finit par laisser ses comparses, ceux-ci en pleine conversation enfumée ; le ton était devenu tellement passionné qu'ils ne se rendirent pas compte de son départ.

En ressortant de la maison, l'Adhan étouffa un bâillement. Il était grand temps pour lui d'aller dormir.

Après un détour auprès des chevaux pour vérifier qu'ils allaient bien, il gravit l'escalier menant à la chambre qu'il partageait avec Gher, sous les combles.

Il se dénuda, bâilla une nouvelle fois, s'étira. Et se jeta dans son lit.

À peine allongé, Cellendhyll ferma les yeux. Il percevait les éclats de voix des fêtards, auxquels s'ajouta la rythmique plaisante d'un banjo. Bercé par l'écho de la musique qui lui parvenait en sourdine, il s'endormit bien avant que ne résonnent les chansons paillardes.

Chapitre 10

Cellendhyll s'éveilla au chant des oiseaux filtrant de la lucarne qu'il avait laissée à demi ouverte. Il avait dormi d'une traite, sans rêve ni cauchemar. Il se redressa dans son lit. Aucune trace de Gheritarish.

Il s'étira, faisant le point sur son état de forme, passa son pantalon, sa tunique, ses bottes et descendit.

Le matin se levait à peine et l'air avait gardé la fraîcheur de la nuit. Les oiseaux chantaient à tue-tête. La brume argentée inondait les vignes, baignait la forêt, et la journée promettait d'être magnifique.

Cellendhyll pénétra dans la maison des voleurs. Des ronflements sonores s'échappaient du salon. C'était Barrowmer qui dormait, allongé dans une brouette, en plein milieu de la pièce, ses pieds nus redressés sur un coussin. L'un d'eux, curieusement, était peint en bleu, l'autre teint en orangé. Sur un autre canapé, il découvrit Rathe, emmitouflé dans une couverture, nettement plus discret, et dont seuls dépassaient la pointe de son nez et un bout de moustache ; sa couverture empestait la locale. Aucune trace de Gheritarish, de Milo ou de Nifold, ces deux derniers sans doute à dormir dans leurs chambres respectives.

L'Adhan se rendit dans la cuisine. Après avoir farfouillé dans les réserves, il se prépara un café, des tartines de pain au miel et une salade de fruits.

Son petit-déjeuner achevé, se repérant au bruit semblable à un troupeau de cerfs en rut, il retrouva Gheritarish sur la terrasse, ce dernier allongé sur un vieux canapé, drapé dans une épaisse couverture. Il ronflait plus fort encore que Barrowmer. Tout en bavant.

Cellendhyll réprima un sourire. Du pied, il remua le guerrier à peau bleutée.

— C'est l'heure de l'exercice. Bouge-toi, Boule de Poils.

Le ronflement du Loki changea de tonalité, mais le guerrier ne s'éveilla pas, grommelant dans son sommeil.

Cellendhyll retourna dans la cuisine, trouva un seau, alla jusqu'à la pompe le remplir d'eau et retourna sur la terrasse. Après quoi, il déversa le contenu du récipient sur Gheritarish.

— Hein, quoi, qui ! Ils attaquent ? Formez les rangs, les p'tits derrière, moi devant ! Où est ma hache ? s'exclama le Loki, se redressant d'un bond, les yeux papillonnants, le visage dégoulinant.

— Rassure-toi, Boule de Poils, personne n'attaque, c'est juste que c'est l'heure d'aller courir. Avec ce que tu as bu et fumé, ton corps doit être saturé de toxines. Lève-toi !

— T'es sûr ? On pourrait pas faire ça demain, plutôt ? J'ai pas envie d'être un putain d'athlète comme toi, moi. Être un Loki, ça me suffit largement.

— Tu m'expliqueras ça tout en courant. Ou pas. Allez, passe devant, mon gros, que je te surveille ! Je te préviens, pas question que tu plonges dans un fourré pour te cacher en plein parcours.

Après un détour à l'abreuvoir afin que le Loki se débarbouille et se rince la bouche, sur les instructions de l'Ange, les deux guerriers commencèrent leur échauffement en démarrant à petites foulées au

niveau des vignes. Ils longèrent les plantations jusqu'à croiser le sentier qui descendait jusqu'au lac, à côté duquel démarrait la forêt.

Au cinquième tour du lac, Gheritarish commença à transpirer abondamment et sa tunique fut bientôt trempée, de même que le haut de son pantalon.

Au bout du dixième, il se mit à verdir – ce qui, sur une créature à peau bleue, se révélait du plus bel effet.

Il fit encore dix mètres avant de se jeter vers un buisson, de se courber en deux et de vomir ses excès de la veille. Cellendhyll rejoignit son camarade et lâcha d'un ton enjoué, un grand sourire aux lèvres :

— Dis, mon vieux Gher, tu te souviens de cette période, quand j'avais vingt-cinq kilos en trop et que tu t'étais déclaré mon entraîneur ? Tu te souviens comme tu m'as fait courir jusqu'à ce que je vomisse, comme tu me hurlais dans les oreilles pendant que je faisais mes pompes ? Et la fois où tu m'as fait boire des herbes pour me purger, ça te rappelle quelque chose ? Sans m'avoir prévenu des effets… Moi, je n'ai rien oublié de tout ça et m'est avis que j'ai enfin ma revanche ! À ton tour de te vider dans les fourrés, comme je te l'avais promis !

— T'es… T'es… crachouilla le Loki, toujours courbé en deux. T'es qu'un… beuheueuaarh !

Et Gher, à peine redressé pour apostropher l'Adhan revanchard, de se plier à nouveau et de lâcher une abondante gerbe.

Il finit par se remettre d'aplomb. Il essuya tant bien que mal sa bouche d'un revers du poignet et désigna Cellendhyll du doigt :

— T'es… T'es un…

Incapable de se retenir, le guerrier à peau bleue vomit une troisième fois dans les fougères.

— Ah… trois mots… tu progresses, Gher. Encore un bon quart d'heure et tu pourras sans doute faire une phrase. Au passage, je te félicite pour cette impressionnante prestation, je n'avais jamais vu un tel dégradé de couleurs jaillir d'un estomac, chapeau bas mon gros Loki !

Cette fois, Gheritarish prit le temps de se relever, de respirer lentement, jusqu'à ce que les nausées cessent. Enfin, il foudroya l'Ange de son regard à l'outremer pailleté d'or et gronda :

— Tu sais ce que tu es, Cellendhyll… t'es encore plus vachard que Latricq, le pire des adjudants-chefs des Maraudeurs du Chaos, rien d'autre !

— Je trouve aussi, répondit l'Ange d'une voix particulièrement satisfaite. Allez, viens, on va nager, ça va te faire du bien… ne serait-ce qu'à tes vêtements. Quelle odeur !

— Enfoiré d'Adhan ! Je te renie, t'es qu'un faux frère !

Tout nus, ils traversèrent le lac dans sa longueur et firent demi-tour, le Loki, encore un peu barbouillé, nettement moins vite que l'Adhan, avant de revenir sur la rive et s'allonger sur de grandes pierres plates, au bord de l'onde.

Le soleil avait chassé la brume et l'air s'était réchauffé.

Gheritarish terminait de laver sa tunique. Il tourna la tête vers l'Adhan :

— Cell ?

— Hmmm ? répondit l'Ange.

Les yeux fermés, il savourait la caresse du soleil.

— Tu me paieras ce coup-là, Petit-Homme.

Sans rouvrir les yeux, Cellendhyll sourit largement :

— Mais c'est quand tu veux, ô prince Boule de Poils… rasées !

Une fois secs, les deux guerriers se rhabillèrent. Ils repartirent sur une foulée de récupération, en faisant un crochet par la forêt, où ils en profitèrent pour s'étirer.

Leur parcours achevé, le corps saisi d'une agréable fatigue, ils retournèrent se changer dans leur chambre. Gheritarish avait arrêté de maugréer et d'insulter l'Adhan, constatant qu'il se sentait finalement en bien meilleur état qu'à son réveil.

Lorsqu'ils entrèrent dans la maison principale, les autres s'étaient attablés dans la cuisine pour partager le petit-déjeuner. Gheritarish se rua sur une chaise puis sur la nourriture, à savoir tout ce qui était à portée de sa main, portions qu'il se mit à engouffrer à grandes bouchées, sans véritable distinction de sucré ou de salé, tout en poussant de petits grognements de plaisir.

Excepté Cellendhyll qui connaissait parfaitement son gaillard, les autres le regardèrent bouche bée.

La journée s'écoula paisiblement, les fêtards de la veille ayant bien besoin d'une longue sieste pour se retaper tout à fait. Le seul des compagnons en état était Milo, fort de l'incomparable résistance du peuple nain.

Ils retrouvèrent les chaises longues et se mirent à dorer sous le soleil bienveillant, sommeillant jusqu'au déjeuner. Nifold prépara une gigantesque omelette aux cèpes, qu'ils mangèrent avec les restes de la veille et firent passer avec de l'eau fraîchement tirée du puits.

Une nouvelle promenade dans les bois suivie d'une baignade générale constituèrent les seuls événements marquants de l'après-midi.

À leur retour du lac, une jument isabelle était à l'attache devant le perron de la maison. Une jeune femme était occupée à desserrer la

sangle de sa selle.

Grande, les cheveux roux foncé, torsadés, avec de hautes pommettes couvertes de taches de son, les yeux d'un magnifique émeraude, Keelayne était vêtue d'une robe couleur vieil or et de bottes en daim, lacées au genou. Elle n'avait besoin d'aucun bijou pour rehausser son charme.

— Décidément, c'est la tournée des bonnes surprises, en ce moment ! s'exclama Rathe en enlaçant sa fille adorée. Je ne t'attendais pas avant la semaine prochaine, ma douce… tu ne m'avais pas dit… quelque chose ne va pas ?

— Oh, j'avais envie de passer vous voir, rien de plus, éluda la jeune femme.

Trop heureux de la présence de Keelayne, Rathe ne se formalisa pas de sa réponse évasive.

D'ailleurs, Nifold, Milo et Barrowmer vinrent embrasser la jeune femme et souhaiter la bienvenue à leur protégée, mettant fin à l'échange.

Les compagnons s'étaient réparti les tâches sans perdre une seconde. Nifold et Barrowmer partirent faire le ménage sur la terrasse, Milo nettoyer son barbecue en prévision de la soirée et Rathe venait de descendre à la cave pour chercher quelques bonnes bouteilles.

Cellendhyll se retrouva avec Gheritarish et Keelayne dans le hall d'entrée.

— Hey, ma jolie, ravi de rencontrer enfin la fille de mon ami Rathe… je peux vous appeler Keely ?

— Oui, si je peux vous appeler Gher.

Un grand sourire éclairant ses traits, Gheritarish adressa un clin d'œil complice à la rousse :

— À la bonne heure, ma belle. Et pendant qu'on y est, on se tutoie.

— Si tu veux, Gher, sourit Keelayne, dévoilant les fossettes de ses joues.

Cellendhyll se sentit agacé par ce manège, qui semblait se dérouler exprès à son intention. Et il se sentit encore plus agacé de se sentir agacé.

— Et moi, je peux vous appeler Keely ? ne put-il s'empêcher de demander.

— Certainement pas, répliqua-t-elle, soudain rigide. D'ailleurs, si vous pouviez éviter de m'adresser la parole, ça serait parfait.

— Et toc, ça s'est envoyé, Keely ! s'exclama Gheritarish.

Ignorant tout du différend qui opposait l'Ange et la jeune femme, le Loki ne s'était pas rendu compte qu'elle parlait tout à fait sérieusement.

— Vous êtes sans surprise, Keelayne… Prévisible et décevante.

Sur cette tirade, Cellendhyll tourna les talons, quittant la maison pour rejoindre la cour. Tout aussi sèchement, Keelayne partit dans la direction opposée, à savoir la terrasse. Resté seul, Gher comprit enfin qu'une certaine animosité opposait son ami et la fille de Rathe. Perplexe, il fourragea dans son épaisse toison. Avant de repérer un demi-saucisson, oublié avec sa planche à découper, sur la table basse du salon. Alors Gher haussa les épaules, s'empara du morceau de charcuterie et se jeta dans un canapé pour déguster sa prise.

Au début, tout se passa bien. Ils mangèrent du canard aux figues et des pommes de terre rissolées, burent un excellent rouge, discutèrent. Installée par le hasard face à Cellendhyll, Keelayne ne lui adressait pas la parole, pas même pour lui demander du pain. En conséquence, l'Adhan ne lui parlait pas non plus. Hormis ce fait, il y

avait bien assez de convives pour assurer une atmosphère légère et le repas se déroula sur un ton enjoué.

Cellendhyll surprit plusieurs fois la jeune femme à le fixer, les sourcils froncés, le regard ombrageux, mais il fit comme s'il n'avait rien vu. Il n'avait aucune envie de provoquer une dispute, de gâcher la soirée, pas ici, pas en présence de ses compagnons.

Une fois les restes du repas débarrassés, la tarte poires-amandes engloutie, Nifold sortit une bouteille de rhum arrangé et la conversation reprit de plus belle.

Tout à fait innocemment, Milo entama avec Gheritarish une comparaison entre les prouesses martiales des Nains et celles des Lokis. Barrowmer, qui n'y connaissait rien, avala un verre de rhum cul sec et se lança dans le débat. Puis, ce fut le tour de Nifold, fort de ses connaissances historiques et donc militaires. Enfin, Rathe, les narines fumantes, qui ajouta des commentaires faussement sérieux, dans le simple but de s'amuser.

L'alcool et la fumée aidant, la discussion devient de plus en plus passionnée. La mine de Keelayne s'assombrissait d'autant.

La fille de Rathe, guérisseuse dans l'âme, écouta tout d'abord sans rien dire. Mais au moment où Gheritarish, pour appuyer son propos, allait entamer une nouvelle histoire de bataille, celle du gué d'Ysgargh, opposant cette fois des Lokis et des Sanghs, Keelayne posa violemment sa coupe de vin sur la table et se leva :

— Pourquoi faut-il toujours que les hommes ne parlent que de guerre, de violence, de tueries ? Avec vous, on en arrive continuellement à ça… Et c'est moi qui en ai tué le plus ! Non, c'est moi ! Peut-être, mais moi j'ai la plus grosse épée. Menteur, tu as vu la taille de ma hache ? Elle est encore plus grosse ! Non, vraiment, vous devriez avoir honte de célébrer ainsi la mort. Ne pourriez-vous pas

parler de naissances, de vie, de culture, de musique, enfin de belles choses ? Mais non, c'est tellement ennuyeux, comparé au sang et à l'acier !

Keelayne parlait d'un ton vif, son regard émeraude foudroyant celui de l'Ange.

Des hommes présents, Cellendhyll était bien le seul à ne pas avoir participé à la discussion. Et pourtant, c'est lui qu'elle visait, il était le seul à le comprendre, qu'elle accusait. De cette voix chargée de mépris, qu'il ne supportait plus, qu'il vivait comme une agression.

Sa réaction n'eut rien à voir avec l'alcool, contrairement aux autres, il avait à peine bu. Non, il était tout simplement irrité. Elle gâchait l'une des rares belles soirées qu'il pouvait s'offrir, une soirée qu'il partageait avec ses rares amis. Et pour quoi ? C'en était trop.

— Maintenant, ça suffit ! dit-il tout en se redressant.

Les autres se regardèrent. D'un commun accord, ils quittèrent la terrasse à pas de loup. Personne de sensé n'aurait voulu s'interposer entre la fille de Rathe et l'Adhan.

Restés seuls, ils se toisèrent.

— Qu'est-ce qui se passe, Cellendhyll ? Le tueur que vous êtes n'a pas eu sa dose de violence quotidienne ? Vous êtes en manque ?

— Qu'est-ce qui se passe, Keelayne ? Votre fiancé vous a fait faux bond et vous voulez vous défouler sur quelqu'un ? Ce qui veut dire moi ? Mais enfin, Keelayne, vous allez me lâcher ? Qu'est-ce que vous me voulez à la fin ? Chaque fois qu'on se rencontre, vous me rentrez dedans. Quoi que je fasse, quoi que je dise… et même quand je ne parle pas, cela ne vous convient jamais.

La jeune femme ouvrit la bouche pour répondre, la referma, puis elle la rouvrit et dit :

— Vous *l*'avez ridiculisé, je n'ai pas besoin de plus pour vous mépriser !

— Qui ai-je… ah oui… vous parlez de ce bon à rien de Valien d'Ingvat.

— Il en vaut cent comme vous !

Cellendhyll secoua la tête, hésitant entre la dérision et la colère.

Toujours est-il qu'il en avait assez du comportement de la jeune femme. D'autant plus qu'il estimait avoir fait sa part d'efforts vis-à-vis d'elle, ne serait-ce que par respect envers son père.

— Oui, j'ai ridiculisé Valien ! Et vous devriez vous estimer heureuse que je n'aie fait que cela. Car il méritait pire, ce que vous n'avez jamais voulu comprendre. Alors oui, je suis un tueur et je l'assume. Mais moi, au moins, je ne suis pas infidèle.

Le visage de la fille de Rathe se creusa de surprise, tandis que l'Ange poursuivait avec sécheresse :

— Puisque vous me cherchez, Keelayne, je vais vous répéter cette vérité que vous ne voulez pas entendre. Votre si doux fiancé, ce Valien que vous encensez avec tant de constance, je l'ai corrigé parce qu'il violentait les servantes du palais et je déteste ce genre de comportement. Et comme je l'ai dit, ce n'est pas tout… Il vous trompe. Et depuis longtemps.

Keelayne blêmit. Elle avait serré les poings sans s'en rendre compte :

— Je ne vous crois pas, répondit-elle d'une voix mal assurée.

— C'est que vous êtes aveugle, ou idiote ! répliqua sèchement l'Adhan. Ou les deux, en fait.

— Vous mentez. Vous mentez, vous mentez, vous mentez !

À peine sa tirade scandée, Keelayne redressa vivement la main pour asséner une gifle à Cellendhyll.

Encore plus rapide, ce dernier bloqua le poignet de la rousse en plein vol.

En retour, elle le fusilla du regard. Il soutint sa colère, lui opposant la sienne allumée d'un feu de jade :

— Je suis un tueur. Je ne suis ni un homme infidèle, ni un menteur.

La jeune femme tira son bras en arrière. Cellendhyll relâcha sa prise et la laissa se libérer.

Keelayne retroussa les lèvres et cracha :

— Je… vous… je vous déteste !

Elle se détourna de l'Adhan et s'enfonça dans la nuit, en direction des vignes.

Il la regarda s'éloigner. Il n'était pas fier de lui mais, mortonnerre, elle le harcelait depuis trop longtemps !

Keelayne avait froid. Elle regrettait de ne pas avoir pris une cape ou un manteau. Son châle se révélait trop léger pour la froideur ambiante.

Elle marchait dans les vignes, s'éloignant toujours de la maison. Ses pensées tourbillonnaient telles des feuilles mortes malmenées dans la tempête.

Elle avait froid mais bouillonnait de colère. Après elle-même, pour s'être emportée ainsi. Après Cellendhyll… parce qu'il était Cellendhyll. Et après Valien d'Ingvat, son fantôme de fiancé.

L'Adhan, maudit soit-il, avait vu juste sur au moins un point. Si Keelayne avait choisi de venir passer la soirée au Domaine, c'était justement parce que Valien avait décommandé un dîner aux chandelles. Et indubitablement, le jeune homme s'était montré évasif sur la raison de cette annulation. Ces derniers temps, Keely le trouvait distant, d'humeur changeante, emportée. Que valaient les accusations portées par l'Adhan à son encontre ? Se pouvait-il qu'il ait raison ? Valien, violenter les servantes du palais ? Lui être infidèle ?

Ne sachant plus quoi penser, elle marchait toujours, tentant de se calmer, sans se rendre compte que trois silhouettes masculines convergeaient vers elle, avançant comme des fauves dans la nuit.

Et lorsque la fille de Rathe se rendit compte qu'elle était encerclée, il était trop tard.

Un homme surgit devant elle, sale et barbu. Il la frappa au ventre, dans les reins, puis sur la nuque. Ce fut le trou noir.

La prise de bec entre Cellendhyll et Keelayne pesa sur l'ambiance le restant de la soirée. Et ce fut encore pire lorsque les compagnons se rendirent compte que la jeune femme ne rentrait pas.

Bien sûr, la petite avait du tempérament, affirma son père, elle était largement capable de passer la nuit à la belle étoile. Cependant, elle n'avait aucune raison de le faire, d'autant plus sans s'y être préparée.

Cellendhyll et Milo échangèrent un regard lourd, partageant le même mauvais pressentiment. Ils n'osèrent rien dire.

Rathe, Cellendhyll et les autres cherchèrent en vain la jeune femme, parcourant les vignes à l'aide de torches, avant d'explorer les alentours du lac et le bois. Ils ne trouvèrent aucun signe d'elle. Elle ne répondit à aucun de leurs appels. Comment ne pas s'inquiéter, en de telles circonstances ?

Hélas, Gheritarish n'avait pas approché Keelayne d'assez près pour mémoriser précisément son odeur, d'autant plus qu'il n'en avait pas vu l'utilité. Il se révéla donc incapable de retrouver la trace de la jeune femme en se servant de son odorat avivé.

Plutôt que de s'épuiser en vain à errer dans le noir, les compagnons décidèrent d'attendre le retour du jour pour relancer leurs recherches.

Cellendhyll, quant à lui, se sentait coupable. Non pas des mots échangés avec la jeune femme, elle les avait mérités. Sa faute était de l'avoir laissée partir seule dans la nuit. Il aurait pu la suivre, de loin, et veiller à ce qu'il ne lui arrive rien. Il s'en voulait d'autant plus en contemplant le visage ravagé par l'angoisse qu'arborait Rathe. Même si l'ancien voleur tirait sur ses bâtonnets sans discontinuer, la fumée ne lui faisait plus aucun effet et ne l'aidait à rien d'autre qu'à passer le temps.

Personne n'osait parler. Installés dans le salon, chacun perdu dans ses pensées, ils s'inquiétaient, pressés de retrouver le lever du soleil. Gheritarish en avait même perdu l'appétit.

L'attente fut longue, insoutenable.

Chapitre 11

Le matin se levait à peine, bien morne. Comme pour répondre à l'inquiétude des compagnons, le ciel était gris, chargé de nuages. Finalement, ils n'avaient pas dormi, hormis Cellendhyll qui avait choisi de se plonger dans une transe dérivée du Zen.

Des valises sous les yeux, quasi à bout de nerfs, Rathe se rongeait les sangs plus encore que les autres. Il tenait à peine debout mais il était incapable de fermer les yeux et de trouver le moindre repos. Ses amis portaient sur lui des regards inquiets.

Ils venaient de prendre un rapide petit-déjeuner et s'apprêtaient à sortir seller les chevaux pour partir à la recherche de Keelayne, quand trois cavaliers s'engagèrent au grand galop sur le chemin encadré de platanes conduisant au Domaine. L'un d'eux menait à la longe un bai brun, sellé. Le cliquetis de leurs harnais répondait à celui de leurs armes ; sabres courts, hachettes et dagues.

Habillés de cuir foncé, ils étaient sales, les cheveux bruns ou filasse, longs, gras, leurs barbes emmêlées. Leurs yeux rougis par l'abus d'alcool ou de fumée brillaient du même feu fiévreux et malsain.

En les voyant à travers une fenêtre, Cellendhyll crut enfin comprendre pourquoi Keelayne avait disparu. Ce n'était pas une

bonne nouvelle, loin de là.

Le cavalier de tête s'avança encore de quelques mètres mais plutôt que de s'engager sous le porche menant à la cour intérieure, il s'arrêta, prenant soin de rester bien en vue de l'extérieur. Il se pencha sur sa selle et s'exclama :

— Hé, ceux de la maison, nous sommes les Nachera. On a un message à délivrer ! On a des guetteurs, ceux de mon clan nous surveillent alors pas de bêtises, sinon la fille déguste ! Elle a été emmenée en sûreté, vous la trouverez pas, alors pas la peine de vous faire des idées !

Le coupe-jarret marqua une pause pour renforcer son effet et reprit, levant toute ambiguïté sur ses intentions :

— Mais la fille, nous, on s'en fout, c'est l'Adhan qu'on veut ! C'est simple, il vient avec nous dans la grande forêt et on fait l'échange… alors la fille repart saine et sauve sur un cheval. Maintenant, attention : si l'Adhan ne vient pas, on la tue. Si l'Adhan s'attaque à nous, on la tue. Si l'Adhan ne fait pas tout ce qu'on veut, on la tue. Et dans tous les cas, ricana-t-il, il est possible qu'on la viole aussi un peu. Alors décidez-vous, si je ne donne pas le signal que tout va bien dans cinq minutes, si les gars et moi, on ne ressort pas d'ici entiers, la rousse va saigner de partout, compris ?

Cellendhyll n'avait pas besoin d'en entendre plus. Il ouvrit la porte, sortit sur le perron et s'avança au-devant des cavaliers :

— C'est moi, l'Adhan. Je viens avec vous, le temps de me préparer.

Il retourna dans la maison, referma la porte et croisa le regard de Gheritarish.

— Ça te dit quelque chose, les Nachera ? demanda le Loki.

— Je parie qu'ils font partie des tueurs chargés de m'éliminer ! Je t'en ai parlé dans les Terres de Sang.

— C'est clair que ceux-là, ils ne viennent pas pour te faire des bisous ! Tu te doutes bien que si tu pars avec eux, tu te retrouveras pieds et poings liés… dans le meilleur des cas ?

— Écoute, si Keelayne n'était pas entre leurs mains, ou si on avait une idée de l'endroit où ils la détiennent, on pourrait gérer l'affaire autrement et la jouer frontal. Mais là, je n'ai vraiment pas le choix. Il est hors de question que ces porcs lui fassent du mal à cause de moi.

C'est ta faute si elle est entre leurs mains, incapable !

Tais-toi, je vais la retrouver et la libérer, alors laisse-moi me concentrer !

— Voyons Cell, je veux autant que toi récupérer Keely intacte mais tu sais bien que dès que tu seras arrivé au lieu d'échange, ces pouilleux ne prendront pas de risques, ils vous abattront tous les deux !

— Et oui, Boule de Poils, je ne suis pas devenu stupide. Évidemment qu'ils ont en tête de nous tuer.

— Alors quoi, tu te jettes dans la gueule du loup ?

— Exactement.

— Dis-moi que tu as un plan, Petit-Homme.

— Je n'ai aucun plan. J'improviserai le moment venu. Et le loup va se rendre compte qu'il a choisi la mauvaise proie.

S'adapter, c'est vaincre.

— D'accord, opina le Loki, je n'ai rien de mieux à proposer, alors on la joue comme tu veux.

Les deux guerriers échangèrent un regard complice. Cellendhyll dégaina sa dague sombre de son fourreau de botte, la fit tournoyer sur elle-même, avant de la tendre, pommeau en avant, à son ami de toujours :

— Tu sais à quel point je tiens à cette lame. Pas question que ces racailles ne s'en emparent.

Le sabre de l'Adhan était resté rangé dans la grange et il y resterait.

— Ne t'inquiète pas, je ne vais pas le perdre, ton cure-dents.

— Tu en serais bien capable !

Cellendhyll se tourna vers les anciens voleurs :

— Vous avez entendu comme moi. Si les Nachera vous voient sortir du Domaine, ils risquent de s'en prendre à Keelayne. Or, je suis persuadé qu'ils ont placé des guetteurs pour nous surveiller. Je ne vois qu'une solution pour ramener Keelayne, je vais agir selon ma propre méthode. Ce qui veut dire que je ne veux pas de vous dans mes pattes, on ne peut pas prendre le risque, c'est clair ?

Aussitôt, Rathe se hérissa. Il jeta la couverture qu'il avait posée sur ses épaules et vint se ranger devant l'Adhan :

— C'est ma fille, tu ne te rends pas compte de ce que tu dis. Pas question que je reste ici sans rien faire !

— Rathe, je t'assure, je sais ce que je fais, riposta Cellendhyll. Tu m'as vu en action, laisse-moi faire. Je te jure sur ma vie que je te ramènerai ta fille saine et sauve.

— Non, je viens aussi. C'est ma Keely !

L'Adhan vit bien que son camarade resterait inébranlable. Il poussa un soupir, fit un pas de côté, dépassa Rathe et l'assomma aussitôt d'une frappe ajustée en travers de la nuque. Il rattrapa le vieil homme en pleine chute et le déposa doucement sur un tapis.

— Je n'ai pas le choix, déclara-t-il aux autres alors qu'il se redressait. Rathe allait faire une bêtise, une bêtise que Keelayne aurait salement payée et Rathe ne se serait jamais pardonné une telle bévue.

— Tu es sûr de toi, Cellendhyll ? demanda Milo, les sourcils froncés. Tu veux vraiment agir seul ? On est tous prêts à te suivre, tu le sais.

— Je suis formé pour ça, Milo. Depuis des années. Et c'est vrai, je travaille mieux ainsi. Et sauf erreur, votre terrain d'expertise, c'est la ville, pas la forêt. À toi de voir si tu… si *vous* me faites confiance.

— On a confiance en toi, Cellendhyll, opina gravement Barrowmer.

— Notre espoir repose sur vos épaules et se montrera envers vous intarissable, messire guerrier, renchérit Nifold.

— Alors c'est d'accord, conclut Milo Je veillerai sur Rathe, ne t'inquiète pas, Cellendhyll. Je l'attacherai à son lit, s'il le faut.

— Dis-le-lui, Milo. Dis-le-lui bien : je vais chercher Keely et je la ramène, je lui en fais la promesse. Sur ma vie.

— Tu peux compter sur moi, opina le Nain. Défonce tous ceux que tu peux de ma part, d'accord ?

— Pour ça aussi, tu peux compter sur moi, annonça l'Ange retrouvant son sourire sauvage.

Les coupe-jarrets commencèrent à s'impatienter, criant à Cellendhyll de se dépêcher.

L'Adhan salua Gher et les anciens voleurs. Il ressortit et se dirigea d'un pas tranquille vers les Nachera.

— Certains des nôtres vont rester en arrière pour surveiller, annonça celui qui passait pour leur meneur. Si quelqu'un tente de nous suivre, tant pis pour la fille !

Sa tirade assénée, le porte-parole des Nachera, aussi sale et négligé que ses comparses, se laissa glisser de sa selle et vint à la rencontre de l'Adhan, qu'il entreprit de fouiller d'une main experte.

Gheritarish apparut de la maison au moment où le Nachera terminait son inspection, n'ayant rien trouvé sur Cellendhyll.

— Qu'est-ce qu'il vient faire, celui-là ? cracha le coupe-jarret.

Gheritarish continua de se rapprocher, sans se presser, montrant bien ses mains vides ; il ne portait aucune arme apparente.

Les Nachera étaient prêts à dégainer.

— Pas de problème, les gars, tout va bien, pas la peine de vous énerver, sourit le guerrier à peau bleue.

— Qu'est-ce que tu fous là, toi ? On a dit l'Adhan, juste l'Adhan.

— Je viens juste dire au revoir à mon ami, répondit le Loki sans s'émouvoir.

Il fit le tour du coupe-jarret, plissant des narines devant l'âcre fumet que dégageait le Nachera. Il se rapprocha de Cellendhyll et lui donna l'accolade, humant à son tour son odeur. Enfin, tout en se reculant, sans se faire voir des autres, il adressa un infime clin d'œil à Cellendhyll.

— Ça y est, t'as fini les adieux ? Dégage maintenant, sinon, ça va barder pour la fille ! répéta le meneur.

Gheritarish s'exécuta et repartit vers la maison.

Tout en contemplant le large dos du Loki, qui s'éloignait, le Nachera cracha sur le sol. Il se tourna vers l'Adhan, tout en tirant un lien de cuir de sa ceinture :

— Maintenant, on va t'attacher les mains, histoire que tu te tiennes bien tranquille pendant le voyage !

Cellendhyll tendit les bras en avant. Mais au moment où le coupe-jarret allait l'attacher, il leva les bras. Suffisamment haut pour rendre la manœuvre malaisée.

Le meneur des coupe-jarrets fronça les sourcils et força pour rabattre les bras de l'Ange. Cellendhyll résista juste assez longtemps pour que l'autre comprenne qu'il n'était pas assez puissant pour l'obliger à le faire. Une fois la chose établie, lentement, Cellendhyll abaissa ses poignets et se laissa attacher, un sourire ironique aux lèvres.

D'emblée, il avait établi le rapport de force.

Écarlate, mortifié, le Nachera remonta en selle après avoir indiqué d'un geste saccadé à Cellendhyll qu'il devait chevaucher le bai brun.

Les mains liées, l'Adhan se rendit jusqu'au cheval, empoigna le pommeau et se projeta en selle sans se servir de ses étriers.

Quittant le domaine au galop, les Nachera et leur prisonnier partirent à l'ouest, rejoignant la route commerçante. Le chef de la bande agita son bras au-dessus de sa tête, indiquant que tout allait bien. Ils chevauchèrent sur les pavés jusqu'au premier embranchement. Là, ils furent rejoints par trois autres cavaliers du clan, ces derniers confirmant que personne ne les suivait.

Désormais à six, plus Cellendhyll, les cavaliers empruntèrent une piste secondaire en terre battue, qui coupait les vignes, avant d'obliquer en direction du nord-ouest. Ils chevauchaient répartis tout autour de l'Adhan sans jamais le lâcher des yeux. Régulièrement, l'un des leurs vérifiait que leur groupe n'était pas suivi.

Ils finirent par quitter la région des vignes et s'engagèrent dans la grande forêt.

À peine entrés dans le sous-bois, les Nachera firent une halte, le temps de se restaurer, de faire souffler les montures et de vérifier leurs arrières. Sans pour autant cesser de faire bonne garde autour de l'Adhan.

En pénétrant sous les arbres, Cellendhyll se rendit compte que les coupe-jarrets se détendaient imperceptiblement, échangeant des regards complices. La forêt était leur territoire de chasse habituel, pas besoin d'être un génie pour le comprendre.

Il eut droit à un morceau de saucisse fumée et à une gourde d'eau.

Le temps qu'il mange, deux nouveaux guerriers du clan rejoignaient le groupe, apparus du sud-ouest. Les neuf cavaliers

repartirent quelques minutes plus tard, pressés de s'enfoncer plus avant dans la forêt.

Ils chevauchèrent jusqu'à la tombée du jour, sans plus se presser, traversant la forêt d'ouest en est, remontant une série de pistes qu'ils semblaient parfaitement connaître.

Celui que l'Adhan avait ridiculisé dès le départ, le chef de leur petit groupe, se nommait Skernik. De taille moyenne, efflanqué, le Nachera semblait du genre revanchard. Les regards courroucés qu'il portait à Cellendhyll, sans le lâcher des yeux, tout en tripotant sa barbe graisseuse, étaient suffisamment éloquents.

Pas maintenant. C'est trop tôt.

Skernik décida de faire halte pour la nuit dans une petite clairière parsemée de rochers et d'aubépine.

Depuis le début, Cellendhyll étudiait soigneusement ceux qui l'accompagnaient à ce soi-disant lieu d'échange. De même, il mémorisait le trajet qu'ils empruntaient – le fait qu'on ne lui ait pas bandé les yeux était un indice suffisant du sort que les Nachera lui réservaient.

Ses adversaires étaient habitués à vivre à la rude. Ils buvaient du rhum, s'adonnaient à la fumée, leurs yeux méchants constamment rougis, mais ils ne semblaient pas s'abrutir pour autant. Méprisant toute notion d'hygiène, la seule chose qu'ils nettoyaient étaient leurs armes. Et pour l'instant, le plus difficile pour l'Adhan était de supporter leur fumet méphitique.

À les entendre discuter entre eux, sans se soucier de lui, il apprit que tous les huit faisaient partie de la même lignée, le clan des Nachera. Ceux qui la composaient étaient oncles, frères, cousins, petits cousins, et autres consanguins, issus dans leur ensemble des mêmes gênes viciés.

L'Ange avait côtoyé un bon nombre d'individus de ce type au cours de sa carrière. Les Nachera étaient des durs, certes. Mais pas aussi durs qu'ils voulaient bien le croire.

Leur nombre était leur atout majeur, avant toute chose. Ensuite, venait leur caractère vicieux. C'était le genre à faire appel à la ruse plus qu'à l'intelligence, à tendre des embuscades, à frapper en traître, à donner l'assaut en pleine nuit plutôt que de se battre en plein jour. Sans parler de leurs appétences pour le viol et la torture. Et si Cellendhyll devait en croire ses yeux, globalement, tous les Nachera étaient du même acabit. Ces pourritures ne respectaient qu'une chose : une force supérieure à la leur.

En dépit des circonstances, l'Ange se montrait détendu – tout en restant vigilant. C'était même le plus détendu du groupe, à croire que c'était lui le geôlier et eux les prisonniers.

Pourtant, en dépit d'une certaine nervosité à le côtoyer de si près, un tigre au milieu d'une bande d'hyènes, les Nachera estimaient avoir toutes les cartes en main. Ce qui voulait dire qu'ils le croyaient désarmé, entre leurs mains, et qu'ils ne tenteraient rien contre lui jusqu'au moment de ce soi-disant échange. En outre, aucun de ces guerriers n'avait l'étoffe d'un véritable chef, ce qui sous-entendait une confrontation à venir avec celui qui menait cette bande de vermines.

Car il s'agissait bien de vermine, concernant les Nachera.

En guise de repas, Cellendhyll reçut une écuelle de haricots au lard, réchauffés sur un feu sans fumée, creusé dans une fosse. Il mangea avec appétit même si la nourriture se révélait trop grasse et trop cuite. Il but à l'eau d'une gourde et put se dégourdir les jambes et se soulager.

Il continuait d'observer autour de lui et d'étudier ses adversaires, jaugeant leur taille, leur poids, leur allonge, leur manière de se mouvoir. De quoi les définir, du plus faible au plus dangereux.

Enroulés dans leurs couvertures de selle, les Nachera se relayèrent pour surveiller l'Ange toute la nuit, ce dernier positionné de manière à rester bien visible dans la lueur du feu, les mains attachées avec soin.

Skernik continuait de toiser l'Ange avec une suffisance certaine, cherchant à lui faire baisser les yeux.

De son côté, contrairement aux attentes du brigand, chaque fois que Cellendhyll croisait les petits yeux injectés de sang de Skernik, il restait impavide.

Patiente encore. Le moment viendra.

Veillé par ses cerbères, Cellendhyll dormit tranquillement, plongé dans cette transe annexe du Zen qui lui permettait le repos, sans pour autant perdre conscience de ce qui l'entourait.

Chapitre 12

La forêt profonde. Des torches tout autour d'elle. Brandies par des cavaliers à l'allure repoussante, comme ceux qui l'avaient enlevée. Dédaignant ses questions, ses ravisseurs l'avaient escortée jusqu'ici et elle ignorait tout de sa localisation. Et de ce qu'ils voulaient d'elle.

Keelayne se sentait si seule. Elle avait faim, froid, peur.

Depuis sa capture, ses ravisseurs ne lui donnaient que trop peu à manger. À dessein. Pour l'affaiblir, afin qu'elle se tienne tranquille. Pour l'avilir, par cruauté, également. Parce qu'ils en avaient le pouvoir. Tout aussi délibérément, ils lui avaient refusé le droit de se laver et rien que par le poids de leurs regards vicieux, elle se sentait salie. Et puis, ils la *touchaient*. La bousculaient. Lui pinçaient la poitrine ou les fesses. La giflaient, parfois.

Rien de plus grave, pour le moment. Mais c'était bien suffisant.

Tu n'es plus rien, proclamaient ainsi ses ravisseurs.

Tu n'es plus rien. Tu n'es qu'une proie. Notre proie.

Tu es à nous.

Tout autant qu'elle avait peur, Keelayne enrageait. D'être sortie dans les vignes. De s'être isolée des siens. De s'être comportée comme une proie facile.

Elle enrageait de se sentir aussi impuissante.

Soumise.

Tu n'es rien. Tu es à nous.

Elle hurlait à l'intérieur d'elle-même, refusait cette idée de toutes les fibres de son être. Et cela ne changeait rien à sa situation désespérée. Absolument rien.

Ses ravisseurs, dont elle ignorait tout, l'avaient conduite à travers la forêt, jusqu'à cette clairière, avant de la jeter dans l'herbe et d'allumer leurs torches. Puis, d'autres cavaliers étaient arrivés, empoignant d'autres torches. Enfin, ils avaient formé un cercle autour d'elle.

Ils l'avaient emmenée jusqu'ici et *il* se tenait devant elle.

Lui. Leur chef.

Il la contemplait du haut de sa selle, juché sur un grand étalon à robe d'encre, un marteau de guerre accroché devant sa cuisse. Il lui semblait immense. Il avait tout d'un croquemitaine.

Vêtu de cuir noir, bâti pour le combat. Noueux, le teint semblable à du bois poli, le crâne rond et chauve, les trois anneaux à son oreille, la barbe grise et tressée, son nez aplati, irrémédiablement cassé.

Ses petits yeux, l'un vert, l'autre marron, ne la quittaient pas, puits de méchanceté.

Un regard qui brisait tout espoir.

Cela faisait plusieurs minutes qu'il la contemplait sans rien dire. Et lorsqu'il parla, ce fut d'une voix froide et rocailleuse, rebutante, mauvaise. À l'image même de ce qu'il était.

— J'aurais pu attendre tranquillement que tu arrives mais je voulais voir de moi-même ce que mes gars voulaient me ramener avec tant d'enthousiasme. C'est du bon boulot, mes enfants, avec un tel appât, notre cible ne va pas pouvoir refuser de venir la rejoindre !

Un appât ? Notre cible ? La rejoindre ? Me rejoindre ?

— Pourquoi m'avoir enlevée ? demanda Keelayne à brûle-pourpoint, à peine le chef de ses ravisseurs avait-il terminé. Qui êtes-vous ?

Le chef de la meute plissa les yeux, se pencha sur le côté pour cracher un jet de tabac mouillé dans l'herbe. Il se redressa, raffermit sa prise sur le pommeau de sa selle et dit :

— Il est juste que tu saches à qui tu as affaire, petite… Je suis *Silas Nachera* et voici ma meute, la pire bande de toute la région, tu peux m'en croire ! On va t'échanger avec l'Adhan, c'est tout. Sois sage et tout ira bien. Maintenant qu'on a fait connaissance, je ne le dirai qu'une fois et je sais que tu es assez intelligente pour le retenir : tu parles seulement quand je t'interroge. À présent, tu gardes fermée ta jolie bouche ou je te tranche la langue.

Silas avait parlé d'une voix sans timbre. Il ne lui avait même pas demandé son nom, il s'en moquait. Ses petits yeux répétaient le même message en boucle :

Je pourrais te dépecer et t'oublier la seconde suivante. Tu n'as aucune importance pour moi.

Tu n'es rien.

Tu es à moi.

Et même alors, Keelayne, qui n'avait qu'une envie, se coucher dans l'herbe et de s'y laisser engloutir, soutint le regard du Nachera.

Ce dernier aurait pu s'en offusquer. Il s'en amusa, au contraire :

— Par toutes les véroles, y a pas à dire, tu fais vraiment un bien bel appât, petite ! Mais ne t'inquiète pas, je suis trop vieux pour m'intéresser à une jeunette comme toi.

— Moi je m'y intéresse, Pa'. Et j'suis pas trop vieux.

Une voix éraillée, au timbre ridiculement aigu comparé à la masse musculaire de celui qui avait prononcé ces deux phrases, venait de s'exprimer. Tout en parlant, un cavalier s'était détaché du cercle des torches, s'était avancé au pas jusqu'à Silas, avait continué jusqu'à se ranger sur le côté de Keelayne.

La carrure d'un ours. Tête ronde, tignasse brune et grasse, barbe drue. De petits yeux, aussi méchants que ceux de son père, l'intelligence en moins. Une grosse bouche, un sourire de demeuré, des dents gâtées.

Keelayne frémit intérieurement, se demandant si son cauchemar avait une limite. Elle s'obligea à ne rien montrer. Elle vrilla son regard dans celui de Silas, fièrement, refusant de céder, en dépit de cette peur qui lui glaçait les os.

Céder, c'était accepter le rôle de victime. De proie.

— Je peux l'avoir, Pa' ?

— On a déjà parlé de ça la dernière fois. Je te l'ai dit, Doane, on n'abîme pas la marchandise. Et cette fille, en plus, c'est de la marchandise de premier choix.

— Mais t'as dit que j'aurai le droit d'avoir une fille pour m'amuser.

— Je n'ai qu'une parole, fils. Au prochain raid, je te promets que tu auras de quoi jouer. Mais pas celle-là. Si je te la laissais, tu la *gâcherais*, comme toutes les autres, t'es incapable de faire la différence entre une souillon et une belle fleur comme celle-ci… Et puis à force d'en parler, vous savez quoi, les gars, plus je la regarde, cette petite rousse, plus je me dis que je vais finalement la garder pour moi ! Une pouliche de ce genre, ça fouette le sang, non ?

Les rires gras des Nachera s'élevèrent autour de la fille de Rathe, étouffants.

Tu n'es rien. Tu n'es qu'une proie. Notre proie.

Tu es à nous.

Keelayne ferma les yeux, très fort. Elle parvint à contenir le hurlement d'horreur qui menaçait de jaillir de ses lèvres. Et scanda dans sa tête :

Pitié, pitié, pitié. Père, Milo, Nif ou Barrow, quelqu'un. Aidez-moi.

Elle n'était qu'un appât, un appât pour attirer la cible et la cible, c'était l'Adhan. Dans les brumes de son désarroi, elle comprit enfin.

Cellendhyll, c'est de vous que j'ai besoin…

Chapitre 13

Le lendemain se déroula pour l'Ange de manière à peu près identique à la journée précédente, sous un ciel de plus en plus maussade.

Debout au lever du jour, petit-déjeuner composé à nouveau de saucisse fumée et d'eau pour Cellendhyll. De saucisse fumée et de rhum pour les Nachera.

Skernik bouillait de plus en plus d'en découdre avec l'Adhan et sûrement pas dans un duel honorable. Cellendhyll se dit que celui qui commandait ces hommes devait faire preuve d'autorité car le coupe-jarret, en dépit de son ressentiment revanchard, n'allait pas au-delà de quelques regards lourds de sous-entendus.

D'ailleurs, écoutant toujours les discussions autour de lui, l'Ange finit par apprendre que le chef de ce clan était le vieux Silas Nachera. Et que non seulement tous les hommes du clan lui obéissaient sans sourciller, mais qu'en plus ils le craignaient.

Concernant leur intérêt pour lui, Cellendhyll n'avait pas varié d'opinion. Les Nachera devaient faire partie des tueurs engagés par ce mystérieux commanditaire pour lui rapporter sa tête.

Cela n'avait aucune importance, actuellement. Sa priorité, la seule, était de tirer Keelayne de ce guêpier et de la ramener à son père en bonne santé. Cellendhyll n'avait que cette mission en tête et

rien d'autre ne comptait. Il avait oblitéré de son esprit tout ce qui pouvait le déconcentrer.

Ils chevauchèrent sous un crachin tenace qui ne cessa qu'en fin d'après-midi.

Après une soirée similaire à la précédente, juste avant de s'allonger pour la nuit, Skernik cracha à l'attention de l'Adhan :

— Demain, mon gars. Demain, tu feras moins ton malin devant le vieux Silas.

Cellendhyll laissa passer la provocation. Il ferma les yeux, retenant un sourire prédateur.

Demain ? Parfait. Merci de l'information, abruti.

Toujours aussi étroitement surveillé, l'Ange plongea en lui-même, se connecta à son Nexus et glissa dans cette transe annexe du Zen qui lui servait de repos.

Demain.

Chapitre 14

Plus que jamais, les Nachera chevauchaient dans cette portion de la forêt comme en terrain conquis. Ils approchaient de leur tanière, de plus en plus détendus.

Pressé de rentrer et de livrer l'Adhan à son chef, Skernik avait forcé l'allure. Il décida une dernière et courte pause avant l'arrivée finale afin de ne pas épuiser les chevaux. Silas n'aimait pas cela, qu'on abîme le matériel. Et quand Silas n'était pas content, il brisait les gens.

Les Nachera descendirent de montures, attachèrent leurs chevaux. S'installèrent pour partager une lampée de rhum, une bouffée de fumée, ou encore un morceau de saucisse froide. Pas la peine de faire du feu, ils n'allaient pas tarder à repartir.

Cellendhyll était assis en tailleur au milieu des coupe-jarrets.

Maintenant.

Il était assez près de son but. Il les avait assez étudiés, savait quels seraient les plus rapides, les plus puissants, les plus lents.

Il se leva, sans se presser. Sans faire usage de ses mains, celles-ci toujours liées devant lui.

Il s'étira, autant que possible, faisant jouer ses épaules et les muscles de son cou. Il faisait ainsi chaque soir, après la chevauchée. Jusqu'ici, les coupe-jarrets l'avaient laissé faire, ils s'étaient habitués à son manège.

L'un des Nachera, le plus costaud, un brun, barbu, se rangea devant lui et le contempla s'étirer, clairement moqueur. Ce devait également être le plus bête.

Celui-là mangeait tout le temps. Il s'appelait Bass et c'était lui qui gérait le stock de ces saucisses fumées que les Nachera aimaient tant manger pour commencer ou terminer la journée. Et comme à chaque halte, quelle que fût l'heure, fidèle à ses habitudes, Bass avait dégainé sa dague, piqué dans une saucisse et il la dégustait en la croquant par petits bouts, sans pour autant abandonner la garde du prisonnier.

— Il est *temps*, déclara Cellendhyll.

Les Nachera se recentrèrent sur lui, intrigués par cette déclaration.

— Il est temps de quoi ? demandèrent en même temps Skernik et Bass.

Cellendhyll leur sourit. De ce sourire très particulier qu'il arborait en de telles circonstances, face à de tels hommes.

Ils auraient dû fuir, tous les huit. Les fous. Ils ne se rendaient pas compte, pas encore, de ce qui allait leur tomber dessus et fracasser leurs destins misérables.

— Il est temps de mourir, asséna l'Ange.

Prenant appui sur le sol, il décolla à la verticale et projeta sa jambe gauche dans un mouvement circulaire. Son fouetté du pied percuta sèchement la main de Bass par le dessous et repoussa la lame du coupe-jarret vers le haut, au moment même où le Nachera ouvrait la bouche pour croquer un nouveau morceau. Sans rien pouvoir y faire, Bass se perfora le palais avec sa propre dague, jusqu'à se transpercer le cerveau.

Cellendhyll retomba au sol. Bass s'était effondré dans l'herbe, à l'opposé, déjà cadavre. Restaient sept Nachera qui le regardaient bouche bée.

Ils ne s'attendaient pas à un tel assaut de sa part. Pas si près de leur base. Pas à un contre huit. Et pas avec la menace de l'otage.

Ils n'étaient pas préparés. Et même s'ils l'avaient été…

Cellendhyll se déchaîna, laissant parler la frustration accumulée de ces derniers jours.

Pour faire face à ces abrutis, inutile de gaspiller l'usage du Zen ou l'emploi du Hyoshi'Nin, ses atouts secrets. Il était encore loin d'avoir accompli sa mission.

Un Nachera se dressa devant lui, si lent. Les mains de l'Adhan jaillirent vers l'avant. Cellendhyll crocheta la pomme d'Adam, serra. Effectua un mouvement en rotation du torse, arrachant la gorge de son adversaire.

L'Ange avait déjà bougé. Pas de côté, pivot sur une jambe. Coup de pied retourné pour frapper le guerrier derrière lui, en plein sternum.

Reprise d'appui. Feinte. Frappe cobra en riposte. Atémi à la nuque. Coup de genou. Esquive. Frappe coude, coude, revers, pomme d'Adam pulvérisée. Changement d'appui. Fouetté du pied. Coup de tête. Fourchette dans les yeux, coups de coude, trois fois, larynx défoncé. Prise en tenailles, pas de côté, renversement, frappe en tombant, coude redressé, front enfoncé, cerveau défoncé. Roulade arrière. Contre, prise au poignet, fracture. Coup de tête, prise à la nuque, nuque brisée. Esquive, frappe en riposte, rotule fracturée. Esquive, frappe à la volée, fouetté du pied, gorge broyée.

Les brigands ne portaient ni mailles protectrices, ni plaques, juste du cuir. Une protection bien trop dérisoire pour les coups de boutoir que leur assénait Cellendhyll malgré ses mains attachées. Les os cédaient sous ses frappes, les ligaments se rompaient. Il se laissait porter par le rythme et la fluidité, par l'élan et l'instinct. Il passait d'une cible à l'autre, sans jamais s'arrêter, effectuant une boucle pour revenir à ceux qu'il avait blessés et les achever.

L'Ange cessa enfin de bouger. Il avait fini de danser et ses adversaires étaient tombés.

N'en restait plus qu'un. Skernik. Celui-là, il s'était contenté de lui fracturer le genou. Il avait des questions à poser.

Le Nachera se tortillait de douleur sur le sol, les mains repliées sur son membre brisé.

Cellendhyll vérifia qu'il était bien le seul survivant et le rejoignit.

— Alors, mon petit Skernik, ça va ? Non, évidemment que ça ne va pas, tu as le genou en vrac.

Le brigand était blême. Ses frères de clan s'étaient fait massacrer en quelques secondes, sans qu'il n'y comprenne rien. Jamais Skernik n'avait vu quelqu'un combattre ainsi. Son regard avait perdu toute lueur bravache pour adopter celle de la crainte.

Cellendhyll posa sa botte sur le genou blessé. Il appuya, faisant gémir le coupe-jarret.

— Skernik, mon cher, je réclame ton attention. Je vais te poser des questions et tu vas devoir…

Un bruit dans les fourrés retentit à droite de la piste. Une silhouette sortait des ténèbres ambiantes, se glissant entre deux arbustes.

L'Ange se retourna, de nouveau paré à tuer.

La silhouette apparut dans la lumière des Lunes, se précisa. D'une densité particulière.

Cellendhyll se détendit, reconnaissant l'arrivant.

Et qui d'autre que Gheritarish aurait pu le retrouver ainsi ?

Un sac accroché au dos, le Loki avait troqué sa tunique chamarrée pour une autre, anthracite, ainsi qu'un gilet en cuir gras – dont la sobriété laissait à penser qu'il les avait empruntés à Milo plutôt qu'à Barrowmer. Il contempla les cadavres des Nachera répandus sur le sol et s'exclama :

— Ah mais non, Cell, ça va pas du tout, là ! Tu aurais pu m'attendre pour t'amuser avec les méchants, tout de même !

Tout en surveillant son prisonnier du coin de l'œil, Cellendhyll sourit à son compagnon de bouclier :

— Si tu voulais participer, il ne fallait pas traîner en route, Boule de Poils.

— Traîner ? J'aurais aimé t'y voir. Suivre une trace avec ton petit nez d'humain, en pleine forêt, pendant presque trois jours, avec la pluie, et à pied, parce qu'un cheval m'aurait fait repérer et aurait gâché mon odorat… tu crois que c'est simple ? Eh bien non, môssieur Cellendhyll ! Pour réussir un tel exploit, il faut déployer tout un tas de compétences spéciales, être doté de capacités supérieures, d'une puissance de caractère, d'une intelligence subtile, d'un mélange de…

— Dès que tu auras fini de tripoter ton ego, hein, surtout prends ton temps, on pourra passer à la suite… Ne bouge pas, Skernik, je n'en ai pas fini avec toi.

Gheritarish se rangea devant l'Adhan. Il fouilla dans son dos et en sortit une dague qu'il tendit poignée en avant :

— Voilà ta lame chérie.

L'Ange leva les mains. La dague sombre vint se loger dans sa paume, sentiment tellement familier, rassurant, et Cellendhyll de Cortavar se sentit de nouveau complet. Il examina le tranchant comme toujours parfait de sa Belle, la fit tourner dans sa main, puis trancha les liens qui emprisonnaient toujours ses poignets.

— Dommage que je n'ai pu prendre ton sabre ou ma Snagga… si puissante soit-elle, elle n'est pas vraiment pratique pour crapahuter au milieu des arbres, poursuivit Gheritarish. J'ai préféré privilégier la vitesse. Vous étiez à cheval, tout de même.

— Peu importe, Gher. Tu trouveras de quoi t'armer sur les cadavres, là-bas. Va te servir. Pendant ce temps, je vais interroger mon

ami Skernik.

Le guerrier loki alla examiner les armes des Nachera. Cellendhyll reposa son regard sur son prisonnier :

— On va faire simple et je pense que mes règles vont te rappeler quelque chose, expliqua l'Ange, tout en agitant sa lame sombre sous le nez du coupe-jarret : tu traînes à répondre, je coupe. Tu hésites à répondre, je coupe. Tu refuses de répondre, tu mens, je coupe encore. Mais rassure-toi, nous, on ne va pas te violer. En revanche, si tu ne coopères pas, tu vas te retrouver sans doigts, sans oreilles, sans langue et sans nez. Maintenant, les questions : où est le camp, exactement, comment est-il gardé, par combien d'hommes. On va commencer par ça puis on enchaînera sur celle que vous avez enlevée… Je t'écoute…

Cellendhyll n'eut pas à mettre sa menace à exécution. Terrorisé, Skernik ne se fit pas prier pour révéler ce qu'il savait. À savoir la localisation exacte de la base des Nachera, ses défenses, l'endroit où était détenue Keelayne et autres détails stratégiques.

— C'est parfait. Merci, Skernish, tu m'as bien aidé. Maintenant…

— Maintenant ? demanda le coupe-jarret, de l'espoir plein la voix.

— Mais je te l'ai dit tout à l'heure… tu meurs.

À peine sa phrase achevée, prenant soin de ne pas être aspergé par le jet d'hémoglobine qui fusa de l'artère tranchée, Cellendhyll poinçonna la gorge du Nachera de sa dague sombre.

Gheritarish avait choisi deux hachettes et une dague. Il contempla le cadavre de Skernik d'un air satisfait.

— Je n'ai pas pu prendre d'armes de guerre, annonça-t-il, en revanche, j'ai pu apporter un sac à dos avec du matériel de premier secours, un peu de nourriture et des rechanges. Pour Keelayne, au cas où… Bon, fini la parlotte, on fait comme à Durango ?

— Pourquoi, chaque fois qu'on va passer à l'action, tu parles de Durango ? C'était un siège, dans les Terres Sèches, rien à voir avec ce qui nous attend ce soir.

— Parce que j'aime bien la placer, celle-là, figure-toi ! J'adore cette réplique. Et je me fiche de ce que tu penses comme de mon premier pagne !

Juste au moment où ils allaient se mettre en route, Cellendhyll posa sa grande main sur l'épaule du Loki.

Ils échangèrent un regard de connivence, bien plus expressif que tous les mots.

Heureux de te voir couvrir mes arrières, mon vieux Gher.

Chapitre 15

Allongés côte à côte sous un buisson touffu, Cellendhyll et Gheritarish étudiaient le contrebas. Ils étaient tapis sur le rebord d'une crête rocheuse. Skernik avait eu bien trop peur de l'Adhan pour mentir : trente mètres plus bas de leur position, à l'endroit qu'il avait indiqué, s'étalait le camp de base de Silas Nachera et de sa meute.

La combe elle-même n'était qu'un grand tapis d'herbe sauvage. Y poussaient pêle-mêle des chênes, des hêtres, des frênes et des noisetiers. On y accédait côté ouest par une grande pente couverte de fougères.

Cellendhyll repéra une source aux abords agrémentés de roseaux, à droite du camp, accolée à une ligne de rochers de pierre blanche et moussue. Ces rochers formaient un arc de cercle jusqu'à rejoindre un amas plus conséquent. Au centre de cet amas, formant une avancée, saillait l'ouverture sombre d'une grotte. À côté de l'entrée, un brasero aux flammes naissantes que l'on venait d'allumer.

La ligne rocheuse reprenait de l'autre côté de la grotte, s'étalant sur tout l'est de la combe. Elle courait jusqu'à un enclos rudimentaire mais solide. À l'intérieur du corral, paissait une cinquantaine de chevaux, gardée par deux sentinelles ; il y avait sans doute des montures de rechange dans le lot. Juste à côté, un auvent de fortune sous lequel étaient entassés des ballots de fourrage.

Le camp semblait compter une quarantaine de guerriers – Cellendhyll en compta jusqu'à trente-six, Gher trente-huit. C'était apparemment un ensemble de Nachera, habillés de cuir, de peaux ou de fourrures, chacun d'eux portant au moins une lame. Les coupe-jarrets allaient et venaient dans le camp, l'attitude détendue. Là encore, l'informateur avait dit vrai. Il en avait fait de même concernant l'absence de femmes ou d'enfants – une excellente chose –, ainsi que la localisation et le nombre des sentinelles.

Les Nachera avaient planté les assemblages répugnants de peaux qui leur servaient de tentes au milieu des arbres, sans aucun souci d'ordonnancement. Une série de braseros s'enflammaient les uns après les autres, plantés aux endroits stratégiques du camp. Sur ceux du centre, les coupe-jarrets posèrent des grilles sur lesquelles ils jetèrent de la viande à cuire.

— Par les couilles du Grand Cornu, c'est insoutenable cette bonne odeur de barbaque ! ne tarda pas à gémir Gheritarish.

Son ventre renchérit en émettant un gargouillis d'agonie.

Mais Cellendhyll ne s'attarda pas sur l'estomac du guerrier loki. Cette vermine de Skernik avait passé sous silence un fait important concernant les défenses du camp.

Les chiens.

Une petite dizaine de mastiffs, chacun accompagné d'un maître qui le tenait en laisse, à patrouiller çà et là dans la combe et ses abords ; un écueil de nature à nettement compliquer la mission d'exfiltration.

— Avec les chiens, ça risque d'être compliqué pour moi d'approcher, déclara l'Adhan, soupesant les alternatives.

— Ah ça, t'inquiète pas, les cabots, c'est pas un problème, sourit le Loki. Viens avec moi.

Les deux hommes repartirent en rampant sous le buisson. Gheritarish sortit d'une poche un petit sac en peau qu'il ouvrit, laissant échapper une légère odeur apparentée à celle de la menthe poivrée.

— C'est de la luciane ambrée, une herbe des terres de chez moi… tu te souviens des effets de cette plante, Petit-Homme ?

— Elle trompera le « nez » des chiens et masquera mon odeur ?

— Tout juste. Et moi, je suis immunisé contre ses effets depuis l'adolescence.

Gheritarish en préleva une pincée et la frotta sur le visage de Cellendhyll. Tout en s'exécutant, il poursuivit :

— Je pensais que cette plante ne poussait qu'en royaume loki, mais figure-toi que j'en ai trouvé quelques plants en voyageant dans les Terres de Sang.

Le guerrier à peau bleue frotta également les mains et la nuque de l'Ange, puis enfin ses vêtements et ses bottes.

— Je n'en ai plus, mais ça devrait suffire, conclut-il en enduisant sa propre chair avec ce qui restait sur ses doigts.

— Espérons qu'il ne pleuve pas tout de suite, commenta Cellendhyll en contemplant le ciel de plus en plus noir.

Ils retournèrent s'allonger pour épier le camp ennemi :

— Bon, à présent que le problème des chiens est réglé, tu vois ça comment ? chuchota Gher.

— On n'a vu Keelayne nulle part dans le camp et je refuse d'envisager qu'ils aient pu la tuer. Je pars du principe qu'elle est détenue dans cette grotte qu'on voit en bas. Le Nachera que j'ai interrogé m'a révélé qu'il y avait plusieurs salles naturelles à l'intérieur et qu'ils y cachaient le produit de leur contrebande ainsi que leurs éventuels prisonniers. Selon toute logique, Keelayne ne peut être que là. En conséquence, le plan est le suivant : on attend

qu'ils s'installent pour la soirée, d'autant plus que c'est le genre à aimer le rhum et la fumée et je vais chercher Keelayne dans la grotte. Toi, tu prépares une diversion et tu couvres mes arrières au cas où ça tourne mal.

— En gros, comme d'habitude… ça me va. Précisons tout de même : la priorité, c'est Keely, pas moi. Donc, tu la sors du camp sans te soucier de mes fesses, déjà que ça va être coton pour toi de l'exfiltrer en douce. Je me débrouillerai pour vous rejoindre, te bile pas.

— Tout à fait d'accord. Quand j'aurai sorti Keelayne du camp, je partirai au nord. Je t'attendrai par là-bas jusqu'au matin. Et si tu tardes, j'irai au nord-ouest. Ça te fera au moins une direction générale à suivre pour me retrouver.

— Allez, comme à Durango, Petit-Homme ?

— Arrête un peu avec ça, Gher, ça en devient ridicule à force.

— Tu dis n'importe quoi, au contraire, c'est trop bien comme référence ! gloussa le Loki.

Cellendhyll lâcha un soupir :

— Si ça te fait plaisir… On fait comme à Durango.

— Tu vois quand tu veux ! Bonne bourre, Cellen… euh, je voulais dire bonne chasse.

— Sacré Gher, tu peux te concentrer sur la mission, oui ? Allez, sois prudent.

— Prudent, c'est mon deuxième prénom.

— Non, ton deuxième prénom, c'est Catastrophe. Maintenant ça suffit, allons nous mettre en position, conclut l'Adhan.

Rejoindre la grotte sans être repéré. La fouiller, trouver Keelayne, la libérer. Sortir de la grotte et traverser le camp d'une quarantaine de Nachera, toujours sans être découvert. Ramener Keelayne à son père. Telle était sa mission.

Chacun des guerriers partit de son côté. Tandis que Gheritarish se faufilait vers l'ouest de la crête, Cellendhyll retourna se poster à son point de vue précédent, surplombant le côté sud de la combe.

Les nuages devenaient de plus en plus gras. Si le ciel restait aussi chargé, les Lunes Jumelles auraient du mal à percer, ce soir.

De nouveau allongé sous un buisson, Cellendhyll recommença à étudier les abords de la grotte. Traverser le camp l'air de rien n'était pas une option. Cellendhyll n'était pas un Nachera, il se ferait repérer en quelques secondes. Au lieu de cela, il avait prévu d'approcher la caverne en descendant dans le vallon puis en rampant le long des rochers, sous leur ombre, jusqu'à arriver à destination.

À force de patience, dans la lumière déclinante, il finit par repérer un mouvement sur la ligne de crête, entre deux arbustes, directement au-dessus du boyau rocheux. Là encore, ce serpent de Skernik avait omis de révéler qu'une sentinelle se tenait en surplomb de la grotte. De là où le Nachera se tenait, il avait une bonne vue sur son entrée, interdisant à Cellendhyll d'y pénétrer sans être débusqué. D'autant plus que pour accéder au passage souterrain, il lui faudrait passer devant la lumière du brasero.

L'Adhan avait vu ce qu'il y avait à voir. Il lui fallait adapter son plan. Toujours en rampant, il entreprit de longer la crête vers l'est et de se rapprocher de la sentinelle. Il n'avait aucune idée de l'endroit où était passé Gheritarish, ni de ce qu'il faisait mais, en ce genre de circonstances, Cellendhyll avait toute confiance en son ami.

Précédant la nuit, l'heure bleue régnait, entre chien et loup, ce moment où l'humain avait bien du mal à distinguer les formes. Cellendhyll avait perdu la sentinelle de vue, la lumière désormais traîtresse. Il s'immobilisa. Pas question d'avancer sans savoir où le coupe-jarret était passé.

Là. Il venait de le retrouver, l'homme patrouillait toujours le long de la crête, mais s'était déplacé sur sa droite. Le prenant en point de mire, Cellendhyll reprit ses reptations.

Arriver jusqu'à la sentinelle postée sur la crête, l'approcher par l'arrière, lui bloquer la bouche et le poignarder dans les reins ne posa aucun souci à un tueur comme l'Adhan.

Non loin de l'homme sans vie, il trouva un rouleau de corde posé juste à côté d'un anneau encastré dans la roche, justement dans le but de l'arrimer. De quoi descendre en urgence en cas d'attaque.

Le gris du ciel s'assombrissait davantage et le vent était chargé d'une fraîcheur nouvelle. Il pleuvrait avant la fin de la nuit, estima Cellendhyll. Impossible pour lui, toutefois, de définir si la pluie serait une ennemie ou une alliée.

Les Nachera s'étaient rassemblés autour des braseros aux flammes dansantes pour partager leur pitance. De quoi faciliter la tâche de l'Adhan pour la descente de la crête, car la vision des coupe-jarrets allait être perturbée par la lumière mouvante des flammes et ces derniers ne verraient pas grand-chose au-delà.

Cellendhyll espérait juste que la relève de la sentinelle qu'il venait d'éliminer ne devait pas se produire avant qu'il ait eu le temps de ressortir avec Keelayne. Sinon l'alerte serait donnée et tous deux seraient piégés dans le camp. Au moins, avait-il caché le corps dans une haie d'aubépine, plus loin dans la forêt. Il faudrait ratisser buisson par buisson avec une torche, pour retrouver le cadavre.

Il avait bien assez attendu comme ça. Il était temps de passer à l'action.

Sans se faire voir du contrebas, il lia une extrémité de la corde dans l'anneau et laissa pendre le reste dans le vide. L'anneau était fixé en arrière du niveau de l'entrée de la grotte, et non en face, en se

penchant, à plat ventre, Cellendhyll avait repéré une saillie en retrait de l'ouverture de la caverne qui lui permettait de descendre en restant camouflé par le pli rocheux. De même, la corde ne se verrait pas de l'endroit où se tenaient les membres du clan.

Il y avait même une paire de gants de cuir, posés à côté de la corde pour faciliter la descente.

Cellendhyll passa les gants. Empoigna la corde et se laissa descendre dans la déclivité. Une fois son corps engagé dans le vide, il passa une jambe autour de la corde et débuta sa descente furtive, laissant glisser ce câble entre ses doigts protégés par le cuir. Les trente mètres furent parcourus en quelques secondes. Le frottement de la corde ne risquait pas d'être repéré par ceux qui discutaient à voix haute, amassés devant les braseros.

Ayant touché terre, l'Adhan repoussa la corde dans la saillie et laissa tomber les gants à ses pieds. Il se tenait dans l'ombre du rocher, invisible. Aucune sentinelle dans son champ de vision. Les Nachera commençaient à festoyer, partageant leur viande grillée et leur rhum. La fumée circulait. En outre, Cellendhyll n'avait vu ni entendu aucune patrouille canine depuis qu'il était entré en action. Devait-il y voir le travail de Gheritarish ?

Quoi qu'il en soit, cela faisait ses affaires. Il avait la voie libre.

Courbé sur lui-même, il franchit l'entrée, passant brièvement dans la lueur du brasero. Aucun cri d'alarme ne résonna dans son dos.

Entré dans la grotte, Cellendhyll s'engagea dans un long passage. Quelques torches étaient fichées dans les murs, grésillantes de résine.

Accolés aux parois, des ballots alignés, de différentes tailles, soigneusement emballés. Cellendhyll reconnut des peaux et des étoffes mais ne s'attarda pas au détail.

Au bout du couloir, un embranchement.

À gauche, une petite salle éclairée de trois torches. De cet endroit s'échappait une odeur âcre et entêtante que l'Adhan reconnut. Avançant de quelques pas à l'intérieur, il vit un empilement de petits paquets enveloppés dans du papier huilé. Du mithass noir, une drogue à fumer fort prisée dans l'univers des Plans, abrutissante.

Toutes ces marchandises étaient la preuve que le clan s'adonnait à la contrebande et au trafic de drogue, mais à plus grande échelle que Cellendhyll ne l'aurait pensé.

Il s'en moquait. Keelayne. Où était-elle ? Dans l'autre passage ? Était-elle en bonne santé ? En état de marcher ? Nerveusement, allait-elle tenir le coup ?

Cellendhyll misait sur l'affirmative. Il savait la fille de Rathe intelligente. Et il l'avait constaté à ses dépens, ô combien têtue, voire carrément pugnace. Il l'espérait courageuse, n'ayant rien vu d'elle, jusqu'ici, qui lui laisse à croire le contraire.

Un bruit de voix attira l'attention de l'Adhan. Celles-ci provenaient du couloir opposé à celui qu'il avait pris.

Restant dans la salle, Cellendhyll se cacha dans un renfoncement de roche, à droite de l'entrée.

Deux Nachera approchaient. Leur conversation se précisa :

— T'as déjà tout fumé, Grenn ? T'es pas sérieux, là ?

— Ben si. J'ai mes besoins, quoi ! Et puis de quoi tu te mêles, d'abord ? Ça t'a pas dérangé de m'aider à liquider mon mithass, alors viens pas me faire la morale, bâtard.

— Tu fais comme tu veux, Grenn. Et puis toi aussi, t'es un bâtard, je te signale… y a que ça, dans la famille, des bâtards ! Tout ce que je dis c'est de faire gaffe à ta consommation, sinon le vieux Silas va te tomber sur le râble et tu sais ce que ça donne quand il s'acharne sur quelqu'un.

— Peut-être, mais si tu tiens ta langue, y a pas de raison qu'il l'apprenne. J'ai-t-y pas raison ?

Ainsi, l'un des deux Nachera venait réapprovisionner son stock de drogue. Pile dans la salle où se tenait Cellendhyll.

Tant pis pour eux.

Il n'était pas question de faire du bruit.

Cellendhyll surgit de sa cachette au moment où les deux hommes arrivaient à son niveau. Il harponna le premier brigand, lui flanqua un coup de tête sur la tempe et l'envoya s'écraser contre la paroi rocheuse, choc assourdi. Aussitôt, il bloqua le cri d'alerte du second en lui frappant la pomme d'Adam de ses doigts raidis. Saisit la dague que le Nachera gardait à son fourreau de ceinture et la plongea sous son aisselle, à trois reprises. Celui qui avait embrassé la roche se redressait à peine. Cellendhyll marcha jusqu'à lui et lui enfonça la lame dans le creux de la nuque.

Il préleva sur les cadavres une dague et une hachette. Il cacha les corps derrière une pile de ballots. Il n'avait pas le temps de faire mieux.

La voie dégagée, il se faufila dans l'autre couloir.

Il allait la trouver. La libérer. La sauver. Et sang et mort pour ceux qui se dresseraient sur son passage ! Cellendhyll n'éprouvait aucun doute, ne concevait aucune autre issue.

La galerie menait à une nouvelle salle. Éclairée d'une lampe à huile fichée en haut d'un poteau.

Une cellule. Barrée par une grille cimentée dans la roche.

Un garde, assis sur un tabouret, dos à l'entrée. Le tuer. En silence.

Ma Belle va s'en charger.

La dague sombre fusa de sa main et le garde s'effondra en avant, la Belle de Mort saillant entre ses omoplates.

Cellendhyll pénétra dans la caverne, *la* cherchant des yeux.

L'affaissement du coupe-jarret l'avait dévoilée. Elle était là, au centre de la cellule. Il aurait pu en crier de soulagement.

Keelayne avait les traits marqués, sa robe était déchirée en deux endroits, elle avait perdu son châle, mais elle ne semblait pas avoir été molestée gravement – de ce qu'il en voyait.

Et surtout, le regard de la fille de Rathe restait fier, tout le contraire d'un chien battu, et c'était la meilleure des nouvelles.

Elle le reconnut aussitôt. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise, mais elle eut la présence d'esprit de garder le silence.

L'Ange récupéra sa dague puis fouilla le cadavre jusqu'à trouver une grosse clé de métal dont il se servit pour déverrouiller la grille. Il s'empressa de trancher les cordes qui entravaient les mains de la jeune femme.

— Vous allez bien ? Vous pouvez marcher ?

— Pour sortir d'ici ? Je suis prête à ramper !

— Parfait. En sortant, à droite de l'entrée, il y a une saillie. Dans cette saillie, j'ai laissé pendre une corde. Vous pourrez grimper ?

— Je vous l'ai dit, je suis prête à tout pour déguerpir de cet endroit. Je ne vous ferai pas défaut, Cellendhyll.

— Parfait. On parlera plus tard. Venez. En silence.

L'Adhan rengaina sa lame sombre dans son fourreau de botte et la remplaça par la hachette et la dague de jet. Il saisit une autre dague sur le cadavre du garde et tendit l'arme à Keelayne, qui la glissa dans sa ceinture.

Cellendhyll en avant, ils remontèrent le passage souterrain en direction de l'air libre.

Les Jumelles peinaient à percer la couche des nuages. La nuit était tombée. L'éclairage provenait des braseros allumés, diffusant une

lueur orangée sur le centre du vallon.

Au moment où l'Ange et la fille de Rathe franchissaient le seuil de la grotte, ramassés sur eux-mêmes, prêts à rejoindre la corde :

— Eh bien, eh bien, qu'avons-nous là ? s'exclama une voix de rocaille, mâle et assurée.

Celui qui venait de parler ainsi se tenait face à Cellendhyll. C'était un homme plus que robuste, aux yeux vairons, aux cheveux tonsurés, portant une barbe compacte, poivre et sel, vêtu d'un pourpoint en peau retournée, d'un pantalon et de bottes en cuir noir. Un marteau de guerre pendait négligemment au bout de sa pogne.

Le vieux Silas Nachera. Ce ne pouvait être que lui, décida Cellendhyll, qui sentit Keelayne frémir, un pas derrière lui.

Amassés en demi-cercle derrière le chef de meute, une bonne vingtaine des guerriers, lames dégainées.

Chapitre 16

Cellendhyll étudia le chef des Nachera, détaillant son visage à l'ossature marquée, creusé de rides, et ses petits yeux bicolores aux arcades saillantes.

Le terme de « vieux » ou d'« ancien » appliqué à un tel homme était risible. Silas était un bagarreur né, un dur au mal, un tueur sans scrupule, nourri et porté par la violence. Le passage du temps n'avait fait que le dépouiller d'humanité et le rendre plus bestial encore.

L'Adhan comprenait pourquoi les membres du clan craignaient leur patriarche. Le « vieux » Silas, c'était le genre à fracasser les os d'abord, à discuter ensuite.

Au moins l'un des costauds derrière le patriarche du clan était sa copie crachée en plus jeune, son fils sans doute, ou peut-être son neveu. Mais l'Adhan ne chercha pas à s'attarder sur les points de ressemblance éventuels de ces dégénérés.

— T'es bien naïf, si tu croyais que t'allais pénétrer dans mon camp sans que je m'en rende compte, gloussa Silas Nachera. C'est donc toi, l'Adhan ?

— C'est moi.

Silas cracha un jet de chique sur le côté avant d'ajouter :

— Qu'est-ce que t'as fait des gars que j'ai chargés de t'amener ici ?

Cellendhyll ricana :

— Je les ai tués. Tous les huit. Qu'est-ce que tu imaginais ?

Les Nachera massés autour de leur chef se mirent à murmurer.

— Par toutes les véroles, vos gueules ! grinça Silas, qui pointa l'Adhan de l'index avant d'ajouter à son intention : Et toi, tu alourdis ton ardoise ! Le sang appelle le sang. Et ma meute réclame le tien.

— Trêve de faux-semblants ! riposta Cellendhyll d'un ton glacé. Tu m'as fait venir uniquement pour me tuer. Je ne vois pas ce que ça change.

D'un geste vers l'arrière, camouflé dans son dos, il indiqua à Keelayne de reculer du côté de la corde. La jeune femme gardait le silence, mais Cellendhyll pouvait ressentir la tension qu'elle éprouvait.

Gher, je ne sais pas ce que tu as prévu en guise de diversion, mais il est temps de la déclencher !

— Tu te trompes, l'Adhan, ça change le temps que tu mettras à mourir, lâcha Silas en le foudroyant des yeux.

Cellendhyll éclata d'un rire dur et, sans s'émouvoir, répliqua du tac au tac :

— Parce que toi, le vieux, tu croyais que j'allais venir seul dans ton camp ? Alors que je suis Lige de l'Empire ? Qui est le naïf, de nous deux ? Mes hommes encerclent le camp, figure-toi. Ils sont prêts à donner l'assaut sur mon ordre. Réfléchis bien avant de te décider, tu peux encore éviter un bain de sang.

Gher, ta diversion a intérêt à être efficace. Il est temps que tu te manifestes !

Cellendhyll avait parlé avec tant d'aplomb que le regard à deux tons de Silas se teinta d'un nuage de doute, avant de se faire calculateur. Se pourrait-il que l'Adhan dise vrai ? Auquel cas, ceux du clan et lui-même se retrouvaient coincés dans une nasse mortelle. Il suffirait d'une équipe d'arbalétriers par exemple, postée sur les lignes de crête, pour faire un carnage dans les rangs de la meute. Sans

parler d'une troupe montée, positionnée en haut de la pente d'accès, prête à charger ceux qui tenteraient de quitter la combe.

Arrivé au terme de sa réflexion, Silas Nachera se pencha pour cracher une nouvelle chique de tabac. Il se redressa et lâcha d'un ton amusé :

— Nan, nan, nan, tu bluffes, l'Adhan, voilà ce que je crois. Tes hommes, s'ils existaient, mes guetteurs les auraient vus arriver.

La voix du chef de la meute se durcit lorsqu'il conclut :

— Maintenant, fini la rigolade. Tu lâches tes armes et tu te mets à genoux, les mains sur la tête.

— Tu veux mes armes ? Viens les chercher.

Gher, c'est le moment, bougre de Loki !

Cellendhyll anticipait la suite. Se débarrasser des Nachera les plus menaçants, courir sur le côté de la grotte. Faire grimper Keelayne et protéger son avancée avant de la suivre.

— Sergent Mullens, en position de tir ! gronda alors du contre-haut la voix chaude de ce bon vieux Gheritarish. Attendez mon signal. Caporal Mack, vos cavaliers sont prêts ? Vous, en bas, lâchez vos armes où je donne l'assaut !

Dans la lumière mouvante des braseros, les Nachera se mirent à regarder vers les rebords de la combe, cherchant à repérer l'ennemi. Contrarié, l'incertitude gagnant son regard, Silas ouvrit grand la bouche pour lancer un ordre.

Au même instant, précédé d'un grand « woush », un flamboiement soudain inonda le côté du camp où était situé le corral. Il fut suivi par un concert de hennissements effrayés doublé du bruit d'une cavalcade.

Sacré Boule de Poils ! Gheritarish avait réussi à mettre le feu aux réserves de fourrage, et ainsi à faire fuir les chevaux de l'ennemi. Ce bon vieux truc marchait toujours. Et dans le cas présent, d'autant plus

efficace que le guerrier loki s'était débrouillé pour orienter le groupe des cinquante chevaux vers l'intérieur du camp plutôt que l'extérieur. L'agitation et le désordre ambiant n'en étaient que décuplés. Aux jurons des Nachera répondaient les hennissements aigus des équidés, tandis que ceux-ci, affolés, galopaient à travers le bivouac, renversant hommes, tentes et matériel.

Cellendhyll n'en attendait pas plus pour agir.

Il décocha un lancer de hachette en direction de Silas Nachera – celui-là, autant l'éliminer le plus vite possible. Mais Silas se jeta sur le côté. La hachette, tournoyant, poursuivit son vol, et le termina dans la gorge du guerrier qui se tenait sur les talons de son chef. Cellendhyll doubla aussitôt et sa dague de jet se ficha dans le front d'un autre Nachera.

Celui qui semblait être le fils de Silas poussa un rugissement de défi, redressa sa hache et se rua vers Cellendhyll, suivi d'un groupe de coupe-jarrets. Une forme sombre jaillit du dessus, comme recrachée du ciel, et le percuta violemment, l'envoyant s'écraser dans l'herbe ; Doane venait d'être terrassé par le cadavre d'une sentinelle nachera.

Projeté par Gheritarish à la volée, un autre cadavre tomba des cieux, balayant deux autres Nachera au sol. Un rocher adopta la même trajectoire et percuta un coupe-jarret, lui broyant les côtes et le sternum. Ensuite, le guerrier loki, inventif au possible dans le choix de ses munitions, lança un chien de guerre au beau milieu de ses maîtres. Un chien de guerre vivant.

Sonné, déboussolé, le molosse éructa de rage et passa à l'attaque dès qu'il se remit sur pied, mordant, arrachant, griffant, lacérant, sans chercher à reconnaître ses maîtres. Il tua deux Nachera et fendit l'avant-bras d'un troisième avant d'être abattu.

Comme le lui avait indiqué Cellendhyll, Keelayne s'était reculée à gauche de la grotte, du côté où les attendait la corde.

Cellendhyll, au contraire, s'élança en avant, se jetant à la rencontre des Nachera les plus proches. L'Adhan devait dégager le périmètre avant de rejoindre sa protégée sinon ils risquaient bien de se faire tous les deux acculer contre la paroi, en pleine ascension, incapables de se défendre.

Aussitôt au contact, il assena un puissant coup d'arrêt au premier coupe-jarret en lui projetant son pied au milieu du thorax. Les côtes cédèrent et le guerrier s'écroula en hurlant. Cellendhyll tendit le bras pour arracher le sabre des mains sans force du Nachera, dégaina sa dague sombre, contrepoint parfait pour le déluge de lames qu'il allait faire pleuvoir sur les Nachera et relança son élan.

Il y avait guerrier et guerrier. Les Nachera, eux, ne méritaient pas plus de respect qu'une bande d'hyènes. Ils n'étaient rien d'autre que des nuisibles à éliminer sans état d'âme et c'était l'une des spécialités de l'homme aux cheveux d'argent.

Blesser, mutiler. Ralentir et effrayer, désorganiser. Tuer.

Sabre haut, dague basse.

Parer, pivoter, enfoncer.

Sabre qui fend, dague qui taillade.

Parer, pivoter, trancher.

Sabre qui découpe, dague qui perce.

Cellendhyll bloqua une attaque de taille haute en interposant son sabre, se décala d'un pas et sa dague sombre remonta pour s'enfoncer dans un ventre. Il décocha aussitôt un revers de sabre et tronçonna un cou. Un pas de côté, pivot, et sa Belle de Mort sectionna l'arrière d'un genou tandis que le sabre fusait en diagonale pour trancher un sternum. L'Ange tournoya pour se replacer, brisa l'élan d'un Nachera

en lui fracturant la rotule d'un coup de pied, avant de lui enfoncer sa dague sous l'oreille. Nouveau mouvement en pivot pour faire ressortir sa lame qui fila aussitôt cingler un visage jusqu'à l'os. Son sabre prolongea son assaut, nourri du même élan dévastateur, exerçant un arc de cercle et cueillant un coupe-jarret à la volée, tranchant son bras au niveau de l'épaule. Cellendhyll se baissa sur les talons, sa dague fusa pour lacérer une cuisse assez profondément pour sectionner l'artère fémorale, mort assurée. D'une roulade, il se redressa dans le dos d'un autre Nachera et son sabre lui fendit toute la largeur des reins. Il laissa l'arme se laisser emporter par le cadavre qui s'effondrait. Elle était trop mal équilibrée à son goût.

Il tourna les talons, laissant derrière lui un amas de corps baignant dans leur sang, certains morts, d'autres gémissants. Keelayne restait présente dans son esprit, sa priorité. Il ne pouvait gaspiller la moindre seconde. La jeune femme serait-elle assez en forme pour grimper le long de la paroi ?

Dans le chaos ambiant, Silas avait détaché une partie de sa meute pour calmer et récupérer ses chevaux. Les Nachera ignoraient toujours à combien d'adversaires ils avaient affaire. Ils cherchaient avant tout à percer les ténèbres pour repérer un ennemi imaginaire posté sur les lignes de crête, peinant à s'organiser.

Gheritarish semblait en mouvement constant. Difficile à repérer dans la nuit, il continuait de pousser des exclamations à tonalité militaire, tentant d'attirer une part des brigands à lui.

Cellendhyll atteignit la saillie rocheuse en courant. Keelayne se tenait face à deux hommes, ramassée sur elle-même, brandissant la dague que lui avait confiée l'Adhan. Le premier des coupe-jarrets, en retrait, avait le bras droit lacéré sur toute sa longueur, mais le sang qui coulait de la blessure ne semblait pas le gêner. Dans sa main valide, il tenait une hachette. Le second était à trois pas de la jeune

femme, un sabre à la main, il semblait sur le point de passer à l'assaut. Les traits durcis, Keelayne semblait hésiter entre reculer ou faire front.

Cellendhyll décida à sa place. Il arriva à portée du premier des Nachera et, sans ralentir, lui asséna un violent coup de pied qui lui fit sauter la rotule. Le brigand s'effondra en hurlant et Cellendhyll lui planta sa dague sombre dans le tympan, à la volée. Il poursuivit sa course. Avant même que le second Nachera ne se retourne sur lui, il arriva au contact, l'agrippa par le cou, décolla du sol dans un curieux mouvement qui le vit tournoyer avant de retomber dans l'herbe, entraînant son adversaire avec lui. Sans lâcher sa prise, l'Ange se redressa, prit appui sur un genou, verrouilla sa prise et se releva tout à fait, effectuant un mouvement de torsion. Fracturant d'un même élan les vertèbres du Nachera.

Il se dépêcha de récupérer sa Belle de Mort et de conduire sa protégée dans la saillie rocheuse, un peu plus loin.

La corde. Elle n'était plus là. Remontée par la relève de la sentinelle, sans doute. Ce qui avait permis à Silas de les débusquer.

Cellendhyll refusa l'échec. Rengainant sa dague, il saisit la main de Keelayne et retourna en courant vers le camp.

Ils passèrent devant la caverne, dépassèrent l'endroit où Cellendhyll avait balayé les Nachera, et s'orientèrent en direction de la pente qui menait hors de la combe, à l'ouest. Bien trop loin au goût de Cellendhyll.

Un coupe-jarret tenta de le déborder sur le côté pour lui hacher les côtes de son sabre, il fut percuté par un cheval affolé qui se mit à ruer des quatre fers, éparpillant les autres Nachera qui surgissaient derrière lui.

Un autre cheval arrivait dans son sillage, décalé de quelques mètres. Lâchant la main de sa protégée, Cellendhyll se jeta au-devant

du cheval. Il se redressa de toute sa taille, tout en écartant les bras. L'équidé stoppa sa course folle et décolla ses antérieurs pour ruer. Cellendhyll esquiva les sabots d'un bond sur le côté, reprit son équilibre et bondit sur le dos nu de l'alezan au moment où ce dernier retombait au sol. Une main agrippée à sa crinière, il tenta de l'apaiser de quelques mots doux. Il tendit son autre main à Keelayne, la hissa derrière lui et mit des jambes pour lancer le destrier au galop.

S'adapter, c'est vaincre.

Courbé sur l'encolure, la fille de Rathe accrochée à sa taille, Cellendhyll chevaucha à travers le camp sans chercher à contrarier sa monture, celle-ci slalomant entre les arbres, lui laissant choisir le meilleur chemin pour s'éloigner du tumulte.

Dépassant deux autres de ses congénères, le destrier de l'Adhan arriva en vue de la pente qui menait hors de la combe.

Un homme du clan se dressa devant eux, surgissant de derrière un arbre. Un lasso plié à la main, il l'agita pour faire obliquer le cheval de Cellendhyll.

L'Ange se servit de la force de ses jambes pour forcer le destrier à maintenir sa trajectoire. L'alezan ne ralentit pas, percuta le coupe-jarret du poitrail, une force d'impact de six cents kilos lancés en plein galop, le fit décoller du sol, l'envoya ricocher contre le tronc d'un arbre et retomber dans un écœurant bruit d'os brisés, proprement démantibulé.

Cellendhyll arrivait en bas de la pente que sa monture se mit à gravir. Keelayne se serrait toujours contre lui.

Au moment où l'Adhan pensait qu'ils allaient s'en sortir, Silas Nachera surgit d'une flaque d'ombre, une arbalète de chasse en main. Il fit le point sur les fuyards et il actionna la gâchette de son arme. Le carreau fusa dans la nuit et se planta dans la croupe de l'alezan.

Celui-ci chassa des postérieurs et l'Ange n'eut que le temps de sauter sur le côté, entraînant Keelayne avec lui. Le cheval s'effondra dans un hennissement déchirant. Il resta couché, incapable de se relever.

Cellendhyll avait accompagné sa chute d'une roulade. Il se redressa pour constater que la fille de Rathe l'avait imité. Il l'aida à se relever.

— Ça va ? Vous vous sentez en état de continuer ?

D'un hochement de tête, elle répondit par l'affirmative.

Du contrebas, la voix rugueuse de Silas Nachera montait dans les tours, ordonnant à ses hommes de se regrouper et de pourchasser l'Adhan et la fille. Plus loin, sur le flanc droit, résonnait celle du Loki, moqueuse.

Le regard de jade de Cellendhyll scintillait d'une tonalité sauvage. Il avait au moins réussi à libérer Keelayne et à la sortir du camp ennemi.

Il saisit à nouveau la main de la jeune femme et l'entraîna avec lui sur les derniers mètres de la montée.

Tandis que le ciel tourmenté crachait ses premières gouttes, Cellendhyll et Keelayne avançaient dans la forêt.

L'Adhan savait bien qu'il avait laissé Gheritarish derrière lui, aux prises avec les Nachera, et cette idée ne lui plaisait pas du tout, même si c'était là leur plan. Pour l'instant, il ne pouvait pas l'attendre ou l'appeler, pas si près du camp, au risque d'orienter directement sur Keelayne et lui-même la traque de la meute. Toutefois, même s'il était contrarié, Cellendhyll avait confiance en son ami, le guerrier loki les retrouverait dès qu'il le pourrait.

À présent qu'il avait tiré la fille de Rathe des griffes des Nachera, il fallait désormais prendre suffisamment d'avance sur les coupe-

jarrets pour les semer. Ensuite, avec ou sans Gher, il serait libre de trouver une cachette pour la nuit.

Cellendhyll, tout en progressant, jetait de réguliers coups d'œil à sa protégée. Les traits creusés par la concentration, la jeune femme suivait l'allure imposée sans se plaindre, même si elle trébuchait trop souvent au goût de l'Adhan. Il ôta son pourpoint et le fit enfiler à Keelayne, c'était mieux que rien contre le froid, que lui-même ne redoutait pas.

L'averse redoubla, ce qui les ralentit d'autant, les frondaisons des arbres étaient trop peu épaisses pour les protéger. Ils étaient tous les deux trempés. Ils y voyaient juste assez pour avancer sans se cogner contre un arbre ou s'empêtrer dans un buisson et Cellendhyll faillit perdre son cap.

En dépit de la pluie qui alourdissait sa robe, Keelayne continuait de maintenir une allure régulière. Ce qui rassura l'Ange quant à une blessure éventuelle. Si tel avait été le cas, la jeune femme n'aurait pu suivre son rythme. De temps à autre, Cellendhyll lui demandait si elle tenait le coup et chaque fois, elle indiquait que c'était le cas, que ce soit d'un signe de main ou de la tête.

Toutefois, la température continuait de descendre et Keelayne finirait par subir la morsure du froid.

Autre point négatif, la pluie qui trempait les marcheurs était sans doute en train de laver le résidu de luciane qui servait à tromper l'odorat des chiens. Cellendhyll n'avait plus qu'à espérer que Gheritarish ait pu s'occuper d'éliminer tous les molosses du clan Nachera.

Marcher en forêt profonde sous des trombes d'eau n'était pas une sinécure, l'allure s'en ressentait. Et Cellendhyll grimaçait. Pour Keelayne. Le cœur second de l'Adhan s'était naturellement adapté

pour contrer le froid, mais la jeune femme ne disposait pas d'un tel pouvoir. L'Adhan craignait que les réserves de la jeune femme ne s'amenuisent à grande vitesse à crapahuter ainsi par ce temps, en pleine nuit. Mais avaient-ils le choix ? S'arrêter alors qu'ils étaient traqués par la meute des Nachera n'était pas une option. Cellendhyll était pressé de mettre Keelayne en lieu sûr, de juger précisément de son état et de lui accorder le repos qu'elle méritait.

La pluie cessa aussi vite qu'elle avait débuté. Des lambeaux de brume pourléchaient la base des arbres. Le ciel en partie dégagé offrait le champ libre aux Lunes Jumelles qui se mirent à briller avec plus d'intensité dans la voûte parsemée d'étoiles. Un vent sournois s'était levé, renforçant l'humidité ambiante, une mauvaise nouvelle pour Keelayne, dont les vêtements étaient toujours aussi trempés.

Au moins, la lumière ambiante était bien meilleure. Un bien pour un mal, après les torrents tombés du ciel. Les fuyards pouvaient fuir à une allure plus soutenue, mieux se diriger, également. Dans la pâle clarté des Lunes Jumelles, entre les arbres, Cellendhyll finit par entrevoir le ruban clair d'un sentier forestier qui semblait filer vers le nord. L'Adhan décida de l'emprunter, non seulement pour faciliter la progression de sa protégée mais également parce que c'était la direction générale qu'il voulait suivre, comme il en était convenu avec Gheritarish.

De temps à autre, Cellendhyll s'arrêtait et lançait une série de trilles dans la nuit. Le chant d'un oiseau nocturne, le hibou moyen duc, qu'il répéta sur un rythme précis, depuis longtemps déterminé avec son comparse à peau bleue. À cette heure, en pleine forêt, l'Adhan pouvait l'employer sans trop de risque.

Toutefois, aucune de ses tentatives ne s'attira la réponse qu'il souhaitait. Où que se trouve Gher, il n'était pas à portée d'oreille.

Cellendhyll jeta un nouveau regard à Keelayne. Elle frissonnait, les yeux de plus en plus cernés.

Une nouvelle averse les surprit en train de courir à découvert sur le sentier et ce fut pire encore que les trombes précédentes. Le déluge finit par se tarir, mais le mal était fait. Keelayne éternua à plusieurs reprises. Il semblait à Cellendhyll qu'elle avait pâli, depuis quelques minutes. De même, son souffle s'était alourdi.

— Keelayne, ne vous arrêtez pas. Je sais que vous êtes fatiguée, mais il faut continuer encore un peu.

La jeune femme se rendit soudain compte qu'en effet, elle avait cessé de marcher. Elle était épuisée, tout autant physiquement que nerveusement. Transie, elle avait faim, soif, rêvait d'un bain brûlant et d'un lit. Elle reprit sa route, fit trois pas et s'affaissa dans l'herbe, incapable du moindre effort.

Crétin d'Adhan ! Elle n'est pas dans la même condition physique que toi, qui sait les privations qu'elle a endurées depuis sa capture ? Tu risques de la consumer à la faire progresser ainsi…

Il décida une halte pour laisser à la jeune femme le temps de reprendre son souffle.

Il lança un nouveau trille, mais le signal destiné au Loki resta sans réponse.

Gher, mon vieux, il serait temps que tu rappliques.

Douze minutes plus tard, ils allaient repartir. L'Adhan crut entendre un bruit de voix porté par le vent, provenant de l'arrière, dans la direction qu'ils avaient suivie. Regardant autour de lui, il avisa trois gros rochers de guingois, sur la droite de la piste, en retrait d'une vingtaine de mètres. Il y conduisit Keelayne et la fit s'accroupir dans l'obscurité d'un renfoncement à peu près confortable. De quoi se cacher sans être repérée du sentier.

Vérifiant que la jeune femme avait toujours sa dague, il lui murmura :

— Je dois aller vérifier que nous ne sommes pas suivis. Je n'en ai pas pour longtemps, je vous le promets. Attendez-moi ici et reposez-vous.

— Ça ira, marmonna la jeune femme.

Son regard était voilé par l'épuisement.

Cellendhyll lui serra délicatement l'épaule et se redressa. Tous sens en éveil, il rebroussa chemin.

Passant d'arbre en arbre, d'ombre en ombre, sur une ligne parallèle au sentier plutôt que sur celui-ci, l'Ange progressait dans la nuit.

Son regard perçant finit par repérer un mouvement, plus loin, sur la piste forestière. Une série de mouvements, plutôt. Il s'immobilisa. Les mouvements se précisèrent.

Trois silhouettes arrivaient dans sa direction, courant espacées sur la longue ligne droite dépourvue d'arbres pointant au nord, que formait le sentier à cet endroit. Des Nachera.

L'un d'eux, plus rapide, courait en avant des deux autres.

Cellendhyll analysa les données tactiques en quelques battements de paupières. Puis, il passa en mode combat, se redressa et repartit en sprint, adoptant une trajectoire oblique qui l'amènerait un peu en amont du premier Nachera.

Il déboucha d'entre les arbres à pleine course, en sens inverse du guerrier. Avant que le Nachera n'ait eu le temps de comprendre et de réagir, Cellendhyll éleva le bras gauche et crocheta son adversaire sous le menton, sans s'arrêter.

Un élan puissant. L'effet de surprise. Deux forces contraires, l'une dominante. Un claquement sec.

Séché net, le Nachera décolla du sol, les jambes en avant, effectua un soleil et retomba cul par-dessus tête, tas informe sur la piste, les vertèbres brisées.

Cellendhyll sprintait toujours, désormais sur la piste, orienté vers les deux autres Nachera qui accouraient en chemin inverse, l'un juste derrière l'autre.

Sa dague sombre avait jailli dans sa main gauche, comme si la lame s'était élancée de son propre chef, un éclat rubis luisant tout le long de son fil. Dans le même élan, sa main gauche fusa vers l'avant, d'un fouetté du poignet. Et la dague sombre, si belle avec ses lignes pures, prit son envol et se ficha dans la gorge du second Nachera. Ce dernier oscilla sur lui-même, mort avant même de s'en rendre compte.

Au moment où la Belle quittait sa main, l'Ange prit appui sur le sol et déploya ses ailes de puissance. Il vola, le corps tendu, en équilibre, la jambe gauche tendue devant lui, talon pointé. Son pied percuta le troisième des coupe-jarrets en plein sternum, avec la force d'un marteau-pilon, projetant ce dernier à plat dos, trois bons mètres en arrière et le souffle coupé.

Cellendhyll avait calculé son élan pour retomber pile au niveau du deuxième Nachera, ce dernier agonisant debout. D'un geste sec, l'Adhan récupéra sa dague, changea d'appui et décolla une nouvelle fois dans les airs, cette fois les deux mains au-dessus de lui, empoignant sa Belle. Il s'arqua en arrière et se rabattit en avant, tandis qu'il retombait à plat ventre sur le troisième Nachera affalé sur le sol, plantant la lame sombre dans son cœur jusqu'à la garde.

Au moment où Cellendhyll se dégageait du corps sans vie en récupérant sa dague, un quatrième coupe-jarret surgit d'un fourré, sur son flanc gauche, le visage et le crâne recouverts d'un tatouage

vert, un sabre cranté en main, mouvement descendant, destiné à hacher entre les omoplates de Cellendhyll.

Grondante, une masse épaisse, bleutée, déboucha à son tour d'un encadrement de buissons, leva le bras et le rabaissa. Un sifflement. Un éclat métallique. Impact. Le Nachera sembla happé vers l'avant, dépassa l'Adhan sans le toucher et retomba dans l'herbe, face enfoncée dans la terre mouillée, les bras en croix, une hachette plantée en travers des épaules.

Gheritarish se rapprocha, ses traits larges éclairés d'un grand sourire à constater que son compagnon de bouclier allait bien.

Le Loki arracha ce qui restait de son gilet de cuir et le jeta dans un fourré d'un air dégoûté – une fois encore, son vêtement était devenu irrécupérable, lacéré, entaillé, mordillé en maints endroits. En dessous, il portait la tunique grise de Milo. Ses mains et ses avant-bras étaient entaillés de griffures ou de morsures.

— Ça, c'est les chiens. Ça en jette, hein ? Mais t'inquiète, c'est pas si méchant que ça en l'air. Et puis, un Loki ça cicatrise mieux qu'un humain, d'ici demain, je sentirai plus rien et dans deux jours, ça sera oublié. En tout cas, aucun de ceux qui m'ont attaqué n'a survécu. Je ne sais pas combien il peut leur rester de ces maudits cabots, mais sans doute pas beaucoup. Ensuite, une fois dépatouillé de ces couilles molles de Nachera, j'ai dû faire un détour pour récupérer mon sac, puis un autre pour éviter le camp… j'ai un peu tardé, désolé.

— Ne sois pas désolé, Gher, tu t'es parfaitement débrouillé, sourit l'Ange en rengainant sa dague.

— Bah, comme d'habitude, quoi ! Parfait, c'est mon troisième prénom, tu le savais pas ?

Tout en parlant, le Loki alla récupérer son arme plantée dans le dos du Nachera qu'il venait d'abattre, s'empara du sabre cranté du cadavre et déplora une nouvelle fois :

— C'est vraiment dommage que je n'aie pas apporté ma grande Snagga. Elle aurait adoré faire connaissance avec ces bouffons, ma petite chérie à double lame.

— Ne commence pas à délirer sur ta hache, Boule de Poils. Keelayne est cachée un peu plus loin, on doit la rejoindre. Le temps presse. Il en reste à notre poursuite ?

— Pour le moment, non, on a eu tous ceux de l'avant-garde. Les autres ont perdu du temps à récupérer les chevaux et remettre de l'ordre dans le camp. Mais ils vont venir, c'est sûr.

— On verra ça plus tard. Keelayne nous attend, viens.

Sans perdre une seconde, ils avaient tiré les cadavres hors du chemin, bien conscients que cette précaution ne suffirait pas à tromper les Nachera. Au mieux, ils gagneraient un peu de temps, rien de plus.

Dès qu'il fut de retour sur le chemin forestier, Cellendhyll partit les coudes au corps, donnant la pleine mesure de sa charpente musclée. Gheritarish, pourtant puissant, eut du mal à le suivre.

Les deux guerriers retrouvèrent la fille de Rathe là où l'Adhan l'avait laissée. Ramassée sur elle-même, les bras serrés contre ses vêtements mouillés, elle frissonnait. Cependant, en constatant l'arrivée de Cellendhyll et de Gheritarish, l'émeraude de son regard recouvra un regain d'énergie.

Elle se laissa redresser par les deux hommes et les remercia du même sourire. Gheritarish remarqua les cernes qui marquaient ses traits las.

— Te bile pas, Keely, déclara-t-il. Je suis là, maintenant, tout va bien.

— En route, décida Cellendhyll. Il faut trouver un refuge pour la nuit.

— Attends deux secondes, intervint le guerrier loki.

Il décrocha son sac à dos, l'ouvrit, farfouilla à l'intérieur avant d'en ressortir une couverture de laine, une gourde et un sachet de papier huilé.

Keelayne eut droit à la couverture, qu'elle passa sur sa robe mouillée, à la place du pourpoint de Cellendhyll. Ils partagèrent l'eau de la gourde et le contenu du sachet, à savoir des fruits secs.

La frénésie avec laquelle la jeune femme engloutit sa part laissant clairement entendre à Cellendhyll qu'elle n'avait pas mangé à sa faim depuis un certain temps.

Les Nachera paieront. Pour cela, aussi.

De son côté, Gher jeta un regard à Keelayne et dit :

— Il faut te mettre au sec, sinon, jamais tu ne te réchaufferas.

Le Loki, pour sa part, avait réussi à se protéger des averses… Et puis c'était un Loki, ce qui dans son cas, voulait tout dire.

— Faire un feu, ça se repère de loin, considéra Cellendhyll. Il faudrait trouver un endroit protégé des regards… Or, les Nachera sont chez eux, ici, ils connaissent cette partie de la forêt bien mieux que toi et moi. Toutes les grottes, cavernes, cabanes et autres abris vont être vérifiés en priorité…

— On va déjà semer nos éventuels poursuivants. Suivez-moi !

Chapitre 17

Éclairés par la lueur prodigue des Lunes Jumelles, Cellendhyll et Keelayne étaient repartis à travers la forêt. Gheritarish leur servait de guide et d'éclaireur.

Le Loki les dirigea vers le nord, jusqu'à un ruisseau qui coupait leur route, gonflé par les pleurs du ciel. Ils en remontèrent le lit – de quoi masquer leur piste et leur odeur –, jusqu'à ce que Gher soit satisfait et décide de bifurquer sur la rive opposée. Ils abordèrent la terre ferme par un rocher plat, là encore, aucune trace de leur passage. Ensuite, ils s'enfoncèrent entre les grands arbres.

Gheritarish avançait tout en humant l'air autour de lui, Keelayne suivait tant bien que mal derrière et Cellendhyll fermait la marche, prêt à la soutenir s'il en était besoin, ou à effacer toute trace de leur passage.

Ils avançaient le plus vite possible, veillant à ne laisser aucune empreinte. La jeune femme progressait sans se plaindre du train imposé.

Ils marchèrent encore une heure, à travers les bois.

Cela se produisit soudainement. Keelayne se tenait entre les deux guerriers. Elle s'arrêta. Et sans un mot, elle s'affaissa sur le sol, inconsciente.

Cellendhyll se pencha sur elle, la souleva et la cala contre son torse. Il reprit sa route, avançant à grands pas. L'homme aux cheveux d'argent s'était montré présomptueux en pensant que Keelayne aurait assez de ressources pour continuer à suivre le train imposé. Au contraire, elle s'était épuisée à maintenir l'allure.

— Gher, on ne peut pas continuer ainsi. Il nous faut une tanière pour passer la nuit… Je crois qu'on peut tenter le coup, à présent. Keelayne a vraiment besoin de repos.

D'un coup d'œil, le Loki avisa l'état de la jeune femme.

— Reposez-vous, tous les deux. Je vais trouver quelque chose et je reviens vous chercher.

— Comme je t'ai dit, je ne veux pas un endroit trop évident, comme une grotte ou une cabane de chasse, c'est trop risqué. Je te rappelle que les Nachera connaissent le coin mieux que nous.

— Ouais, pas bête. Je vais voir ce que je trouve.

Le Loki revint une vingtaine de minutes plus tard.

— C'est loin d'être parfait, mais ça devrait faire l'affaire.

Gheritarish saisit la jeune femme et, à son tour, la souleva doucement du sol. Elle ne protesta pas. Elle était livide et peinait à garder ses yeux ouverts. Elle recommençait à frissonner. La couverture ne semblait pas très efficace, sur sa robe mouillée.

Ils se dirigèrent vers le nord-ouest, cherchant leur chemin entre arbres et broussailles. Le sol se mit à monter en pente douce, tandis que des gros rochers saillaient de l'herbe à intervalles réguliers. Portant toujours la fille de Rathe, le guerrier à peau bleue monta en haut de la butte au milieu d'un jeune bosquet de cyprès.

L'endroit était détrempé, plutôt exposé, pas le genre que des fugitifs choisiraient pour passer la nuit.

La fille de Rathe fut adossée à un rocher, installée le plus confortablement possible. Cellendhyll se servit de la hachette confisquée à l'un des Nachera pour tailler d'épais branchages de cyprès qu'il assembla tant bien que mal ; de quoi former une tente en forme de cône. Gheritarish lui tendit un morceau de corde prélevé de son sac à dos qui lui permit de lier le sommet de la tente et lui assurer une stabilité suffisante. Il cala un côté de ladite tente contre un empilement de gros rochers, le plus à l'abri du vent possible. Puis, tandis que le Loki massait doucement les jambes de Keelayne pour l'aider à récupérer de la fatigue, il découpa d'autres branchages dont il se servit pour tapisser le sol de leur refuge et les protéger en partie du froid qui s'élevait du sol.

La jeune femme avait recommencé à frissonner.

— C'est fini, annonça l'Ange, revenant vers la fille de Rathe pour l'aider à se redresser. Ce n'est pas terrible, mais on ne peut pas faire mieux pour l'instant. Au moins, nous serons à l'abri du vent.

— T'inquiète, Keely, ça va aller. Cell et moi, on veille sur toi. On ne laissera pas ces couilles molles poser leurs sales pattes sur toi. Non, ma demoiselle, hors de question !

Les deux guerriers installèrent leur protégée dans la tente sommaire, l'allongeant le plus délicatement possible.

— Je vais aller patrouiller, décida Cellendhyll. Mieux vaut vérifier qu'on a bien semé les Nachera.

— Non, c'est à moi de m'en charger, Petit-Homme. Je suis meilleur pisteur que toi en forêt et mon odorat me donne un sacré avantage. Je vais en profiter pour voir si les couilles molles ont encore des chiens, si tel est le cas, il faudra que je m'en occupe. Sinon, ils vont finir par nous retrouver.

— Sois prudent.

— Prudent ? Mais tu le sais pourtant, c'est mon deuxième prénom !

Gheritarish posa son sac à dos devant l'Ange :

— Tiens, je te laisse te débrouiller avec les provisions.

Tandis que le Loki repartait entre les rochers, se fondant dans les ténèbres, l'Adhan se glissa dans l'abri de fortune, dont il boucha l'entrée.

L'épaisseur des branchages en cyprès coupait plutôt bien le vent et fleurait bon la résine. Cellendhyll s'accroupit pour inventorier le contenu du sac. Une tunique fourrée à lacets aux mensurations de Keelayne, une pierre à feu, une gourde pleine, des lanières de viande séchée, des fruits secs et du pain noir, de la corde.

La couverture de Keelayne était trempée d'humidité. Il aida la jeune femme à l'ôter et à passer la tunique par-dessus sa robe. Il n'osa lui demander d'ôter son vêtement mouillé, Keelayne avait déjà une assez mauvaise opinion de lui comme ça.

Une fois la jeune femme rhabillée, l'Ange étendit la couverture sur ses épaules. C'était mieux que rien.

La fille de Rathe étendait ses mains fines vers les petites flammes du feu que Cellendhyll avait allumé.

— Je suis désolé, reprit l'Ange, avec ce temps, je n'ai pas trouvé beaucoup de bois sec et je ne veux pas prendre le risque de m'éloigner pour en chercher. Le souci est que si on fait un feu plus conséquent avec du bois humide, la fumée va nous asphyxier. Et si on le fait à l'air libre, on sera repérables de loin.

La jeune femme hocha la tête. Elle mâchait une lanière de viande séchée, tout en contemplant l'Adhan. Il prit un peu de pain, des fruits secs ; sa part de viande irait à Gher. En se rationnant, ils avaient de quoi tenir une journée de plus. L'eau ne poserait aucun problème. Au besoin, ils pourraient trouver à manger dans la forêt, Gher était un

expert de la survie en forêt et lui-même pas maladroit non plus. Néanmoins, cela leur ferait perdre du temps

Même avec la couverture, à l'abri du vent, Keelayne semblait avoir du mal se réchauffer.

L'Adhan commençait à se demander s'ils avaient eu une bonne idée de s'arrêter en un tel endroit. Concernant le feu, comme il l'avait annoncé, il était coincé. Il n'avait pas trouvé assez de combustible et son feu était bien trop modeste pour réchauffer la jeune femme assez vite.

Une heure venait de s'écouler. Cellendhyll s'était assis face à l'ouverture de leur refuge. Plongé dans son habituelle transe dérivée du Zen, il se reposait tout en restant vigilant. Le froid nocturne avait forci, mais cela ne gênait pas l'Ange – avec son cœur second pour veiller à son équilibre corporel en régulant sa température en conséquence, il aurait même pu aller se promener nu dans la nuit, sans pour autant craindre le froid.

Keelayne dormait derrière lui, emmitouflée dans sa couverture. Elle se mit à gémir en sourdine, puis à remuer. Cellendhyll se rapprocha et se pencha sur elle. Elle avait la peau d'une pâleur malsaine. Il se rendit compte qu'elle avait les lèvres exsangues de froid. Il la toucha, elle était glacée. D'ailleurs la jeune femme se remit à frissonner, à en claquer des dents.

Par l'Épée de Lachlann, comment faire pour la réchauffer, et vite ?

Keelayne lâcha un gémissement qui n'avait rien à voir avec le plaisir. Cellendhyll ôta sa tunique et la posa sur la jeune femme, avant d'y superposer son pourpoint. Il comprit aussitôt combien son geste était ridicule. Torse nu, tout en réfléchissant comme un damné, l'Adhan sentit son cœur de Loki pulser avec plus de force pour augmenter sa température interne.

Mon cœur second ! Oui, c'est ça !

Cellendhyll s'agenouilla au niveau de la fille de Rathe, écarta les affaires qui la recouvraient et entreprit de déboutonner le haut de sa robe. *La situation est grave, au diable les convenances !*

— Comment… osez-vous ? protesta-t-elle entre deux frissons, trop faible pour se débattre.

— Ce n'est pas ce que vous croyez, Keelayne, vous êtes frigorifiée, vous avez trop puisé dans vos réserves et vous êtes en train de sombrer en hypothermie. Vous ne vous en rendez pas compte, vous, la guérisseuse ?

— Me réchauffer… en m'ôtant mes… vêtements ? Vous vous foutez… de moi ?

La jeune femme claquait des dents entre chaque groupe de mots.

— Ah, mais ça suffit, Keelayne ! Vos vêtements sont encore humides, ne le sentez-vous pas ? Pour une fois, faites-moi confiance et laissez-moi faire. Il ne vous arrivera rien.

De toute manière, la fille de Rathe était trop mal en point pour se débattre, elle en avait conscience. Elle donna son accord d'un hochement de tête, sans pouvoir s'empêcher de frissonner.

L'Ange se dépêcha de la redresser et d'abaisser sa robe pour la dénuder jusqu'à la taille. Puis, il s'installa derrière elle, son torse contre le dos de la jeune femme, peau contre peau, qu'il entoura en plus de la couverture.

Elle était glacée. Claquait toujours des dents. Quasi en état de choc. La procédure peau contre peau ne suffirait peut-être pas. Il fallait à l'Ange créer plus de chaleur. Beaucoup plus de chaleur.

Fermement plaqué contre la jeune femme, Cellendhyll plongea en lui-même pour atteindre son Nexus. Une fois connecté à son centre intérieur, il se concentra sur le rythme de ses deux cœurs, jusqu'à isoler le battement de son cœur de Loki. Usant de sa volonté, comme

Morion le lui avait appris pour synchroniser les battements de ses deux pompes cardiaques et les faire fonctionner à l'unisson, l'Adhan activa de lui-même le pouvoir de son cœur magique afin d'augmenter la température de son corps.

C'était certes la première fois qu'il tentait un tel exercice, mais il n'était ni drogué, ni blessé, ni empoisonné, et son cœur magique déploya son pouvoir sans tarder.

À peine quelques minutes plus tard, Keelayne sentit une vague bienfaisante l'envelopper, comme si elle était progressivement plongée dans un sauna ; cette chaleur incroyable, inespérée, émanait de l'Adhan, de son torse, de ses bras passés autour d'elle, de tout son corps. Sa peau se réchauffait à mesure du pouvoir exercé par l'Ange, la jeune femme cessa de claquer des dents, puis de frissonner.

— Aaah, finit-elle par souffler langoureusement. C'est si… bon. Mais comment faites-vous pour réchauffer ainsi l'atmosphère, Cellendhyll ? Je ne sens aucune magie et, de toute manière, vous n'êtes pas pratiquant des Arts Étranges.

— Cela ne vous regarde pas, contentez-vous d'en profiter.

— Alors ça, je ne vais pas me gêner, ronronna presque la fille de Rathe.

Rassurée sur les intentions de l'Ange, Keelayne se laissa complètement aller contre lui.

Tel qu'il était placé, les bras passés autour des siens, à force d'être ainsi collé contre elle, Cellendhyll finit par sentir les tétons durcis de la jeune femme. Ainsi que l'arrondi de ses fesses plaquées contre son bas-ventre.

C'est le froid qui fait durcir ses seins, idiot d'Adhan, pas le désir qu'elle pourrait avoir de toi ! Elle te déteste, l'aurais-tu oublié ? Oui, il semblerait bien, vu ce qui se passe dans ton pantalon !

Silence, il ne se passe rien dans mon pantalon. On s'en moque qu'elle me déteste. Moi, j'essaie juste de l'aider à se réchauffer.

Elle n'est en rien la cause de ton érection, c'est ça ?

Elle fait de l'effet à mon corps, simple réaction physiologique, rien d'autre ! Maintenant, la ferme !

Un grand rire moqueur, celui qu'il détestait, résonna dans son esprit, clôturant l'échange.

Cellendhyll s'ébroua mentalement et se concentra sur le rythme de ses cœurs qu'il devait veiller chaque seconde de chaque jour, à faire battre à l'unisson – à force d'entraînement, le processus lui était devenu aussi naturel que de respirer. La température dans l'abri avait suffisamment monté. Il était temps de stabiliser son pouls. Inutile d'en faire plus, ça risquerait de devenir dangereux pour lui.

— Je ne sais pas comment vous faites, répéta la fille de Rathe, mais je me sens déjà soulagée.

Est-ce qu'elle sent mon érection ? ne pouvait s'empêcher de songer l'Ange. *Et si elle s'en rend compte, que va-t-elle penser de moi ?*

Se retrouver ainsi positionnée tout contre l'Ange troublait Keelayne, tout aussi embarrassée que Cellendhyll. Contrairement aux craintes de l'Adhan, elle n'était pas en état de deviner son érection. En revanche, comment ne pas percevoir ce parfum viril qu'il exhalait, mélange de boisé, de tabac et de cèdre, plus subtil qu'elle ne l'aurait cru ? Et comment rester insensible à ce corps d'athlète collé contre elle ? Ces muscles denses, saillants sans être trop volumineux, cette impression de puissance, d'assurance que dégageait sa haute silhouette, même immobile. Le torse de Valien lui semblait mou en comparaison, et pourtant, l'héritier du clan Ingvat n'était pas avare d'exercices martiaux.

Keelayne se sentait aspirée malgré elle par un tourbillon. Un tourbillon surprenant, grisant, un tourbillon qu'elle refusait à tout prix, avec *lui*. D'un sursaut de volonté, elle s'arracha mentalement à cet abandon qui menaçait de la submerger. Et pourtant, cela ne l'empêcha pas de se pelotonner contre Cellendhyll du mieux possible, il lui était impossible de se contraindre à s'en écarter, la sensation était trop délicieuse.

Elle avait finalement cessé d'avoir froid et ce constat rien qu'à lui seul valait pour elle la meilleure des récompenses. Sans parler de sa liberté recouvrée, qui, elle, n'avait pas de prix !

De plus en plus détendue, Keelayne se mit à dodeliner de la tête contre lui, sans même s'en rendre compte. Elle sombrait, peu à peu emportée dans la moiteur ouatée du sommeil.

Elle se sentit secouée, dérangée.

La voix de l'Adhan parvint à ses oreilles, inquiète.

— Keelayne, lui dit-il, pressant, est-ce que je peux vous laisser vous endormir ? Vous ne risquez plus rien ?

Dans un effort qui lui parut surhumain, l'apprentie guérisseuse parvint à répondre :

— Oui… dormir… assez bien chaud… je peux… maintenant…

Le sommeil relança son appel impérieux et cette fois, Keelayne ne put s'y soustraire plus longtemps. Tandis qu'elle s'affaissait contre lui, Cellendhyll empoigna son bras et prit son pouls, refusant de se laisser déconcentrer par la douceur de sa peau, l'odeur sucrée de sa sueur. Le cœur de la jeune femme battait normalement. Paisiblement.

La crise était passée. Du peu de ce qu'il savait sur l'art de guérir, la jeune femme avait passé le cap critique.

Plus tard, Keelayne ouvrit les yeux. Elle ressentait toujours cette agréable chaleur comparable à celle d'un sauna. De ce qu'elle en

percevait, c'était toujours la nuit, mais elle n'avait aucune idée du temps qu'elle avait passé à dormir.

En dépit de sa fatigue prégnante, elle se sentait nettement mieux.

Avec un regret sur lequel elle refusait de s'attarder, elle se rendit alors compte qu'elle ne se trouvait plus plaquée contre l'Adhan, mais emmitouflée dans la couverture, sur un matelas de branchages. Cellendhyll avait ôté ses bottes – qui sinon lui ? – et avait recouvert ses pieds de la tunique fourrée. En outre, la jeune femme constata que le tissu de sa robe avait séché.

Cellendhyll de Cortavar se tenait en face d'elle, assis en tailleur et parfaitement à son aise. Il avait fermé les yeux et sa respiration était lente. Plus lente qu'elle n'aurait dû, releva la guérisseuse. Une sorte de transe, devina-t-elle. Autre point notable, une légère vapeur s'élevait du buste dénudé de l'Adhan. La jeune femme ressentait toujours la vague bienfaisante qu'il diffusait et qui maintenait la température de leur petit refuge constante. Elle était bien trop lasse pour tenter de percer l'explication du phénomène, trop lasse pour poser la question à nouveau – sachant qu'il ne lui répondrait pas, de toute manière.

En dépit de son état de transe, Keelayne n'en doutait pas, au moindre son suspect, au moindre danger, Cellendhyll s'éveillerait en une fraction de seconde, instantanément prêt à combattre.

Un constat un peu inquiétant. Tout autant qu'il la rassurait.

Après qu'elle eut sombré, avait-il tenté ? Profité de la situation pour… ?

Non, la réponse vint d'elle-même. La jeune femme n'avait nul besoin de s'inspecter pour le savoir. Cet Adhan, bien qu'irritant, rude, sûr de lui, n'était pas le genre à abuser d'une femme. Elle en éprouvait une certitude nouvelle, mais incontestable.

Keelayne se sentit glisser à nouveau dans l'abandon ouaté du sommeil, encore trop éprouvée pour tenir plus longtemps. Elle s'endormit en se demandant pourquoi *celui* qu'elle avait tant attendu pour venir la sauver, depuis le début de son enlèvement, était Cellendhyll et pas Valien, son fiancé… ni même son père ou Milo.

Elle s'endormit se demandant pourquoi, lorsqu'elle avait vu l'Adhan surgir au milieu des Nachera pour la délivrer, elle avait senti en elle ce tourbillon diffus. Pourquoi ce tourbillon s'était-il accentué lorsqu'il l'avait prise dans ses bras pour la réchauffer ? Pourquoi elle s'était sentie déçue, frustrée, lorsqu'ils s'étaient séparés ?

Et pourquoi, en cet instant, par le fait de sa seule présence à côté d'elle, immobile, silencieux mais tellement présent, force sauvage au repos, se sentait-elle merveilleusement protégée ? Bien plus que si elle s'était trouvée au côté de Valien.

Le destin semblait bien décidé à jouer avec elle. Pourquoi fallait-il que ce soit lui qui vienne la sauver ?

L'homme qui incarnait tout ce qu'elle réprouvait.

Lui. L'Ange de Mort.

Chapitre 18

Tu n'es rien. Tu es à moi.

Tu n'es rien. Tu es à moi.

Tu n'es rien. Tu es à moi.

Keelayne s'éveilla en sursaut. La voix méchante de Silas Nachera l'avait chassée du sommeil.

Elle était seule dans l'abri. Le jour filtrait à travers les ramures formant les parois de son abri.

La jeune femme se sentait ragaillardie, faible mais capable d'agir. Suffisamment déjà, pour repousser la voix hideuse de Silas tout au fond d'elle.

Elle se leva, mit de l'ordre dans sa tenue, enfila ses bottes, constatant avec satisfaction que ses vêtements étaient bien secs. Elle but un peu d'eau à la gourde, mangea une portion de fruits secs laissée à son intention. Enfin, elle sortit à l'air libre.

Au dehors, sur le petit plateau rocheux, il n'y avait aucune trace de Gheritarish, mais Cellendhyll était posté contre un rocher.

L'Adhan balayait l'horizon et le manteau émeraude de la forêt, déployé sous son regard vigilant. Le ciel était gris, mais beaucoup moins chargé que la veille et la pluie ne semblait pas menacer.

Keelayne fit un détour derrière un bosquet pour aller se soulager avant de rejoindre l'Adhan.

Constatant l'approche de la jeune femme, Cellendhyll tourna la tête de côté :

— Keelayne, vous allez mieux ?

— Oui, nettement… À présent que j'ai les idées plus claires, je peux enfin vous remercier convenablement pour m'avoir délivrée et sauvée des Nachera. Quels que soient nos rapports, ce que je peux penser de vous, je ne l'oublierai pas, Cellendhyll. Merci, du fond du cœur. Et ma honte n'en est que plus grande. Vous devez me trouver ridicule, ingrate, stupide, ou je ne sais quel autre qualificatif du genre. Je vous ai battu froid dès le premier jour de notre rencontre, je ne vous ai adressé que du mépris, et voilà qu'en retour, vous risquez votre vie pour sauver la mienne. Je ne comprends pas. Pourquoi être venus me sauver, vous et Gheritarish ?

— Pour ma part, je suis fautif d'avoir attiré sur vous l'attention des Nachera… cet enlèvement, toute cette violence, je suis sincèrement désolé, Keelayne. Maintenant, pour vous répondre, en toute franchise, si je suis venu, ce n'est nullement par amitié ou affection pour vous. La raison est simple : vous êtes la fille de Rathe.

— Vous le considérez donc vraiment comme votre ami ?

L'Ange secoua la tête :

— Vous ne voulez pas comprendre, je ne considère pas votre père comme mon ami. *C'est mon ami*. Point barre. Que cela vous plaise ou non. Et vous savez, même un homme comme moi tient à ses proches, d'autant que j'en ai peu. Ce qui veut dire que même si vous m'injuriez chaque fois que nous nous croiserons, à l'avenir, cela ne changerait rien… Si vous avez besoin de moi, si à nouveau, on vous menace ou l'on vous maltraite, je serai là et je ferai ce qu'il faut. Cela vaut pour vous, Keelayne, pour votre père, Barrowmer, Nifold et Milo… et bien

sûr aussi pour Gheritarish. Et je sais que cette fripouille de Loki voit les choses exactement comme moi.

La jeune femme ne répondit pas tout de suite et lorsqu'elle le fit, ce fut sur un ton hésitant :

— Pourquoi faites-vous ce… *métier* ?

Cellendhyll afficha une expression désabusée :

— Je ne l'ai pas choisi, loin de là… Jeune homme, je voulais devenir un Paladin Bleu, un véritable protecteur du royaume. C'est alors que le destin s'est imposé, je dirais même s'est acharné sur moi et m'a forcé à devenir… ce que je suis aujourd'hui. Ce que vous appelez, à juste titre, un tueur. Pendant dix années, exilé de ce Plan, j'ai été formé uniquement dans ce but et par les meilleurs des maîtres de guerre. Durement. Patiemment. Et je suis devenu ce pour quoi on m'a formé : une arme parfaite, un expert dans l'art d'ôter la vie… Je vois déjà venir votre prochaine question, Keelayne : est-ce que j'aime tuer ? Cette question, je la trouve insultante et je n'y répondrai pas. D'ailleurs, au risque d'enfoncer le clou, vous devriez considérer que c'est justement parce que je suis un tueur que j'ai pu vous tirer des griffes des Nachera. C'est la violence qui vous a sauvée. *Ma* violence.

Keelayne soupira :

— Alors c'est ça, la solution à tous les maux du monde… tuer ?

Cellendhyll balaya l'air de sa main :

— Non, clairement pas, ce n'est en rien une solution universelle, ne déviez pas mes propos. Ce que je veux dire c'est que pour venir à bout des créatures malfaisantes du genre des Nachera, il faut des gens comme moi. Rien d'autre. Et cela ne me pose aucun problème moral. Sans chercher à me justifier, j'aime à penser que ceux que j'élimine, les vrais néfastes, les irrécupérables, ne feront plus de mal à personne. Car oui, le Mal existe, Keelayne, et les Nachera ne vous en ont fourni qu'un maigre échantillon. Ce Mal, Sangnoir, il faut le

combattre ! Et lorsqu'il se dresse devant moi, j'emploie une méthode qui a fait ses preuves, même si elle vous rebute. Hier soir, je vous l'ai dit, c'est l'acier qui vous a libérée, pas les bons sentiments… Vous devriez y réfléchir avant de me condamner.

Contrairement à ce qu'attendait l'Adhan, la fille de Rathe ne prit pas ombrage de cette vérité assénée. Non, la jeune femme resta silencieuse, le visage songeur, exempt de son habituelle acrimonie. Un visage cerné par la fatigue, creusé par le trop-plein d'émotions, mais un visage magnifique, vibrant de vie, rehaussée par ces petites taches de rousseur, par ces fossettes qui creusaient ses joues… Cellendhyll se secoua.

— Non… je… finit par répondre Keelayne dans un murmure.

Elle avait parlé trop bas pour qu'il comprenne sa réponse.

— Pardon ?

— … je ne vous condamne pas. Je désapprouve ce que vous faites, mais je ne vous condamne pas. Après ce que je viens de vivre, cela m'est devenu impossible.

Cellendhyll éclata de rire, il ne put s'en empêcher. Et Keelayne vit son visage rude changer, s'adoucir, montrer une facette de lui-même qu'elle ne connaissait pas. Au lieu de s'offusquer de ce rire, elle se surprit à l'apprécier. L'Adhan ne se moquait pas d'elle, il se contentait d'exprimer une joie relâchée, si rare chez lui, qu'elle en était précieuse.

Mais l'effet ne dura pas. Les traits de l'Ange retrouvèrent ce masque rude qui lui collait à la peau.

Il resta un temps sans rien dire, fixant l'horizon de son regard sévère. Keelayne ne sut trop comment réagir. Elle était encore trop surprise par cette part de lui-même que Cellendhyll avait si brièvement dévoilé, si différente de ce qu'elle connaissait, ou qu'elle croyait connaître.

Puis, Cellendhyll se tourna vers elle. Il sembla hésiter, comme si une idée lui venait en tête et qu'il ne savait comment l'aborder. Au moment où la jeune femme allait reprendre la parole, il lâcha d'une voix douce dans laquelle filtrait une bonne once de gêne :

— Avec tout ce qui s'est passé, je n'ai pas eu l'occasion jusqu'ici de… c'est un peu délicat… comment dire… je voulais vous demander… Est-ce… est-ce que les Nachera vous ont…

— Violée, voulez-vous dire ? répondit Keelayne. Non, ils ne m'ont pas violée. Ils attendaient pour cela de vous avoir capturé.

La jeune femme marqua une pause, le temps de boire à la gourde que lui tendait l'Ange, avant de reprendre :

— Que vous veulent ces Nachera, Cellendhyll, pourquoi s'acharner ainsi sur vous ?

— Comme les autres, pour me tuer, répondit l'Ange en accompagnant ses paroles d'un haussement d'épaules. Mais peu importe, cela n'a rien à voir avec vous. Avez-vous faim ?

Après avoir avalé viande séchée et fruits secs, Keelayne reprit :

— Qu'allons-nous faire à présent ?

L'Adhan s'installa en tailleur devant elle, s'orientant de manière à pouvoir continuer sa surveillance, et d'un geste, l'invita à s'asseoir :

— Nous avons deux options. La première, jouer la prudence et continuer à fuir en espérant distancer définitivement nos poursuivants. Gheritarish peut créer une série de fausses pistes et de pièges pour leurrer les Nachera. Cependant, si ça ne marche pas, avec leurs chevaux, ils auront beau jeu de nous rattraper et de nous acculer. Je pense qu'ils sont encore suffisamment nombreux pour ça. Et là, notre fuite deviendra beaucoup plus compliquée.

Keelayne mordilla le dessus de son ongle, pesant les propos de Cellendhyll.

— Et l'autre option ? demanda-t-elle.

— Arrêter de fuir. Renverser la situation. Trouver un endroit adéquat pour leur tendre une embuscade et les éliminer. Tous autant qu'ils sont. Je vous l'ai dit, il n'y a qu'une manière de traiter cette vermine et c'est une sale besogne.

— Une sale besogne que vous faites si bien… Encore de la violence, des tueries, déplora la jeune femme en soupirant. Je parie que c'est l'alternative que vous préférez.

— Écoutez, jeune fille, on en a déjà parlé, c'est parce que je suis un tueur que vous êtes en vie ce matin… Et puis…

— Et puis ?

Cellendhyll caressa pensivement l'arête de son nez. Devait-il lui dire la vérité… oui, elle devait l'entendre.

— Il y a un autre paramètre à prendre en compte et là encore, je suis fautif : les Nachera connaissent l'emplacement du Domaine. Même si nous leur échappons, ils sauront où aller. Et vu ce que Gher et moi leur avons infligé la nuit dernière, ils reviendront en force pour régler leurs comptes. Ce qui signifie risquer la vie de votre père, de Milo, de Nifold et de Barrowmer, en plus des nôtres… Alors oui, Keelayne, pour ma part, je préfère la deuxième solution. Sans hésitation aucune. Enfin quoi, vous avez vu de près le genre de salopards qui nous pourchassent ! Avec eux, pas de demi-mesure. Pas de concertation possible, d'appel à la raison, et encore moins à la pitié. L'empathie, la gentillesse ne représentent pour eux qu'une faiblesse, un appel à la violence. Ils aiment faire le mal pour le mal, ne serait-ce que parce qu'ils en ont le pouvoir… Au passage, ne venez pas me comparer à eux, ça risquerait de m'énerver. Et puisque j'en arrive là, j'en profite pour vous dire qu'étant donné les circonstances, une trêve s'impose entre nous. Il sera toujours temps de recommencer à se quereller une fois de retour au Domaine, si vraiment ça vous manque. Qu'en dites-vous ?

Keelayne avait écouté parler Cellendhyll d'un air concentré. Elle n'eut pas à réfléchir longtemps :

— Autant le préciser, ce n'est pas parce que je déplore cet usage constant de la violence, qui s'oppose à tout ce en quoi je crois, que j'ai oublié ce que je vous dois. Et vous avez tout à fait raison concernant cette idée de trêve, comme quoi, nous pouvons tomber d'accord sur un point ! En ce qui concerne la stratégie, je ne suis pas stupide. Vous l'avez suffisamment prouvé, c'est vous l'expert en la matière et nos vies sont en jeu. Je m'incline bien volontiers, Cellendhyll, vous décidez de la marche à suivre et je vous aiderai de mon mieux.

Un léger trille résonna au milieu des arbres en contrebas, mettant fin à leur échange. C'était le signal que l'Ange attendait. Gheritarish était de retour.

Le Loki sortit de l'épaisseur de la forêt. À sa manière d'avancer, l'Ange comprit que rien ne les menaçait. Gher se rapprocha à petites foulées et gravit le promontoire pour les rejoindre.

— Ça va, Keely ? demanda-t-il aussitôt.

— Beaucoup mieux depuis que j'ai dormi, sourit la jeune femme. Et toi ?

— Ça roule au poil, ma belle.

Gheritarish se tourna vers Cellendhyll :

— Mon commandant, au rapport ! Il restait deux chiens aux couilles molles, et tu noteras bien que je parle au passé… j'en ai profité pour m'occuper de leurs maîtres.

— D'après toi, il reste combien de Nachera ?

— On leur a fait plutôt mal, hier, alors je dirai, une quinzaine… peut-être un peu plus… mais sauf s'ils ont reçu des renforts, sûrement moins de vingt. Tenez, l'un de ceux que j'ai éliminés avait des provisions.

Le Loki sortit un paquet huilé de ses poches et dévoila trois saucisses fumées qu'il partagea avec ses camarades, avec quelques fruits secs. Une fois leur collation terminée, ils reprirent leur conseil de guerre. Gheritarish ne pensait pas autrement que l'Adhan et la cause fut entendue d'un commun accord. Non, ils n'allaient pas fuir mais, au contraire, faire face, porter le combat chez l'ennemi.

Restait à définir comment.

Cellendhyll questionna Keelayne :

— Vous savez combattre ?

— Milo et mon père m'ont enseigné les techniques de base du corps à corps depuis mes quinze ans. Je crois savoir me défendre en cas de besoin avec une dague. Mais je vous préviens, pas question que j'agresse qui que ce soit, hormis pour me défendre.

— Il n'est pas question que vous vous retrouviez en première ligne, c'est bien pour ça que Gher et moi sommes là. J'essaie plutôt d'estimer vos capacités de défense.

Tu n'es rien.

Tu es à moi.

La voix honnie de Silas était toujours là à la hanter. Keelayne se redressa comme si on l'avait piquée. Elle regarda tour à tour les deux guerriers et déclara :

— Même si je n'ai nullement l'intention de me transformer en guerrière, je vous préviens, je tiens à participer d'une manière ou d'une autre !

— Une guérisseuse ? dit alors Gheritarish. Intéressant… tu maîtrises quels sorts, Keely ?

— Je ne suis qu'en troisième année d'apprentissage, seulement les sorts de soins mineurs. Et les empoisonnements, c'est ma spécialisation. Mais avec ce qui m'est arrivé hier, je suis bien trop faible pour pouvoir lancer autre chose que le sort le plus faible de

mon répertoire… Il consiste à invoquer une vive lumière, que je pourrais maintenir deux ou trois secondes, pas plus, dans mon état actuel.

— Une vive lumière, hmmm… émit le guerrier loki. Bien employé, voilà qui pourrait servir…

Il échangea un regard de connivence avec l'Adhan.

— Tu sais quoi, Gher ? Si on faisait comme à Durango ?

Les yeux de jade de Cellendhyll brillaient de malice.

Gheritarish éclata de rire :

— Hé hé, enfin ! Tu vois que tu commences à prendre le pli, toi aussi !

— De quoi vous parlez, tous les deux ?

— Te bile pas, Keely, c'est juste une petite blague entre nous.

— Encore une histoire de guerrier avec une grosse épée, j'imagine… Ah, ne montez pas sur vos grands chevaux, Cellendhyll, je ne faisais que vous taquiner !

Et à son tour, la jeune femme se mit à rire, imitée par Gheritarish.

— Oui, bon… calmez-vous un peu, tous les deux ! tempéra l'Adhan. Il nous reste à faire. Gher, on va une nouvelle fois faire appel à tes talents de pisteur… Écoutez bien, j'ai une idée…

Chapitre 19

Ils s'étaient installés pour la nuit, choisissant le creux d'une butte plantée de hêtres et de bouleaux. Les chevaux à l'attache, gardés par deux sentinelles. Trois guerriers patrouillaient autour de la butte. Les autres avaient allumé un feu, sur lequel grillaient ces sempiternelles saucisses fumées. Ils s'étaient assis en tailleur devant les flammes, tous les treize. Doane faisait tourner une bouteille de rhum.

Le fils de Silas Nachera grinçait des dents depuis son réveil. La veille, il s'était fait percuter par un cadavre tombé du ciel dès le début des hostilités et il avait passé tout le combat et une bonne partie de la nuit étalé dans l'herbe, inconscient. Il n'attendait qu'une chose, sa revanche.

Quant à Silas lui-même, il était adossé contre un rocher, en retrait de ses hommes.

Le vieux Silas n'était pas content. Pas content du tout. Le bilan de la nuit était catastrophique, la pire débâcle subie par le chef de la meute et son clan.

La fille s'était échappée avec l'Adhan. Ce dernier, au passage, avait décimé une partie de ses hommes, aidé d'on ne savait combien de complices ; certainement pas le contingent annoncé par ce démon d'Adhan, mais au moins quelques hommes. En outre, le camp de base était à moitié dévasté, les Nachera avaient perdu un tiers au moins de

leurs chevaux, leurs limiers et maîtres-chiens également éliminés. Sans parler du fait que les fugitifs couraient toujours.

Silas bouillait de fureur. Comme avait pu le constater l'un de ses hommes, qui, fort mal à propos, était venu le voir pour lui demander ce qu'il comptait faire pour l'Adhan et qui, en guise de réponse, s'était fait briser le crâne d'un grand coup de marteau de guerre.

Et comme il ne pouvait pas continuer d'abattre ses propres descendants pour se défouler, il avait préféré s'installer à l'écart des autres et fumer sa pipe.

Il allait retrouver cet Adhan maudit, ses complices et la fille. Les hommes, il les écorcherait vifs, avant de les brûler à petit feu ; il devrait juste garder la tête de Cellendhyll intacte pour toucher la récompense. Quant à la fille, il allait la baiser jusqu'à la dévaster, puis il la livrerait à ses hommes.

Alors seulement, Silas pourrait envisager de se calmer.

Ses hommes achevaient de manger, leur fin de repas ponctuée de rots sonores et de pets nauséabonds. Silas s'était contenté de fumer la pipe, tout en cherchant les étoiles dans le ciel voilé. Le chef de la meute n'était pas certain de pouvoir dormir, tellement il était impatient de reprendre la traque.

Il se redressa soudain. Depuis combien de temps la patrouille n'était-elle pas passée devant leur bivouac, comme elle devait le faire à chaque boucle ?

Trop longtemps !

Au moment où Silas allait rameuter les siens, une pâle étincelle tomba au milieu du cercle des Nachera assemblés devant le feu.

À peine l'étincelle avait-elle touché le sol qu'elle se transforma en un étincellement blanc, violent, vif. L'explosion de lumière ne dura

qu'à peine trois secondes, mais elle fut d'une telle brillance qu'elle aveugla tous ceux qui fixaient le feu.

Trois secondes sans rien voir, dans un combat, cela pouvait représenter une éternité.

Les Nachera juraient, se frottaient les yeux, agitaient leurs lames dans le vide, frappant un ennemi qu'ils ne voyaient pas. Ils en venaient à se gêner les uns les autres, emportés par une frénésie guerrière avivée par la colère et la frustration. Leur nombre, qui constituait leur force principale, était devenu faiblesse. Pour conséquence immédiate, avant même que le combat ne commence, deux d'entre eux tombèrent, fauchés par les coups malheureux, maladroits, de leurs propres frères de sang.

Profitant de la diversion, deux silhouettes avaient jailli du haut de la butte. Elles se jetèrent sur les coupe-jarrets, effectuant un mouvement en tenailles. L'une d'elle lança un poignard de jet et l'un des Nachera s'effondra, le manche de l'arme saillant de son orbite.

Silas, qui fumait contre son rocher, peut-être alerté par son instinct de survie, fut le seul à ne pas se laisser prendre au piège. Lorsque le sort de Keelayne se déclencha, le Nachera se détournait déjà et ne fut pas aveuglé. Il partit d'une roulade oblique qu'il fit suivre d'un bond dans les fourrés. Il disparut dans la végétation, son marteau de guerre en travers des épaules, opérant un mouvement tournant en direction des chevaux.

Les premiers guerriers à recouvrer la vue aperçurent deux démons qui les chargeaient, torse nu, leur peau marquée de zébrures grises et noires – faites à la cendre et au charbon de bois. L'effet rendu était saisissant. Déstabilisant pour les Nachera qui, à peine leur vision revenue, croyait se faire assaillir par une horde de démons recrachés de l'Ailleurs. En outre, l'efficacité du sort de Keelayne était telle que même une fois l'effet d'aveuglement dissipé, la vue des brigands

restait troublée par des résidus de petits lumignons noirs dansant à l'arrière-plan de leur rétine.

Gheritarish balança un coup de hachette à droite, un coup de hachette à gauche, défonçant l'épaule d'un Nachera et pulvérisant le sternum de l'autre. Gênés par le sort de Keelayne, les coupe-jarrets ne l'avaient même pas vu arriver. Une sorte d'ours à forme humaine se dressa devant le Loki, mais il semblait à peine distinguer ce qui se trouvait devant lui. Gheritarish le prit par le travers et le percuta d'un grand coup d'épaule. Doane partit en arrière, perdit l'équilibre et bascula par-dessus un gros rocher.

Gheritarish chargea un autre Nachera, croisa ses lames devant lui pour bloquer l'assaut de sabre qui lui arrivait sur le crâne, riposta en frappant le guerrier d'un grand coup de pied dans les parties, avant de pivoter du bassin et de lui asséner un revers de lame en travers du crâne.

Gher n'allait pas perdre de temps à dégager la lame, il avait cogné tellement fort que la hachette était incrustée dans l'os sur toute sa largeur. Il pivota pour faire face à un autre Nachera. Leva le bras, agrippa le poignet armé du guerrier, l'attira vers lui et lui asséna un formidable coup de boule. Le crâne de l'homme sembla se réduire de moitié sous l'impact et il tomba net, la cervelle pulvérisée. Gheritarish se pencha pour récupérer son sabre et se jeta à la rencontre du premier adversaire à sa portée.

Armé de sa Belle de Mort, l'homme aux cheveux d'argent se mouvait avec cette fluidité hors normes qu'il était seul à posséder. *Mon corps est une arme.* Toujours en mouvement, lancé dans un élan renouvelé tellement parfait qu'il en semblait devenu perpétuel. Il se levait, s'abaissait, esquivait les lames maladroites, ripostait, passant

sans cesse d'une prise d'arme à l'autre, normale ou inversée, selon l'angle de ses frappes.

Les Nachera avaient retrouvé une franche vision, mais que faire face à cet incessant tourbillon d'acier ? Dès lors qu'ils arrivaient à sa portée, ils se faisaient entailler, fendre, mutiler, tuer.

Cellendhyll regarda autour de lui. Il ne parvenait pas à repérer le chef des Nachera, pourtant sa cible prioritaire. L'effet de surprise et d'aveuglement était passé. Il restait trop de coupe-jarrets à son goût et Keelayne, obligée d'être proche de sa cible pour lancer son sort, était cachée non loin, trop proche de la bataille à son goût. Il était temps de passer à la vitesse supérieure.

Échauffé par le combat, en pleine possession de ses moyens, Cellendhyll se connecta à son Nexus d'une simple contraction de sa volonté. Il franchit la résistance du Premier Voile et le Zen s'ouvrit à lui.

Je suis l'Ombre, insaisissable et mortelle.

Désormais plongé dans la transe bleutée, l'Ange dansait, il dansait la violence et la mort. Cette danse funeste et gracieuse, belle, macabre, implacable, cette danse hypnotique, excellence, précision, puissance, l'apanage de l'élite.

Un bond pour rejoindre sa cible. De la paume de la main droite, un coup d'arrêt au plexus solaire, respiration coupée, élan brisé. Aussitôt l'Ange broya la pomme d'Adam du Nachera d'une frappe de la gauche, doigts raidis, repliés.

Mon esprit est une lame. Mon corps est une arme.

Dans la trame bleutée du Zen, ses adversaires se mouvaient au ralenti, grotesques de lenteur. Ils se détachaient invariablement sur l'horizon de sa carte mentale, surlignés d'un halo orangé, où qu'ils se trouvent autour de lui – du moins dans un rayon d'une dizaine de mètres. Renforcé par la transe bleutée, Cellendhyll devenait capable

de deviner, d'anticiper les mouvements de ses ennemis à leurs seules postures, il pouvait construire des assauts élaborés, maintes fois affinés. Tellement efficaces.

Alors, le fait même pour les Nachera de se dresser face à l'homme aux cheveux d'argent, de simplement se trouver là, de respirer, était devenu une condamnation. Et provoquait leur fin.

Je suis l'Ombre. Je danse et je tue. Oui, l'Ange dansait et les Nachera tombaient autour de lui. Il tuait un adversaire, s'emparait de son arme pour la planter dans la panse d'un autre guerrier du clan et lui ouvrir le ventre jusqu'au pubis. Il brisait les membres, mutilait, défonçait, choisissant avec soin ses angles de frappe. Un visage aux yeux à jamais déchirés ; un corps qui se tordait de douleur au sol, les reins brisés ; un coupe-jarret qui s'étouffait dans son sang, ses mains vainement posées sur sa gorge ouverte ; un autre, à genou, qui pleurait, crachait, bavait, livide, l'entrejambe ouvert de part en part, dégoulinant de sang.

Gheritarish n'était pas en reste. Cellendhyll entendait ses grondements de fauve et ses cris de défi, les coups sourds de ses poings qui martelaient la chair, le bruit des os brisés, les râles de douleur, d'agonie de ceux qu'il abattait. De temps à autre, le corps d'un Nachera volait de travers avant d'aller s'encastrer dans un arbre ou un rocher.

Cellendhyll balaya la clairière de son intense regard vert. Toujours pas de Silas.

Un cri féminin résonna de l'autre côté du bosquet. Keelayne !

— Gher, je décroche ! s'écria aussitôt l'Adhan.

Il dévia un coup de sabre de l'avant-bras, fit un pas de côté, planta sa dague sombre sous l'aisselle de son adversaire, retira sa lame d'un geste sec, lui fendit la gorge. Il quitta le Zen, la transe guerrière ne lui permettait pas de retrouver Keelayne ; n'étant pas un ennemi, la

jeune femme ne s'imprimait pas sur sa carte mentale. Du reste, l'usage du Zen finirait par l'épuiser.

Il combattit le bref vertige consécutif à la transe et s'élança pour traverser le bosquet en droite ligne.

Gheritarish, pour sa part, se démenait autant que l'Adhan pour venir à bout des coupe-jarrets. Il accusa réception de l'annonce de Cellendhyll, se déhancha pour éviter un estoc de lame, riposta d'un coup de hachette dans le ventre, asséné avec tant de puissance que son adversaire décolla littéralement du sol, avant de retomber dans une mare de sang. Gher fit un pas de côté, para un revers destiné à le décerveler en interposant son arme, décocha un crochet du droit dans la mâchoire du coupe-jarret pour briser son élan et sa mâchoire, et le faire reculer. Après quoi, il lui fendit la cuisse, puis l'épaule, puis le crâne.

Il ne restait plus que trois Nachera debout.

Ils se regardèrent, hésitants. Seulement trois face à ce fauve à peau bleue qui avait massacré à lui seul une dizaine de guerriers ?

Ses lames d'emprunt laissées dans les cadavres des Nachera, Gher avait les mains vides. Il les posa sur ses hanches, adoptant une posture détendue :

— Alors mes p'tites poules, on va se décider ? sourit-il à ceux qui lui faisaient face.

Le même rictus se creusa sur les faciès des Nachera, le même cri vengeur se forma sur leurs lèvres. Ils chargèrent.

Gheritarish alla au-devant du premier, il lui hurla au visage pour le décontenancer, empoigna sa main tenant une hachette et prolongea l'élan du Nachera, tout en le faisant pivoter pour qu'il frappe le coupe-jarret qui survenait par la gauche. Le second Nachera s'effondra, l'arme plantée dans l'estomac.

Gheritarish pivota encore et redressa son prisonnier devant lui, s'en servant comme d'un bouclier humain. Timing parfait. Le sabre du troisième Nachera était en train de se rabaisser et s'enfonça dans le cou de son comparse. Gher laissa retomber le cadavre. Il bondit sur le dernier Nachera, le sonna d'un coup de tête vicieux, l'empoigna par le col et la ceinture, le souleva du sol et le projeta en travers d'un tronc de chêne.

C'est dur, un tronc de chêne. Beaucoup plus qu'un corps humain. À l'impact, le coupe-jarret sembla se déformer de tous ses membres, avant de retomber en tas informe au pied du végétal.

Gher regarda les cadavres répandus autour de lui. Il lâcha un soupir satisfait et fit quelques pas en avant.

Jaillissant de derrière un rocher, une masse sombre, énorme, se rua sur lui.

Doane Nachera arma son bras et décocha un crochet du droit dans la nuque du Loki.

Gheritarish s'effondra.

Doane dominait Gher d'une demi-tête, plus lourd d'apparence. Aussi large. Et furieux de frustration, l'essentiel de la bataille s'étant déroulée sans lui.

— Relève-toi, Peau Bleue. Je vais t'écraser la gueule à coups de poings, jusqu'à ce que ta cervelle dégueule de tes oreilles, et après, j'irai m'occuper de ton pote l'Adhan. Et de la fille. Ils ne m'attendent pas, ça va être du gâteau.

— Non, sûrement pas, gronda Gher.

Ils s'élancèrent l'un sur l'autre et, dans un incroyable déluge de force brutale, les deux colosses échangèrent coup pour coup.

Gheritarish reçut une gauche venimeuse dans les côtes, suivie d'un crochet du droit sous l'œil. Il riposta d'un doublé des deux poings dans le ventre de Doane et, d'un uppercut sec, il lui projeta la

tête en arrière, avant de lui asséner un crochet du gauche dans le cou.

Doane s'ébroua et allongea un revers du droit au Loki. Il fit suivre d'un coup de genou, d'un jab et d'un crochet à la mâchoire.

Cogne, cogne, cogne !

Le Nachera et le Loki.

Deux rocs. Deux blocs.

Deux puissances brutes.

Gheritarish grondait. Doane grognait.

Sueur et sang. Cogne, cogne, cogne !

Hormis leur endurance, leur capacité à encaisser, la défense ne comptait pas, il n'y avait que peu de contres et pas d'esquive. Tout pour l'attaque, pour écraser l'adversaire. Il fallait tenir bon sur ses jambes. Tenir bon pour frapper. Frapper jusqu'à ce que l'autre tombe. Ce serait au plus faible de céder.

Cellendhyll gravit la pente, arriva au sommet de la butte et redescendit à l'opposé, face à une grande étendue d'herbe. Keelayne était là. Elle reculait, agitant sa dague. Silas Nachera avançait sur elle d'un pas sûr, son marteau de guerre à bout de bras.

Il murmurait quelque chose à la jeune femme et Keelayne secouait la tête, comme pour dire non. L'Ange était trop loin pour entendre.

Le chef de la meute n'était plus qu'à trois mètres de la jeune femme. Elle trébucha sur une motte de terre et s'effondra dans l'herbe.

Tout en accélérant, l'Adhan arma son bras et lança sa Belle de Mort, tout en s'écriant :

— Nachera !

Aussitôt, Silas pivota sur lui-même pour affronter la menace. Par pur réflexe, il remonta son grand marteau de guerre devant lui,

interceptant *in extremis* la dague sombre qu'il gifla de son arme, l'envoyant ricocher dans l'herbe.

Mais ce laps de temps suffit à Cellendhyll pour combler la distance. Il décolla du sol et fusa dans une trajectoire horizontale, le corps tendu, jusqu'à aller percuter le poitrail de Silas de ses pieds joints. Touché de plein fouet, le Nachera alla rouler dans l'herbe, trois mètres en arrière. De quoi laisser le temps à Keelayne de se remettre sur pied et reculer hors de portée.

Cellendhyll posa les mains dans l'herbe, pivota et se releva d'un sursaut des reins. Silas se redressa à son tour. Sa poigne était telle que dans sa chute, le chef de la meute n'avait pas relâché son marteau d'un pouce.

Son regard vairon croisa celui de l'Ange. La rage du Nachera s'embrasa, ravivée par la soif de vengeance et se confronta à la colère glacée, soigneusement tamisée de Cellendhyll.

Silas beugla un cri de défi et se rua sur l'Ange.

Ce dernier courut à sa rencontre.

Arrivée à portée de frappe, Silas balança son grand marteau à deux mains, entamant une boucle latérale pour frapper par le travers. Cellendhyll plongea dans une roulade oblique. Il passa en dessous de l'arme, se remit sur pied et flanqua un coup de coude dans les côtes de Silas, puis un coup de genou dans ses reins.

Ce dernier accusa le choc, mais riposta instantanément d'un revers de son propre coude qui toucha l'Ange à l'épaule. Silas tourna sur lui-même, reprit son marteau à deux mains et se servit de son poids pour accentuer son élan et cogner à nouveau, cette fois dans une diagonale haute.

L'Ange effectua une esquive en torsion qu'il fit suivre d'une roulade inversée et le marteau de guerre manqua sa cible. L'Ange bloqua l'arme en l'empoignant par le manche et flanqua un coup de

tête à Silas. Il remonta les bras au-dessus de sa tête, maintenant toujours le manche du marteau que le Nachera refusait de lâcher. Alors Cellendhyll pivota sur lui-même et se cassa en deux, le torse en avant, entraînant son adversaire. Silas bascula par-dessus l'Adhan et fit un soleil, retombant dans l'herbe. D'une torsion, Cellendhyll lui arracha son arme et la jeta sur le côté.

Silas se redressa sans attendre, il feinta du droit et lâcha un crochet du gauche, sec et vicieux. Cellendhyll ne se laissa pas prendre au leurre et détourna le coup de poing d'un contre de l'avant-bras.

— Qui t'a payé pour me tuer ?

— Pourquoi je te le dirais ? cracha le chef des Nachera.

— Parce que toi et moi, si on veut tuer quelqu'un, on le fait nous-mêmes, comme de vrais hommes. Parce que d'ici quelques minutes, l'un de nous sera mort… quelle importance, dans ce cas, de me refuser la réponse ?

Amusé malgré lui par l'aplomb de son adversaire, le Nachera éclata de rire :

— Par toutes les véroles, mais tu es en train de me tirer les vers du nez en plein combat ! Bien tenté, l'Adhan. Mais nan, j'ai jamais balancé quiconque et je vais pas commencer ce soir. Et maintenant, arrête un peu de bouger que je puisse te tuer !

Et Silas se rua sur l'Ange. Dans un sursaut de vitesse remarquable pour un homme de son âge et de sa corpulence, il surprit Cellendhyll, le percutant de plein fouet. Il empoigna par les épaules, et lui asséna à son tour un coup de tête. Qu'il fit suivre de deux frappes du genou dans le ventre.

Cellendhyll remonta les bras à l'intérieur de la prise de Silas pour la briser et le repoussa d'une frappe piston de la paume de la main, en plein poitrail.

Aussitôt, le Nachera revint à la charge. Feinte droite-gauche, crochet du droit. L'Ange eut juste le temps de se tourner. Au lieu de prendre la frappe dans les côtes et se les faire briser, il reçut le poing noueux du Nachera dans les abdominaux. La douleur éclata en Cellendhyll, nappes de feu en expansion. L'Ange ignora la souffrance, comme il avait appris à le faire. Au lieu de s'affaisser sur lui-même, il se détendit tel un fouet et sa contre-attaque fut foudroyante. D'un remonter du coude, il frappa Silas au coin de la mâchoire et doubla aussitôt d'une seconde frappe, cette fois de haut en bas. La pointe de son coude brisa le nez du Nachera dans un claquement sec.

Ce dernier, par pur réflexe, repoussa Cellendhyll d'un revers du poing gauche qui toucha l'Adhan à la pommette.

Bloquant lui aussi la douleur, le chef du clan se remit en garde, agitant doucement ses gros poings devant lui. Silas Nachera n'était pas du genre à reculer devant la douleur. La hargne irradiait dans son regard.

Toute sa vie, le brigand s'était appuyé sur cette hargne mâtinée d'orgueil qui le définissait. Il avait tué son premier homme à dix ans, à coups de pierre. Pour lui voler ses bottes. Et depuis, toute sa vie, il avait vaincu, piétinant sans pitié la vie de ses ennemis. L'âge n'avait aucune prise sur lui, il l'avait toujours cru et, de fait, tel était le cas.

Mais aujourd'hui le chef de la meute était rattrapé par le destin. Ce démon d'Adhan qu'il affrontait était le pire des adversaires. Plus rapide que lui, mieux entraîné, et pas moins acharné.

Silas dégaina une dague d'un fourreau, à l'arrière de sa ceinture et tenta un estoc. Cellendhyll bloqua son poignet de ses mains croisées, força des bras et des épaules pour infliger une torsion à son adversaire, l'obligeant à plier en deux et lâcher sa lame.

Silas balança son bras libre pour crocher Cellendhyll sous les genoux et le faire basculer à plat dos dans l'herbe, tout en libérant

son poignet d'un geste sec. Il leva sa botte et la rabaissa, tentant d'écraser le visage de l'Adhan. Cellendhyll roula sur le côté. Silas le poursuivit, tentant toujours de le piétiner.

L'Ange esquiva un nouveau coup de botte d'un mouvement de roulade, mais il inversa son élan dès que le Nachera reposa le pied à terre, pivotant du bassin jusqu'à faucher la jambe d'appui de Silas de ses pieds joints.

Ce dernier partit en arrière et s'effondra à son tour.

Les deux hommes se redressèrent quasi en même temps, Cellendhyll d'une roulade arrière, Silas, un battement de paupière plus tard, en s'aidant des mains et du genou, moins agile mais tout aussi réactif.

À quelques mètres sur leur droite, reposant dans l'herbe, la dague sombre. Les deux guerriers fixèrent l'arme, puis se regardèrent l'un l'autre.

La Belle représentait un net avantage. Toutefois, aller la chercher, c'était s'exposer à une attaque de l'autre, le flanc découvert.

Les deux guerriers s'élancèrent en avant. Silas visait la dague sombre. Cellendhyll visait Silas.

Le Nachera se démena pour récupérer la Belle, se redressa, face triomphante.

En pleine course, Cellendhyll sembla s'envoler, le corps tournoyant, une jambe tendue pour s'équilibrer. À demi repliée, son autre jambe se détendit et sa botte alla frapper le Nachera en plein milieu de sa fracture au nez.

L'Ange retomba au sol, enchaînant derechef. Il changea d'appui et tourna encore, remontant la jambe opposée en diagonale haute. Son coup de pied retourné cueillit Silas sous le menton, le fit décoller du sol et retomber lourdement à plat dos, le regard papillonnant. Silas

essaya de se redresser sur les coudes et s'effondra à nouveau, trop sonné pour se remettre sur pied.

Cellendhyll en profita pour aller chercher sa dague, la Belle de Mort avait volé une dizaine de mètres plus loin.

Il était temps d'en finir avec cette vermine de Nachera.

Gheritarish bloqua le poing de Doane d'un pivot de l'épaule et son crochet du gauche s'écrasa contre le menton de son adversaire. La mâchoire du Nachera était comme du granit. Ce dernier répliqua aussitôt en tirant le Loki à lui pour mieux lui flanquer un coup de tête, qu'il fit suivre d'un coup de genou et d'une droite sous le cœur.

Gheritarish hoqueta sous l'impact. Il lui semblait avoir été foudroyé par un marteau-pilon.

Doane avait pris l'avantage. Crochet du droit, doublé, crochet du gauche, frappe de l'avant-bras, coup de genou, direct, jab du droit, crochet du gauche, crochet du droit. L'arcade ouverte, la tête ballottée de tous côtés, pilonné, encore et encore, acculé par le fils de Silas, Gheritarish se retrouva au tapis.

Il resta une seconde sur le dos, puis roula sur le côté, cracha un jet de sang, et tenta de se redresser. Doane se rua sur lui et lui flanqua un grand coup de pied dans les côtes.

— Je vais te défoncer, Peau Bleue. Et puis après, j'irai retrouver ton pote et la fille. Je vais écorcher l'Adhan vivant, comme on sait le faire par chez nous…

Doane prit son élan et balança à Gher un autre coup de botte dans le flanc.

— … et après, je vais m'amuser avec la rousse. Elle aussi, je vais la défoncer. Par tous les trous !

Gheritarish tressauta sous l'impact, cracha, toussa, tentant d'insuffler de l'air dans ses poumons malmenés. Il y parvint et dans

un incroyable effort, réussit à se remettre à quatre pattes.

Tout en tentant maladroitement de se relever, il bredouilla d'une voix mal assurée :

— Même… pas… mal. C'est tout… ce que… tu as… petit ?

Doane afficha un sourire mauvais. Il prit son élan, fonça sur le Loki, son poing énorme redressé vers le ciel puis rabattu tel un marteau de guerre, droit sur sa cible, plongeant avec toute la puissance dont il pouvait faire preuve.

Gher tordit son buste, au moment où le Nachera allait frapper. Il étendit son bras vers le haut et son poing vola à la rencontre de celui de Doane. Une lueur nouvelle ombrait son regard pailleté, comme si les coups, la douleur que lui infligeait le Nachera avaient fini par le renforcer.

Doane rabaissa son bras, en plein élan. Gher remontait le sien.

Poing contre poing.

Impact.

Succession de petits claquements secs.

Hurlement.

Doane avait enfin compris ce qu'était la véritable puissance. Celle d'un guerrier loki. Celle de Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach.

Il avait les doigts brisés, la main brisée, le poignet brisé.

Gheritarish, pour sa part, referma sa propre pogne sur le membre fracturé de Doane et se hissa sur les pieds :

— T'as laissé passer ta chance, ma poule. À mon tour de jouer !

Raffermissant sa prise, le Loki serra, faisant jouer les articulations, achevant de pulvériser les vingt-sept petits os que comprenait la main de Doane.

— Fallait pas menacer mes amis, tu m'as mis en colère !

Doane hurla sa souffrance. Gher était debout, désormais. Il écarta le bras de l'autre, de sa dextre, il saisit le fils de Silas par le col de sa tunique, tout en tirant vers lui, et lui flanqua un redoutable coup de tête dans le nez.

Un craquement écœurant retentit. Doane avait l'œil vitreux, le nez en sang, formant un angle droit.

— Ça, c'était pour Keelayne…

Gheritarish fit un pas de côté et balança son coude dans la gorge du Nachera, l'empoigna par sa tunique et lui asséna un second coup de tête, tout aussi dévastateur que le premier. Puis, il recula d'un pas, arma son bras et se projeta en avant. Son poing droit cogna de travers, en plein dans la mâchoire du Nachera. Gher prolongea son mouvement et son coude fusa pour percuter l'œil de son adversaire, brisant son arcade. Deux frappes consécutives, quasi simultanées du même bras, poing-coude, en pleine tête… une spécialité que le Loki avait surnommée « le double pète-crâne ».

Comme foudroyé par l'élan d'une Puissance, Doane s'effondra à quatre pattes, le visage cramoisi, bavant du sang.

— Ça, c'était pour Cellendhyll…

Gheritarish se rapprocha du Nachera, se baissa pour passer ses bras épais de chaque côté de sa tête, jusqu'à verrouiller ses mains sous le menton de Doane.

— Et ça, c'est pour moi…

Gher se redressa brusquement vers le haut, forçant sur sa prise. La nuque de Doane céda comme un morceau de bois sec et il retomba enfin dans l'herbe, inerte, laissant un trou net dans la succession de Silas Nachera.

Le temps que Cellendhyll se rapproche de sa dague, Keelayne avait couru sur le chef de la meute. Elle se laissa tomber sur Silas, à

califourchon sur sa poitrine, se débrouillant pour bloquer les bras du coupe-jarret avec ses jambes. Elle dégagea sa gorge en lui tirant la barbe sur le côté. Son beau visage défiguré par un rictus, elle apposa la pointe de sa dague sur la pomme d'Adam du Nachera, suffisamment fort pour percer sa chair et faire couler un filet de sang.

Bien conscient de la précarité de son destin, Silas n'osait bouger, craignant de déclencher sa propre fin.

Tu es à moi. Tu n'es rien.

— Non, je ne suis pas votre *chose* ! s'écria Keelayne à s'en déchirer les poumons. Je ne l'ai jamais été et je ne le serai jamais !

La dague tremblait dans sa main, mais son regard, lui, ne vacillait pas, luisant d'une fixité toute particulière.

À la posture de la jeune femme, à la tension de ses épaules, Cellendhyll sut ce qui allait suivre. Keelayne s'apprêtait à donner le coup de grâce.

Et cette idée ne lui plaisait pas du tout.

— Non, Keelayne !

La jeune femme sembla à peine l'entendre. Elle réaffirma sa prise sur la barbe du Nachera et la dague s'enfonça d'un centimètre.

— Keelayne, écoutez-moi…

Cellendhyll avait pris une voix très douce, apaisante. Il avançait toujours, mais sans gestes brusques, à une allure paisible. Il arrivait par le travers de Keelayne. La jeune femme le regardait approcher sans vraiment le voir, tout en gardant un œil concentré sur Silas.

— Keelayne, ne vous abaissez pas à faire ça… vous, plus que tout autre. Si vous prenez la vie de cet homme, ça vous marquera jusqu'à la fin de vos jours. Vous guérissez les gens, vous les sauvez, vous protégez la vie, telle est votre voie, Keelayne. Tuer, de cette manière, ce n'est pas vous… Ne gâchez pas votre avenir pour cette engeance. Faites-moi confiance…

Elle le fixait sans vraiment le voir, mais son regard semblait s'éclaircir un peu. Elle regarda Silas, à sa merci. Et prit sa décision.

Dans un mouvement saccadé, son coude partit en arrière, armant son élan, et se rabaissa violemment en avant.

Keelayne planta sa dague. Dans la terre, juste à côté de l'oreille gauche de Silas. Après quoi, elle lui hurla au visage, trois bonnes secondes, se libérant du poids de sa colère, de sa peur et de son angoisse, et se redressa, après lui avoir asséné un regard de pur mépris.

La voix en elle, la voix délétère qui la harcelait durant sa captivité, avait cessé de résonner.

— C'est bien, c'est bien, Keelayne, vous avez fait le bon choix, votre père serait fier de vous, poursuivit Cellendhyll de sa voix apaisante. Venez vers moi, maintenant, il ne faut pas rester ici.

La jeune femme avança vers l'Adhan, le regard encore trouble, hésitante. Elle avait vécu les derniers événements dans une sorte de brume malsaine qui, à présent qu'elle avait disparu, lui laissait les idées cotonneuses.

Elle se souvenait de sa frustration mêlée de colère et même de haine, ces sentiments si puissants, enjôleurs, focalisés sur Silas Nachera. Qu'elle s'apprêtait à tuer. De sang-froid, alors qu'il était désarmé, sonné, sans défense. Ce qu'elle-même définissait comme un assassinat.

Ensuite, elle se souvenait de la voix de l'Ange, mais pas de ce qu'il exprimait. Cette voix chaude, mâle, rassurante, qui l'avait enlacée, qui l'avait sortie de cette mare écarlate dans laquelle elle se noyait. Était-elle vraiment prête à ôter la vie de quelqu'un ?

Après tout ce qu'elle avait subi, enduré, les insultes, les brimades, les gifles, la faim, ce froid traître qui avait failli l'emporter, après les

caresses forcées, les menaces, toutes ces humiliations, après la peur, Keelayne avait fini par glisser hors de la réalité, aspirée par cette marée rouge, qui grignotait sa raison, tel un succube avide.

Alors oui, elle était prête à tuer Silas Nachera. Et l'Adhan ne s'était pas trompé, ce geste irréversible aurait sans doute détruit une part d'elle-même.

Si Cellendhyll n'était pas intervenu… Oh, par tous les songes, qu'aurait-elle commis ?

Alors que la jeune femme se rapprochait de lui, Cellendhyll entendit un grand cri de douleur résonner de l'autre côté de la butte. Il tourna la tête en cette direction, une question en tête : la voix provenait-elle de Gheritarish ou non ?

Un autre hurlement retentit, identique au premier.

À cet instant, une ombre se dressa derrière Keelayne, se densifiant alors qu'elle se rapprochait de la jeune femme. Silas Nachera, dague en main.

La fille de Rathe avançait toujours, sans se rendre compte du danger qui menaçait ses arrières.

Pour sa part, l'Adhan ne fit qu'entrevoir un mouvement.

Sans réfléchir, sans en avoir véritablement conscience, il bougea. Vite. Tellement vite. Un mouvement flou.

— C'est fini, l'Adh…

Silas n'eut même pas le temps de terminer sa phrase. Alors même qu'il se préparait à tirer Keelayne à lui l'empoignant par la chevelure, afin de s'en faire un bouclier, un éclat de feu rubis fendit la nuit en sifflant et se ficha dans la bouche entrouverte de Silas, en train d'achever le mot qu'elle prononçait.

La dague sombre avait effleuré Keelayne en plein mouvement, tutoyant la ligne de son cou avant de terminer son vol dans la chair

du Nachera.

Silas eut un soubresaut. Il fut comme happé en arrière et il retomba à plat dos, la Belle de Mort plantée entre les dents.

Cellendhyll resta un instant immobile, maîtrisant un puissant vertige. Le Hyoshi'Nin avait jailli en lui sans crier gare, avec la force d'un torrent, et s'était retiré tout aussi vite. Il se sentait soudain vidé de son énergie. Le phénomène avait été bref, mais si intense.

Jamais il ne s'était transcendé de la sorte. Sans même avoir eu le temps de prendre conscience de ses gestes.

Plonger jusqu'à la dague, se redresser d'une roulade, ajuster, viser, viser très précisément. Et lancer.

Le tout, avant même que l'information ne remonte de l'œil de Silas à son cerveau. Le tout réalisé en pleine nuit, dans une lumière imparfaite, avec une cible mouvante protégée d'un otage.

Un tel lancer était impossible à envisager pour un cerveau humain, si habile fût-il. Encore plus à tenter. Sans parler de la vitesse d'exécution nécessaire.

Si l'Ange avait pensé, il aurait douté. S'il avait douté, il aurait échoué.

Mais le Hyoshi'Nin avait pris le dessus. La grâce parfaite s'était déclenchée d'une manière différente aux précédentes. En quelque sorte éveillée avant même que l'événement catalyseur se produise.

Cellendhyll avait agi. Juste cela. L'action vive, exempte de toute pensée, de tout sentiment, de toute émotion.

Mieux qu'un réflexe. Un acte parfait.

Keelayne fit encore deux pas avant de se rendre compte de ce qui venait de se produire. Elle se retourna sur le cadavre de Silas Nachera, le regarda bouche bée, s'attardant sur la dague sombre qui saillait de sa bouche. Elle comprit enfin ce que venait de se produire.

Cellendhyll la rejoignit. Il se tint devant elle, quelques secondes. La prit par l'épaule, avec précaution. Et murmura, aussi doux, aussi apaisant qu'il le pouvait :

— C'est terminé, tout va bien.

Elle se jeta dans ses bras, et le serra contre elle, très fort.

L'Ange resta un temps les bras écartés, sans savoir quoi en faire. Il y avait dans l'étreinte de Keelayne quelque chose qui le touchait, qui n'avait rien à voir avec l'attirance ou le désir. Se sentant idiot dans une telle posture, Cellendhyll finit par poser ses bras autour de la jeune femme.

Elle poussa un soupir d'aise.

— Alors les amoureux, on roucoule ? gloussa l'inimitable voix de Gheritarish.

Le guerrier à peau bleue venait d'apparaître au détour de la butte, conduisant trois chevaux à la longe.

Cellendhyll et Keelayne se séparèrent brusquement, sans parvenir à cacher leur gêne.

Le Loki semblait avoir été piétiné par un troupeau d'aurochs, mais il souriait largement. Il jeta un œil appréciateur à la dépouille de Silas et salua le destin contrarié du chef de la meute en s'exclamant :

— Tu as eu le père, je me suis occupé de son grizzly de fils, le compte est bon !

Cellendhyll alla récupérer sa Belle de Mort et la rengaina. Il désigna le cadavre du Nachera à Gheritarish et demanda :

— Il en reste d'autres ?

Le robuste Loki haussa les épaules :

— De ceux présents, aucun. Et s'il en reste d'autres, il ne doit pas y en avoir beaucoup… et encore moins avec l'envie de nous affronter. Un leader pareil, ça ne se remplace pas comme ça, tu le sais.

D'ailleurs, je te parie qu'ils n'ont toujours pas compris que nous n'étions que deux guerriers à les affronter… Bon, c'est vrai que moi je compte pour dix, mais…

— Ne commence pas à faire ton fiérot, le coupa Cellendhyll. Il est temps de rentrer au Domaine, Rathe doit s'inquiéter comme pas possible. On se débarbouillera en chemin.

L'Adhan se sentait plutôt optimiste sur la menace Nachera. Il ne pouvait être certain d'avoir éradiqué le clan entier mais, au moins, il avait décapité la meute de son chef, de son second et massacré la majeure partie de la bande. C'était bien assez pour doucher les ardeurs des survivants éventuels. En outre, même s'il ignorait encore tout du commanditaire, il avait éliminé un second de ses tueurs.

L'Adhan se tourna vers Keelayne. La jeune femme était en train de le contempler, de l'étudier, songeuse.

Ils échangèrent un sourire hésitant.

Cellendhyll l'aida à monter sur la selle d'une jument aubère avant de sauter sur le dos d'un étalon bai brun. Quant à Gheritarish, il enfourcha un hongre à robe rouan.

Ils s'éloignèrent dans la forêt, sans un regard en arrière.

Keelayne chevauchait comme dans un rêve, l'esprit tourbillonnant de soulagement, troublé de fatigue nerveuse.

Deux questions revenaient sans cesse au milieu du tumulte mental dans lequel elle flottait.

Pourquoi fallait-il que ce soit l'Adhan qui la sauve des Nachera ? Pourquoi lui et pas Valien ?

Cette pensée restait ancrée en elle, aussi lancinante qu'une carie.

Keelayne ne savait plus quoi penser à l'égard de Cellendhyll. Ni pourquoi elle le traitait aussi mal, depuis la première fois qu'elle

l'avait vu, au palais de Tygarde. Pourquoi le jugeait-elle si durement, lui, plus que tout autre de sa connaissance ?

L'Adhan était venu la sauver, risquer sa vie pour elle. Et depuis qu'il l'avait délivrée, il avait fait preuve d'une sollicitude, d'une douceur dont elle l'aurait cru incapable, jusqu'alors. Il l'avait même sauvée d'elle-même, lorsqu'elle s'apprêtait à ôter la vie à Silas Nachera.

Elle se devait d'être honnête, cette épreuve intense qu'elle venait de vivre depuis son rapt avait fait évoluer sa vision concernant le guerrier aux cheveux d'argent. Et même si c'était à cause de lui que les Nachera l'avaient séquestrée, elle était incapable de lui en tenir rigueur. Plus maintenant. D'autant plus qu'elle s'estimait elle-même pour une part responsable dans son enlèvement.

Vint la question que jusqu'ici, Keelayne avait réussi à repousser et qui lui trottait dans la tête depuis plusieurs mois.

Suis-je heureuse avec Valien ?

À présent, en toute franchise, Keelayne connaissait la réponse.

Pourquoi ? *Pourquoi lui ?*

Chapitre 20

— Par tous les dés à dix faces, ils sont de retour ! beugla Barrowmer. Tous les trois !

Comme tous les jours depuis le départ de Cellendhyll, le gros blond passait son temps posté à la fenêtre de sa chambre, au premier étage, afin de surveiller les abords du Domaine. Dans l'espoir, justement, de pouvoir annoncer une telle nouvelle.

La cavalcade provenant de la longue allée encadrée de platanes confirma son annonce.

Les anciens voleurs s'empressèrent de sortir dans la cour. Tous avaient les yeux creusés par les mauvaises nuits d'attente. Tous également, avaient le regard brillant, chargé d'espoir.

Avisant la silhouette de sa fille, chevauchant encadrée de Cellendhyll et de Gheritarish, Rathe se mit à bourrer l'épaule massive de Milo de claques enthousiastes. À son assise en selle, il pouvait constater qu'elle n'était pas blessée.

— Elle est là, tu entends, Milo ?! Elle est là et elle va bien !!

— Ouais, moi aussi je suis content, Rathe ! Maintenant, tu vas arrêter de me hurler dans les oreilles et de me marteler la couenne, sinon, par le marteau de Thorym, je vais te coller un pain et tu vas louper les retrouvailles avec la petite !

Terminant au petit galop, les cavaliers débouchèrent dans la cour.

Keelayne se jeta de sa selle pour aussitôt plonger dans les bras de son père. Elle resta un long moment ainsi, blottie contre son géniteur, les yeux fermés. Rathe caressa délicatement la chevelure ondulée de sa fille, sans rien faire pour retenir ses larmes de joie.

D'ailleurs, chacun des anciens voleurs avait le regard embué.

Gheritarish mit pied à terre et s'exclama :

— C'était une vraie balade de santé ! Quant aux Nachera, on en a fait un vrai méchoui, de ces couilles molles ! Du coup, je me disais, pour fêter ça, y aurait pas un p'tit quelque chose à manger ? Ça fait bien deux jours que j'ai l'estomac vide !

Keelayne quitta enfin les bras de son père pour passer tour à tour dans ceux de ses « oncles » préférés.

Durant les effusions, Cellendhyll avait mis pied à terre. Il s'occupait de desserrer les sangles de selle ainsi que celles des harnais des trois chevaux.

Rathe vint se ranger devant lui :

— Tu ne sais pas le cadeau que tu m'as fait, Cellendhyll. Je te dois plus qu'une vie, désormais.

— Pas de ça entre nous, Rathe. Déjà, c'est ma faute si Keelayne a été enlevée, c'est après moi qu'en avaient les Nachera. Et puis, à ma place, tu aurais fait pareil, je le sais.

— Taratata ! Des mots, tout cela. Ce que tu as fait, fiston, c'était bien réel. Tu as sauvé ma fille… avec Gheritarish, car je ne l'oublie pas, cette fripouille de Boule de Poils ! Je vous dois plus qu'une vie, j'ai dit.

— Si tu veux, abdiqua Cellendhyll, gêné par les effusions du vieux voleur.

— J'ai faim, répéta Gheritarish… un p'tit morceau de saucisson, peut-être ? Une omelette au lard ? Des gougères au fromage ? Un sanglier rôti ? De la confiture de fraises ? Des pistaches ?

Mais personne ne lui prêtait attention. Le retour de Keelayne occupait tous les esprits.

Gheritarish regarda les uns, les autres, tenta d'attirer leur attention par des grimaces ou des signes. En vain.

— PAR LES MAMELLES D'EYVGRAYDEN, MAIS J'AI FAIMMMMMMM !!! beugla alors le guerrier Loki, faisant preuve d'une belle tonicité pulmonaire.

— Donnez-lui à manger, n'importe quoi, même un morceau de cornichon ! soupira Cellendhyll. Quand Gher est dans cet état-là, il devient insupportable.

— Ami loki, énonça alors Nifold de sa voix au timbre parfaitement modulé, la joie de vous voir tous trois revenus à bon port m'a laissé un temps voguer parmi les nuages de la félicité. Mais il ne sera pas dit qu'un compagnon de votre étoffe, dûment adoubé par notre modeste mais estimable confrérie, souffre en une telle occasion de quelque inconfort que ce soit. Veuillez, je vous prie, digne guerrier à l'appétit légendaire, me suivre céans en cuisine afin que nous puissions séance tenante régler ce petit souci d'estomac.

Comme chaque fois qu'il parlait, on avait l'impression que Nifold peignait avec les mots, tant sa diction était élégante et naturelle.

— Ah bah voilà ! s'écria Gheritarish. Enfin quelqu'un qui cause comme y faut. C'est rudement chic de ta part, Niffy !

Et tout en rejoignant la demeure, bras dessus, bras dessous avec le guerrier loki, Nifold poursuivit :

— Je me réjouis de constater que le sceau de l'amitié nous unit, mon cher Loki. Peut-être pourrions-nous entamer les festivités culinaires par une terrine de canard au foie gras ? Il me semble qu'une telle provende pourrait vous convenir… avec peut-être un petit peu de confiture d'oignons et des tranches de pain noir… et bien

sûr, pour parfaire cette félicité gustative, nous pourrions ouvrir une bouteille de ce petit Coteaux de la Treille ?

— Par les couilles du Grand Cornu, ouais. Avec du saucisson, aussi ! conclut Gheritarish tandis qu'il s'engouffrait dans la maison. Plein de saucisson !

Un nouveau bruit de galop résonna dans l'allée menant au domaine. Tout le monde se figea, en alerte.

Mais celui qui arrivait, constata Cellendhyll en se relâchant d'un cran, n'avait rien d'un coupe-jarret.

Monté sur un étalon bai taillé pour l'endurance, le cavalier portait la tenue de rigueur d'un messager impérial ; surcot blanc à lignes azur, pantalon bleu roi, bottes de cavalerie noires et casquette blanc et or. À mesure de son arrivée, les traits de l'arrivant se précisèrent ; un jeune homme impeccablement rasé, au regard clair. Il n'avait rien d'un Nachera déguisé, estima l'Ange, en se détendant définitivement.

— Service de l'Empereur ! déclara le cavalier à peine entré dans la cour. Un message urgent pour Cellendhyll de Cortavar.

— C'est moi, répondit l'Ange en s'avançant.

L'envoyé impérial avait reconnu le Lige de Priam. Il se penchait déjà pour lui tendre un courrier marqué du sceau de Priam.

Cellendhyll ouvrit la lettre. La missive que lui adressait le monarque était claire et pouvait se résumer ainsi :

« La réunion pour préparer l'arrivée de l'ambassadeur d'Arasùl est prévue pour demain. Qu'est-ce que tu fous, l'Adhan ? Ramène tes fesses à Tygarde ! »

Cellendhyll avait complètement oublié cette histoire de pourparlers de paix avec les Ténèbres.

— Vous pouvez rentrer, ordonna-t-il au messager. Je prends congé de mes amis et je me mets en route pour Tygarde… Il s'en revint vers

les autres et annonça : je suis convoqué par l'Empereur. Je dois vous laisser.

— Je vais seller ton cheval, décida Rathe en se dirigeant vers le corral.

Le messager était reparti au galop, Rathe s'occupait à l'écurie, les voleurs étaient rentrés avec Gheritarish pour préparer à manger et ouvrir de bonnes bouteilles.

L'Ange se retrouva seul face à Keelayne.

Elle le fixa, comme jamais elle ne l'avait regardé. Se rapprocha de lui. À pouvoir le toucher. Et souffla à son oreille :

— Je ne sais comment te remercier pour m'avoir sauvé, Cellendhyll. Et j'ai changé d'avis sur *certaines* choses… tu peux m'appeler Keely, dorénavant.

Elle se recula. Le regarda encore. Et se rapprocha pour l'embrasser, sur le coin de la bouche, sans le lâcher des yeux.

Avant qu'il ne puisse réagir, de quelque façon que ce soit, Keelayne se dégagea et courut se réfugier dans la maison.

Rathe était de retour avec l'étalon gris de Cellendhyll dûment harnaché. Son regard épingla Cellendhyll, chargé de malice.

Ce dernier se sentait la lèvre brûlante, là où la rousse l'avait embrassé. Une délicieuse brûlure qui le prenait totalement par surprise.

— Quoi ? demanda l'Ange, un peu abrupt.

— Oh, rien, fiston. Rien du tout. Ton cheval est prêt, tes sacoches sont pleines.

— Merci Rathe. Désolé de devoir vous quitter ainsi. Gher ?… GHERITARISH ?

Le Loki ressortit de la maison, une tartine de terrine dans une main, un morceau de saucisson dans l'autre.

— Tu viens pas manger un morceau ? Par les couilles du Cornu, ce saucisson de sanglier est fameux !

— Non, je viens de recevoir un message de Priam. Il me réclame, je dois y aller. J'imagine que tu préfères rester ici et prendre du bon temps ?

— Tu penses bien, Petit-Homme. On s'amuse beaucoup plus avec ces coquins-là qu'au palais impérial ! Et puis, je vais en profiter pour patrouiller un peu dans le coin et voir s'il ne reste pas quelques couilles molles à hacher menu. Des fois qu'on en aurait laissé échapper un ou deux.

Cellendhyll fouilla dans ses sacoches de selle, en ressortit une bourse de cuir qu'il lança au Loki.

— Tu en auras peut-être besoin.

Gher ouvrit la bourse, vérifia son contenu et se fendit d'un sifflement appréciateur.

— Mon seigneur est trop bon !

L'Ange n'avait rien montré de son soulagement à entendre la réponse de son compagnon. Non seulement mieux valait tenir le Loki à l'écart de la cour du Patriarche, mais pouvoir compter sur le guerrier du Chaos pour veiller sur le Domaine n'avait pas de prix.

Ayant vérifié le harnachement de sa monture, il dut resserrer la sangle de sa selle d'un cran, Cellendhyll salua les voleurs un à un. Lorsqu'il arriva devant Rathe, ce dernier le prit dans ses bras.

Le vieil homme lui souffla :

— Jamais je n'oublierai, fiston. Jamais !

Cellendhyll chercha Keelayne des yeux, sans pouvoir s'en empêcher. Se séparer soudain de la jeune femme lui faisait bizarre.

Mais depuis qu'elle était rentrée dans la maison, la fille de Rathe n'avait pas reparu.

L'homme aux cheveux d'argent se hissa en selle sans se servir des étriers. Il salua ses amis d'un signe de tête, mis des jambes et lança son étalon gris au petit galop, s'éloignant dans l'allée encadrée de platanes.

Dire qu'il était parti au Domaine pour prendre un peu de repos et se détendre !

Chapitre 21

Le surlendemain matin, dans le centre de la cité des Nuages. Cellendhyll se tenait sur la grande place des Passages, celle où étaient invoqués les grands téléporteurs desservant les sept capitales-franches du Plan Primaire.

Dressés à égale distance sur l'esplanade, surmontés d'une grande arche en marbre travaillé, chacune d'une teinte différente, les portails à grand flux restaient opérants de jour comme de nuit, permettant un transit aisé – mais surveillé – entre les principales destinations du Plan Primaire.

Afin de veiller à ce que la délégation étrangère ne soit pas importunée par les autochtones, un cordon de sécurité avait été installé, composé d'un escadron de soldats du Guet.

La possibilité d'établir un traité de paix avec les Ténèbres, l'ennemi de toujours, était un sujet sensible. L'arrivée de l'ambassadeur n'avait pas été annoncée. Recevoir des Ténébreux dans la capitale de Lumière serait jugé par beaucoup de citoyens comme une injure et certains natifs de la Lumière, revanchards, verraient d'un bien mauvais œil cette paix s'instaurer. D'autres encore, heureusement, s'en féliciteraient. Priam voulait pour le moment ménager toutes les susceptibilités et prendre le temps d'expliquer à son peuple les bienfaits de sa démarche. Chaque chose en son temps. Avant tout, il fallait créer des bases saines pour mettre fin au conflit

séculaire et venir à bout de la guerre. Ce qui voulait dire un traité ratifié en bonne et due forme.

En bref, la première étape était de recevoir l'émissaire des Ténèbres et de s'entendre avec lui. Et, par exemple, éviter qu'il ne traverse la ville sous les huées ou encore les jets de légumes avariés.

Pour cette rencontre officielle, l'homme aux cheveux d'argent avait choisi une tenue en peau de buffle couleur taupe, avec une tunique du même jade que ses yeux, et ses bottes en cuir gras. Il avait sciemment décidé de ne pas porter le surcot blanc à liseré azur dévolu à son rang de Lige. Sa dague sombre dans sa botte, la gauche, et dans son dos, son sabre en méthalion, dont la poignée saillait à l'angle de ses épaules, il était prêt à accueillir le plénipotentiaire des Ténèbres et son escorte, comme Priam l'en avait chargé. Outre le désir de le former à la diplomatie, le souverain avait estimé le choix de l'Adhan comme le plus approprié, étant donné le passé commun de Cellendhyll et d'Arasùl, qu'il connaissait dans les grandes lignes.

En retrait de l'Ange, une escouade du Nodus, menée par Viggo, le guerrier tatoué.

L'attaque dévastatrice de Vargh Loken et de ses Chiens de Guerre sur la capitale de la Lumière avait sévèrement amputé les rangs des Nodus. Rugar, leur commandant en chef, avait été obligé de réorganiser ses effectifs et Viggo en avait profité pour prendre du galon ; un avancement mérité, selon Cellendhyll, pour qui Viggo constituait l'un des rares membres de Tygarde envers lequel il éprouvait de la sympathie.

À l'heure fixée par les deux factions, un homme franchit le portail lié à la ville de Tarbayne, se densifiant à travers le rideau mouvant parcouru d'arcs électriques et d'éclairs d'or et d'azur chatoyant.

L'arrivant était un Ikshite renforcé de mailles noires, un tulwar en travers des épaules. Le guerrier au faciès maigre, scarifié, à la longue

tresse noire surmontant son crâne rasé, étudia les lieux d'un regard vigilant. Arborant une mine satisfaite, sans dire un mot, il franchit le téléporteur dans le sens inverse.

Dix secondes plus tard, une, deux, trois, quatre silhouettes éthérées traversèrent le portail. Telle était la modeste délégation diplomatique, Arasùl ayant préféré la sobriété et la prudence au faste et à l'apparat. Partant de Mhalemort, la citadelle ténébreuse, les membres de la délégation avaient transité par plusieurs étapes avant d'arriver dans la cité des Nuages.

Cet ambassadeur des Ténèbres, Cellendhyll ignorait tout de son identité. Priam lui avait juste révélé qu'il s'agirait du propre chambellan d'Arasùl, son homme de confiance, un personnage de haut rang, à traiter avec le plus grand respect.

L'Adhan continuait à se demander de temps à autre, dans quel état pouvait se trouver le royaume des Ténèbres, sinon exsangue, et comment Arasùl allait s'y prendre pour restaurer ce que Cellendhyll considérait quasi comme une coquille vide. Le règne du Père de la Douleur, ce faux prophète, avait été une catastrophe pour les Ténèbres. Pire encore, finalement, que la guerre contre l'Empire de Lumière. Les forces vives du royaume d'Arasùl, pendant l'exil forcé de son roi trahi, s'étaient vues sapées de l'intérieur.

L'Adhan avait éliminé tous ceux qui voulaient lui nuire et ne se connaissait plus aucun ennemi au sein de cette Puissance. Cela étant, Cellendhyll n'éprouvait à l'égard du destin d'Arasùl et de son royaume qu'une vague curiosité, et non pas un intérêt stratégique véritable, comme il aurait pu le faire lorsqu'il était encore une Ombre du Chaos.

À l'égard d'Arasùl lui-même, Cellendhyll éprouvait des sentiments ambivalents. Moins il le voyait, mieux il se portait, sans trop savoir pourquoi. Le lien direct, si intime et intense, d'esprit à esprit, qui

l'avait uni au roi des Ténèbres était pour l'Adhan désormais vide de sa substance. Quoi que puisse en penser Arasùl, leur complicité passée n'avait plus aucune raison d'être et c'était très bien ainsi. Cependant, l'Ange savait le roi ténébreux fort bien disposé à son égard – peut-être trop –, ce qui était pour lui une source de malaise. Mais en cas de besoin, il pourrait trouver en Mhalemort, la forteresse des Ténèbres, un havre accueillant et, en Arasùl, un allié redoutable. Un jour, peut-être, cela pourrait se révéler utile. Voire vital. Il ne l'oubliait pas, son avenir restant par trop incertain.

Une seule chose était claire pour Cellendhyll, concernant le sujet des Puissants : il n'était pas question pour lui de rester au service de Priam. Ni d'aucun monarque, d'ailleurs.

Les quatre silhouettes s'étaient intégralement formées. Camouflées sous de longues capes noires, elles s'avancèrent dans la chaleureuse lumière du matin et l'Ange se concentra sur la réalité

Ouvrant leurs capes, les apparitions se dévoilèrent d'un mouvement commun.

L'ambassadeur des Ténèbres et ses trois gardes du corps.

L'ambassadeur, pour commencer. C'était un Ténébreux de pure souche, peau d'un noir d'encre, avec ce regard de braise propre à cette race, iris jaunes, prunelles rouge sang, fendues de noir.

Cet homme, à sa grande surprise, Cellendhyll le connaissait. Il l'avait rencontré, une certaine nuit, sur un tout autre Plan, lorsqu'il avait donné l'assaut à la citadelle de Mhalemort, avec les Spectres, son propre escadron dorénavant décimé. Contre toute attente, le chevrier d'alors s'était même révélé un allié respectable, décisif, et l'Ange ne l'avait pas oublié.

Cet homme, c'était Rykar. Particulièrement maigre, un peu voûté. Revêtu d'une longue tunique rouge sombre à brandebourgs noirs.

Sur son visage orné d'un bouc taillé avec soin, figurait une horrible cicatrice, perpétrée par le Père de la Douleur lui-même, des années auparavant. Le Ténébreux n'avait plus d'appendice caudal, là encore une punition infligée par le Père. Et si l'homme ne boitait plus, s'il se tenait bien campé sur ses jambes, son bassin correctement ressoudé, l'Ange en connaissait la raison. C'était à Lhaër, la guérisseuse des Spectres, que Rykar devait ce miracle.

De son côté, le Ténébreux ne l'avait pas oublié non plus. L'Adhan pouvait le voir non seulement au sourire franc et chaleureux que l'émissaire lui adressa dès qu'il le reconnut, mais également à son regard dans lequel pointait, outre la sagacité, une bonne dose de respect.

Pour sa part, Cellendhyll devait s'avouer qu'il découvrait l'identité de l'ambassadeur avec plaisir. Aussi étonnant que cela fût, il éprouvait même bien plus de sympathie pour ce Rykar que pour bon nombre des membres de sa propre race.

Sans plus se soucier des autres natifs de la Lumière présents, l'émissaire des Ténèbres se dirigea droit sur lui. Et salua avec une élégance marquée, le visage rehaussé d'une joie qui paraissait sincère.

— Messire Cellendhyll, eh oui, vous ne rêvez pas, c'est bien moi, Rykar, l'ancien chevrier devenu chambellan ! Arasùl, mon roi, après cette fameuse nuit où nous nous sommes rencontrés, une fois recouvré son trône, m'a rendu mon poste et mon honneur… Je me réjouis de vous voir, l'Adhan.

— Et moi tout autant, Rykar.

Mais l'ambassadeur n'était pas la seule surprise qui attendait l'Ange, *celles* qui l'accompagnaient en constituaient une autre et d'importance.

Ses gardes du corps étaient des *guerrières*.

L'Ange voyait là les premiers spécimens féminins de cette race qui lui restait jusqu'alors bien mystérieuse. Comme Arasùl le lui avait révélé, le Père de la Douleur, en réalité le Haut-Démon Ellberakÿm, avait pris soin durant son règne maléfique de faire exiler toutes les femmes de sang pur du royaume ténébreux. Du moins, celles qu'il n'avait pas consommées puis consumées pour son propre plaisir.

Des guerrières, donc, avec les épaules larges, la taille fine, le corps svelte, musclé mais sans excès, les reins naturellement cambrés et les seins hauts, bien plantés. Elles avaient la peau d'un acajou foncé, des cheveux d'un noir d'encre, attachés en une tresse épaisse, le visage allongé, le nez droit, le menton pointu et de hautes pommettes.

En outre, tel Rykar, les Ténébreuses arboraient les attributs propres aux sangs purs, ce regard de braise, particulier, et, à l'inverse de l'ambassadeur, la queue longue et fine, terminée d'un petit aiguillon d'os rétractable ; organe qui, semblable à celui d'une chatte, ondulait gracieusement, comme animé d'une vie propre.

Les arrivantes étaient toutes trois revêtues de cuir moulant – plastron, justaucorps, pantalon, cuissardes – taillé pour le combat ; noir pour les deux premières guerrières, rouge foncé pour la troisième –, et chacune d'elle portait un petit paquetage.

— Des gardes du corps ? demanda l'Ange.

— Elles sont mieux que cela, Cellendhyll, elles sont mes *protectrices*. Le roi Arasùl a estimé que j'avais besoin d'elles pour m'escorter durant ma mission, répondit fièrement l'émissaire, tout en laissant entendre au ton de sa voix qu'il se jugeait indigne d'un tel honneur. Ce sont des Shenn'gaths, guerrières sélectionnées par Arasùl lui-même. Chacune d'elle a servi sur le front de Shik'Kanak, je ne pourrais me trouver mieux entouré, croyez-moi.

Et Rykar désigna les trois guerrières en les nommant respectivement, terminant par celle en cuir rouge :

— Cellendhyll de Cortavar, je vous présente mes protectrices, Bassakà, Nakarielle et enfin Kassahina.

L'Ange salua les guerrières d'un signe de tête austère, comme il en avait l'habitude. Les Ténébreuses lui répondirent en inclinant profondément le buste, sans pour autant le quitter une seconde de l'œil.

L'homme aux cheveux d'argent éveillait leur intérêt, la chose était manifeste.

Il se demanda d'où sortaient ces guerrières d'élite. Il n'avait aucun mal à les reconnaître comme telles. Impossible de se méprendre sur cette manière qu'elles avaient de bouger, fluide, féline, sur cet équilibre parfait, cette économie de mouvements, et sur ce regard perçant, alerte.

Elles et lui étaient faits du même moule, forgés du meilleur des aciers.

La première Shenn'gath, Bassakà, était armée de deux hachettes de guerre au manche courbe, Nakarielle, la seconde d'un assortiment de dagues, au moins quatre, réparties dans leurs fourreaux respectifs sur ses hanches, son avant-bras droit et son pectoral gauche. Kassahina, celle en rouge, tournée de trois-quarts afin de surveiller l'arrière de la grande place, portait une arme plus exotique.

Cellendhyll détailla une grande lame en demi-lune, maintenue dans un baudrier en travers de ses épaules, forgée de cet acier noir et rugueux des Ténèbres, et conçue pour mutiler tout autant que pour trancher ou percer. Avec un manche prévu pour être manié à une ou deux mains, fixé sur le dessus de la large lame courbée, en plein milieu de son creux et non pas à son extrémité.

Seul un combattant particulièrement doué pouvait se battre avec ce qui tenait plus du hachoir que de l'épée, et Cellendhyll se révéla

curieux de voir ce dont cette guerrière en cuir rouge était capable en la maniant.

Sans doute ces guerrières provenaient-elles d'un front de guerre secondaire, finit-il par se dire. Cette éventualité était d'autant plus probable que le roi des Ténèbres avait cessé les combats avec les forces de l'Empire, se retirant même d'un certain nombre de Plans jusqu'ici âprement disputés.

— … J'en profite pour ajouter qu'Arasùl vous présente ses amitiés, messire Cellendhyll. Et vous rappelle que vous êtes à jamais le bienvenu à Mhalemort, vous qui avez libéré notre roi et notre peuple. Que les Ténèbres vous soient favorables, messire… du fond du cœur. Et pour ma part, j'ajouterai que si vous avez besoin de mes modestes services, il vous suffira de demander… je sais trop ce que je vous dois et vous ne verrez pas en moi un ingrat, l'Adhan.

Cellendhyll estima que le Légat parlait avec franchise et que décidément, il lui plaisait, quel que fût son camp.

— Merci Rykar, dit-il avec un hochement de tête. Vous transmettrez mes salutations à Arasùl. Qui sait si je ne profiterai pas de son hospitalité, un de ces jours ?

— J'en serais le premier ravi ! Vous pouvez vous rendre dans n'importe quelle ambassade ténébreuse et requérir d'être conduit à Mhalemort. Vous serez aussitôt obéi et dans le plus grand respect, je vous l'assure…

Tout en devisant avec l'ambassadeur, l'Ange n'avait pas cessé pour autant de garder les Ténébreuses à l'œil. En retour, les trois Shenn'gaths ne se gênaient pas pour le toiser.

Elles le reconnaissaient, lui aussi, pour le fauve qu'il était.

Celle en cuir rouge s'était enfin retournée face à lui et il découvrit que son visage fier était marqué d'une cicatrice en croissant sur la joue droite.

Constatant son intérêt, la guerrière lui sourit.

L'Ange la trouvait, les trouvait toutes trois magnifiques. Et se morigéna pour ce manque de rigueur et de professionnalisme.

La guerrière dut s'en rendre compte, car son sourire s'accentua encore, devenu gourmand.

De quoi laisser penser à Cellendhyll qu'elle s'amusait à le voir déconcerté. Ce qui énervait d'autant l'Adhan. Il ne savait rien d'elle. En dépit des déclarations pacifiques de Rykar, il n'était pas question qu'il fasse aveuglément confiance aux Ténébreux.

Il reprit le contrôle de lui-même et délivra à la Shenn'gath son propre sourire, chargé d'un défi similaire.

Ils se fixèrent l'un l'autre, l'espace de quelques secondes. Éclat de jade contre braise cramoisie, volonté contre volonté.

Ce fut elle qui détourna les yeux la première.

Satisfait, Cellendhyll revint sur Rykar, qui enchaînait :

— Oserais-je vous demander des nouvelles de dame Lhaër ?

Le regard de l'Ange se troubla imperceptiblement, soudain figé sur l'horizon, avant de se durcir.

— Elle est morte, Rykar, ainsi que tous ceux de mon escouade, à l'exception d'une seule, Faith.

Trahis par cette engeance de Gamaël !

Les yeux de l'émissaire se voilèrent à leur tour :

— Je… je suis navré, Cellendhyll. Dame Lhaër morte… quel gâchis. Vous savez ce qu'elle a fait pour moi, ce qu'elle m'a rendu. Je partage votre deuil, sachez-le bien.

Cellendhyll balaya l'air de sa main, indiquant que le sujet était clos.

Il désigna les trois Ténébreuses avant d'ajouter à l'attention de Rykar :

— Vous vous doutez que vos gardes du corps ne peuvent conserver leurs armes si elles veulent avoir accès à Tygarde. Elles devront les laisser en consigne, le temps de votre séjour au palais.

— La chose est entendue. Nous venons en paix, Cellendhyll. Il n'y a aucun faux-semblant ou manœuvre de notre part, je vous en fais le serment. Et vous n'aurez aucun problème avec nous, du moins, tant que ma sécurité sera assurée.

— Elle le sera, je suis là pour vous le garantir. Je vous conduis au palais de Vérité, comme prévu.

— Alors tout est parfait, messire, sourit encore Rykar.

Cellendhyll sentait de nouveau sur lui le regard inquisiteur de Kassahina, la guerrière en cuir rouge. Il préféra l'ignorer, toujours agacé d'y trouver de l'intérêt.

Il conduisit Rykar et ses protectrices jusqu'à un carrosse fermé, luxueux et confortable, que l'Empereur allouait à ses invités de marque. Les quatre ténébreux s'installèrent à l'intérieur et Cellendhyll grimpa à côté du cocher. Viggo et ses hommes se mirent en selle et se déployèrent de chaque côté du véhicule. Tout autant pour protéger les occupants du carrosse que pour les surveiller. Quant aux soldats du Guet, ils escorteraient la délégation à l'avant et à l'arrière.

Le trajet s'effectua jusqu'au palais de Vérité, où siégeait le conseil de la Lumière, un peu plus loin dans le centre. Il n'y eut aucun incident à déplorer. Le voyage en carrosse fermé assura un anonymat parfait aux plénipotentiaires du roi Arasùl.

La patrouille du Guet prit congé devant le perron fleuri du palais, sa mission d'escorte accomplie. Cellendhyll et les Ténébreux descendirent du carrosse et gravirent le grand escalier de marbre veiné menant à l'entrée.

À peine à l'intérieur du bâtiment officiel, ils firent un détour par la consigne. Comme l'avait annoncé Cellendhyll, les trois Shenn'gaths

durent déposer leurs armes dans un large coffre renforcé d'acier. Elles furent fouillées par une garde de la sécurité, toujours sous l'œil sévère de l'Adhan. Trois autres dagues furent découvertes et confisquées, provoquant l'amusement marqué des Ténébreuses. Rykar, pour sa part, en sa qualité d'ambassadeur, se vit épargné de subir une telle procédure. Cependant, de lui-même, il écarta les pans de sa longue tunique pour montrer qu'il n'avait aucune lame cachée sur lui.

Cette formalité accomplie, toujours suivis de Viggo et de ses hommes, Cellendhyll et les quatre Ténébreux dépassèrent la salle du Jugement, et montèrent les étages du palais jusqu'à la salle d'honneur.

Ils pénétrèrent dans une pièce ovale, à la voûte arrondie, aux tentures azur rehaussées de fils d'or jaune et blanc. Aux murs, les étendards stylisés des conseillers de la Lumière. La Tour d'or sur fond blanc, représentant l'administrateur Vaillence ; la Rose blanche sur champ d'or et d'azur représentant la Guelfe, l'ordre saint de la Lumière nouvellement dirigé par l'archevêque Aymard ; le grand Navire aux voiles rouges et bleues filant au vent sur fond de cormorans du cartel des Marchands pour le gouverneur Quentin de Bérune ; le Cor, l'Épée et le Destrier bleu sur fond de soleil levant pour le connétable Xavier, représentant le bras armé du royaume. La Main mauve enserrant une couronne d'éclairs pour l'ordre de l'Orage commandé par la cardinale Irina de Mayenne. Enfin, le Soleil levant du Lige sur fond d'or pâle pour Cellendhyll de Cortavar ; l'Ange n'aimait pas du tout l'idée de cet étendard dévolu à sa personne et de se voir ainsi affiché au palais de Vérité, mais il n'y pouvait hélas rien.

Une partie des membres du conseil de la Lumière les attendait là pour les présentations officielles. Au terme desquelles la délégation ténébreuse serait prise en charge par Rugar, chef des Nodus, qui la

conduirait à Tygarde pour y recevoir l'hospitalité de Priam. Ils utiliseraient alors le téléporteur réservé aux seuls membres du conseil et à l'Empereur, jugé à juste titre bien plus confidentiel que celui de l'hôtel de ville qu'empruntaient d'ordinaire ceux qui voulaient se rendre au palais impérial.

L'administrateur Vaillence avait la tâche ardue de gérer les possessions matérielles de l'Empire, et de l'avis de tous, il s'en acquittait fort bien. C'était un petit homme au crâne rasé, barbu, affable. Il avait perdu sa main d'épée sur le champ de bataille et sa reconversion fut sans doute la réussite de sa vie.

Responsable militaire de l'Empire, le connétable Xavier avait les yeux gris-bleu, la chevelure et la moustache poivre et sel, sa joue burinée marquée d'une longue cicatrice, sa haute silhouette sanglée dans un impeccable uniforme bleu roi. C'était un homme d'action, non un politique, tout aussi compétent en stratégie guerrière qu'une épée à la main.

Cellendhyll avait du respect et une estime certaine pour ces deux hommes.

Le gouverneur Quentin de Bérune était un homme mince, élégant, dont les cheveux châtains, qu'il venait de faire couper, commençaient à grisonner sur les tempes. Habile négociateur, il dirigeait le Cartel regroupant marchands et banquiers et les rumeurs de cour le disaient de plus en plus influent. Homme d'intelligence, mais aussi d'apparence, il était vêtu d'un costume en soie outremer, à fines rayures beiges, ainsi que d'une chemise blanche, à long col, sur le devant de laquelle reposait un médaillon en platine finement torsadé. Et comme toujours, le conseiller portait sa canne en noyer rouge, ornementée d'or blanc et surmontée d'une grosse pierre de lune.

L'Adhan connaissait beaucoup moins bien le seigneur de Bérune, mais il le savait compétent et n'oubliait pas que Quentin avait pris

son parti lors du jugement qui l'avait opposé à Ghisbert de Cray.

Rugar, enfin, était le dernier officiel présent – même s'il n'avait pas d'étendard le représentant dans la salle – en tant que commandant des Nodus, les commandos d'élite de la Lumière, et responsable de la sécurité de l'Empereur. Cheveux taillés en une brosse impeccable, barbiche blonde, les traits puissants et hâlés d'un baroudeur. Vêtu de cuir bleu roi, carré dans tous les sens du terme, rude, autoritaire, dévoué à son seigneur, tel était l'homme.

Cellendhyll n'éprouvait aucune sympathie pour Rugar mais reconnaissait en lui un homme dévoué à son seigneur et un grand professionnel.

Les deux guerriers se saluèrent d'ailleurs sans chaleur ni animosité, une sorte de passation de témoin sur un registre neutre.

À son tour, le regard d'aigle de Rugar décortiqua les guerrières shenn'gaths une à une, mais le guerrier sembla nettement moins réceptif à leur charme que l'Adhan.

Sa mission remplie, Cellendhyll recula s'adosser contre un pilier, attendant l'occasion de prendre congé. Et tandis que Rykar était présenté aux conseillers et que le Légat prenait soin de s'adresser à chacun, les regards de l'Ange et de Kassahina ne purent s'empêcher de se croiser.

Arrête de la regarder de la sorte, tu es ridicule ! ricana cette voix en Cellendhyll.

Mêle-toi de tes affaires, maudite conscience, répliqua l'Adhan en songeant qu'il n'avait pas connu les bras d'une femme depuis… Depuis trop longtemps.

Justement, je te signale que je fais partie de toi. Et tu sembles oublier quelque chose, mon vieux.

Et quoi donc ?

Keelayne.

Quoi, Keelayne ?

Ah, tu fais l'innocent, c'est risible !

Keelayne est une très jolie femme, mais c'est aussi la fille de Rathe, et nous n'avons rien en commun. Point barre !

L'une des deux autres Shenn'gaths rejoignit Kassahina et lui souffla quelques mots à l'oreille. Cellendhyll comprit qu'il s'agissait d'un amical rappel à l'ordre, car la guerrière balafrée reprit une posture plus martiale et cessa de dévisager l'Adhan.

Amusé, malgré lui, Cellendhyll adopta la même attitude.

De toute manière, il se préparait à prendre congé de la délégation. Il avait réussi à négocier avec Priam que son rôle se borne à veiller au trajet dans la cité des Nuages et, en somme, d'éviter la phase ennuyeuse des discours préparatoires, puis celles de premières négociations. Cellendhyll savait qu'il n'allait pas pouvoir couper tout à fait à toutes ces manifestations officielles, mais il espérait bien ne s'y livrer que le moins possible. Priam avait cédé, bien conscient que s'il voulait former son Lige à la diplomatie, il devait y aller progressivement. Très progressivement. De son côté, l'Empereur avait obtenu de l'Ange qu'il participe au banquet du soir, donné en l'honneur du Légat étranger et qu'il y fasse bonne figure.

Rykar achevait de se présenter. L'Adhan en profita pour le rejoindre et lui glisser :

— Je vous laisse entre les mains des véritables diplomates. Et si vraiment vous êtes ici pour œuvrer à rétablir la paix, Rykar, je ne peux que vous souhaiter la réussite dans votre entreprise.

— Vous reverrai-je ? sourit le Légat.

— Bien sûr. Dès ce soir, au banquet de bienvenue donné en votre honneur.

— À ce soir, alors, messire Cellendhyll.

Chapitre 22

Comme bien souvent à Tygarde, palais de l'éternel printemps – ou de l'éternel été selon les humeurs de Priam –, les festivités se déroulaient à ciel ouvert, le pouvoir du Patriarche œuvrant à maintenir un climat doux sur l'île de la Source tout au long de l'année.

L'air était particulièrement doux en cette soirée et les tenues d'autant plus légères.

Cellendhyll s'était habillé d'une tunique en lin, vert d'eau, toute simple, d'un pantalon en daim brun et de ses bottes en peau.

Il n'avait pas estimé utile de s'armer de son grand sabre. S'il était besoin, il pouvait compter sur sa dague sombre, sagement rangée dans sa botte. Rykar et les Shenn'gaths étaient surveillés de près par Rugar et ses hommes. Pour sa part, même s'il était toujours hésitant à leur accorder véritablement sa confiance, Cellendhyll ne voyait pas les Ténébreux comme une véritable menace.

Sans parler du fait qu'à Tygarde même, le cœur de son pouvoir, Priam disposait de ses pleines ressources et qu'il faudrait plus que trois guerrières, si talentueuses fussent-elles, pour venir à bout de lui.

L'Empereur inaugurait pour l'occasion sa nouvelle salle de réception, une immense verrière, côté nord-est du palais,

évidemment ouverte sur le lac Obéron. Au centre de l'assemblage de cristalune translucide, trônait un immense charme aux vénérables ramures. Le sol consistait en un épais tapis d'herbe sur lequel étaient plantés de petits arbres à fleurs ou des buissons odorants. L'éclairage se décomposait en une multitude de boules colorées, animées par magie, flottant sans contrainte au-dessus des invités.

Le ballet des serviteurs en train d'officier au bon plaisir des convives se jouait sans aucune fausse note. Car si Hadrien, l'intendant du palais, manquait à la soirée, Jivras, son assistant, avait été suffisamment bien chapitré pour le remplacer efficacement.

Pour une telle occasion, enfin libéré de l'appétit de Gheritarish, le maître cuisinier avait harcelé ses aides afin de préparer un festin digne de plaire à l'Empereur et son éminent invité.

Sur de longues tables recouvertes de lin blanc, attendaient de grands plateaux d'argents recouverts de mets fins :

Grosses crevettes à la diable – évidemment décortiquées ; lamelles de porc laqué ; glaçage de queues d'écrevisses, sauce madras ; coupelles de légumes marinées aux épices du Sud ; canapés de terrine de canard au porto, de pâté de lapin au chutney ; saucisson noir et autres charcutailles ; boutifara en tranches ; écrasé de crabe, lamelles de pommes et céleri ; foies gras truffés, d'oie ou de canard… tout cela, bien sûr, ne constituait que des amuse-bouches.

Une fois ces plats dûment disposés, les serviteurs apportèrent d'autres tables sur lesquelles furent posées d'énormes tourtes fumantes, à la pâte briochée, recouvertes d'une belle croûte dorée.

Et lorsque Priam lui-même, sa puissante carrure magnifiée de cuir blanc et de soie azur, resplendissant de charisme et de pouvoir, fendit la première tourte, se répandit alentour un subtil et succulent mélange de thym, d'estragon, de miel, d'ail, de gingembre et de marjolaine, d'agneau, de bœuf ou de volaille rôtis.

Bien sûr, pour accompagner cette bonne chère, il fallait des vins à la hauteur, sélectionnés par le maître sommelier du palais sur les directives de l'Empereur lui-même.

Des rouges tanniques, râpeux, chargés de soleil, longs en bouche, savoureux. Des laffite-grand-maison, des franche-côte, des coteaux de lune, des jamblas-hannestin, des hauts-clermont, des hauts-espagnac, des blaye-carentas, ou autres petit-javeil.

Des blancs frais aux senteurs fruitées ou minérales. Un pech-de-la-clause au surprenant goût de fumée. Des licorne-blanche, des marbot-vassart, des ventourne-lantresac, des muscat-petites-rives ou bien encore des saintonges-licorne-blanche.

Le choix de breuvages se révélait peut-être plus restreint qu'en d'autres occasions, mais ne concernait que les meilleures années parmi les grands crus de la cave impériale. Les participants ne se trompèrent pas sur de tels nectars et les comptoirs des deux bars installés de part et d'autre des buffets ne tardèrent pas à se remplir.

Tandis que le Patriarche officiait à fendre tourte après tourte, provoquant les exclamations gourmandes de l'assemblée, Cellendhyll se tourna vers Rykar et ses protectrices.

Priam avait décrété que quiconque s'en prendrait à l'ambassadeur ou ses gardes shenn'gaths, ne serait-ce que verbalement, subirait aussitôt le poids de sa colère. Néanmoins, cela ne voulait pas dire pour autant que les membres de la cour allaient s'épancher en cordialité envers la délégation étrangère. Le poids du passé restait trop lourd, même en cette occasion, pour que les natifs de la Lumière éprouvent l'envie véritable de fraterniser avec l'ennemi de toujours, et personne, au sein de cette noble assistance, ne faisait montre de frayer avec les étrangers.

Rugar en était un parfait exemple. Lui et ses Nodus s'étaient dès le début de la soirée organisés pour englober Priam dans leur

surveillance et ce, sans pour autant perdre le contact avec les Ténébreux. Rugar ne s'était pas gêné pour proclamer tout fort – lors de la précédente réunion du conseil – qu'un attentat suicide de l'ambassadeur ou de ses guerrières n'était pas à exclure. Voire à redouter.

Priam lui-même avait balayé les propos du chef de la sécurité d'un gros rire. Rien dans l'attitude de Rykar ou de ses Shenn'gaths ne laissait présager une traîtrise éventuelle. En outre, avait ajouté le Patriarche, lorsque l'on veut la paix, on commence par montrer l'exemple. Tenir les Ténébreux à l'écart de lui alors qu'il voulait s'entendre avec eux n'avait aucun sens. Il avait conclu en ajoutant qu'il serait sur ses gardes, quoi qu'il arrive, et que s'attaquer à un Puissant sur son propre territoire équivalait depuis toujours à un suicide.

Le chef des Nodus n'avait rien ajouté mais, à constater son air buté, Cellendhyll avait compris que les paroles de l'Empereur n'avaient en rien douché la méfiance du commandant. Rugar, plus que jamais, surveillait la délégation étrangère de très près.

En conséquence de cette animosité mêlée de méfiance, les quatre Ténébreux représentaient une sorte d'îlot isolé au sein des convives. Et bien qu'ignorés, en apparence, ils étaient scrutés, évalués, détaillés par tous, de manière plus ou moins affichée.

À l'exception de Priam et de quelques autres, Cellendhyll était donc l'un des rares à voir en Rykar et ses guerrières autre chose que l'ennemi. Et puisque personne ne prenait la peine de discuter avec le Légat – Priam étant occupé avec ses tourtes –, il se décida à aborder l'ambassadeur, deux coupes de laffite-grand-maison en main ; il savait que les protectrices ne boiraient aucun alcool en pleine mission, comme il s'en serait lui-même abstenu à leur place.

Il tendit une coupe à Rykar, récompensé d'un sourire engageant du Ténébreux, et trinqua avec lui.

Chacun des deux hommes prit le temps de savourer une ample gorgée. Pour l'occasion, l'ambassadeur avait revêtu une longue tunique aux trois tons de rouge, décorée de liserés noir et or, qui tombait jusqu'à ses chevilles, avec une paire de sandales en bon cuir, toute simple.

Cellendhyll approuva le grand cru d'un hochement de tête, savourant cette dominante de tannins concentrés sur une note puissante de fruits rouges, particulièrement équilibrée, avec un retour marqué, un soyeux quasi ensorcelant.

Rykar, de son côté, dégusta cette première gorgée les yeux fermés pour encore mieux profiter de sa découverte. Il les rouvrit et rien qu'à son regard, on voyait que ce laffite-grand-maison était pour lui le symbole de l'excellence.

— J'avoue être totalement ignorant de la gastronomie de votre peuple, entama l'Adhan, qui, jusqu'alors, ne s'était jamais vraiment posé la question. Le vin fait-il partie de la culture ténébreuse ?

— Il l'a été, indiqua Rykar dans un soupir. Et justement dans ce genre de rouge complexe et puissant que vous me faites goûter. Sans parler de nos blancs fumés que l'on boit glacés. Mais là encore, le Père de la Douleur, que les Ténèbres rongent jusqu'à son souvenir, a sévi, il a fait détruire toutes nos vignes. Il ne nous reste plus que nos alcools forts et notre bière noire, et j'en suis le premier navré, croyez-moi. C'est d'autant plus dommage que notre terre, si sauvage fût-elle, dispose d'une minéralité tout à fait indiquée pour la culture du raisin. Quant à notre soleil, qui pourrait vous faire cuire la cervelle au milieu de la journée, il s'avère particulièrement prodigue envers la vigne.

Cellendhyll but une seconde lampée, qu'il fit rouler entre ses joues. Ce laffite-grand-maison était véritablement divin. Saisi d'une

inspiration, l'Adhan reprit :

— Puisque désormais Arasùl a repris son trône, qu'est-ce qui vous empêche de replanter de la vigne sur vos terres et de relancer la production ? Vous pourriez peut-être négocier avec Priam dans ce sens. J'ai eu moi-même le plaisir de le constater, l'Empereur est un fin connaisseur en la matière. Je ne doute pas qu'il puisse vous fournir des plants de la meilleure qualité, adaptés aux spécificités de vos terrains.

— Quelle surprenante idée… elle me plaît beaucoup ! s'exclama Rykar. Et si je prolonge dans ce sens, peut-être qu'en attendant de pouvoir relancer notre propre production, et vous la faire goûter, nous pourrions acheter quelques-uns de vos crus… à des prix raisonnables, j'entends, car je doute que mon roi veuille se ruiner à acheter dans vos grands domaines alors qu'il s'escrime à redresser le royaume.

— Dans ce cas, laissez-moi vous présenter un producteur plus modeste qui pourrait vous proposer du vin avec un excellent rapport qualité-prix, si ça vous intéresse. Je le connais, c'est un vigneron indépendant de mes amis, un passionné, et je pense qu'il vous fera un bon accueil si je vous recommande à lui.

Cellendhyll songeait bien sûr à Rathe, riant en son for intérieur à cette idée – effectivement bizarre et folle – de voir l'ancien voleur et l'ambassadeur ténébreux trinquer en toute amitié au Domaine avant de conclure un marché.

Rykar opina à plusieurs reprises, visiblement réjoui :

— Je retiens votre proposition, Cellendhyll, et je ne l'oublierai pas. Et vous savez quoi ? Pour enrichir notre projet, une fois notre vin en barriques, pourquoi ne pas établir avec l'Empire un traité d'échanges privilégiés ? Ah, le fruit de la vigne comme ferment de

paix entre nos deux peuples, j'aime votre idée, l'Adhan, je l'aime vraiment !

Les deux hommes burent une autre gorgée, en cet instant complices.

L'ambassadeur reprit, d'un ton plus grave, fixant Cellendhyll droit dans les yeux :

— Je vous l'assure, messire, Arasùl m'a bel et bien envoyé pour conclure avec Priam un traité mettant fin à cette guerre devenue absurde. La paix et rien d'autre.

— Tant mieux, Rykar. Parce que j'ai beau vous apprécier, je n'aimerais pas constater que vous m'avez floué, de quelque manière que ce soit… et vous non plus, vous n'aimeriez pas voir en moi un ennemi. Mais sachez que je vous crois sincère et je pense que vous trouverez en l'Empereur un interlocuteur attentif et bien disposé.

— Trinquons une nouvelle fois ! proposa Rykar. À la paix entre Ténèbres et Lumière !

— À la paix, renchérit l'Adhan.

Il trinqua. Son regard, quittant l'ambassadeur, se posa comme par hasard sur Kassahina, la Shenn'gath.

Les guerrières ténébreuses portaient elles aussi une tenue plus légère, jupe de lin noir, fendues des deux côtés, bottes en daim et plastron de cuir ouvragé couvrant leur buste ; le pectoral semblait tout autant parure que protection. Kassahina, contrairement à ses sœurs, restait en rouge sombre.

La jeune femme, justement, le contemplait sans pudeur, l'appréciant des pieds à la tête, ce, depuis plusieurs minutes, arborant ce petit sourire au coin des lèvres, mêlant défi et séduction.

Une fois encore, l'Ange se surprit à répondre à ce sourire par un autre sourire, de même nature.

Perdre la tête pour une Ténébreuse ? Mais quelle sublime idée ! De toutes les folies auxquelles tu as pu te livrer par le passé, je ne vois pas ce que tu pourrais commettre de pire. Une femme des Ténèbres ! L'ennemi que tu as combattu tant d'années, avec tant de vigueur.

J'ai combattu le Père de la Douleur et ceux qu'ils envoyaient contre moi. Je ne suis pas en guerre avec Arasùl, ni ses guerrières.

Elle te plaît, ose dire le contraire !

Elle est belle, je le reconnais. Cela ne veut pas dire que je vais céder à ces charmes et encore moins perdre la tête dans ses bras !

Le rire de sa conscience retentit en lui, lourd et moqueur, mais l'Ange parvint à repousser l'importune présence dans sa tanière, tout au fond de lui.

Un peu plus tard dans la soirée. Priam était revenu vers Rykar et l'avait installé à ses côtés, sur une estrade pourvue de grands canapés dressée à l'écart des autres convives, offrant une vue parfaite du lac Obéron et les villages illuminés de couleurs plantés tout autour. Ainsi attablés, les deux dignitaires mangeaient tout en discutant amicalement.

Après avoir murmuré quelques mots à ses sœurs de bouclier, une fois celles-ci repositionnées pour protéger leur Légat, Kassahina se rapprocha de l'homme aux cheveux d'argent, sans se presser, se déplaçant le bassin en avant, de ce pas souple, félin ; la même démarche que celle de l'Ange, dans une version nettement plus féminine.

Kassahina ne cachait pas son amusement – elle semblait deviner l'attrait qu'elle exerçait sur Cellendhyll, tout autant que le fait qu'il tentait de résister à une telle inclinaison.

La Shenn'gath s'arrêta juste devant lui, un peu trop près. La balafre creusant sa joue en forme de demi-lune ne l'enlaidissait en

rien.

Cellendhyll la surplombait d'une tête, il se sentit tout de même traversé par ces yeux étranges aux lueurs de braise.

— C'est donc toi qui as délivré Arasùl, mon seigneur et roi, dit-elle d'une voix chantante. Toi qui nous as rendu notre destin véritable. Toi qui as redessiné notre avenir.

L'Ange se contenta d'opiner. Ces termes, certes élogieux, lui semblaient un peu trop grandiloquents à son goût.

— Tu ne sais pas quoi penser de moi, n'est-ce pas ? relança aussitôt la Shenn'gath.

Cellendhyll la soupesa une nouvelle fois du regard, avant de répondre.

— Es-tu mon ennemie ?

— Es-tu l'ennemi de mon roi ? répliqua Kassahina du tac au tac.

— Pas que je sache.

— Alors tu peux penser de moi ce que tu veux… et ne pas forcément me compter parmi tes ennemis.

Avant que Cellendhyll ne puisse ajouter quoi que ce soit, elle dit encore :

— Et donc, l'Adhan ? dit-elle.

— Et donc quoi ?

— Je te plais ?

— Tu perds ton temps, guerrière, répliqua-t-il, d'un ton qui pouvait passer pour imperturbable.

Il ne s'attendait clairement pas à une telle question.

— Toi, tu me plais, s'entêta la Shenn'gath, comme si elle n'avait pas entendu sa réponse. Trouve-nous un lit et je te montrerai comment ça aime, une Ténébreuse.

— Je te l'ai dit, je ne suis pas du genre à batifoler.

— Tu es sûr ?

— Oui, je suis sûr.

— Nous verrons bien… conclut la jeune femme.

Et sa réponse sonna comme une promesse.

Kassahina retourna à son poste, son fessier parfait ondulant pour l'Ange à chacun de ses pas, l'appendice caudal de la ténébreuse dansant au rythme de sa maîtresse.

Cellendhyll ne put s'empêcher d'admirer la cambrure de sa chute de reins ainsi que le galbe parfait de ses mollets.

— *Bravo, tu as été capable de résister !* s'exclama la voix habituelle.

— *Crétin !* tonna une autre part de lui, nettement plus sensible aux affaires du cœur et de l'attirance. *Une telle beauté s'offre franchement à toi et tu refuses ?*

— *Ne l'écoute pas. C'est parfait, au contraire. Tu sais à quel point tu dois te méfier des femmes. Tu sais le mal qu'elles t'ont fait… Et plus encore, tu dois te méfier des femmes ténébreuses.*

Cellendhyll réprima l'envie de se prendre la tête à deux mains et de hurler à ses voix de se taire une bonne fois pour toutes. Il comprima sa volonté jusqu'à dissoudre ces manifestations insidieuses.

Ce qui ne changeait rien au fait que cette Kassahina le défiait et l'Adhan, quoi qu'il en prétende, avait envie de répondre à cette invite, d'une nature toute particulière.

Cellendhyll avait appris à quel point l'Empereur pouvait se montrer charmant lorsqu'il le voulait.

Digne de son rôle, Priam se montra d'une cordialité sans tache vis-à-vis de Rykar, qu'il garda près de lui sans discontinuer. Il veilla à son confort, à satisfaire son appétit, discuta avec lui à bâtons rompus, ne tardant d'ailleurs pas à dériver sur le vin.

En bref, il garda Rykar à côté de lui, comme son interlocuteur privilégié pour la soirée.

À les voir ainsi, Cellendhyll se dit que les deux hommes, bien que très différents l'un de l'autre, étaient tout à fait capables de s'entendre en bonne intelligence et, en fin de compte, de faire réellement avancer ce projet de paix entre les deux Puissances.

Rykar était sincère. À tort ou à raison, l'Adhan en était à présent persuadé. Mais Arasùl l'était-il, lui, dans sa décision proclamée de faire la paix ? Cellendhyll restait indécis sur la question et tout à fait satisfait de se tenir en retrait des négociations, quoi qu'en pensât Priam. Les répercussions que pouvait offrir la fin de la guerre sempiternelle avec les Ténèbres seraient évidemment conséquentes à différents points de vue et, là encore, Cellendhyll était bien décidé à laisser aux diplomates et aux dirigeants de l'Empire le soin d'étudier la question et, ensuite, de la gérer.

Quant à considérer le roi des Ténèbres comme son allié, ainsi qu'Arasùl le prétendait, ou bien au contraire de découvrir en lui le remplaçant du Père de la Douleur sur l'échelle de ses ennemis, il verrait bien lorsque la question se poserait. Le sujet était loin d'être prioritaire, comparé à d'autres, tels l'enquête sur ses parents, la traque de ce traître de Gamaël ou le fait de mettre la main sur Morion et de le questionner.

La musique résonnait, engageante, et, déjà, plusieurs couples dansaient sur l'herbe.

De nouveau, l'Adhan sentit l'ennui gonfler en lui, d'autant plus qu'il s'était arrêté à deux verres de vin. Que faisait-il à Tygarde, sinon dépérir à petit feu. Avait-il eu raison, finalement, de tourner le dos au Chaos et à son rôle d'Agent des Ombres ? Il avait de quoi se poser la question, sachant bien que c'était au fond un faux problème, car servir les maîtres d'Eodh n'était pas un destin plus à son goût que d'incarner le Lige de la Lumière.

Il ne poussa pas plus avant ses réflexions libertaires. Kassahina revenait vers lui.

— Tu t'amuses, ici ? dit-elle d'emblée. Non, je vois bien que ce n'est pas le cas. Et si… et si on allait s'entraîner tous les deux ? Mes sœurs peuvent assurer la sécurité du Légat, toi, tu n'es pas en service et moi, je brûle… je brûle de voir comment tu te bats. Arasùl déclare que tu n'as pas d'égal en la matière.

— Tu veux t'entraîner, maintenant ? répliqua Cellendhyll dans un haussement de sourcil.

Le regard toujours empli d'une bonne dose de défi et de séduction mêlés, la guerrière des Ténèbres haussa les épaules. Et ajouta :

— Parce que tu as mieux à faire, peut-être ? Tu préfères aller danser avec la grosse dame en mauve couverte de bijoux, là-bas ? Écoute, l'ambassadeur Rykar ne risque pas grand-chose ici, à part peut-être une indigestion, et encore moins aux côtés de ton Empereur, tu le sais comme moi. Et puis mes sœurs sont largement capables de s'occuper d'un danger éventuel… Dis-moi, l'Adhan, toi aussi tu aimes le risque ?

Cellendhyll lâcha une grimace de sourire sans pouvoir s'en empêcher. Pour être honnête, il devait bien avouer qu'il était curieux de voir de quelle étoffe était tissée la Shenn'gath. Bien plus que d'aller danser, et avec qui que ce soit.

S'entraîner ? En plein milieu de cette soirée, alors que la cour se vautrait dans l'insouciance ? Pourquoi pas, au fond ? Et puis ce petit regard qu'affichait Kassahina était devenu une invite à laquelle l'Ange n'avait plus aucune envie de résister.

Il vérifia tout de même du côté de Priam et Rykar. Ces derniers trinquaient. Effectivement, comme l'avait laissé entendre la Ténébreuse, le risque que les deux éminents personnages soient

assaillis au cœur du palais, dont toutes les issues étaient gardées, était quasi nul.

Souviens-toi : prend le plaisir comme il vient, lui aurait soufflé Cyndaël.

— C'est d'accord, allons-nous entraîner, finit par opiner Cellendhyll.

Cependant, les deux guerriers ne pouvaient s'esquiver ainsi, la Shenn'gath était toujours surveillée de près par les Nodus. L'Adhan alla voir Viggo, qui participait à la mission de protection de l'Empereur au poste de second. En quelques mots, il lui fit comprendre qu'il prenait la Ténébreuse sous sa responsabilité… et que le premier qui prétendrait vouloir les suivre allait le regretter.

Le guerrier tatoué opina, son visage taillé à la serpe éclairé d'un sourire entendu. Le Lige de l'Empereur serait obéi.

Satisfait, Cellendhyll fit un petit signe de la tête à Kassahina, l'invitant à le suivre.

Un dernier regard à ses sœurs, une manière de les avertir, et la Shenn'gath emboîtait ses pas.

Chapitre 23

L'un face à l'autre. L'Adhan et la Shenn'gath.

Lui, torse nu. De son côté, Kassahina avait déposé son plastron ouvragé dans l'herbe et ne portait plus que son corsage et sa jupe fendue. Ledit corsage surlignait ses hanches et moulait ses seins avant d'aller s'enrouler autour de son cou ; un vêtement qui dévoilait au moins autant de charmes qu'il n'en couvrait.

L'un face à l'autre, dressés sur une vaste étendue de gazon taillé qui donnait sur la rive du lac Obéron, à l'ouest du débarcadère principal, ce dernier éclairé de torches et de braseros – ils étaient descendus jusque-là en empruntant l'une des plates-formes élévatrices conçues à cet effet par l'ingénieux peuple des Nains.

L'un face à l'autre. Ils se souriaient. De ce sourire spécifique, complice en quelque sorte mais sans chaleur ni camaraderie.

Guerrier, guerrière. En attente de ce qui allait suivre et que désormais l'Ange attendait avec impatience.

Ils commencèrent à entamer un lent cercle, comme le voulait l'usage en de telles circonstances.

Kassahina bougeait parfaitement, elle semblait glisser sur l'herbe, la froissant à peine, son appendice caudal ondulant derrière elle avec une fausse paresse. La jeune femme avait pris soin de rentrer son aiguillon d'os ; le duel, déclaré amical, se faisait à mains nues.

Allait-elle tout de même essayer de le tuer ? De le mutiler ? L'occasion était belle, l'Adhan en avait conscience. Pourquoi, cependant, l'assaillirait-elle ? L'Ange n'avait normalement plus rien à craindre du peuple ténébreux. C'était même le contraire, à en croire les manifestions d'amitiés du roi Arasùl, renouvelées par Rykar.

Mais l'Ange vivait dans un monde dangereux, peuplé de faux-semblants et de trahisons, et sa méfiance lui avait maintes fois sauvé la vie. Et donc, à tort ou à raison, il allait rester sur ses gardes, comme il en avait pris l'habitude.

Le corps équilibré, en attente, l'instinct éveillé, les sens en alerte, chaque mouvement compté, ils avaient glissé dans une ronde particulière, inquisitrice, préquelle du duel en ébauche.

Sans signe extérieur, sans mot échangé, d'un commun accord, ils se rapprochèrent, passant à portée de combat.

Le poing de Kassahina fusa vers l'avant, suivi aussitôt d'un fouetté du pied visant la rotule droite de Cellendhyll. Pourtant sur ses gardes, l'Adhan faillit se laisser surprendre par la vivacité de la Shenn'gath. Toutefois, l'Ange restait l'Ange et son corps si longuement entraîné réagit sans qu'il ait besoin de réfléchir ; il para le coup de poing d'un pivot de l'avant-bras, le repoussant sur le côté et releva la jambe, sa plante de pied bloquant net celui de la guerrière.

Ils reculèrent sans chercher à pousser l'assaut. En cet instant, ils avaient tout le temps du monde.

Cellendhyll repartit en avant, testant les défenses de la Ténébreuse à travers une série de frappes des coudes et des pieds. Au terme de son assaut, il termina d'un violent coup de pied retourné.

Kassahina contra la série d'attaques avec une grâce égale à celle de l'Ange. Le dernier assaut, elle l'esquiva une main en appui sur le sol, son corps complètement arqué, décollant du sol pour effectuer

une roue parfaite sur le côté. À peine rétablie, elle frappait à nouveau d'un fouetté du pied dans les côtes de l'Adhan.

Cellendhyll agrippa la jambe de la jeune femme en plein vol et la bloqua. Kassahina inversa son élan, quittant le sol pour tournoyer sur elle-même, son corps tendu à l'horizontale, l'élan provoqué trop puissant pour que l'Ange puisse maintenir sa prise.

Sa cheville libérée, la Shenn'gath se réceptionna sur l'herbe, les mains en avant, accompagnant sa chute d'une roulade parfaitement maîtrisée. Elle se redressa hors de portée immédiate d'une contre-attaque de Cellendhyll.

L'Adhan hocha la tête, signifiant son appréciation de cette parade virevoltante, prouesse d'équilibre, de souplesse et même de grâce. La guerrière des Ténèbres salua en retour, malicieuse.

Ils se souriaient plus franchement, désormais.

La complicité ébauchée entre eux grandissait. Additionnée d'un élan subtil qui les poussait l'un vers l'autre, sans qu'ils en aient véritablement conscience.

Ils se lancèrent à nouveau l'un contre l'autre, vifs, souples, aériens, frappant, parant, feintant, frappant à nouveau.

Coups de pied sautés, coups de pied retournés, fouettés des jambes, sauts, sauts carpés, contres et ripostes, glissades, esquives, feintes et doubles feintes, triples feintes, frappes des mains, des coudes ou des genoux. Un véritable ballet, une joie pour l'œil averti.

De stature moindre que celle de l'Adhan, Kassahina ne se laissait pourtant pas déborder par la puissance de ce dernier et sa défense restait irréprochable. La Ténébreuse semblait dotée d'une énergie sans limites. Elle avait maintenu le rythme de ses assauts sans faiblir une seconde depuis le début de l'affrontement. Elle transpirait désormais, certes, elle avait le souffle plus heurté par instants, mais la Shenn'gath continuait à se mouvoir et à frapper sans fléchir.

L'Ange, de son côté, avait trouvé son second souffle. Il était loin d'avoir puisé dans ses réserves.

Cellendhyll aurait pu se laisser aller à songer que la Shenn'gath lui faisait un peu penser à Marg, la Vierge de Fer. Le même tempérament de feu, le même type de caractère, fier, conquérant, passionné.

Une seconde, l'image de Keelayne s'imposa à son esprit, mais l'Adhan repoussa la jeune femme loin en lui, refusant de céder à son souvenir, refusant de la laisser s'immiscer entre Kassahina et lui. Keely n'avait rien à faire dans ce partage martial, complice, tout comme elle n'avait rien à faire dans sa vie.

Baignée par les Lunes Jumelles, la nuit était douce, soyeuse, leur complice.

Combien de temps avait passé depuis leur premier assaut ? Impossible de le dire. Cellendhyll et Kassahina étaient plongés dans une bulle exempte de toute loi temporelle. Ils avaient depuis longtemps cessé d'entendre les bruits de la fête qui résonnaient en sourdine de la terrasse supérieure.

Le lac Obéron miroitait et son clapotis tintait comme une musique délicate.

Un instant parfait, précieux.

Un instant dont profitait pleinement le guerrier au regard de jade. Et Kassahina ne semblait pas en reste. Pour preuve, l'expression de joie franche éclairant ses traits.

Le jeu entre eux, car c'en était un, en quelque sorte, se transformait graduellement. Et la connivence, nouvelle, toute nouvelle, se densifiait.

De même l'intensité avec laquelle ils se livraient.

Les mouvements se faisaient encore plus fluides et précis. Pas un geste en trop. Pas une erreur. Aucun faux pas.

Leur combat était un spectacle digne d'une véritable assemblée de connaisseurs, mais seules Felleyran et Yrénas assistaient à cette démonstration d'excellence.

Elle est bonne. Vraiment bonne, songeait Cellendhyll.

Une Initiée pour le moins. Son égale ?

Le plaisir à l'affronter n'en était que plus délectable. La Shenn'gath incarnait la compagne d'entraînement idéale.

Tu penses seulement à l'entraînement ?

Qui avait posé la question dans son esprit ? L'Adhan lui-même ? Sa conscience ? Cette autre voix, issue de son cœur ?

Qui mieux qu'une guerrière pour un guerrier ?

D'y songer troubla instantanément la concentration de Cellendhyll.

Et tout aussi instantanément, il se retrouva le poignet happé, un appui balayé, déséquilibré, basculé sur une hanche et projeté au sol.

Se maudissant, lui et ses voix, Cellendhyll parvint à rouler sur lui-même, évitant ainsi le blocage des jambes que préparait la guerrière ténébreuse.

Il se rééquilibra sur les talons, contra de son avant-bras droit un fouetté de botte, agrippa la jambe de la Shenn'gath à hauteur de son genou et se redressa, soulevant la jeune femme dans le même élan.

Décollant du sol, Kassahina se montra aussi rapide que lui. Pour le moins.

Au lieu de résister à l'élan imprimé par l'Ange, elle l'amplifia, se cambrant en arrière, la tête renversée vers le bas, jusqu'à effectuer un véritable saut périlleux arrière, s'arrachant ainsi à l'emprise de Cellendhyll.

Elle se réceptionna pieds joints, dans un équilibre parfait, puis glissa de nouveau en position de combat, à peine essoufflée.

Cellendhyll s'immobilisa et applaudit élégamment ce qu'il considérait à juste titre comme une authentique prouesse.

Voir Kassahina la Shenn'Gath, guerrière des Ténèbres, combattre avec son épée-hachoir si exotique en main devait représenter un spectacle inoubliable… Et l'affronter ainsi armée prendrait une tout autre signification que ce duel amical. L'affronter armée, même pour lui, représenterait un pari extrêmement risqué, offrant une issue plus qu'incertaine.

Quelle que fût la relation qui se nouait entre eux en cet instant, il n'était pas question de faire appel au Zen ou encore d'utiliser le pouvoir dévastateur du Hyoshi'Nin, la transe de la grâce parfaite. Pas question de dévoiler ainsi ses talents secrets – pouvoirs que Cellendhyll n'avait jamais apprécié de gaspiller – et d'autant plus avec la Shenn'gath, dont il ne savait rien ; l'éventualité même hypothétique, qu'un jour, ils aient à s'affronter véritablement comptait pour une bonne part dans cette retenue.

Et si Kassahina elle-même était pour le moins une Initiée, comme l'Adhan le pressentait, elle se gardait tout autant que lui de révéler ses propres atouts.

Dans le cas d'un véritable combat, armes en mains, en prenant en compte ces paramètres, serait-il en mesure de lui survivre ? Une part de Cellendhyll, la plus sauvage, voulait justement un tel combat, brûlait comme à chaque fois de prouver qu'il était le meilleur d'entre tous les guerriers, prêt à piétiner n'importe quel prétendant au titre ; ce titre qu'il revendiquait, jour après jour, avec l'acier pour héraut.

Mais il n'était pas question de cela pour le moment. Bien au contraire. Il se gourmanda. Il devait rester focalisé sur le combat,

arrêter une bonne fois pour toutes de céder à ces trop fréquents questionnements, parasites au possible, sinon exaspérants.

Il s'était repris juste à temps.

Kassahina feinta une frappe du poing droit, glissa du côté opposé, cingla l'arrière de son genou de sa queue vive, tout en lui allongeant un fouetté du pied dans le bassin pour le déséquilibrer, terminant son assaut d'une frappe cobra au plexus solaire.

Au lieu de résister, l'Ange se laissa aller dans sa chute. Tandis qu'il tombait, sa senestre fusa, bloqua le poignet de la guerrière, stoppant net son élan. Ayant agrippé la main de Kassahina dans un étau, Cellendhyll l'entraîna avec lui. Au moment où il allait toucher le sol, l'Adhan contracta dorsaux et abdominaux et pivota sur lui-même, infligeant une puissante torsion à la Shenn'gath. Tous deux tournoyèrent, inversant leurs positions initiales, et ce fut Kassahina qui toucha le sol, qu'elle percuta de son dos, le souffle coupé.

Juché sur elle, la bloquant de son poids, l'Ange empoigna les deux poignets de la guerrière et les écartela. La jeune femme se mit à donner des ruades. Afin de la soumettre tout à fait, l'Adhan s'allongea sur elle.

Leurs visages proches. Trop proches. Leurs regards soudés l'un à l'autre.

Kassahina cessa de se débattre. Et sourit.

Cellendhyll sentit alors l'appendice caudal de la Ténébreuse sinuer à l'arrière de sa cuisse gauche, glisser sur sa face interne puis remonter, pure caresse, jusqu'à son entrejambe, que l'appendice se mit alors à frotter.

Totalement décontenancé par une telle sensation – encore plus en plein milieu d'un duel –, Cellendhyll desserra son étreinte. La jeune femme en profita aussitôt pour dégager ses jambes sur le côté, y prendre appui, et effectuer un mouvement en toupie pour se dégager.

Enfin libérée, elle se remit sur pieds d'une torsion des reins.

Le défi dans son regard. Toujours. Le défi, de la malice. Ainsi qu'un nouvel élément.

Un feu bien différent, d'un tout autre genre.

Cellendhyll se redressa d'une roulade arrière. Et se surprit à répondre au sourire de la jeune femme. Non pas de son habituel sourire rude et glacé, promesse de souffrance et de mort, qu'il réservait à ses ennemis, mais son sourire vrai, tellement plus rare, qui le rajeunissait.

— Le guerrier a donc un point faible, souffla Kassahina.

— Le guerrier ne se laissera plus avoir, rétorqua l'Adhan, toujours souriant.

— C'est à voir, poursuivit la Shenn'gath, avant de se replacer en position de combat.

Mais l'Ange ne parlait pas en vain. Il était temps de répondre au défi et de montrer de quoi il était capable.

Alors, Cellendhyll cessa de sourire et se mit à danser la danse de l'Ange.

Après une double feinte, il se lança sur la guerrière des Ténèbres et devint bourrasque. Il lui asséna une série de frappes en piston des deux mains, avec des variantes ondulantes des coudes ou des avant-bras, un entrelacs offensif se déployant avec autant de grâce que d'efficacité et qui semblait infini.

Une fois encore, Kassahina para chaque attaque. Un pli barrait son front, cependant, tandis qu'elle reculait, sans rien pouvoir faire.

Un rictus de fauve étirant ses traits, Cellendhyll se transforma en vif-argent, ses gestes devenus trop rapides pour être distingués. Il accéléra encore le tempo de ses attaques, obligeant la Shenn'gath à puiser dans ses réserves pour hausser son niveau de défense, bien au-

delà de ce qu'elle imaginait. Assauts pieds-mains, mains-coudes, pieds-coudes. Le tout enrichi de feintes et de débordements.

Kassahina ne souriait plus, la transpiration marquait ses traits, et le pli de son front s'était fait ravin. Elle ne faisait plus que subir, guidée par ses seuls réflexes, débordée, incapable de distinguer les assauts de l'Adhan. Elle grimaçait, tout autant devant cette intensité soudaine qu'elle n'avait pas prévue, tout autant que par la maîtrise incontestable qui émanait de ce grand guerrier aux cheveux d'argent, au si troublant regard de jade.

La Ténébreuse avait atteint son point de rupture. L'Ange le décrypta parfaitement. Il lança alors un assaut complexe en deux feintes puis deux frappes, toujours vif-argent, au terme duquel, la défense de la Shenn'gath fut submergée. Elle manqua son contre et Cellendhyll en profita aussitôt pour la sécher au plexus solaire d'une frappe cobra.

Atteinte de plein fouet par les doigts raidis de Cellendhyll, Kassahina arrondit sa bouche, l'air quittant ses poumons, la laissant incapable de respirer convenablement.

Cellendhyll poursuivit son élan et tournoya sur lui-même, balayant les jambes de la Ténébreuse au passage.

Elle s'écrasa au sol, toute défense brisée.

À peine sa volte terminée, Cellendhyll asséna le coup de grâce. Il frappa vers le bas, tout en se laissant tomber sur un genou, arrêtant sa main figée en une lame de chair durcie à peine à un centimètre de la pomme d'Adam de Kassahina ; s'il avait achevé son élan, elle aurait eu la gorge broyée, ce que dans certains milieux, on appelait un coup critique.

Cette frappe fatale marquait la fin de l'affrontement et la victoire de l'Ange.

Cellendhyll se redressa. Toujours sur le dos, la guerrière shenn'gath lui tendit sa main. L'Adhan la saisit et la tira vers lui pour l'aider à se relever.

De nouveau souriante, Kassahina accentua volontairement l'élan insufflé par l'Ange et se retrouva plaquée contre le torse du guerrier, abandonnée à son étreinte puissante.

— Le roi Arasùl avait raison, dit-elle avec simplicité. Je serais honorée de combattre à tes côtés, l'Adhan.

Et dans le regard naturellement embrasé de la jeune femme, il y avait aussi du respect, désormais.

Leurs visages proches, si proches.

Kassahina se haussa vers lui, ses iris scintillant d'une tout autre soif que celle du combat. Cellendhyll abaissa sa propre tête, sans pouvoir s'en empêcher.

Il baisa la bouche de la jeune femme et il eut l'impression d'entrer en contact avec un volcan. La langue brûlante de la Shenn'gath avait jailli entre ses lèvres, se jetant au contact de la sienne, tandis qu'elle plaquait son corps contre le sien et que son appendice caudal s'enroulait autour de sa cuisse.

Ils finirent par se séparer, aussi essoufflés l'un que l'autre.

Ce duel qui les avait rapprochés avait glissé sur un tout autre plan.

Et maintenant ? demandaient leurs regards à l'unisson.

Bougre d'Adhan, vas-tu vraiment t'entêter dans cette folie ? tonna en lui sa conscience. *Tu peux encore tout arrêter là, avant qu'il ne soit trop tard ! Écoute ta raison, lâche cette fille !*

Mais au lieu de céder à sa voix interne et vitupérante, Cellendhyll la musela avant de l'enfermer à double tour dans un recoin de son esprit.

Il saisit la main de Kassahina. Après un détour pour récupérer le plastron de la Shenn'gath, il l'entraîna avec lui, pleinement consentante, vers la plate-forme élévatrice.

Il n'était plus question de raison ou de méfiance. De stratégie ou de retenue.

La passion avait tout supplanté.

L'Ange n'était plus que désir.

Chapitre 24

Cellendhyll avait donné sa soirée à Cythéria afin qu'elle puisse la passer avec Viggo ; ce dernier n'était en poste que pour la première partie de la nuit. Ensuite s'était effectuée une rotation d'escouade. Dans la mesure où Viggo traitait convenablement la jeune femme que l'Adhan avait finie par considérer comme sa protégée, cette relation amoureuse lui convenait parfaitement.

L'intendante avait pris soin de quelques lampes allumées afin de baliser le retour de l'Adhan dans ses appartements, ainsi que d'aérer le grand séjour en ouvrant les baies vitrées.

Cellendhyll appréciait les bois sombres et les murs clairs, de même une certaine sobriété alliée d'élégance. Il avait fait retirer tous les éléments de décoration qu'il jugeait superflus ou ostentatoires et n'avait gardé que le minimum. En outre, il avait fait transformer le fumoir initial en salle d'entraînement martial.

L'endroit était comme toujours parfaitement tenu, parfaitement rangé, une atmosphère agréable régnait dans les lieux. Une fois encore, l'Ange loua en lui-même les talents de Cythéria ; sans doute l'une des rares bonnes choses qui lui soit arrivées depuis son retour dans l'Empire.

Ils s'étaient embrassés dans les couloirs, dans l'escalier, sur chaque palier. Et chaque fois, l'excitation de l'Ange avait grimpé d'un cran. Les mains de Kassahina avaient parcouru son corps, tant et si bien qu'une magnifique érection tendait le pantalon de l'Adhan, ce que la Shenn'gath n'avait pas manqué de remarquer. À voix haute.

Toujours main dans la main, ils passèrent le seuil de la suite, avancèrent dans la pénombre, remontèrent le couloir d'entrée et débouchèrent dans le séjour. Cellendhyll était torse nu et il n'avait aucun souvenir de l'endroit où il avait pu laisser sa tunique. Dans un couloir ? Un escalier ? Les lèvres de Kassahina étaient si gourmandes, au diable son vêtement !

La pâle lumière des Lunes Jumelles filtrait de la terrasse, prodiguant bien assez d'éclairage pour ce qu'ils étaient en train de mettre en œuvre.

Allaient-ils choisir la chambre ou la terrasse ?

La Ténébreuse répondit à la question d'un grand rire. Puis, elle repoussa Cellendhyll, qu'elle fit tomber dans un canapé et s'élança dans l'escalier menant à l'étage supérieur.

La conscience de l'Adhan, cette voix tour à tour grincheuse, ironique, mordante, persifleuse, qui le harcelait avec tant de constance, restait muette et c'était parfait ainsi.

Il était tout entier à l'excitation du moment présent. Si intense que rien d'autre n'avait d'importance, balayant tout appel à la raison.

Cellendhyll se remit sur pied et grimpa l'escalier.

Elle l'attendait sur le seuil de sa chambre, adossée contre le chambranle, son regard jaune et braise fixé sur lui, sa bouche entrouverte. Elle avait dégrafé son plastron, qu'elle avait jeté dans un coin, à côté de ses bottes, la main désormais posée dans son propre corsage, occupée à se titiller le mamelon gauche.

Il la rejoignit.

Ils s'embrassèrent encore. Ils ne pouvaient s'en empêcher.

Bouches jointes, leurs langues vives, chaudes, aventureuses, s'entremêlaient dans un même souffle. Leurs langues sinuaient, se mêlaient, s'enlaçaient, tandis que l'Adhan ressentait des frissons de plaisir remonter tout le long de son dos.

Lorsque, enfin, ils se détachèrent l'un de l'autre, Cellendhyll souleva Kassahina et la jeta sur le grand lit avant d'y plonger à son tour. Collés l'un contre l'autre, leurs bouches de nouveaux soudées, ils roulèrent, roulèrent, chacun cherchant à prendre l'avantage.

Elle et lui. Leurs corps pressés. Enlacés. Et cet élan de désir qui s'épanouissait tant et plus à mesure de leurs souffles.

Kassahina avait le corps nerveux, énergique, musclé, un territoire vivant creusé par endroits d'estafilades et de cicatrices, les marques d'honneur d'une guerrière. Sa peau exhalait un mélange d'épices et de musc, avec une pointe de poivre et de santal. Une odeur particulière qui embrasait les sens de l'Adhan.

Et sa queue, cet étrange appendice caudal, aiguillon soigneusement rentré, doté d'une vie propre, qui caressait les reins de l'Ange, ses cuisses et ses fesses, provoquant une nuée de frissons, ajoutant à la densité du plaisir tout autant qu'à ce sentiment d'exotisme totalement nouveau.

Car, de toutes les femmes avec qui Cellendhyll avait couché, Kassahina était sans conteste la plus originale.

À l'instar de Marg, la Shenn'gath était ardente, sa façon d'aimer s'apparentait à une véritable joute des sens. Elle palpait, pétrissait ses muscles, le griffait, le mordillait, l'encourageait de sa voix rauque.

Ils s'empoignaient l'un l'autre, baignés de la même sueur, se repoussaient, avant de se jeter à nouveau en avant, bouche contre bouche, peau contre peau, leurs souffles enfiévrés.

C'était elle qui avait initié cette douce sauvagerie dans leur union, mais Cellendhyll y répondait avec le même emportement, le même abandon. L'Ange n'était plus que désir brut, il n'était plus qu'un corps luisant au sexe bandé.

À force d'empoignades, de glissades l'un contre l'autre, de frottements, soudain, il fut en elle, s'engageant dans son fourreau brûlant, trempé d'excitation.

Cellendhyll se mit à aller et venir dans son fourreau soyeux. Lentement. À chaque pénétration, des filaments de plaisir s'écoulaient le long de son sexe dur, du gland jusqu'à la base, pour s'épancher ensuite à travers ses fesses et dans ses reins. Fesses que caressait Kassahina, allant même jusqu'à titiller l'orée de son anus. Et le plaisir de l'Ange s'en densifiait davantage, renforçant la vigueur de son membre.

Les jambes largement relevées de part et d'autre de son corps, la Ténébreuse accompagnait chaque poussée de l'Adhan, tout autant de la voix que du bassin.

Cellendhyll prenait soin de varier ses angles de plongée, à la recherche du meilleur mouvement possible, de celui qui provoquerait le plus d'intensité, pour elle, tout d'abord, et puis pour lui. Et pour s'aider dans cette tâche primordiale, il se laissait porter par le souffle de la Shenn'gath, de plus en plus heurté, il se laissait porter par les trépidations délicieuses que provoquait sa propre queue palpitante. En ce qui le concernait, il essayait de trouver l'équilibre entre « le plus de plaisir possible » et « tenir le plus longtemps possible ».

Il n'était pas question pour l'homme viril et respectueux qu'il espérait incarner de s'abandonner à la jouissance avant sa partenaire. À tort ou à raison, il s'en était toujours fait un point d'honneur et chaque fois qu'il avait connu un échec en la matière – car il n'était

qu'un humain, après tout – il s'en était trouvé vivement, bien trop vivement mortifié.

Trouver l'équilibre entre abandon et contrôle n'avait cependant rien d'une tâche facile, d'autant plus avec une amante telle que Kassahina, et le climat de passion débordante qu'elle avait su créer entre eux.

Toujours aucune tendresse, mais une volupté des sens décuplée.

Les senteurs du sexe, celles de la sueur.

Gémissements sur gémissements, frémissement sur frémissement.

Peau glissante, bouches et langues, salive. Mains et doigts.

Bassin contre bassin.

Verge et vulve.

Amant et amante.

Son membre plongé en elle, il la pénétrait désormais à grands coups de reins, comme elle l'incitait d'un ton rauque, les jambes de la guerrière remontées pour encercler ses hanches.

La houle les emportait toujours plus loin. La vague ultime était là, proche, inexorable, un formidable raz-de-marée qui engloutit soudain la Ténébreuse.

Kassahina exprima sa jouissance dans une sorte de cri rauque, étiré, s'amollissant dans un plaisir total, tandis qu'elle enfonçait ses ongles dans la chair de Cellendhyll.

À peine apaisée, elle le renversa sur le dos, se servit de son appendice caudal pour enserrer la verge de l'Ange et la faire un temps coulisser, provoquant chez lui une nouvelle série de palpitations. Puis, son regard de braise plaqué dans le sien, elle se plaça au-dessus de lui. Avant de se laisser retomber sur son membre, qu'elle plongea en elle.

Kassahina posa ses mains sur le torse de Cellendhyll et se déhancha sur lui comme si leurs vies en dépendaient. Son appendice,

redressé dans son dos, se mit alors à fouetter l'air de tous côtés.

Pris à son propre jeu, l'Adhan avait perdu le contrôle de son corps, désormais emporté par le même tourbillon qu'il avait fait naître. Acculé par les sensations, il n'en pouvait plus de résister. Chaque nouvelle pénétration, chaque coup de hanche de son amante ténébreuse le rapprochait de l'explosion.

Et lorsque Cellendhyll sentit l'appendice de Kassahina s'insinuer entre ses cuisses pour caresser le seuil de son anus, c'en fut trop.

Le plaisir fusa dans tout son corps et il vint à son tour, tandis qu'elle le chevauchait toujours, il vint dans un grand cri rauque, crachant sa semence à longs traits brûlants.

Kassahina, emportée par son propre élan, sa propre passion, se laissa soudain aller sur lui, le rejoignant dans cette nouvelle extase.

La passion s'était enfin apaisée. Kassahina ne s'était pas lovée contre lui, comme ses amantes précédentes et n'avait pas plus réclamé sa tendresse qu'elle n'avait offert la sienne.

Assise en tailleur en face de lui, elle l'étudia plusieurs secondes, sans rien dire, avant de souffler avec une mimique gourmande.

— Plutôt bien, l'Adhan… pour un homme… Ça mériterait amplement une deuxième manche.

Sa tirade achevée, la Shenn'gath empoigna le sexe repu de Cellendhyll, empoissé de jouissance, et s'allongea à ses côtés, tout en l'enserrant ainsi, jusqu'à ce que son souffle se ralentisse, et même encore, elle le garda dans sa main, plongeant avec son membre dans le sommeil.

Leur duel additionné de ce long moment de passion, laissait Cellendhyll merveilleusement délassé, mais privé de la moindre once d'énergie.

Il s’endormit dans la foulée, un sourire d’abandon ourlant ses lèvres.

Chapitre 25

Cellendhyll s'éveilla en milieu de matinée, en se rendant compte qu'il avait oublié de programmer son réveil mental.

Il regarda autour de lui. Pas de Kassahina.

Si elle l'avait voulu, elle aurait pu le tuer au cours de la nuit. Devait-il considérer que la Ténébreuse avait passé un test et qu'il pouvait désormais lui faire confiance ?

Peut-être provisoirement. Ce qui est déjà bien, se dit-il.

Il avait passé un excellent moment avec elle et ça, c'était du concret.

Il se leva, alla prendre sa douche, brûlante puis glacée. Il se lava soigneusement tout en inspectant les multiples marques de morsures, de griffures ou de suçons dont la Shenn'gath avait parsemé son corps.

Une fois séché, habillé – tunique rouge foncé, pantalon caramel, bottes en daim, sa dague en bonne place dans son fourreau –, il descendit dans le séjour.

Kassahina serait-elle installée sur un canapé ? En avait-il envie ?

Il n'eut pas l'occasion de s'interroger plus avant. Comme si elle n'attendait que cet instant, Cythéria déboucha dans la pièce, belle, fraîche, impeccable, le sourire aux lèvres, revêtue d'une longue robe à fond crème, décorée de motifs à fleurs et fendue sur le côté droit. Elle semblait particulièrement joyeuse et pimpante. Cellendhyll devait-il

comprendre que la relation qu'elle avait débutée avec Viggo, le Nodus, se présentait sous les meilleurs auspices ?

Il l'espérait. Il l'espérait de tous ses cœurs. Pour l'un comme pour l'autre.

— Seigneur Cellendhyll, l'accueillit Cythéria de sa voix enjouée, bien dormi… oui, à voir votre mine, il semblerait bien… je vous sers le petit-déjeuner ? Sur la terrasse, comme à votre habitude ? Vous prendrez quoi ?

— Euh… n'as-tu pas vu une dame dans ma suite ? Un peu particulière ?

— Cette guerrière des Ténèbres, peut-être ? sourit plus largement l'intendante.

— Je l'ai croisée, en effet. Il y a une heure.

— Elle t'a dit quelque chose ? Laissé un mot ?

— Rien de cela. Mais elle m'a fait un clin d'œil. Elle semblait en pleine forme, fort satisfaite de sa nuit… Tout comme vous, j'espère, mon seigneur ?

— Euh… je crois qu'on peut dire ça, effectivement…

— Et pour ce petit-déjeuner ?

— Un pot de café des Hauts-Plateaux, du pain noir, beurre et fromage de montagnes, du saumon fumé et une salade de fruits frais. Et bien sûr, je mangerai sur la terrasse. Merci Cythéria. Et merci de ta discrétion.

— Vous pouvez compter sur moi, seigneur Cellendhyll.

— Et sache que je m'en félicite, jour après jour. Allez, file me chercher à manger, comme dirait mon ami Gheritarish : « J'ai faim !!! »

Chapitre 26

Sa rousseur ondulée ramassée avec soin en une longue natte, Keelayne remontait un couloir luxueusement paré, au cœur de Tygarde. Pour affronter ce qui l'attendait, elle avait choisi une longue robe prune à surpiqûres émeraude, boutonnée sur le devant, une cape courte gris clair et des bottes en daim.

La jeune femme s'arrêta devant une porte décorée de plaques d'or finement martelées. Elle frappa. La porte s'ouvrit. Valien d'Ingvat, héritier de la baronnie de l'Est, s'encadra dans l'ouverture, son torse musclé recouvert d'une longue robe d'intérieur de soie bleue, largement entrouverte. Sa chevelure ébouriffée, il était pieds nus.

Son regard s'écarquilla en reconnaissant sa fiancée. Au lieu de l'inviter à entrer, le jeune seigneur resta dressé dans l'entrebâillement.

— Keelayne ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— Bonjour, Valien. J'ai réfléchi et je me rends compte que toi et moi, nous n'allons nulle part. Figure-toi que ton attitude de ces derniers temps ne fait que confirmer mes pensées. Aussi, plutôt que d'en arriver à nous déchirer, j'ai décidé qu'il valait mieux arrêter là notre relation. Si tu le désires, nous pourrons rester bons amis…

Valien, où étais-tu quand j'avais tant besoin de toi ? Depuis ce soir, ce soir-là, tu n'es plus en moi.

Trois choses se produisirent de manière simultanée.

Le regard de Valien, jusqu'alors fuyant, s'écarquilla de surprise.

Un grand rire retentit de l'intérieur, résonnant du salon, résolument féminin.

Keelayne comprit enfin à la posture de l'héritier d'Ingvat que ce dernier, depuis le début sur la défensive, voulait en fait lui barrer le passage.

Ce rire, Keelayne le connaissait. Elle repoussa Valien sans crier gare et s'engouffra à l'intérieur de sa suite.

Elle se retrouva face à une grande femme brune, aux charmes épanouis. Inès de la Fère, que beaucoup surnommaient la femme en rouge.

Inès qui riait de ce qu'elle venait d'entendre.

Inès, alanguie sur l'un des grands canapés, une coupe de vin blanc à la main, les jambes largement écartées, des bas écarlates pour seule vêture. Et sa fente barbouillée de salive.

La noble dame contempla la fille de Rathe d'un air amusé avant de relever sa coupe pour la saluer.

Keelayne ne s'attarda pas sur elle. Elle se retourna sur Valien, constata l'aveu de son regard. La jeune femme ne lui laissa pas le loisir de s'expliquer. Elle le gifla à la volée. Fort.

Puis, elle quitta la suite, accompagnée par le rire de la femme en rouge, chargé de sarcasme, sans qu'elle sache si ce rire la visait, elle, ou plutôt Valien.

Elle avait fait une dizaine de mètres dans le couloir lorsqu'elle entendit un bruit de course derrière elle. Elle se retourna.

La joue écarlate d'une belle empreinte de main, les traits congestionnés par un mélange de colère et de honte, Valien se ruait sur elle.

— Tu as osé porter la main sur moi, petite salo…

Keelayne, au lieu de reculer, avança d'un pas. Tandis que Valien redressait la main pour la frapper, elle lui flanqua un grand coup de

pied dans l'entrejambe.

Séché net, tétanisé par la douleur, l'héritier d'Ingvat s'effondra sur le tapis, bavant une suite de geignements étouffés.

— Tu n'es qu'un minable, Valien, et je m'en veux de ne pas m'en être aperçue plus tôt !

Keelayne s'éloigna, le front haut, les épaules droites, un grand sourire aux lèvres.

Alors qu'elle approchait du grand escalier menant au rez-de-chaussée, débouchant sur le palier, elle se retrouva nez à nez avec Cellendhyll, qui arrivait dans le sens contraire.

L'Adhan n'avait pas revu la jeune femme depuis qu'il l'avait rendue saine et sauve à son père. En la dévisageant, il se rendit compte qu'elle lui avait réellement manqué. Un constat qu'il aurait peut-être analysé s'il n'avait passé la nuit avec Kassahina la Shenn'gath.

— Bonjour, Keelayne. Tu vas bien ? demanda-t-il, plus détendu qu'à son habitude.

— Ça va parfaitement, j'ai rompu avec Valien ! s'écria tout de go la jeune femme.

Et sans plus attendre, Keelayne continua sa marche à grands pas, s'engageant dans l'escalier dont elle dévala les marches, n'osant regarder en arrière.

Mais pourquoi est-ce que je lui ai annoncé ça ? De cette manière ? Ne rougis pas, Keely, ne rougis pas ! Et surtout, surtout, ne t'arrête pas. Sous aucun prétexte.

La jeune femme arriva au rez-de-chaussée, songeant soudain à une chose.

Valien me trompait bel et bien avec Inès de la Fère, Cellendhyll avait raison. Même si, techniquement, j'avais décidé de rompre avant de l'apprendre, je devrais me sentir salie, trompée, et même effondrée… Ou

bien encore furieuse. Or, c'est le contraire ! Pourquoi est-ce que je m'en moque totalement ? Pourquoi ai-je l'impression d'avoir fait le bon choix en me séparant de Valien ? Pourquoi est-ce que je me sens si légère ?

Cellendhyll regarda la fille de Rathe disparaître dans l'escalier, sans rien comprendre à son attitude. Une pensée, malgré lui, implantée dans son esprit :

Elle a quitté Valien.

Chapitre 27

Après sa rencontre fortuite avec Keelayne, Cellendhyll avait cherché à voir Priam en vain. L'Empereur était fort occupé avec Rykar et les membres du conseil à établir les clauses du traité de paix.

Il restait toujours à l'Adhan ce poids latent sur sa conscience : l'enquête sur la mort de ses parents. Il n'avait rien oublié du sort mystérieux qui semblait avoir frappé Alhana et Fiannan, ses géniteurs. Néanmoins, avec tout ce qui s'était produit depuis son retour des Terres de Sang, en compagnie de Gheritarish, comment aurait-il pu trouver le temps de s'y consacrer.

Pour avancer dans cette enquête, il éprouvait toujours la nécessité d'aller en territoire picte. Mais avant de songer à s'engager dans les terres du Nord, Cellendhyll voulait prendre l'avis de Maurice. Ce dernier, l'Adhan l'avait constaté, avait des contacts sûrs chez les Pictes et il aurait été stupide de ne pas chercher à s'en servir pour faciliter ses recherches.

Alors même que Cellendhyll songeait à l'homme-mystère, la sensation tomba sur lui comme un éclair. Une image s'imprima directement dans son esprit avec une telle force qu'il dut s'appuyer contre un mur pour ne pas trébucher : la projection éthérée de Maurice recélant un impérieux sentiment d'urgence.

Un appel au secours ?

L'image de Maurice fut alors remplacée par une autre. Celle d'une porte. La porte d'un bâtiment, une porte comme tant d'autres, anonyme.

Et pourtant particulière. D'une importance capitale.

Sans savoir comment, l'Adhan sut aussitôt, sans l'avoir jamais vue auparavant, où il trouverait cette porte. Dans la cité des Nuages.

Cellendhyll ne comprenait rien à l'homme-mystère. Pas plus qu'il n'arrivait à le cerner. Maurice s'exprimait la plupart du temps dans un langage abscons, incompréhensible pour lui. Cellendhyll se retrouvait invariablement affligé de nœuds au cerveau et s'en agaçait d'autant. Cependant, si bizarre fut-il, Maurice avait démontré à maintes reprises qu'il méritait sa confiance. Et même si Cellendhyll en ignorait la source et la signification, un lien mystérieux les unissait tous deux, qui se renforçait avec le temps, sans qu'il y puisse quoi que ce soit.

L'Adhan ne pouvait prétendre le contraire, en toute honnêteté. Si étrange fut-il, Maurice comptait bel et bien comme faisant partie du cercle rare de ses amis. Et pour ses amis, l'homme aux cheveux d'argent était prêt à embraser l'univers des Plans tout entier.

Maurice avait besoin de lui ? Soit.

L'appel, car s'en était un, était bien trop impérieux pour que l'Ange s'y soustraie. En outre, cela lui fournirait l'occasion d'interroger l'homme-mystère sur le peuple picte.

Cellendhyll avait pris sa décision. Équipé de ses lames, il laissa un mot pour prévenir Cythéria qu'il allait régler une affaire hors du palais, et regagna la cité des Nuages en empruntant le téléporteur de l'hôtel de ville.

Une fois atteint la capitale, il s'engagea dans le centre, presque en transe, constamment dirigé par la projection mentale insufflée par Maurice.

Il finit par déboucher dans une rue du quartier commerçant, la remonta jusqu'au bout, tourna au premier croisement à droite. Pénétra dans une allée. Et se retrouva devant *la* porte.

Celle-ci, en bois piqueté, la peinture écaillée, n'avait rien de remarquable. Pas plus que le bâtiment qu'elle fermait.

Cellendhyll posa sa grande main sur la poignée. Après un instant d'hésitation, il ouvrit la porte. Et se retrouva face à un rideau liquide d'un doré chatoyant, parcouru de délicates lignes argentées. Un portail de téléportation, créé par Maurice, à son intention exclusive, il en eut l'intuition. Tout comme il comprit que cette porte n'aurait pu s'ouvrir que pour lui et qu'elle ne menait pas du tout à l'intérieur de l'immeuble.

Qu'allait donc trouver Cellendhyll de l'autre côté ? Avec Maurice, impossible de prévoir.

Il prit une inspiration et s'engagea dans le portail. Sa haute silhouette fut avalée par le rideau de lumière dorée et il quitta le Plan Primaire.

La porte en bois se referma d'elle-même. Et si quiconque avait ouvert cette porte à nouveau, il n'aurait découvert qu'un hall poussiéreux.

Chapitre 28

Cellendhyll de Cortavar découvrit un nouvel univers. Étrange. Le mot était parfait pour caractériser l'endroit où il s'était matérialisé.

Le ciel était un velouté de mauve parcouru de traînées d'or et de bleus, une nébuleuse scintillant d'un millier d'étoiles, alors que la lumière était celle du jour. Troublé, l'Ange était incapable de définir à quel moment de la journée il se trouvait. De jour, il n'aurait jamais dû voir ces étoiles dans la voûte du ciel. De nuit, une telle lumière ambiante aurait semblé impossible.

Et que dire de ces deux globes luminescents dans le ciel, le bleu sombre, et l'autre, d'un rouge vermillon… étaient-ils des lunes ou des soleils ?

L'Ange avait arpenté nombre de Plans durant sa carrière d'Ombre du Chaos. Jamais, pourtant, il n'avait éprouvé une telle impression de déphasage. Se trouvait-il seulement dans l'univers des Plans ? Il y avait de quoi se poser la question.

Une question dont il n'aurait pas la réponse de sitôt. Il préféra se concentrer sur ce qui l'attendait.

Le portail à usage unique s'était rétracté de lui-même. L'Adhan se retrouvait juché sur un promontoire de granit saillant au-dessus du vide, et long d'une cinquantaine de mètres. Derrière lui, une paroi rocheuse qui montait sur plusieurs centaines de mètres, trop droite, trop lisse pour être escaladée.

Devant lui, un curieux assemblage composé de rochers de diverses tailles et diverses formes qui flottaient au-dessus du vide, en suspension, et qui paraissaient légèrement mouvants.

De l'autre côté de cet amas flottant, Cellendhyll repéra une corniche s'évasant sur un vaste plateau de roche grise. De ce plateau, une sorte de piste longeait le rebord du promontoire et montait en pente douce vers une haute paroi montagneuse, cette dernière divisée en différents paliers successifs.

L'homme aux cheveux d'argent se rapprocha du vide et s'y pencha. Il découvrit un impressionnant spectacle. Toute vision du sol était occultée par une épaisse masse de brume aux couleurs mouvantes. Saillant à la verticale de cette brume, le seul élément visible était un gigantesque volcan. Et pas un volcan ordinaire, loin de là. L'Ange avait sous les yeux un volcan aux parois de cristal translucide. Un volcan en pleine éruption. Non pas de lave, mais de mana pur.

Autre surprise, l'explosion qui s'épancha du cratère se fit dans un concert de notes musicales, toutes à la fois puissantes et délicates, comme jouées sur un accord parfait qui semblait résonner à l'infini.

Un magma soyeux s'échappa de la cheminée du volcan et se répandit en une série de coulées fluides et irisées. Il n'y eut aucun gaz, aucune cendre, mais une irruption de couleurs vives, représentant toutes les teintes du spectre lumineux, formant un feu d'artifice géant, en cent fois plus impressionnant.

Cellendhyll avait voyagé, combattu, en maints endroits exotiques, mais il ne se souvenait pas avoir jamais contemplé un spectacle aussi marquant que ce volcan de mana.

Décidément, il doutait de plus en plus être dans l'univers des Plans. Au contraire, il se sentait comme un intrus soumis à des lois inconnues, dont il peinait à cerner repères et limites.

À présent, que devait-il faire ? Où diriger ses pas pour retrouver Maurice ?

Il ne voyait aucune habitation, aucun signe de vie, qu'elle fût animale, humaine, extra-humaine ou insectoïde. De la pierre et rien que de la pierre, aussi loin que portait sa vue.

Maurice, c'est le moment de vous manifester, mon vieux. Je suis arrivé où vous vouliez me conduire, à vous de m'indiquer la suite.

Mais de Maurice, il n'eut aucune réponse.

Haussant mentalement les épaules, Cellendhyll continua d'examiner les alentours. Vers le bas, hormis le volcan et sa lave de mana, il ne voyait rien d'autre que la brume insondable. Impossible de dire à quelle distance pouvait se trouver le sol. Et pour atteindre ledit sol, encore fallait-il trouver comment y descendre.

En outre, se rapprocher du volcan ne disait rien à l'Ange, quand bien même il trouverait une voie pour s'y rendre. Il éprouvait depuis longtemps une répugnance pour tout ce qui concernait la magie et il n'était pas près de changer d'avis. Du reste, novice comme il l'était dans les Arts Étranges, aller explorer un volcan de mana ne lui paraissait pas la chose la plus judicieuse à faire.

Somme toute, il n'avait pas vraiment le choix. Attendre sur cet éperon rocheux où il était perché une intervention quelconque, ne serait-ce que de Maurice, se révélait un espoir des plus hasardeux. Et puis la passivité n'était pas le genre de l'Adhan. Quant à gravir l'abrupte paroi rocheuse, derrière lui, dont il ne voyait pas le sommet, l'entreprise semblait encore plus illusoire.

Ne lui restait qu'une option : traverser l'amas de rochers flottants afin de rejoindre le plateau de l'autre côté du vide. À bien y regarder, Cellendhyll se rendait compte que la ligne irrégulière des rochers, avec un peu d'imagination, pouvait former une sorte de pont

suspendu, à ceci près que ce pont était fragmenté en plusieurs centaines de morceaux épars et mouvants.

L'idée de bondir de rocher en rocher jusqu'à atteindre la terre ferme n'était pas follement engageante, mais c'était la seule issue qui lui apparaissait.

Cellendhyll vérifia donc l'attache de son sabre, sanglé en travers de ses larges épaules, puis celle de sa dague sombre, logée dans sa botte gauche. Puis il étudia minutieusement la configuration des rocs suspendus les plus proches de lui, ainsi que leur mouvement.

Enfin, il recula d'une vingtaine de pas du bord, prit une grande inspiration et s'élança à pleine vitesse.

En parfait équilibre, il atteignit le rebord de son perchoir et prit une puissante impulsion. Il plana quelques secondes, fixant toujours le rocher qu'il avait ciblé ; de taille moyenne, environ cinq mètres de large, le plus massif à sa portée, légèrement en dessous de sa position initiale.

Il se reçut sur les deux jambes, effectua aussitôt une roulade pour amortir son élan. D'apparence grumeleuse et friable, bien plus tendre que du granit, le rocher oscilla sous son poids, mais sans véritablement perdre son aplomb. Cellendhyll se bloqua en se redressant, muscles bandés, de nouveau en équilibre et, ainsi, éviter de verser de l'autre côté de la plate-forme minérale.

Regardant autour de lui, il constata que tous les rochers flottants bougeaient plus vite qu'ils n'y paraissaient de prime abord, pas forcément sur le plan horizontal, et que tous n'allaient pas à la même vitesse. De quoi compliquer sa tâche.

Après avoir analysé ces nouveaux paramètres et choisi une nouvelle trajectoire, l'Ange reprit son élan et se projeta à nouveau dans le vide.

Cette fois, il avait opté pour un assemblage de petits rochers d'à peine un mètre, qu'il traversa en rythme, bondissant de l'un à l'autre, sans s'arrêter, changeant d'appui à chaque fois. Il termina sa course sur un rocher plus large, atterrissant à pieds joints.

Mais aussitôt, comme hérissé par le poids de l'Ange, son perchoir minéral s'éleva à la verticale du ciel, à une telle vitesse que Cellendhyll se retrouva plaqué à plat ventre sur sa plate-forme d'emprunt, la mâchoire durement écrasée contre la pierre.

Le rocher grimpa encore d'une dizaine de mètres et finit par s'immobiliser. Cellendhyll se rapprocha prudemment de son bord. Et jura. Il était beaucoup trop haut à son goût pour espérer rejoindre l'espèce de pont flottant sans encombre. Un saut de ce genre représentait un sacré défi, même pour lui. Sans compter qu'il ignorait si le rocher sur lequel il prendrait appui, même s'il visait bien, supporterait son poids après une telle chute.

En conséquence, il préféra patienter, même s'il était tenaillé par l'impatience – il n'avait pas oublié que Maurice avait besoin de lui.

Il attendit donc que le rocher reprenne sa position initiale. Mais le rocher ne bougea pas, figé dans une immobilité moqueuse.

En dessous de lui, le volcan s'était réveillé, étincelant de mana, égrenant toujours son concert de délicate puissance. Pour railler Cellendhyll ou l'encourager ?

Combien de temps ce maudit rocher resterait-il suspendu à l'écart des autres ? Au bout d'une demi-heure, Cellendhyll décida qu'attendre devenait aussi dangereux que de bouger ; son dernier repas remontait à plusieurs heures, il n'avait aucune provision sur lui et ne risquait pas de s'en procurer en restant ici. Et si sa situation s'éternisait, la faim et la soif finiraient par devenir ses ennemis. Il ne pouvait se le permettre.

Il se redressa. Choisit une nouvelle cible minérale, de taille moyenne, au milieu de l'amas le plus proche. Et comme il jugeait qu'une épreuve comme celle-ci méritait une garantie supplémentaire, il dégaina sa dague sombre, sa plus fidèle compagne, qu'il empoigna en prise inversée, lame vers le bas.

Il sauta.

Le vent siffla à ses oreilles. Il atterrit par le travers et heurta la pierre de plein fouet, le souffle coupé. Le rocher bascula sous cet excès de poids et l'Ange perdit l'équilibre, glissant dans le vide, tandis que la pierre continuait d'osciller sur son axe en de violents soubresauts.

Cellendhyll avait cependant visualisé son effort, ainsi que l'impact en résultant, et ses muscles réagirent en une fraction de seconde. Il planta sa dague dans la roche friable, jusqu'à la garde, sa dague sombre dont l'une des particularités était son tranchant parfait, inaltérable.

Capable de percer une armure de plaques, la Belle de Mort fora son passage dans la roche grumeleuse aussi aisément que si elle s'enfonçait dans la terre. L'Ange se cramponna à la poignée de sa lame avec toute la force, toute la détermination dont il était capable.

L'arme tint bon. L'homme également.

Le rocher finit par se calmer sans l'avoir délogé.

Alors seulement, Cellendhyll se hissa sur la plate-forme improvisée. Il reprit son souffle, obligeant ses muscles à se détendre d'un véritable effort de volonté. Il dut attendre une dizaine de minutes avant de trouver la force de déplanter sa dague du rocher.

Ayant récupéré de sa fatigue, il jeta un œil dans le ciel empli d'étoiles. Les deux globes plantés haut dans le ciel ne semblaient pas avoir bougé d'un pouce et, pourtant, il s'était écoulé bien assez de temps pour cela, estima l'Adhan.

Après une nouvelle phase de saute-rochers un peu éprouvante, Cellendhyll aborda une série de longues et lourdes roches, mues d'une rotation lente et mesurée, qui lui permirent alors de progresser rapidement et en sécurité.

Ponctuée des éruptions musicales et colorées du volcan de mana, la suite ne fut qu'une répétition d'actions et de mouvements, de sauts, de glissades, de percussions et de rétablissements durant lesquelles la Belle de Mort eut plusieurs fois son rôle à jouer.

Une heure et demie plus tard, l'Ange atteignait le promontoire opposé, soulagé tout autant que harassé. Ses muscles l'élançaient, tressautant d'épuisement, ses nerfs étaient surchargés d'adrénaline. Le guerrier avait des meurtrissures en formation sur tout le corps, résultante des différents chocs qu'il s'était infligés au fil de sa progression.

En outre, Cellendhyll sentait poindre la faim et la soif, ce qui n'était pas de bon augure dans ces espaces aussi dénudés. Bien sûr, un homme de sa trempe pouvait se passer de manger et de boire durant plusieurs jours, mais cela se ferait au prix d'une perte d'énergie grandissante, une énergie dont il savait d'instinct avoir besoin pour porter secours à Maurice.

Il verrait bien. Planifier, oui. S'inquiéter de ce qui pourrait arriver n'était en revanche pas dans son tempérament.

L'Esprit est une arme. Concentre-toi sur ce que tu peux faire. Agis.

Cellendhyll s'installa en tailleur au bord du plateau qu'il venait d'aborder. Il dégaina son sabre, qu'il posa à portée de sa main gauche, ferma les yeux et se plongea dans une transe dérivée du Zen.

Son cœur second en profita pour augmenter la puissance de ses battements et ainsi débuter son pouvoir régénérateur ; mais là

encore, l'Ange se révélait incapable de dire si son cœur de Loki était réellement sous l'influence de la nuit.

Une trentaine de minutes de cet état intermédiaire entre conscience et sommeil équivalait non seulement à plusieurs heures de véritable repos, mais repoussait pour un temps le besoin de se sustenter. Au terme de ce délai, Cellendhyll rouvrit les yeux et se redressa à la simple force de ses cuisses.

Oui. Il se sentait mieux. Beaucoup mieux.

Il récupéra son arme, effectua quelques passes rapides pour juger de la souplesse revenue dans ses muscles et opina, un sourire satisfait plaqué sur ses traits rudes. La faim et la soif restaient en arrière-plan, secondaires, elles ne le handicapaient pas encore ; sur ce point, l'Adhan savait qu'il devait se méfier, incapable qu'il était de ressentir ou de distinguer l'écoulement normal du temps en ce lieu mystérieux.

Reprenant le fil de son périple, il entreprit de traverser le promontoire en empruntant la piste, pour le moment la seule direction possible. À l'autre bout, en face de lui, une pente en demi-cercle menait à un palier supérieur.

Tandis qu'il progressait, le vent se leva, l'accompagnant dans sa marche, charriant jusqu'à lui les sons cristallins du volcan.

Il avança dans ce paysage désertique dont il se sentait un total étranger. Il termina de longer le promontoire et se retrouva à un croisement. Une pente semblait descendre vers le volcan, bordée de rochers hérissés. La seconde voie, celle qu'il avait repérée de loin, remontait vers les hauteurs.

Cellendhyll n'avait pas changé d'avis concernant la magie et ses aspects. Il se dirigea donc vers la montée.

Je ne sais pas ce que je trouverai là-haut mais, au moins, j'aurai un bon point de vue sur les environs, songea-t-il, décidé à poursuivre dans cette voie.

Mettant pied sur le palier supérieur, Cellendhyll quitta enfin la zone rocheuse.

Il pénétra sur une lande d'herbe d'un rubis profond, à demi couchée par le zéphyr, plus longue que large et dont chaque largeur donnait sur le vide.

Un désert d'herbe pour remplacer un désert de pierre ; pas même un arbre ou un buisson. Toujours aucun signe de Maurice qui l'avait conduit jusqu'à cet univers, toujours aucune manifestation de vie, quelle qu'elle fût.

Bougre de Maurice, où êtes-vous donc passé ? Envoyez-moi un signe que je puisse vous retrouver !

Comme au niveau inférieur, un sentier naturel coupait la lande dans toute sa longueur, et là encore, se terminait sur une pente menant au palier suivant. Optant pour l'évidence, Cellendhyll remonta le sentier.

Le vent s'intensifia. Jusqu'à provoquer un étrange phénomène. L'air se mit à se troubler, formant une sorte de rectangle aux bords brumeux.

Alerté, l'Ange s'arrêta, la main posée sur la poignée de son sabre.

La forme se précisa, se densifia jusqu'à devenir une sorte de tableau éthéré.

Stupéfait, Cellendhyll se rendit compte qu'il faisait face à une image de lui-même, torse nu, en train d'effectuer des katas sur une plage de sable fin en forme de croissant, celle-ci bordée d'une mer limpide, surmontée d'un ciel noir violacé d'éclairs.

Jamais il ne s'était rendu en un tel lieu. Que voulait dire cet instantané de vie ?

Le tableau se mit alors à glisser vers lui. L'Adhan se tendit. Dégaina son sabre, prêt à réagir, sans trop savoir ce qu'il allait

frapper.

Le tableau éthéré accéléra soudain son allure et fondit sur Cellendhyll.

Ce dernier esquiva d'un pas de côté et frappa dans la foulée d'une diagonale basse. Son sabre fendit l'image brumeuse, passant au travers sans pour autant lui causer le moindre effet. L'image, elle, changea sa trajectoire pour aller droit sur lui.

Cellendhyll n'eut pas le temps de réagir cette fois. Le tableau le traversa, se répandit en lui, provoquant des picotements électriques, qui, cependant, n'étaient pas douloureux. Cellendhyll reprit ses esprits, constata qu'il ne ressentait aucun effet néfaste et qu'il ne gagnerait rien d'autre qu'une migraine à essayer de comprendre ce qu'il venait de vivre. Il reprit donc sa route.

Dix minutes plus tard, une autre image se forma sur sa droite. Lui, encore. En train de faire l'amour à Estrée. Dans un lit qu'il ne reconnaissait pas. Leurs bassins accolés, leurs sueurs mélangées, leurs regards plaqués l'un dans l'autre, leurs sourires, leur bonheur.

Cellendhyll serra les mâchoires. S'il y avait bien une « image » qu'il ne voulait pas voir, c'était lui avec la fille d'Eodh. La traîtresse. Celle qui plus que toute autre avait lacéré son cœur, piétiné son amour. La femme qu'il avait reniée la mort dans l'âme. Celle dont il ne savait toujours pas s'il l'aimait encore ou s'il la haïssait. Celle qu'il voulait plus que jamais oublier.

Le même phénomène que précédemment se produisit. Cellendhyll, cette fois, quitta le sentier et s'en éloigna. Mais cela ne changea rien. Le tableau éthéré figurant Estrée et lui-même bifurqua pour se rapprocher de l'Ange, de plus en plus vite, jusqu'à s'enfoncer en lui et s'y déliter. Les mêmes picotements. Et rien de plus.

Cellendhyll n'y comprenait rien, mais il pressentait que, d'une certaine manière, c'était la confirmation qu'il avançait dans la bonne

direction. En matière de mystère, Maurice était un maître. Pour l'Adhan, il était logique de penser que la piste qui menait à son ami soit elle aussi frappée du sceau de l'étrange.

Tout en continuant sa progression, l'Ange se retrouva régulièrement confronté, harcelé par ces espèces d'instantanés qui surgissaient puis filaient jusqu'à lui pour s'y dissoudre, provoquant chaque fois cette curieuse sensation qui n'était en rien douloureuse. Les tableaux le suivaient, ils le pistaient, quelle que soit la direction qu'il prenne.

En conséquence, il décida d'ignorer les images qui pourraient encore se présenter. Il avait déjà perdu assez de temps comme ça.

Passé, présent, futur semblaient se téléscoper sans véritable cohérence, sans que Cellendhyll en comprenne la logique.

Priam, plus jeune, en armure, sur le champ de bataille, maniant un formidable marteau de guerre. Le Père de la Douleur, posté sur son sinistre trône, ricanant, environné de sa fumée maléfique. Estrée agenouillée, en train de nettoyer le sol d'une auberge à l'aide d'une serpillière, les traits tirés, les cheveux courts, mal coupés, et pourtant d'une beauté envoûtante. Les Spectres, ses Spectres, en train de s'entraîner sur la plage, sous sa supervision, tandis que Gheritarish leur criait des encouragements. Kell et Marg, dans un lit, dénudées, en train d'embrasser tour à tour Reydorn. Morion, revêtu d'un coûteux costume blanc, un verre de vin blanc à la main, en train de rire. Alhana, sa mère, dont il tenait son héritage d'Adhan, plus jeune que dans son souvenir, dans les bras d'un homme qui n'était pas son père, mais dont la silhouette était trop floue pour qu'il parvienne à le reconnaître ; Alhana, qui riait, épanouie, le ventre arrondi par la grossesse, nettement plus jeune que dans son souvenir. Rathe, installé sur sa terrasse, un cône à fumer aux lèvres, en train de jouer aux cartes avec Milo, Barrowmer et Nifold. Estrée, encore, sanglée pour la

bataille, arborant l'écusson d'un officier, plongée en plein combat, vive et vigoureuse, son épée longue fermement maniée, hurlant ses ordres à d'autres guerriers ; forces d'acier, de vie, geysers de sang. Kassahina et lui, juchés sur des sortes de lézards zébrés, chevauchant à travers un territoire aride de roche noire ; Arasùl, roi des Ténèbres, les traits congestionnés de fureur, pointant un doigt impérieux sur quelqu'un. Lui, Cellendhyll, adolescent, en plein combat, affrontant son premier homme, un guerrier picte. Un homme entièrement vêtu de gris, qu'il ne pensait pas avoir jamais vu, cet homme qui le fixait avec malveillance, tandis qu'il parlait avec Priam. Gamaël, en tenue de combat, ses lames maculées de sang, une haute et fine silhouette encapuchonnée, juste derrière lui, la main délicatement apposée sur l'épaule du guerrier. Un clair des Lunes Jumelles, Keelayne, dans ses bras, les yeux mi-clos… et leurs bouches qui se rapprochaient. La dague sombre, la Belle de Mort, flottant devant lui, allumée sur toute sa longueur d'un feu rubis, comme si elle voulait l'avertir d'un danger le menaçant et dont Cellendhyll n'avait pas conscience.

Le kaléidoscope n'en finissait pas, intense, surprenant.

Et chaque fois qu'une image s'abîmait en lui, Cellendhyll finit par s'en rendre compte, le volcan de mana crachait un nouveau geyser iridescent, renforcé, magnifié de notes cristallines.

Que voulait dire ce phénomène répété encore et encore ? Quelle part prophétique pouvait-il recéler ? Cellendhyll, enivré malgré lui par ce déferlement mystérieux, n'en avait toujours aucune idée.

Cette lande étrange traversée de part en part, il grimpa au palier suivant. Il déboucha sur un plateau plus long que large, hérissé de granit veiné de bleu topaze, impressionnant agrégat minéral, dédale tortueux. De là, un passage s'enfonçait entre les parois, montait encore en sinuant, jusqu'à l'échelon supérieur.

Chapitre 29

Au moment où l'Ange s'engageait dans le couloir rocheux, sans se presser en dépit du sentiment d'urgence qui gagnait en force à mesure du temps écoulé, une ultime projection s'imposa à lui.

Différente des précédentes.

Maurice. Écartelé entre deux poteaux de bois blanc. Le visage tuméfié, sa tunique déchirée, la chevelure en bataille.

Maurice. Qui articulait distinctement. Pour lui.

Un unique mot.

DANGER !

Avant même que l'image ne se dissolve, Cellendhyll avait bondi sur le côté, dégainant son sabre d'un geste à la fluidité hypnotique, ses traits enlaidis d'un rictus agressif.

La lance de cristal noir qui le visait ripa sur la pierre, à l'endroit qu'il occupait un instant plus tôt. Son agresseur venait de sauter d'une corniche supérieure, deux grandes ailes aux rémiges bleutées étirées dans son dos. Et deux silhouettes similaires elles aussi vêtues d'un pagne en cuir apparurent sur le même rebord, dans son sillage.

Extra-humaines, les créatures assaillant Cellendhyll avaient un corps maigre et nerveux recouvert d'un pelage noir, ras et luisant, une tête de chacal d'un blanc de neige, des yeux aux pupilles fendues, comme éclairées de l'intérieur d'un feu orange.

L'Adhan ne s'arrêta pas à cette surprenante apparence. Des créatures autres qu'humaines, il en avait rencontré un certain nombre tout au long de sa carrière d'Ombre du Chaos. Et de celles qui avaient prétendu le tuer, aucune n'avait survécu.

Le premier Tête de chacal piquait à nouveau sur lui. Tout en se rééquilibrant sur ses appuis, Cellendhyll pivota des hanches. Maniée à deux mains, sa lame en méthalion suivit l'élan insufflé et trancha par le travers dans le torse de son assaillant. Celui-ci poussa un aboiement rauque de douleur et s'effondra au sol, son corps découpé laissant échapper un liquide verdâtre qui n'avait rien à voir avec du sang humain.

Les deux autres adversaires de l'Adhan s'étaient jetés dans le vide, à la parallèle l'un de l'autre, et fonçaient en piqué sur lui, tentant de le prendre en tenailles.

Cellendhyll redressa sa lame à deux mains, au-dessus de la ligne de ses épaules, en léger retrait, position d'attente. Puis, il affina sa position en pivotant d'un quart de tour sur ses appuis.

Il ne bougea plus.

L'art de la Riposte, réservé à l'élite des guerriers, un style de combat à haut risque. Difficile à appréhender, mais pour qui savait le maîtriser, au résultat dévastateur. Imparable.

Les deux Têtes de chacal l'abordèrent chacune par un flanc. Se rééquilibrant en plein vol, elles frappèrent simultanément. Les deux lances fusèrent sur lui pour l'empaler.

Cellendhyll bougea.

Il bougea, vite.

Très, très vite.

Son corps se détendit brusquement tandis que ses bras se rabaissaient. Son sabre effectua une gracieuse arabesque dans les airs, un entrelacs bleuté aux courbes hypnotiques.

Il tourna et frappa. Fluide et meurtrier.

Et lorsque l'assaut en riposte de l'Ange se termina, deux nouveaux cadavres jonchaient le sol. Le premier avait le torse ouvert de part en part. La tête du second, proprement tranchée, se trouvait à dix mètres de ses épaules.

Mais Cellendhyll n'en avait pas fini. Plongeant des hauteurs, trois autres chacals l'avaient pris pour cible, fusant sur lui à grands battements d'ailes.

L'Ange effectua une roulade en avant, évitant ainsi de se faire embrocher les omoplates. Il se redressa et répliqua d'un arc de cercle d'acier qui trancha dans l'aile du second chacal – dont sa roulade l'avait rapproché –, à la jointure de l'épaule.

Ainsi entaillé, l'être ailé perdit tout équilibre et s'effondra.

Cellendhyll s'en détourna et pivota sur lui-même. Son sabre vivement interposé devant lui, se rabattit pour contrer une frappe d'estoc du premier chacal ailé. Cellendhyll relâcha une main de son arme, agrippa le manche de la lance de cristal destinée à lui ouvrir le ventre, tira à lui, jusqu'à lâcher la lance et aussitôt empoigner la cheville de la créature qui planait au-dessus de sa tête. Puis, il tira encore, tout en remontant la lame de son sabre en droite ligne vers le haut.

L'acier bleuté perça la chair de son adversaire. Cellendhyll força de l'épaule gauche, tout en s'aidant d'un mouvement des reins et il empala la créature de part en part.

Le chacal s'effondra sur le côté, dans un battement d'ailes spasmodique, emportant le sabre avec lui.

Il restait un troisième guerrier ailé. Jusqu'ici en retrait, il venait de se décider à charger et l'Ange n'aurait pas le temps de dégager sa lame. Il glissa sa botte sous le manche de la lance qu'avait manié celui qu'il venait d'éliminer, releva la jambe et fit sauter l'arme, qu'il

empoigna à la volée, arma son bras et le détendit violemment. La lance jaillit de sa main, fusant pour poinçonner la dernière créature ailée dans le sternum.

Enfin, Cellendhyll se rua sur celui qu'il avait mutilé et l'acheva en lui perforant le cou de sa dague sombre.

Le combat terminé, l'Adhan dégagea sa lame en méthalion et attendit un moment, sur ses gardes, mais le danger semblait passé. Pour le moment.

Les dépouilles de ses agresseurs ne comportaient rien qui lui soit utile. Il reprit sa route, sans s'attarder sur sa faim et sa soif, de nouveau insistantes. Sa notion de l'écoulement du temps restait totalement perturbée. Le ciel avait pris une teinte d'un violet velouté, mais la lumière ambiante n'avait pas pour autant baissé.

Cellendhyll traversa le dédale montagneux sans croiser d'autres dangers. Il finit par déboucher sur un grand plateau de roche anthracite, formant la base d'une montagne aux reflets opalins.

L'écho du volcan s'était éteint à force d'éloignement. Le promontoire que Cellendhyll venait d'atteindre se composait d'une forêt d'arbres au feuillage d'un cristal argenté, leurs troncs ivoire. Le sol était recouvert d'une épaisse mousse d'un grenat plutôt mat. Çà et là, poussaient des buissons touffus d'un bleu fluorescent.

Toujours en alerte, Cellendhyll parcourut la forêt. Au fil de son avancée, chahutées par un vent léger, les ramures des arbres diffusaient les accords mouvants d'une musique aussi cristalline que celle du volcan de mana. Contrairement à son attente, l'Ange ne trouva ni source ni gibier.

Un peu plus tard, il lui sembla percevoir des sortes de jappements, plus loin sur sa gauche. Des chiens ici ? Qui disait chien voulait dire

viande, ne put s'empêcher de songer Cellendhyll.

Prudent, il se rapprocha de la source des bruits. Il finit par rejoindre une grande clairière de cette mousse grenat. Les jappements provenaient de là.

Se glissant derrière un buisson planté en lisière de la clairière, Cellendhyll obtint un point de vue correct des lieux, tout en restant camouflé.

Il avait sous les yeux une tribu d'une vingtaine de créatures à tête de chacal. Cousins de ceux qui l'avaient attaqué précédemment. Plus grands, plus lourds, dépourvus d'ailes. Leurs couleurs inversées, la tête au pelage noir, le corps à la fourrure blanche.

Ces chacals-là étaient vêtus d'un haubert de cuir renforcé, noir, et de pagnes ou de jupettes en peau, également noirs. Leurs pieds griffus n'avaient nul besoin de protection. Chacune des créatures était armée d'un cimeterre qu'elle gardait à portée de main ; les armes semblaient d'excellente facture, contrastant avec l'impression grossière émanant des têtes de chacal.

En outre, à bien les examiner, Cellendhyll se rendit compte que certains de ces êtres étaient des femelles – il pouvait les différencier à une ossature plus fine et à leurs mamelles renflées.

Quittant les Têtes de chacal, son regard continua de balayer la clairière.

Au centre de leur assemblée disparate, un mystérieux assemblage : un grand cristal en forme de triangle isocèle, pointe vers le bas, qui planait un mètre soixante au-dessus du sol, tournant lentement sur lui-même. À l'intérieur de l'artefact en cristal, un liquide vert, frémissant d'une multitude de petites bulles, au centre duquel flottait un œil d'un mètre de circonférence, l'iris fendu d'un noir d'encre, et la pupille, luminescente, d'un orange rougeoyant.

L'Adhan n'avait aucune idée de l'utilité de ce dispositif, mais s'en méfia d'instinct.

En retrait de l'assemblage magique, en arc de cercle, une série de tentes coniques dont le cuir granuleux semblait correspondre aux tenues des Têtes de chacals. Un campement très sommaire, probablement provisoire.

Le regard de Cellendhyll dévia sur la gauche. Un peu à l'écart, à l'opposé des tentes. Deux grands poteaux blancs, fermement fichés dans le sol.

Au milieu, écartelé dix centimètres au-dessus du sol, un homme. Maurice.

Une partie de la tension qui alourdissait l'Ange s'évanouit. L'objet de sa quête était devant lui.

Cellendhyll était trop loin pour bien le voir. Il recula en rampant avant d'effectuer un mouvement tournant afin de se rapprocher des piliers le plus possible.

Oui, c'était bien Maurice, il n'y avait aucune méprise possible pour l'Adhan. Cet homme aux cheveux blond paille, au long nez pointu, au visage maigre, avec cette allure gauche d'échassier et ce côté lunaire qui lui était propre.

Le visage de l'Ange se creusa de mécontentement. Son ami était dans un sale état ; les traits tirés, creusés par la fatigue, les lèvres tuméfiées, il avait la pommette marquée d'un énorme bleu et la joue entaillée. Sa chevelure ébouriffée était grasse de saleté et sa tunique de lin ocre déchirée laissait entrevoir son cou pâle zébré de griffures.

De surcroît, Maurice était bel et bien emprisonné entre ces deux poteaux. Cellendhyll les avait crus taillés en bois, mais ils paraissaient finalement faits d'un os ivoire et se révélaient ornementés d'un entrelacs de caractères runiques, au vert luminescent, au tracé délié.

Maurice portait une sorte de gros collier de pierre autour du cou. Cellendhyll se rendit compte que de l'objet partaient des lignes de lumière violette, véritables liens immatériels qui s'enroulaient autour des poignets du captif, le maintenant ainsi troussé au-dessus du sol. De ce que pouvait en comprendre l'Adhan, le collier pulsant d'une lueur violette interdisait à Maurice l'accès à sa magie.

En bref, l'homme-mystère était dans une sale passe.

Comment le tirer de ce guêpier ?

Tandis que l'Ange réfléchissait au moyen le plus sûr de secourir Maurice, les Têtes de chacal se rassemblèrent à l'appel de l'un d'eux et se mirent à partager le contenu d'outres en peau posées à leurs côtés ; les outres contenaient un liquide pâteux dont les puissants relents anisés parvenaient jusqu'aux narines de l'Ange, portés par le vent qui soufflait dans sa direction. Les geôliers de Maurice burent à la régalade, les outres passant de mains en mains dans un échange de jappements excités.

Deux Têtes de chacal se fixaient pesamment depuis plusieurs minutes. Sans aucun signe annonciateur, elles se jetèrent l'une sur l'autre pour s'embrasser à pleine bouche, leurs langues verruqueuses s'entremêlant à grands jets de salive et d'alcool.

Ce baiser, si insolite fût-il aux yeux de l'Ange, représenta un signal. Comme obéissant à un ordre muet, les autres créatures se défirent de leurs armes, de leurs vêtements et se rapprochèrent les uns des autres, se mêlant, se caressant, plongeant sans exception en un mélange de luxure et d'abandon.

Cellendhyll n'était pas au bout de ses surprises, loin de là. Il ne tarda pas à constater de visu que les Têtes de chacal, désormais dénudées, étaient en réalité des hermaphrodites ; chacun, même les

femelles, était doté d'un long pénis de chair torsadée, au-dessus duquel brillait une vulve empoissée de désir.

Une véritable orgie d'une vingtaine de créatures mélangées, chacune dotée de deux sexes, de quoi offrir de nombreuses, très nombreuses possibilités en guise d'assemblage sexuel. L'Adhan put en outre constater que les êtres disposaient d'une imagination, d'une licence et d'un savoir-faire bien supérieurs au sien.

Cet amas de stupre enfiévré avait quelque chose de dérangeant, à l'échelle humaine, qui ne tarda pas à le dégoûter.

De son côté, pourvu d'une conscience ou non, l'œil géant enchâssé dans son cristal verdâtre était bien éveillé, attentif à ce qui se déroulait devant lui. De fait, l'organe avait cessé sa lente rotation pour se braquer sur l'amas de corps gémissants. Le bouillonnement dans lequel il baignait parut se renforcer au même rythme que celui des créatures occupées à se lécher ou se pénétrer le vagin ou l'anus. De même, la lueur orangée qu'émettait l'œil s'était intensifiée.

Cellendhyll ne put que se demander si la frénésie sexuelle dans laquelle se vautraient les chacals n'était pas justement orchestrée pour répondre au bon plaisir de cet œil inquisiteur. Quoi qu'il en fût, l'Adhan y vit là la manifestation d'une excitation encore plus malsaine et son dégoût s'en aggrava d'autant.

Néanmoins, tout cela faisait ses affaires. La diversion qu'il désirait était arrivée sans qu'il ait eu à livrer le moindre effort.

Tant que possible, autant préférer la discrétion à l'assaut frontal. En dépit de leur nombre, Cellendhyll n'avait pas peur d'affronter ces créatures répugnantes. Toutefois, il ne connaissait rien de leurs capacités à combattre et n'avait rien d'un suicidaire ; les chacals semblaient puissants et leurs armes d'excellentes qualités… de là à en conclure qu'ils se révélaient éprouvés dans l'art de manier l'acier, il

n'y avait qu'un simple pas, aisé à franchir. Sans parler de cet œil obscène qui ne lui disait rien qui vaille.

Pour rejoindre Maurice, l'Ange n'avait pas le choix, obligé de sortir à découvert. Il quitta la couverture des arbres et traversa la clairière en rampant dans l'herbe en droite ligne vers son camarade.

Sa progression se déroula sans encombre, les Têtes de chacal concentrées sur leurs ébats frénétiques, à sa gauche.

Mais à mi-chemin, le faisceau orangé ornant la pupille de l'œil se retourna et se braqua sur lui.

Aussitôt l'organe magique se colora en rouge brasier. Le liquide vert dans lequel il était immergé se figea puis fut parcouru d'éclairs mordorés, tandis qu'un hurlement aigu, strident, se mettait à résonner de l'artefact.

L'alerte fut d'une efficacité imparable. L'amas de corps gesticulant explosa en cris et en mouvements. Désordonnés mais volontaires, les chacals se ruèrent vers leurs armes qu'ils empoignèrent avant de courir vers l'homme aux cheveux d'argent.

Lâchant un juron, Cellendhyll se redressa. Il dégaina son sabre long et se rua à la rencontre des créatures. Ainsi débusqué, il n'avait plus le temps de libérer Maurice et, du reste, il n'avait aucune idée de comment procéder.

Le premier des guerriers à tête de chacal arrivait à portée. Cellendhyll fit tournoyer son sabre devant lui, contrant ainsi une taille de cimeterre qu'il repoussa sur le côté. Dans le même élan, il fit passer son arme derrière lui, la rabaissa en la reprenant à deux mains, et la remonta aussitôt, frappant en diagonale haute, à l'opposé de sa position initiale, hachant le côté découvert de son adversaire. La lame en méthalion cueillit le chacal à la hanche, fendant chair et os jusqu'à l'épaule. Le guerrier s'effondra, à jamais mutilé, glapissant de souffrance.

L'Adhan décala son sabre pour parer un second cimeterre adverse. Puis, il tourna sur lui-même, tout en maintenant l'arme ennemie bloquée contre la sienne, au-dessus de leurs têtes, jusqu'à se repositionner sur le flanc de la créature. Alors l'Ange dégagea sa lame bleutée et, avant que le chacal ne puisse réagir, il lui fendit les reins d'une diagonale basse.

Aussitôt, il remonta son sabre et le fit pivoter pour intercepter l'assaut d'un autre chacal, repoussa sa lame vers le bas, inversa son mouvement et frappa d'un revers horizontal qui sectionna le cou de son vis-à-vis, avec une telle puissance qu'il fit sauter sa tête des épaules.

Sans marquer de temps d'arrêt, Cellendhyll se laissa tomber sur les genoux, évitant ainsi une frappe de taille décochée sur son côté gauche, et tourna d'un quart de tour. Toujours manié à deux mains, son sabre tronçonna les deux genoux de la guerrière à tête de chacal et l'Ange se redressa tandis que l'autre perdait son équilibre, et lui découpa le torse d'une diagonale haute.

Le flot des guerriers chacals suivants arrivait sur lui. Échauffé par le combat, l'Ange était prêt, fusionné à son Nexus. Il les regarda approcher, un sourire sauvage étirant ses traits.

D'un sursaut de volonté, il franchit le Premier Voile et plongea dans le monde bleuté du Zen.

Tout avait changé. Les créatures hargneuses vouées à le massacrer se mouvaient désormais avec une lenteur grotesque et leurs silhouettes se découpaient nettement sur la carte mentale créée par son esprit sous forme d'un halo orangé.

L'Ange éclata d'un rire dur et fit voleter sa lame en méthalion. Il avait oublié la faim, la soif et la fatigue. Il était dans son élément. Il transperçait, découpait, débitait, élan d'acier mouvant, constamment

en mouvement, insaisissable Adhan, irrésistible pourvoyeur de Dame Mort.

Ils tombèrent, encore. Mâles comme femelles. Cellendhyll ne faisait pas de distinction car les Têtes de chacal, quel que fût leur sexe, se montraient tous aussi acharnés à le tuer.

Constatant ou non que le combat tournait à l'avantage de l'intrus, l'œil devenu cramoisi se mit à palpiter. Le bouillonnement qui l'animait semblait atteindre son paroxysme.

Plongé dans le Zen, Cellendhyll n'eut aucun mal à se rendre compte du phénomène, qui se déroulait pour lui au ralenti. Il avait affronté suffisamment de maléfices et de sortilèges pour reconnaître le danger.

Trois chacals sur son flanc droit. L'Ange courut vers eux aussi vite qu'il le pouvait. Il se bloqua juste avant d'être au contact, prit son élan et décolla du sol, effectuant un saut périlleux avant qui le vit retomber dans le dos des créatures. L'œil cracha alors un rayon de flammes vertes et noires, épais, qui fusa en direction de Cellendhyll. Les trois chacals étaient sur la trajectoire, ils ne purent rien faire. À peine au contact, le rayon les carbonisa, transformant leur chair en un amas fumant.

Manifestement, l'organe faisait peu de cas de la santé des chacals et n'hésiterait pas à les sacrifier si cela pouvait lui permettre d'atteindre l'Adhan.

Porté par le Zen, Cellendhyll plongea pour éviter un second rayon maléfique. Il se redressa d'une roulade, amplement prêt à répondre à la menace. Il arma son bras et lança sa dague sombre, parfaite pour un tel office. La Belle de Mort, la plus fidèle des alliées, fila dans l'air, atteignit l'œil-sorcier, perça la densité de son enveloppe cristalline, et fit exploser son cœur.

Foudroyé par la lame sombre, le cristal éclata en une pluie de fragments épars et le pouvoir contrarié de l'artefact enfla jusqu'à embraser les derniers guerriers à sa portée, les noyant dans un cercle de flammes bicolores.

Les chacals ayant survécu étaient sonnés, hébétés, les yeux écarquillés figés sur les débris de l'œil-sorcier, un tel sacrilège à leurs yeux qu'ils ne savaient comment réagir. Cellendhyll se rua sur eux et les abattit sans hésiter, chacun d'un coup de lame rapide, sans qu'aucune des créatures ne fasse mine de se défendre.

Le champ dégagé, il était enfin libre de s'acquitter de sa mission.

Maurice était toujours écartelé par les liens de mana engendrés par le collier de pierre encerclant son cou maigre. Son regard, d'un doux violet, à présent plein d'espoir, ne quittait pas l'Ange.

Avec plus d'acuité que lors de leurs précédentes rencontres, Cellendhyll ressentit que ce lien étrange qui les unissait tous les deux s'était renforcé au fil du temps, un lien subtil dont il ne comprenait ni l'origine ni la finalité.

Maurice semblait incapable d'émettre la moindre parole. Il paraissait même avoir du mal à respirer librement. Cellendhyll pressentait que son état était dû au collier, mais il avait beau examiner l'objet, il ne repérait aucune serrure, aucun verrou, mécanisme ou encoche.

Toucher l'artefact emprisonnant Maurice de sa propre main lui semblait une fort mauvaise idée, surtout après le déchaînement perpétré par l'œil-sorcier. La magie à l'œuvre ici était d'évidence néfaste et l'Adhan ne tenait pas à en subir les effets.

Il fixa Maurice, interrogateur. Ce dernier n'avait que son regard pour s'exprimer. Et il se mit justement à lorgner l'épaule gauche de

l'Adhan au-dessus de laquelle saillait la poignée de son sabre en méthalion.

Obéissant à l'indication muette de l'homme-mystère, Cellendhyll dégaina sa longue lame. Le métal dont elle était forgée s'alluma d'un feu bleuté, tandis que le regard de Maurice passait frénétiquement du sabre à son propre cou, écarquillant les yeux autant qu'il le pouvait.

Cellendhyll remonta prudemment la pointe de son arme jusqu'à toucher le collier magique. Le feu de cobalt se répandit depuis l'artefact et le collier se mit à briller du même bleu. Le phénomène se dissipa et le collier prit une teinte terne. Sa magie terrassée par l'acier du sabre, il s'ouvrit de lui-même tandis que le sabre cessait de luire.

Sans plus de liens immatériels pour l'entraver, Maurice tomba sur le sol, laissant échapper un soupir véritablement libérateur. À nouveau en mesure de respirer normalement, de s'exprimer, à nouveau maître de lui-même, Maurice s'assit. Et s'exclama :

— Cellendhyll de Cortavar ! Par la sainte Carotte, jamais mon cœur n'a chanté aussi gaiement sa joie de vous voir ! Vous apparaissez, Ange guerrier, Ange vengeur, digne héros de légende, vous, celui que l'on surnomme le Hors-Destin, celui qui surgit pour sauver l'humble pèlerin, l'indigne serviteur, le troubadour du mystère… bref… moi, Maurice… Aussi, cher guerrier, c'est avec une franche et amicale gratitude que je vous adresse mes remerciements les plus vifs et les plus profonds. Ces viles créatures, abreuvées de stupre et de méchanceté étaient en train de me faire vivre un bien vilain sort. Et c'est justement pourquoi, sans votre intervention que je qualifierais sans peine de…

— Bonjour Maurice, le coupa l'Adhan, qui craignait une fois encore de subir une éruption de logorrhée. Déjà, je n'ai rien d'un héros de légende. Quant à vous, pour preuve cette démonstration de

votre verbiage étourdissant, vous n'avez pas changé d'un iota, mon vieux.

Et tout en se prenant à sourire, heureux de revoir l'homme-mystère, l'Adhan se baissa pour l'aider à se redresser.

— Au contraire, Hors-Destin, répliqua l'autre d'une voix à la tonalité sentencieuse, je change constamment, à chacun de nos souffles. *Je change et je grandis*. Cette évolution, je vous la dois, car votre simple existence m'a conduit à ce chemin qui est devenu le mien, ce chemin *différent*, que si longtemps, pourtant maître en calculs, je n'avais pas soupçonné…

— Maurice… vous êtes sûr d'aller bien ?

L'interpellé palpa sa mâchoire meurtrie et la douleur provoquée lui arracha une grimace :

— Ces brutes n'y sont pas allées de main morte, c'est un fait. Oui, Hors-Destin, je vais bien. Grâce à vous, merci. Mais pour ce qui nous attend, foin de patience, il me faut recouvrer la pleine possession de mes moyens !

Maurice recula d'un pas puis il égrena une mélodie en sourdine, le regard concentré. Un étincellement doré ne tarda pas à naître, nimba sa main droite et lorsque le phénomène s'estompa, il tenait une fiole minuscule, de la taille d'un dé à coudre.

Maurice déboucha le flacon laissant échapper une intense odeur de carotte fraîche.

— Désolé, messire Cellendhyll, dit-il avec un sourire penaud. C'est une dose unique.

L'Ange répondit d'un haussement d'épaules. Il se moquait bien de boire du jus de légumes en un tel instant. Et la dose, effectivement, était risible.

Maurice avala d'un trait le contenu de la minuscule fiole et lâcha un profond soupir d'aise.

Ses traits se mirent alors à luire légèrement de l'intérieur, tandis que le parfum du végétal inondait l'atmosphère tout autour d'eux.

Sous l'œil ébahi de Cellendhyll, les blessures de l'homme-mystère se refermèrent progressivement jusqu'à disparaître, de même les cernes de fatigue creusant ses traits maigres.

— Ah, je me sens tel le phœnix recouvré, au mieux de sa forme !

Maurice baissa la tête et son regard de myope inspecta sa mise. Semblable à une loque, son épaisse robe grise était déchirée en maints endroits, laissant apparaître une peau d'albâtre.

— Hum, un phœnix peut-être mais, en vérité, singulièrement dépourvu de ramages. Regardez-moi cette coupe grossière… et cette bure qui me démange des pieds à la tête ! Bistrecouilles et Cornebique, cette misérable tenue ne correspond en aucun cas à celui que je prétends incarner ! Il me faut absolument y remédier, sous peine de me voir foudroyé incontinent par la honte et l'inconfort !

L'homme-mystère leva l'index et chantonna quelques mots à la musicalité certaine.

Trois secondes plus tard, sa silhouette disparaissait dans un nuage de lumière vaporeuse et mordorée.

Lorsque le nuage se dissipa, un Maurice transformé se tenait devant l'Ange. Il arborait dorénavant une tunique jaune, un pantalon bleu roi, un gilet en laine mauve, des bottines en peau de chamois et une magnifique écharpe crochetée d'or, de jaune, de parme et de bleu.

Cellendhyll cligna des yeux, le temps de s'accommoder à cette subite débauche de couleurs. Il constata qu'une nouvelle paire de lunettes à monture d'écailles noires avait pris place sur le long nez du blond.

La magie de Maurice basée sur le chant, était pour lui inexplicable mais subtile, discrète d'emploi, et sans doute beaucoup plus puissante

que le bonhomme n'y paraissait. Une fois encore, l'Ange se demanda si, en dépit des apparences, le singulier personnage qu'il côtoyait n'était pas en réalité l'égal d'un archimage.

Maurice effectua une rotation sur lui-même, comme pour mieux se faire admirer :

— Ah, c'est mieux, beaucoup mieux ! Maurice est redevenu Maurice et les trompettes de son *moi* recouvré résonnent à nouveau harmonieuses !

Maurice, si lunaire, un archimage ? Maurice, si maladroit, si exaspérant de bavardage, l'égal d'un Ellvanthyell ? Une telle association était risible et Cellendhyll se gourmanda. Non, comment une idée aussi saugrenue pouvait-elle lui venir ?

Il préféra revenir au concret et demander :

— Où sommes-nous, Maurice ? Depuis que je me suis téléporté en cet endroit étrange, j'en suis venu à me demander si nous étions toujours dans les Plans. Et ces globes, dans le ciel, sont-ils des lunes ou des soleils ? Sommes-nous le jour ou la nuit ?

— Ah, que d'excellentes questions, Hors-Destin ! Observateur comme vous l'êtes, vous avez compris que les lois de cet univers étaient différentes des autres. Ce qui est normal, vu que nous sommes dans *l'Ailleurs*. Y a-t-il un cycle jour-nuit ? Oui. Non. Tout dépend, en fait. C'est-à-dire que c'est une question… enfin, peut-être que si vous pouviez appréhender le théorème de Morghenus le Noir, ou bien au moins maîtriser les bases du calcul spinoïdal, je pourrai vous fournir une réponse claire.

Constatant que l'Ange fronçait les sourcils, l'homme-mystère se hâta d'ajouter :

— Je fais de mon mieux, je vous assure !

Cellendhyll se massa l'arête du nez, le temps de se calmer. Il reprit :

— Ce cycle existe-t-il, oui ou non ?

— Oui.

Maurice s'apprêta à développer, mais l'Adhan pointa sur lui un index sévère et poursuivit :

— Donc ce cycle existe mais, contrairement à vous, je ne peux pas m'en rendre compte, c'est ça ?

— Tout à fait.

— Ah, vous voyez, mon vieux ? Voilà justement une conversation comme je les aime, des questions-réponses simples, claires, précises… le genre d'échange que j'aimerais vous voir employer plus souvent.

— Ah-ah, encore trois équations de résolues ! s'écria Maurice, tout à fait hors de propos. Plus que soixante-trois… j'avoue, celle sur les flux lunaires m'a longtemps posé souci. Je vous fais grâce des secondes, mais cela représente tout de même vingt-huit mois, douze jours et cent quatorze minutes que j'y songe ! Au fait, vous disiez, messire Cellendhyll ?

— Laissez tomber, Maurice, répliqua un Adhan dégoûté. Indiquez-moi plutôt comment trouver à manger dans votre univers. Je crapahute depuis des heures et je crève de faim et de soif.

— Ah, oui… effectivement. Il est vrai que les besoins du corps humain sont ridiculement redondants… sur certains points… voire sur tous ! Hum, il y a là matière à débattre, n'est-il pas vrai ? Un débat sans doute faussé par l'aspect… Enfin ! Quoi qu'il en soit, Hors-Destin, vous aurez bien du mal à trouver du gibier en ces lieux. Du moins, comestible pour vous. Tout autant qu'à trouver une auberge, une ferme où vous restaurer…

— Maurice ?

— Oui, messire de Cortavar ?

— À boire et à manger. Maintenant. Les mots ne nourrissent pas.

À cette tirade, les traits allongés de l'homme-mystère s'éclairèrent d'un grand et chaud sourire et il s'exclama :

— Ah-ah !

Puis, il resta silencieux, tellement silencieux que l'Adhan finit par demander :

— Ah-ah ?

— Mais oui, par la sainte Carotte ! Car, sachez, messire, qu'en certaines occasions… je vous l'accorde, spécifiques… en certaines occasions, les mots peuvent suffire à satisfaire, je dirais même combler tout autant l'appétit que la soif. Et je vous en donne incontinent la preuve !

Maurice recourut à son phrasé musical, pointant son index sur Cellendhyll. Il chantonna d'une voix très douce trois mots de pouvoir. Une petite lumière tremblotante, minuscule lumignon de mana doré, naquit au bout de son doigt. Maurice ajouta un nouveau mot de pouvoir, clôturant ainsi son sortilège. Le lumignon magique voleta jusqu'au visage de l'Ange, avant de s'enfoncer en plein centre de son front.

Cellendhyll éprouva une curieuse sensation, comme si une note de musique tintait, longue et délicate, dans tout son être. Une note claire, distincte, d'une pureté absolue. Et lorsque ladite note cessa de résonner en lui, son corps fut baigné d'une onde rafraîchissante qui le lavait de l'intérieur, comme si ses oreilles se débouchaient soudain, ses poumons respiraient plus d'air, comme si ses sens étaient nourris par une sensibilité nouvelle. Revigoré des pieds à la tête, l'Adhan se sentait dorénavant rassasié de la soif comme de la faim.

— Par l'Épée de Lachlann, Mais comment… ? balbutia-t-il.

— Et voilà, Hors-Destin, vous êtes désormais accordé au flux énergétique de *l'Ailleurs*. Ce qui veut dire que dans ce royaume, la lumière ambiante vous nourrit, vous n'aurez donc plus besoin de

provisions ou de vous soucier de remplir votre estomac. Et tout cela grâce à des mots !

L'homme-mystère marqua une pause, une longue pause, comme s'il écoutait quelque chose, un son lointain. Cellendhyll, lui, ne percevait rien.

— Maurice ?

— Oui ? Hein ? Euh, où en étais-je ?

— Vous en étiez à…

— Ah oui, nous évoquions tous deux l'excellence de mes talents ! le coupa Maurice. Bien sûr, la manœuvre n'a pu être possible que parce qu'il s'agissait de *vous*, Hors-Destin, et que nous sommes *accordés* sur tous les Plans d'existence, vous et moi.

— Ça y est, vous recommencez, grinça Cellendhyll.

— Je recommence… ?

— À débiter votre charabia sans vous rendre compte une seconde que je n'y comprends rien et que ça finit par me flanquer la migraine. Sang et Mort, faites simple, Maurice… faites simple ou vous allez m'énerver.

— Il est vrai que vous réclamez depuis longtemps une certaine vulgarisation dans l'essence de mes propos. Ah, pour sûr, si je n'étais occupé à résoudre ces soixante-trois équations temporelles en même temps, tout en devisant avec vous, je serais moins brouillon !

— Écoutez, vous m'avez contacté par pensée, alors que vous étiez ici et moi dans Tygarde, ensuite, vous m'avez téléporté dans *l'Ailleurs*, je ne savais même pas que c'était possible. Et l'air de rien, vous usez de magie à volonté, de magie puissante, je m'en rends compte, et sans qu'il semble vous en coûter… Ce qui me rend curieux. Alors je vais vous poser des questions simples et j'attends des réponses simples : qui êtes-vous, Maurice ? Qui êtes-vous réellement ? Depuis

que nous nous connaissons, vous ne croyez pas qu'il serait temps de cracher le morceau, non ?

— Nous ferions mieux de filer d'ici avant de parler, messire Cellendhyll, se reprit l'homme-mystère. À présent que l'œil a été détruit, ce n'est pas un endroit où il fait bon traîner. Venez…

— Non, refusa Cellendhyll, tout en croisant les bras. Je ne bougerai pas d'ici tant que vous ne m'aurez pas apporté un élément de réponse.

Constatant que l'Ange ne fléchirait pas, Maurice balbutia d'un ton rapide :

— Je suis… non… j'étais l'un des hérauts du maître de ce royaume. Je ne le suis plus…

Je ne le suis plus, car je suis devenu le vôtre, Hors-Destin. Et comme j'aimerais enfin pouvoir tout vous dire… mais si je le faisais, les conséquences risqueraient de faire basculer l'univers des Plans tout entier.

Maurice ne put développer son propos pour Cellendhyll. À cet instant, le son d'un cor résonna de la profondeur du bois cristallin, marqué d'une tonalité menaçante.

L'homme-mystère tressaillit :

— Si tôt ? Comment ont-ils pu… Fieffé bavard que je suis, j'ai oublié l'essentiel. Il faut vraiment partir, je vous en conjure, Hors-Destin. La Chasse est après nous !

Sur cette tirade, Maurice recourut à son chant pour invoquer un téléporteur dans lequel il poussa Cellendhyll, avant de s'y engouffrer à son tour.

Chapitre 30

Les deux hommes réapparurent à un tout autre endroit. À savoir un large plateau de terre grisâtre veinée de pourpre, parsemé de rochers arrondis de toutes tailles, ces derniers éclairés de reflets violets, bleus, rouge sombre, grenat, citrouille. Pour seule végétation, un bosquet d'arbres au tronc blanc, au feuillage cristallin, planté sur leur droite.

Le cor ne résonnait plus après eux. Mais contrairement aux espoirs de l'homme-mystère, ils n'avaient en rien semé leurs poursuivants.

Au moins l'un d'eux, sans doute le plus redoutable, était toujours après eux.

Il apparut à une quinzaine de mètres de leur position, au moment où Cellendhyll allait relancer ses questions à Maurice. Sa silhouette miroitante se densifiant en quelques secondes pour prendre l'apparence d'un homme à la puissante carrure.

L'arrivant avait le crâne rasé, le visage très large, des yeux noirs, coléreux. Une barbe courte, fraîchement taillée, ornait sa mâchoire. Irradiant de puissance physique, le guerrier était sanglé dans une armure complète de cristal violet aux reflets noirs ; lisse, toute en angles, sans jointure apparente, elle semblait faite d'un seul tenant, accrochant la lumière pour la renvoyer affadie. Seule sa tête était nue, d'une carnation tirant sur le bistre.

Aussi grand que l'Adhan, plus corpulent, et, comme lui, en excellente forme physique, il arborait une apparence humaine mais, sans pouvoir se l'expliquer, Cellendhyll pressentait qu'il était pourtant d'une race différente. Une race plus ancienne.

Sans prêter attention à Cellendhyll, le puissant personnage fronça le regard à l'attention de l'homme-mystère :

— Toi ! grinça-t-il en pointant Maurice d'un doigt accusateur, ses lèvres épaisses tordues par un rictus agressif. Vermine de traître, j'ai pour mission de te ramener au Maître, il te traitera comme tu le mérites !

Il dévisageait l'homme-mystère avec une haine manifeste.

Une telle attitude ne pouvait que déplaire à Cellendhyll. À peine l'arrivant avait-il cessé de parler que l'Adhan avançait jusqu'à se placer entre le guerrier et Maurice. Il ne dit rien mais sa posture était suffisamment éloquente.

Le chevalier toisa l'Adhan sans cacher son dédain. Il cracha :

— Un sous-être ? Ici ? Je ne sais pas qui tu es, toi, mais sache que tu as affaire à ton supérieur. Prosterne-toi devant ton nouveau maître et peut-être que je t'épargnerai !

Cellendhyll ne s'écarta pas d'un pouce. Au contraire, il roula doucement de la tête autour des épaules afin d'assouplir ses muscles ; posture caractéristique indiquant le signe annonciateur d'un prochain déchaînement de violence.

Il regarda l'autre bien en face, son regard de jade étréci, et ricana :

— Mon *maître*, toi ? Je ne crois pas, non.

Autre signe distinctif de l'Ange, le mince sourire étirant ses lèvres. Un sourire de défi glacé.

Mais ces signes, le guerrier en armure de cristal ne les connaissait pas. Du reste, cela n'aurait rien changé. Il s'estimait par trop

supérieur à cet humain, assurément une sous-créature, même si elle bénéficiait d'évidence d'un physique affûté.

— Tu veux être châtié par Signar ? ricana le chevalier. Fort bien. Toi d'abord. Je m'occuperai du traître ensuite.

Le guerrier en armure de cristal éleva sa main bien ouverte et contracta sa volonté. Un halo de lumière d'un violet profond, légèrement scintillant, apparut dans sa main, s'étira peu à peu pour former un objet oblong.

Une épée. Une épée longue. Une arme magnifique, tout aussi magnifique que mortelle.

Le nommé Signar effectua quelques moulinets des poignets, faisant voleter sa lame avec une habileté incontestable mais aussi une certaine dose de bravade. Il enchaîna par une série de passes d'arme dans le vide, tout autant pour impressionner que pour s'échauffer.

Pour sa part, Cellendhyll se passa des démonstrations nourries par l'orgueil, un orgueil dont il voyait son adversaire amplement pourvu. Comment allait-il affronter un guerrier aussi solide doté d'une armure alors que lui n'avait aucune protection ? Il verrait bien. Il n'était pas concevable pour lui de céder devant un adversaire, quelles que fussent les conditions du combat.

Lorsqu'il dégaina sa propre lame, d'un geste ample, élégant, un phénomène se produisit, totalement imprévisible pour lui. Une lueur naquit de son sabre, teintée de bleu cobalt, et se mit à enrober l'Ange, à gainer sa silhouette avant de se solidifier. Au terme d'un processus qui ne dura qu'un couple de secondes, Cellendhyll se retrouva nanti d'une armure du même méthalion que le sabre forgé par Maurice ; à l'instar de Signar, il restait tête nue.

Le méthalion, inventé par l'homme-mystère, le moulait comme une seconde peau, d'une élasticité incroyable, sans l'entraver ou le gêner en rien. En outre, sans que l'Adhan saisisse comment un tel

procédé pouvait s'opérer, le fourreau de son sabre était désormais sanglé contre son armure, à l'extérieur de celle-ci.

Cellendhyll se retourna un instant sur Maurice, le regard interrogateur. Ce dernier lui répondit d'un clin d'œil complice. Son mystérieux compagnon était bel et bien responsable de ce nouveau miracle.

Ainsi harnaché, l'homme aux cheveux d'argent était désormais à armes égales avec cette brute en armure cristalline.

Il se dirigea vers Signar et se rangea devant lui.

Sans crier gare, Signar leva son gantelet gauche et le pointa sur Cellendhyll. Son gantelet se mit à palpiter d'une lumière violette et celle-ci enfla jusqu'à provoquer une irruption d'énergie qui fonça en cône jusqu'à l'Adhan.

Ce dernier n'eut pas le temps d'esquiver et subi le sort de plein fouet. Mais, avant même que son cœur second ne se déclenche, le sabre bleuté s'alluma de cobalt et sa lame absorba l'énergie offensive invoquée par Signar.

À la surprise des deux combattants, l'Ange se retrouva indemne, n'ayant ressenti qu'un souffle d'air au lieu d'avoir été renversé sur le sol par le choc. Il se reprit aussitôt, tandis que Signar en était toujours à le regarder bouche bée.

La magie du chevalier-cristal se déclarait inopérante sur l'Adhan. Restait à Signar la voie des armes. À constater le sourire belliqueux qui se peignit sur son large visage, la chose n'était pas pour lui déplaire.

Chapitre 31

De son côté, Maurice avait contemplé les deux guerriers, sans rien dire, sans rien manifester, sagement en retrait. Il n'était pas question pour lui d'intervenir. Il connaissait assez cet entêté d'Adhan. Bien assez pour savoir que ce dernier n'écouterait aucun conseil de prudence, nulle exhortation à ne pas combattre. Cellendhyll de Cortavar ne baisserait pas le regard, ne reculerait pas, ne céderait en rien à un individu tel que Signar. Encore moins après avoir été apostrophé avec autant de morgue.

Cellendhyll. Signar.

Deux formidables guerriers. Tous deux *destinés* à s'affronter à un moment ou un autre, c'était écrit.

Et le moment était venu.

Pour avoir longtemps servi le même Puissant, Maurice connaissait encore mieux Signar que l'homme aux cheveux d'argent. Et comme attendu par le maître en calculs, le chevalier-cristal sous-estimait Cellendhyll, incapable qu'il était par sa nature, d'appréhender le potentiel de celui qui lui faisait face.

Tel était le défaut dans la cuirasse étincelante du fier et puissant Signar : son esprit étroit, suffisant, limité, n'était pas configuré pour concevoir certaines données essentielles, comme la lutte des Puissances, l'Équilibre des Plans, les différentes voies du Destin.

Signar exécutait les ordres que son maître lui donnait, ce avec une passion remarquable. Il était rusé, pouvait se montrer patient lorsqu'il le fallait ; lorsqu'il traquait une proie, en général, car c'était son rôle premier au sein de cet univers. Il se montrait un serviteur d'une fiabilité exemplaire, un guerrier parfait pour son maître retors, parfait dans l'exercice de certaines missions – tâches violentes que méprisait Maurice. Cependant, l'homme-mystère l'avait constaté maintes fois, le chevalier n'avait aucune véritable faculté de réflexion, d'adaptation ou d'improvisation.

Contrairement à Cellendhyll.

Tout en contemplant ces deux hommes si ressemblants d'excellence martiale, si dissemblables de mentalité, Maurice songea que des sbires à son service, le maître de ce Plan en avait bien d'autres, toute une armée. De qualités diverses.

Mais pourtant aucun comme lui, Maurice. Unique spécimen.

Lui, qui avait été le premier d'entre tous. Le plus savant. Le plus réfléchi. Le plus solitaire.

Le plus doué. Le plus fantasque, aussi.

Lui, Maurice, le plus conscient de tous du véritable Équilibre des Plans. Et non seulement des Plans, mais de tous les autres mondes et univers.

C'était pour lui une force. Un fardeau. Un devoir.

Une quête. Une promesse. Une rédemption.

Une renaissance.

Un espoir.

Un espoir désormais incarné. Un espoir qui avait tout changé pour l'homme-mystère, faisant bifurquer son propre destin.

Un espoir personnifié par cet homme dont il s'était fait le héraut secret. Ce guerrier rude aux yeux si verts, aux cheveux d'un argent de

lune. Ce guerrier tout à la fois exemplaire et tourmenté. Invincible et vulnérable. Doux, dur. Sauvage. Secrétant malgré lui un idéalisme qu'il refusait de voir, d'accepter, blessé par le lourd poids du passé, ronces sur son cœur meurtri.

Cet Adhan, bon et cruel. Fidèle, implacable. Seul, si seul, emmuré dans sa forteresse personnelle.

Tout cela, et sans doute plus encore, s'incarnait pour Maurice avec une évidence indéniable en la personne de Cellendhyll de Cortavar.

Et c'était pour une telle raison que le maître en calculs n'interviendrait pas dans l'affrontement entre les deux guerriers.

Le Hors-Destin devait suivre sa voie, le plus libre possible. L'Équilibre tout entier en dépendait.

Chapitre 32

Passé l'assaut magique avorté de Signar, il n'y eut aucune passe d'arme, aucune période d'observation. Le chevalier-cristal se moquait bien d'évaluer l'Adhan, ce dernier ne représentait qu'un contretemps mineur, nullement un danger potentiel.

Il avança sur Cellendhyll, à grand pas, le regard concentré, et se mit à lui asséner de grands coups d'épée, comme s'il ne faisait que ça toute la journée. Ce qui était globalement le cas.

Signar s'appuyait sur sa formidable vitalité pour délivrer ses frappes à deux mains. Il disposait d'une puissance hors normes, équivalente à celle de Gheritarish, peut-être même supérieure. Un tel assaut de puissance obligeait l'Ange à rester sur la défensive.

Mais Cellendhyll, pour sa part, n'était pas précisément un novice et sa haute silhouette et sa carrure étaient de taille à résister aux coups de boutoir qu'assénait le chevalier-cristal.

De la puissance, donc. La question était de savoir si Signar aurait également le souffle.

Et du souffle, l'Ange en avait. Ainsi qu'une mobilité bien supérieure à la norme.

Il préféra donc attendre et fit sienne cette défense obligée, le temps de cerner un peu mieux celui qu'il affrontait.

Diagonales droites ou gauches, basses ou hautes, déhanchements, pivots et revers, tournoiements, les deux guerriers combattaient

principalement en prise à deux mains.

Frappe, contre. Frappe, parade, riposte. Le schéma habituel.

Frappe, frappe, frappe. Et encore frappe !

Pour un coup donné par Cellendhyll, Signar en délivrait cinq.

Ils semblaient voler, glisser, toujours à se colleter, collés l'un contre l'autre. L'acier frappant le cristal, le cristal frappant l'acier, sans jamais que l'un ne puisse entamer l'autre. Ils paraient ou esquivaient et, lorsque ce n'était pas le cas, leurs armures s'interposaient pour protéger leur chair et leurs os.

Acharnés.

Ils combattaient, l'un et l'autre, avec leurs corps, leurs volontés, leurs âmes.

Aussi légères que du cuir, leurs armures ne les handicapaient en rien. Ils bondissaient, tournoyaient, se déhanchaient, roulaient, sautaient sans compter, sans se préserver. Ils se livraient à une telle décharge d'énergie, une telle intensité, que le duel ne pourrait durer longtemps. Pas avec des hommes aussi chevronnés, prêts à exploiter la moindre faille chez l'autre.

Signar était un combattant très expérimenté, agressif, hargneux. Porté avant tout sur l'attaque, il semblait ne rien calculer. Sa technique était tout aussi rigoureuse, tout aussi infaillible que celle de l'Ange mais plus puissante.

Un adversaire plus dangereux encore que Silas Nachera. De la trempe d'un Vargh Loken, plutôt. En plus costaud. Pour vaincre le maître des Chiens de Guerre, Cellendhyll avait dû compter sur le Hyoshi'Nin. Pour venir à bout de Signar, il commençait à pressentir qu'il aurait besoin d'un tel recours.

À force de s'affronter, Signar et Cellendhyll s'étaient déplacés le long des rochers multicolores. Maurice suivait, prenant soin de rester bien à l'écart.

Autant Signar frappait comme une mule, à croire qu'il voulait enfoncer l'Adhan dans le sol, autant Cellendhyll choisissait ses points de frappes avec précision, coudes, genoux, aine, aisselle, tête. Mais il avait beau chercher le défaut de la cuirasse du chevalier-cristal, son armure ne présentait ni jointure à exploiter, ni défaut, ni point faible. Restait son visage. Toutefois, Signar était trop bon combattant pour laisser une ouverture à ce niveau-là. D'autant plus que c'était le seul point véritable de sa personne qu'il avait à protéger.

Le chevalier-cristal se mit alors à augmenter le rythme de ses assauts furieux et Cellendhyll se vit alors obligé de reculer, plus encore que d'esquiver.

Signar avait bel et bien pris les rênes du combat, confinant l'Ange non pas à une défensive prudente, mais à une défensive qui ne jaugeait plus rien, de plus en plus incertaine.

C'était d'autant plus inquiétant que Signar ne semblait pas avoir de problème à soutenir cette puissante déferlante d'acier qu'il déployait encore et encore, bien plus endurant que ce à quoi aurait pu s'attendre l'Adhan.

Il pilonna l'Ange d'amples coups de tailles balancés à deux mains, frappant haut, haut, bas, haut, bas, bas, bas, haut, bas.

Au terme de cet assaut colossal de déchaînement, Signar marqua un infime temps d'arrêt, sa garde un poil trop basse. Cellendhyll saisit l'occasion qu'il attendait tant et en profita aussitôt pour bondir en avant dans une attaque en riposte, le sabre haut.

C'était un piège. Rusé Signar.

Le chevalier-cristal fit un pas de côté, se déhancha et balança son bras à l'horizontale dans le torse de l'Adhan.

L'armure absorba l'essentiel du choc, mais Cellendhyll fut séché net. Il effectua un soleil et percuta le sol à plat dos, de tout son long, contractant sa volonté pour ne pas laisser échapper son sabre.

Sans même chercher à respirer, Cellendhyll roula sur lui-même, tandis que la botte de cristal de Signar percutait le sol là où se trouvait sa tête une seconde plus tôt.

Aspirant une grande goulée d'air, Cellendhyll roula encore, échappant cette fois à une tranche d'épée qui ripa sur le granit. Impossible d'effectuer une attaque avec sa propre lame, pas dans cette position.

Signar préparait déjà une troisième attaque, son épée cristalline redressée.

Cellendhyll contracta ses muscles, prit appui sur le sol, et se mit à tourner sur lui-même, les jambes en ciseau, tout en se redressant en équilibre sur les bras. Il tournoya encore, frappa Signar au visage, des deux pieds, le renvoyant en arrière, son élan brisé. Toujours en mouvement des jambes, Cellendhyll poussa vers le haut, jusqu'à inverser sa position et atterrir les pieds au sol, enfin redressé, sa lame en position, bloquée à deux mains à l'arrière de sa tête.

Il était temps de renverser la vapeur, estima-t-il. Sinon il s'épuiserait en vain à se cantonner à défendre et Signar finirait par le submerger. Et le vaincre.

Devait-il puiser dans le Zen ou recourir à l'usage du Hoyshi'Nin, la grâce parfaite ?

Signar était incontestablement un Initié, voire plus. Lancer trop tôt l'un de ses talents cachés, face à un tel adversaire, c'était perdre un avantage qui pouvait s'avérer décisif quelques minutes plus tard. D'un autre côté, trop attendre, c'était gaspiller son atout majeur sans même l'avoir utilisé.

L'Ange estimait n'avoir pas le choix. Il était bien assez échauffé par le combat et encore en position d'y recourir. Il se connecta à son Nexus, s'ouvrant à son moi interne et visualisa le seuil du Premier Voile. Le Zen restait pour lui plus facile à atteindre que le Hyoshi'Nin, ce dernier se déclenchant trop souvent de lui-même.

Au moment où il allait basculer dans la transe guerrière, de son côté, Signar relâcha une main de la prise sur son épée et pointa son gantelet sur Cellendhyll.

Le gantelet s'alluma d'un feu violet et Cellendhyll sentit ses poumons comme broyés par une main spectrale.

L'attaque fut foudroyante, s'exerçant cette fois selon un processus interne, contournant les défenses de son armure. L'effet ne dura que quelques secondes, trois, tout au plus, mais le mal était fait.

Sa concentration brisée par l'espèce de contre-sort de Signar, Cellendhyll avait été rejeté du Premier Voile, au moment même où il allait le franchir et basculer dans la transe bleutée. Par voie de conséquence, l'usage du Zen lui était momentanément interdit.

Il subit aussitôt l'habituelle vague de faiblesse, celle-ci se déclenchant au pire moment.

Signar était déjà sur lui. Frappait d'une diagonale haute. Cellendhyll redressa son sabre en toute hâte. Le choc ébranla ses deux bras, remontant dans tout son corps jusqu'à faire grincer ses mâchoires. Signar enchaîna aussitôt. Diagonale haute par la droite, déhanchement, diagonale haute par la gauche, pivot des hanches, diagonale haute frontale. Cellendhyll était dépassé.

D'un large revers, encore plus dévastateur que les frappes précédentes, Signar brisa sa défense, repoussant sa lame vers l'extérieur. Il enchaîna aussitôt, percutant l'Adhan en plein sternum, d'un violent coup de pied, renforcé par son armure en cristal.

Une fois encore, Cellendhyll fit un vol plané arrière et retomba lourdement sur la pierre. Le souffle coupé, une douleur brûlante en travers du dos, il laissa échapper son sabre sous l'impact, ce dernier roulant sur la roche, roulant encore, trop loin pour être rattrapé.

Terrible conséquence, ayant perdu son sabre en méthalion, l'armure bleutée de Cellendhyll cessa instantanément d'exister. Sans armure et sans sa lame, son dos en feu, il était désormais sérieusement handicapé. Le seul moyen de vaincre Signar était d'atteindre son visage. Et pour cela l'approcher. Et pour cela, se retrouver à portée directe de son épée. Alors qu'il était désarmé et en tunique.

L'Ange aurait eu une chance si son adversaire devait subir le poids d'une armure normale, ce qui le rendrait bien plus lent, et donc manœuvrable, mais avec sa coque de cristal, c'était tout le contraire.

Quoi qu'il en fût pour Cellendhyll, pas question de chercher à fuir ou à abdiquer. Ni même de songer à mourir.

Il restait un atout à l'homme aux cheveux d'argent. Un tout dernier. À ne pas gaspiller inutilement sinon c'était la fin.

Un atout et une idée folle. Qui venait de germer en lui.

Une idée véritablement folle, comme était en train de lui hurler sa conscience, au bord de la panique. L'Ange musela tout autant sa voix interne que les protestations de son corps malmené.

Ne réfléchis plus. Tu as choisi, tu es décidé. Attends le bon moment. Rien d'autre. Tu n'as pas droit à l'erreur.

Constatant son avantage, le visage de Signar s'était tordu d'une joie mauvaise. Le sabre de son adversaire hors de portée. Il en profita pour reprendre son souffle et savourer sa supériorité.

Puis, après un nouveau moulinet de son épée, cette fois empoignée d'une seule main, il chargea Cellendhyll.

Ce dernier, désarmé, contrairement à ce qu'attendait Signar, ne tenta pas de fuir, ni d'invoquer sa pitié. Au contraire, ramassé sur lui-même dans une posture d'attente, il se préparait à l'assaut final.

Un fou, celui-là, se dit Signar, *mais un fou courageux*.

Arrivé au contact en trois pas, il feinta un double estoc, prenant Cellendhyll à contrepied pour lui flanquer un coup de genou dans le flanc droit. Signar enchaîna aussitôt, et, d'un revers, lui balança son gantelet main gauche en travers du visage, brisant net son nez, avant de le projeter en arrière d'un coup de pied retourné dans le poitrail.

L'Adhan décolla du sol et retomba à plat dos, à moitié sonné. La douleur de son nez fracturé s'épanchait en vagues brûlantes grignotant son cerveau.

Signar avança vers Cellendhyll, cette fois en prenant son temps, tout en agitant son arme à petits moulinets de poignet.

Attends le bon moment.

Comme il avait été formé à le faire par Morion lui-même, prince du Chaos, l'Ange puisa dans sa volonté pour repousser la douleur dans un recoin de son esprit.

Il se redressa comme il pouvait, peinant à mobiliser son énergie. Et recula, le temps de se reprendre. À peine avait-il fait trois pas, qu'il se retrouvait bloqué, dos contre un rocher.

Acculé.

Le sourire mauvais du chevalier-cristal s'était élargi. Agitant toujours sa grande lame, il était arrivé à cinq pas de l'homme aux cheveux d'argent.

— Tu t'es bien battu… pour un sous-être, clama-t-il. Mais je suis Signar, l'Imbattable. Et la *leçon* est terminée… Agenouille-toi devant moi, comme il se doit, jure-moi allégeance et je t'épargnerai.

À demi courbé, les traits creusés par le combat et la souffrance qu'il peinait à contrôler, Cellendhyll cracha, incapable de se

soumettre :

— Et si tu allais plutôt t'empaler sur ton épée ?

— Courageux comme réponse, opina Signar. Avant d'ajouter : mais stupide, comme de me combattre, et comme on peut s'y attendre d'un sous-être. D'ailleurs, j'avoue, je préfère l'idée de t'éventrer. Alors meurs !

Et le chevalier-cristal se rua sur l'Adhan, son épée pointée sur son nombril, prêt à décocher l'estocade finale, les traits éclairés de plaisir et d'excitation.

Maintenant !

Faisant appel au peu d'énergie qui lui restait, Cellendhyll bougea. Il choisit le dernier moment, glissant sur le côté.

La lame de Signar pénétra en lui et il n'avait jamais espéré qu'il en soit autrement, étant donné les circonstances.

La lame pénétra en lui, non pas en plein estomac, un point vital, comme avait visé le chevalier pour mieux l'éviscérer, mais dans le gras de sa hanche droite, tel que l'Ange l'avait décidé. Le seul moyen qu'il avait trouvé pour immobiliser le chevalier-cristal et avoir une véritable chance de placer une frappe critique.

L'idée folle. Un sacrifice en guise de joker.

La morsure de l'épée viola sa chair. Une brûlure aussi intense, plus peut-être, que celle de son nez cassé. Mais là encore, Cellendhyll refusa de céder, serrant les dents, concentré sur une unique chose, sa contre-attaque. Il riposta aussitôt.

Empoignant les mains de Signar sur la propre poignée de son arme pour l'empêcher de se dégager, Cellendhyll maintint la lame en lui, prit son élan en cambrant son buste. Et il asséna un formidable coup de tête dans le visage de son adversaire.

Le nouveau flot de douleur qui germa en lui, il s'en empara et le brûla de sa rage, puisant ainsi un sursaut de volonté, un dernier

regain d'énergie.

Il lui restait à jouer son atout maître. Et tandis que Signar accusait le choc, la tête basculant en arrière sous l'impact du coup de boule, Cellendhyll se contorsionna, hurlant sous le trait de feu supplémentaire qu'il s'infligeait avec la lame plantée dans sa hanche, dégaina sa dague sombre de son fourreau de botte et remonta son bras armé avec cette vivacité fluide et sans appel, qui ne tenait qu'à lui, le Hors-Destin.

L'atout fusa en biseau et la Belle de Mort alla clouer le chevalier-cristal sous le menton, transperçant son palais, sa bouche et son cerveau.

Le regard de Signar se ternit subitement, marqué d'incompréhension, puis de douleur. Il délaissa son épée, fit un pas de côté, le temps que ses muscles prennent conscience qu'il n'y avait plus rien pour les commander et s'effondra de tout son long, face en avant.

Raide mort.

Cellendhyll n'en pouvait plus. L'emprise de la souffrance était devenue trop forte et son chant criard et acéré s'étendait dans tout son corps, un corps exténué, au-delà de l'épuisement.

Et pourtant… il lui restait une tâche à accomplir. À surmonter.

Extraire la lame de cristal fichée en lui.

L'Adhan prit une inspiration, posa ses mains sur le quillon de l'épée. Il tira puis poussa, rejetant l'arme hors de sa chair. Heureusement, il avait bloqué la lame bien avant qu'elle ne s'enfonce jusqu'à la garde. Cette fois, il ne put s'empêcher de hurler, tellement son corps protestait contre ce flot de souffrances jamais tari.

Maurice arrivait en courant. Exsangue d'efforts, Cellendhyll laissa tomber l'arme qu'il venait d'extraire de sa hanche, incapable de

supporter son poids dans ses mains. Celle-ci se transforma alors en une espèce de fumée violette, bientôt dissoute dans l'air ambiant.

L'Adhan était en piteux état. Une main sur son flanc blessé, le visage en sang, le nez cassé, le corps irradiant d'un réseau grandissant de douleurs diverses et de commotions.

Le jade de son regard voilé par ce qu'il endurait, au mépris de toute raison, de tout sens civilisé, Cellendhyll poussa un grand cri sauvage, primal, libéré, laissant échapper la tension accumulée, célébrant sa soif de vivre, indomptée.

Puis, il fixa le cadavre de Signar et lâcha dans un murmure glacé :

— De la part du *sous-être*, fils de chienne…

Tournant son attention sur son compagnon, il fit un pas vers lui.

— On ne s'ennuie jamais avec vous, Maurice…

Cellendhyll effectua un second pas, vacillant. Il chancela sur le troisième et s'effondra inanimé dans les bras de celui qu'il était venu sauver.

Chapitre 33

Maurice fixa le sabre en méthalion de Cellendhyll et prononça trois mots empruntés au chant. Soumis à la volonté de son créateur, le long sabre décolla du sol, lévita jusqu'à son fourreau dans lequel il s'intégra de lui-même. Cette formalité résolue, Maurice souleva l'Ange entre ses bras longs d'échassier sans montrer la moindre peine à supporter sa puissante carcasse.

Il hocha la tête d'un air satisfait et se mit à chantonner. À chacune de ses paroles naissait autour de lui une lumière d'or doux et chatoyant. Le chant de l'homme-mystère gagna en intensité. La lumière devint un étincellement aveuglant et lorsque cet étincellement s'estompa, les deux hommes avaient disparu.

Portant toujours Cellendhyll, Maurice réapparut dans le même chatoiement de pouvoir à la base du grand volcan de mana remarqué par l'Adhan lors de son arrivée. Le choix de l'endroit n'avait rien d'un hasard.

Si Cellendhyll avait été conscient, il aurait pu interroger l'homme-mystère sur le fait qu'il se téléporte sans avoir à invoquer de portail, au moins en cet endroit, au moins cette fois. Aurait-il obtenu une réponse claire pour autant ?

Autour des deux hommes, une série de bassins naturels creusés à force du temps et remplis non pas d'eau ou de lave, mais de mana pur aux reflets irisés. Le reste du paysage avoisinant, voilé de cette brume épaisse, semblait désertique.

Après avoir constaté l'étendue des blessures de l'Ange, Maurice avait eu une idée. Qu'il estimait sublime, comme souvent lorsqu'il jugeait ses propres actions.

Prêt à mettre son plan en œuvre, Maurice se dirigea vers l'un des petits bassins et déposa délicatement Cellendhyll au bord de l'onde magique. Là, il entreprit de lui ôter ses armes et de le dévêtir. Ensuite, avec précaution, il le déposa et le tira dans le bassin jusqu'à le laisser totalement immergé ; le mana, même pur, n'empêchait pas un humain de respirer.

Maurice recula jusqu'à un rocher aplati sur lequel il se jucha, s'installant en tailleur.

Baigné du mana le plus pur qui soit, le corps de l'Adhan se mit à briller doucement, tandis que le liquide magique semblait soudain parcouru d'un léger courant.

— Voyons, le processus est engagé, releva le maître en calculs. Parfait. Un petit quart d'heure devrait suffire… mais pas plus.

Et la lueur qui scintillait sur le corps de Cellendhyll se renforça, quelques degrés plus vive.

D'un ton doux, Maurice murmura à l'inanimé :

— Que votre visage révèle sa douceur, une fois apaisé. Mais que de sauvagerie encore, dans vos deux cœurs. Pauvre Ange ainsi ballotté par les flots sournois du destin. Malmené, méprisé, trompé, quelle voie que la vôtre. Et pourtant, jamais vous ne vous plaignez. Comme je vous admire, Hors-Destin. Si je pouvais vous expliquer… mais non, c'est impossible. Reposez-vous. Guérissez. Ce qui vous attend… Ah, Maurice, tais-toi donc !

L'attente commença. Quinze minutes, ce n'était pas long en ces circonstances. Toutefois, pour un être aussi fantasque que Maurice, ce laps de temps lui suffisait amplement pour se perdre en lui-même. En conséquence, comme il en était coutumier, sinon friand, l'homme-mystère ne put s'empêcher d'entamer un monologue :

— Aurais-je dû lui dire pour Signar ? Et pour mon ancien maître ? Des questions, toujours des questions et c'est une lourde responsabilité qui échoit sur les maigres épaules du pauvre Maurice.

Tout en devisant ainsi à voix haute, l'étrange individu s'aidait à grand renfort de gestes, jusqu'à même ôter ses lunettes et les pointer sur un interlocuteur imaginaire.

Puis, la conversation entre Maurice et lui-même dévia petit à petit sur sa marotte, les calculs. Et sans s'en rendre compte, l'homme-mystère se laissa plonger dans une opération particulièrement complexe concernant la friction des flux magnéto-énergétiques lors d'un orage stellaire de classe trois. Un sujet qui le passionnait au plus haut point, jusqu'à en parler la nuit, tout en rêvant.

Au bout d'une bonne heure, Maurice s'ébroua, reprenant contact avec la réalité. C'est alors qu'il se rendit compte de son oubli.

— Maurice, misérable sot, bouffissure intellectuelle, qu'as-tu fait ? gémit l'homme. Par toutes les Patafioles, quinze minutes. Quinze ! Pas une heure !

Il gémit encore plus en constatant que le corps de l'Ange avait absorbé tout le mana pur dans lequel il était immergé. Les doigts longs de Maurice le palpèrent sous tous les angles, provoquant par endroits une sorte de miroitement de mana sous la peau de l'Adhan.

Cellendhyll était toujours inconscient, il respirait librement et l'homme-mystère ne repérait aucun traumatisme. Au moins, comme il

l'avait prévu, le bain magique avait effacé toutes les blessures de son protégé.

Maurice se redressa et se mit à faire les cent pas tout en gesticulant :

— Maurice, sombre bouffon à l'ego boursouflé de suffisance, chancre d'incompétence, bavard maudit et jacassant, qu'as-tu fait ? Comment vas-tu estimer les conséquences de ta maladresse ? De tous les calculs, celui-là est sans doute l'un des plus complexes. Un humain, un humain normal ayant absorbé un quart d'une telle dose de mana serait déjà mort, même un mage, calciné de l'intérieur… Mais, car fort heureusement, mon cher Moi, il y a un « mais », nous avons affaire au Hors-Destin et nul autre. Et donc, concernant Cellendhyll de Cortavar, aucun calcul ne pourra véritablement fonctionner… Mille carottes, la conclusion est limpide ! J'ai commis l'imprévisible et l'imprévisible finira par se produire. Et si j'aborde la question sous un autre angle, disons, plus audacieux… en réalité, au lieu de commettre la pire des erreurs, j'ai démontré une fois encore la preuve de mon génie. Et cela, mirifique action, en recourant à une idée tellement brillante qu'elle m'a moi-même surpris… Quoi qu'il en soit, ce qui est fait est fait… Quel théorème tout de même, cela représente-t-il. Mais non, Cornebique, je divague encore, puisque justement, aucun théorème ne peut régir l'existence du Hors-Destin !

Maurice fit une pause dans son délire, faisant craquer une à une ses douze dorsales et sept lombaires. D'habitude alerte, sur le qui-vive, même plongé dans le sommeil, Cellendhyll ne bougea pas d'un poil.

Incapable de s'en empêcher, le maître en calculs reprit son monologue initial :

— Que puis-je lui dévoiler ? N'a-t-il pas le droit de savoir ? Ce droit qu'il a réclamé n'est-il pas légitime ? Mais si je lui parle, je change le cours de ce qui sera et je n'ose, contrairement à mon ancien maître, lui n'éprouve pas ces scrupules, je le sais bien. Et pourquoi je me refuse malgré moi à tout lui dire ? Parce que dans tous les Possibles que j'entrevois, nombreux, bien trop, sont ceux où Cellendhyll se transforme en un Ange assoiffé de sang et de destruction, non plus le vassal de dame Mort mais son rival. Puis, il vainc la dame elle-même. Et il pulvérise le monde de sa colère. Il sombre et l'ensemble des Plans sombre avec lui. Hormis mon maître, je suis le seul à savoir pour tous ces effroyables destins. Comment agir ? Comment agir au mieux ? Que décider ? Et comment le préserver, lui, de tout ce qui l'attend ? Le préserver tout en le laissant libre d'agir… Que de questions, que de nouvelles équations à résoudre… Par la sainte Carotte !

C'est alors que Cellendhyll se mit à tousser, avant d'ouvrir les yeux.

Maurice se rua pour s'accroupir à ses côtés.

— Messire Cellendhyll ? Hors-Destin ? Comment euh… vous sentez-vous ?

Le regard de jade de l'Adhan papillonna quelques secondes avant d'appréhender la réalité. Il répondit d'une voix claire :

— Bien. Guéri. Normal.

Tout en aidant le guerrier à se redresser, Maurice ajouta :

— Aucune nausée ou palpitation ? De bouffée de chaleur ? De perte d'équilibre ?

Cellendhyll prit le temps de s'étirer de tout son long avant d'effectuer quelques mouvements pour tester ses muscles puis d'annoncer :

— Je vous le confirme, je me sens bien, parfaitement bien. Pourquoi ces questions ?

— Et bien, pour ainsi dire… euh… voyons… en fait… Pour rien, rien du tout. Après les blessures que vous a infligées Signar, je voulais être sûr de votre guérison.

— Et qu'est-ce que je fais nu, d'abord ?

— C'est… euh… en fait, comment dire…

— Maurice !

— Oui, tout à fait… c'est que la magie qui vous a soigné était plus efficace sans vos vêtements. D'ailleurs, ces derniers commençaient à se ressentir de vos déambulations martiales, j'ai donc pris la liberté de vous fournir une nouvelle tenue. C'est le moins que je pouvais faire, n'est-ce pas ? Tenez, je l'ai posée à côté de ce rocher.

La tenue que Maurice avait choisie – et sans doute fait venir par magie – consistait en un caleçon, une tunique ajustée et un ensemble de cuir bleu foncé, renforcé, souple et résistant. Une tenue de combat camouflée, de qualité, parfaitement adaptée au style de Cellendhyll. Les bottes étaient hautes, en cuir gras, du genre de modèle prisé par l'Adhan. Et le tout était évidemment taillé sur mesure pour lui.

Occupé à se rhabiller, l'Adhan demanda :

— Qui était ce Signar ?

— L'un des hérauts du seigneur de ce Plan. Nous… euh… nous servions le même puissant seigneur, pendant bien longtemps… mais je vous précise que ce n'est plus le cas aujourd'hui. J'ai rompu tout lien et repris ma liberté !

Et c'est vous qui m'avez libéré, Hors-Destin. Sans en avoir conscience. Par votre simple naissance. Par ce que vous êtes.

— … Et je me dois d'ajouter une chose importante, messire Cellendhyll : sachez que Signar *est* toujours, poursuivit Maurice. Vous l'avez vaincu, certes, comme je m'en doutais, mais les lois de ce

royaume sont telles que Signar ne peut y connaître la mort. Pas dans *l'Ailleurs*. Il va donc renaître dans l'une des cuves de la citadelle de mon ancien maître, d'ici quelque temps, ce qui nous laisse un répit suffisant. Car n'en doutez pas, une fois sur pied, Signar se souviendra de vous, Hors-Destin, oh que oui ! De vous et de son échec. Il ne va vouloir qu'une chose : sa revanche.

— Il peut venir, rétorqua Cellendhyll avec sérénité. Je l'attends.

— Oh, il ne va pas pouvoir vous traquer aussi facilement qu'il le voudrait. Signar est un redoutable guerrier, mais il n'est pas très brillant, bien loin de l'être autant qu'il le pense. De fait, il ignore tout de vous et je dirais même qu'il est incapable d'appréhender ce que vous êtes réellement… À savoir rien de moins que le Hors-Destin ! Cela n'enlève rien au fait que vous avez accompli un magnifique exploit, digne d'être chanté par les bardes ! Songez que Signar l'Invincible, le chevalier-cristal, n'avait jamais été vaincu jusqu'à ce jour… soit deux cent soixante-trois mille six cent quatre-vingt-seize combats victorieux… tout de même !

— Vous auriez peut-être pu me prévenir de qui j'avais affaire, Maurice, répliqua l'Ange en fronçant les sourcils.

— Si je l'avais fait, cela aurait-il changé quelque chose ? Auriez-vous reculé d'un pouce devant lui ?

Cellendhyll arbora son sourire carnassier :

— En aucun cas.

— Ah, j'ai trouvé ce qui clochait dans le théorème de Fellclidius le Pourpre, plus que soixante-deux équations à résoudre ! s'écria subitement Maurice, avec son habituel hors de propos. Les temps nous sont cléments, messire Cellendhyll. Je dirais même que nous voguons sur le vent du succès ! Hors-Destin, Homme aux Deux Cœurs, Guerrier des Lunes, Ange du Chaos… ces impressionnants qualificatifs ne seront pas les seuls à vous être accolés.

— Maurice, si vous vous préparez à me parler d'une nouvelle prophétie à accomplir, je vous arrête tout de suite… j'ai assez donné la dernière fois ! Et ce maître, d'ailleurs, quel est-il ? Allez-vous enfin parler, mon vieux ?

Maurice poussa un soupir, un profond soupir.

— Si je n'ai pas répondu à cette question jusqu'ici, c'est parce que j'ai mes raisons, messire. En dépit de tout le respect et toute l'amitié que je vous porte, je ne vous le dirai pas. Je vous demande me faire confiance et je crois m'en être montré digne… Un jour, peut-être, si les circonstances le permettent. Mais pas ici et pas maintenant. Inutile de me menacer ou de me secouer dans tous les sens, de me frapper ou même de me blesser, je resterai bouche close.

Et jamais je ne vous trahirai. Car, que vous le vouliez ou non, nos chemins sont liés.

Cellendhyll était effectivement prêt à bousculer, à secouer Maurice dans tous les sens, afin qu'il parle une bonne fois pour toutes.

Il n'en fit rien. Quelque chose dans le ton, dans l'expression toute à la fois douce et résolue de l'homme-mystère, plus encore que dans ses propos, l'avait convaincu qu'il ne devait pas poursuivre son interrogatoire.

L'Adhan s'était rhabillé de pied en cap. Il en était à boucler son baudrier d'arme lorsque le sol se mit à trembler. Une nouvelle trépidation annonciatrice du volcan.

— Oh, oh, puisque vous êtes remis, je crois qu'il est temps de partir. Prenez ma main, Hors-Destin… j'ai un *endroit* à vous montrer.

Baignés d'une belle lueur dorée, tandis que Maurice égrenait une nouvelle fois sa magie, les deux hommes disparurent, emportés par le Chant.

Chapitre 34

Dans l'étrange ciel au violet nacré, une longue nuée de nuages blancs menait leur exode paresseux vers l'est. Au-dessus d'eux, les deux soleils – ou les deux lunes – qui luisaient dans le ciel toujours couvert d'étoiles, ne semblaient pas avoir bougé. Du moins de ce qu'il semblait à Cellendhyll.

Maurice avait téléporté l'Adhan sur un flanc de montagne, un granit dense aux reflets améthyste. Après avoir fait apparaître l'un de ses lumignons mordorés pour leur éclairer le passage, Maurice avait mené l'Ange à travers une enfilade de grottes et de tunnels – une voie manifestement discrète –, avant de les faire déboucher à l'air libre, sur un éperon rocheux surplombant l'horizon.

Le point de vue choisi par Maurice leur offrait une large et claire vision du panorama en contrebas. Un nouveau territoire de *l'Ailleurs* que découvrait Cellendhyll.

Une vallée allongée, bosselée de collines, traversée d'est en ouest par une rivière aux reflets d'or, sinueuse d'un tracé riche en courbes, ses méandres terminant leur flux en une impressionnante cascade nappée de brume. Tapissées d'une herbe mauve chahutée par le vent, les pentes et les buttes de la vallée étaient peuplées de petits bois d'arbres-cristal.

En face d'eux, érigée sur la plus haute et large des collines, la raison pour laquelle l'homme-mystère avait amené l'Adhan en cet

endroit.

Une citadelle.

Quatre tours ceignaient d'épais remparts crénelés, taillés dans une pierre cristalline d'un anthracite dense. Un étendard aux dimensions imposantes flottait au-dessus de chacune, fièrement déployé sous un vent vif. Y figurait le même type d'œil-sorcier stylisé sur fond vert qu'avait détruit l'Ange en affrontant les geôliers à têtes de chacal chargés de surveiller Maurice. La place forte était dotée d'un pont-levis, ce dernier abaissé. Sa large façade était gravée, elle aussi, de cet œil géant.

Sur chacun des chemins de ronde, des créatures d'apparence humanoïde, en armure, casques à ailettes, armées de grandes vouges. Cellendhyll, toutefois, était trop loin pour les détailler efficacement.

Hormis l'impressionnante forteresse, quelques hameaux protégés d'une palissade, disséminés çà et là dans la vallée, apparurent à l'Adhan, mais aucune agglomération plus conséquente. Des patrouilles montées passaient et repassaient, parcourant inlassablement bois et pentes, collines et vallons.

Cellendhyll avait vu, défendu, porté l'assaut à bien assez de places fortes pour juger celle-ci sinon inexpugnable, du moins de celles les plus ardues à prendre de front. Il n'aurait pas aimé avoir à l'assaillir, même à la tête d'un escadron de maraudeurs-fantômes. Forte de sa position surélevée, rendant tout siège délicat, la citadelle de l'Œil était bien conçue, solide, et suffisamment vaste pour abriter plusieurs compagnies de guerriers.

En outre, cet endroit était siège et source d'une grande puissance, une puissance inquiétante, tapie, que ressentait l'Ange d'instinct, et qui n'était nullement son amie.

Le seigneur du royaume ? Ce qui signifiait l'ancien maître de son compagnon ?

Un rictus creusa les traits sauvages de Cellendhyll.

Maurice l'observait en tapinois, l'étudiant sans le montrer.

Un jour, vous reviendrez ici affronter mon ancien maître, Hors-Destin. Mais là encore, je ne peux rien vous dire. Et cette impuissance me déplaît avec une force sans cesse accrue.

Une grosse masse s'encadra dans l'ouverture du pont-levis, franchissant le niveau de la herse. La masse traversa le pont, suivie de deux autres de corpulence identique. Ces créatures, l'Adhan les aurait décrites comme des sortes de gros rochers noirs zébrés de pourpre, deux lueurs vertes à la place des yeux, montés sur de puissantes pattes, hauts d'une douzaine de mètres, formidables masses de puissance, avec cette corne torsadée pointant de leur front minéral. Les béhémoths devaient faire de formidables chars d'assaut, également. En effet, à bien les regarder, Cellendhyll se rendit compte que les créatures servaient de montures à des cavaliers en armures, munis de longues lances. Ces derniers semblaient partir en patrouille.

L'Adhan regarda encore l'édifice et ses environs, comme il avait appris à le faire, afin d'y trouver un point faible. Gardant son jugement pour lui, il finit par se tourner vers son guide :

— Pourquoi m'avoir conduit ici, Maurice ? demanda l'Adhan. Cela, au moins, vous pouvez me le dire, non ?

Car il l'avait compris, sa présence en ce lieu n'avait rien d'un hasard.

— Pour vous montrer le siège du pouvoir de *celui* qui domine ce Plan, messire Cellendhyll. Du reste, c'est en ce lieu que Signar réside et qu'il va renaître.

— Et c'est dans ce château que vous serviez, vous aussi… je me trompe ?

Maurice laissa échapper un soupir avant de répondre :

— Nullement. Et je n'en suis pas fier, croyez-le bien. Mais cette allégeance forcée, c'est de l'histoire ancienne, comme je vous l'ai dit. Les erreurs du passé ne doivent en rien voiler notre vision du présent, pas plus que l'entraver ou occulter les voies du futur. N'est-ce pas ?

— Euh… sans doute, crut bon d'opiner Cellendhyll. Quoi qu'il en soit, ajouta-il en désignant la forteresse, cet endroit me paraît particulièrement bien protégé.

— Il l'est. À n'en pas douter… Néanmoins, Hors-Destin, dans l'hypothèse farfelue où vous envisageriez un jour d'infiltrer la citadelle de l'Œil, comme on la surnomme, il vous serait peut-être bon d'apprendre qu'un tunnel secret court sous l'édifice et que son entrée se trouve pile dans le petit bois, là, sur cette colline, dans l'alignement de mon doigt, vous voyez ? Bien sûr, le bois et ses abords sont surveillés, mais je suis certain qu'un homme aussi habile et déterminé qu'un certain Adhan de ma connaissance pourrait sans trop de peine repérer les éventuelles sentinelles et les éliminer sans se faire remarquer.

— Hum… et cette entrée, elle se présente sous quelle forme ? relança l'Adhan, décidé à jouer le jeu.

— Ma foi, messire Cellendhyll, il apparaît que si vous vous introduisiez dans ce bois, vous trouveriez à peu près en son centre une cabane de forestier effondrée. Dans cette cabane, une cheminée. Au niveau du sol, à droite du manteau de ladite cheminée, un anneau caché dans la poussière… tournez cet anneau et le passage secret vous sera dévoilé. Ensuite, un long tunnel vous mènera dans les sous-sols du château.

Cellendhyll ne voyait pas trop où voulait en venir son compagnon mais il engrangea soigneusement l'information dans sa mémoire. Il la devinait capitale.

— Bien sûr, reprit-il, ce n'est qu'une hypothèse farfelue ? Je n'ai pas de raison de vouloir investir ce château… si ?

— Non, non, bien sûr que non, s'empressa de rétorquer Maurice.

Mais quoi que vous en pensiez aujourd'hui, vous y viendrez, Hors-Destin. Vous y viendrez, car vous n'aurez alors plus le choix. Et je frémis d'avance à ce qui, dès lors, risque de vous arriver…

De son côté, l'Ange n'était pas dupe de la réponse de son compagnon. Cependant, il connaissait assez Maurice pour savoir qu'essayer de lui tirer les vers du nez se terminait en général par une effroyable migraine et l'impression d'avoir eu son esprit passé dans un broyeur.

Du reste, Cellendhyll avait d'autres chats à fouetter. Il avait rempli sa mission, sauver son ami. À présent, il pouvait à nouveau songer à lui-même. Ce qui signifiait à son enquête.

— Tout est toujours si bizarre avec vous, Maurice. Et mouvementé. Autant profiter de cette accalmie pour aborder un sujet qui m'importe et pour lequel vous pourriez m'aider. Il s'agit de mes parents, Alhana et Fiannan…

Et l'Ange narra à l'homme-mystère tout ce qu'il savait, tout ce qui l'avait conduit à vouloir lever le voile sur la mort pour le moins suspecte de ses géniteurs. Entre autres, deux faits troublants : l'absence de la dépouille de sa mère du caveau et le crâne enfoncé de son père, signe d'une mort violente. Il résuma également l'interrogatoire de l'officier impérial en poste à l'époque et témoin de la mort de sa mère, assassinée par les Pictes, lors d'un raid sur le domaine des Cortavar.

— J'ai donc l'intention d'avoir le cœur net sur la mort de mes parents et, pour ce faire, d'aller enquêter en territoire picte… conclut-il. Et comme vous me semblez lié avec eux et notamment avec Ileki, ce chaman que vous m'avez présenté et sa tribu, je me disais que vous pourriez me servir de caution pour les contacter. Je pensais à un sauf-conduit pour me présenter là-bas, par exemple…

— Messire Cellendhyll, vous êtes le *Guerrier des Lunes*, le Sauveur des Pictes, l'auriez-vous oublié ? Vous n'avez nul besoin de mon ambassade pour obtenir le soutien des clans. Celui-ci vous est acquis depuis que vous avez terrassé ce démon, dans la grotte des Terres du Nord. Les Pictes sont des gens d'honneur, contrairement à cette injuste réputation dont les accablent vos compatriotes.

Là, Maurice marqua une pause, son front subitement creusé de rides :

— Cependant, je me dois de vous l'apprendre et ainsi vous éviter un voyage inutile, ainsi que la perte de temps et d'énergie consécutive. Tout autant qu'une désillusion…

Maurice marqua une nouvelle pause ; il semblait à l'écoute d'un son qui ne résonnait que pour ses seules oreilles.

— Que voulez-vous dire ? réagit Cellendhyll.

— Je veux dire que les Pictes n'ont rien à voir avec la mort de Fiannan et d'Alhana, comme on veut vous le faire accroire. Les Pictes, au contraire, ont tenté de protéger votre mère… elle était leur protectrice, leur amie, même.

L'homme aux cheveux d'argent se sentit glacé de l'intérieur.

— Que savez-vous, Maurice… Sang et Mort, parlez !

L'homme-mystère jaugea soigneusement l'Adhan avant de répondre dans un murmure :

— Si vous devez interroger quelqu'un, ce n'est autre que *l'Homme-Gris*. C'est lui que vous devez pister, Hors-Destin. Lui et son guerr…

Mais Maurice ne termina pas sa phrase. Au lieu de cela, il regarda tout à coup en direction de l'est, comme alerté. Plissant les yeux, il sembla écouter encore plus intensément et son visage tressaillit soudain, comme si une note discordante avait éclaté dans ses tympans :

— Oh, non… comment ai-je pu me leurrer ainsi ? Je les avais crus… Mais non… ils ont réussi… sont… ils sont là… Et vous, les *humains*, vous n'êtes pas prêts ! Cellendhyll, nous n'avons plus le temps. Peut-être est-il déjà trop tard. Vous devez rentrer à Tygarde. Tout de suite !

Jamais l'Ange n'avait vu l'homme-mystère aussi bouleversé.

— Expliquez-vous, Maurice !

Alors que ce dernier s'apprêtait à parler, trois tourbillons d'air se formèrent devant eux, chacun haut de deux mètres, nourris d'une brume noire, épaisse, inquiétante.

— *Les Traqueurs du Destin* ? Mille carottes, *il* a osé les lâcher contre moi ? s'indigna Maurice en constatant le phénomène.

Cellendhyll avait dégainé son sabre et s'apprêtait à aller en découdre mais Maurice le retint d'un bras.

— Ceux-là, même vous, vous ne pouvez les affronter, Ange de Mort. Pas encore. Et ce combat-là ne vous concerne pas, ils sont venus pour moi. Vous devez vous concentrer sur Tygarde ! Vous devez le comprendre, il en va de l'Équilibre des Plans !!!

— Mais comment ?

— Nous n'avons plus le temps !

Les tourbillons noirâtres se mirent à onduler sur eux-mêmes, laissant peu à peu apparaître de hautes silhouettes formées de cette brume sombre. Chacune d'elle semblait sanglée d'une armure mouvante, chacune d'elle armée d'une épée, une longue épée brûlant d'un feu noir.

Maurice jeta ses lunettes au sol et se mit à tourner sur lui-même, une mélopée rapide s'écoulant de ses lèvres. Son mouvement se précisa tandis que sa voix prenait force et assurance.

Les tourbillons avaient fini leur transformation. Les Traqueurs du Destin s'étaient incarnés sous la forme de chevaliers de brume, imparfaitement formés, mais ombrés de pouvoir.

Les spectres se regardèrent tous trois, hochèrent la tête et avancèrent sur Cellendhyll et Maurice.

Maurice accentua encore sa danse, les mots jaillissants de sa bouche en un chant volontaire, puissant, impérieux, différent de ses scansions habituellement douces, et chargé d'un tel pouvoir que les cheveux de l'Adhan se hérissèrent sur son crâne.

Une lumière mordorée s'était allumée, étincelante, inondant les yeux de l'homme-mystère, qui sembla grandir, gagner en prestance.

— Tygarde ! s'écria-t-il une dernière fois, avant de faire un geste ample en direction de l'Ange.

Cellendhyll se retrouva alors projeté dans le vide, droit sur un portail de lumière dorée qui venait de s'ouvrir sur sa trajectoire, laissant Maurice seul et désarmé pour affronter les Traqueurs.

Juste avant de disparaître dans le cercle de lumière, l'Ange eut l'impression que le temps se ralentissait subitement. Il vit Maurice chanter tout en levant la main, faisant apparaître ce qui paraissait être une lance tissée de lumière d'or blanc.

Et tandis que les spectres se jetaient sur lui, Maurice, lui d'ordinaire si gauche trouva ses appuis avec une assurance martiale que jamais au grand jamais il n'avait démontrée auparavant.

Cellendhyll vit encore l'homme-mystère faire voler la lance en avant, parer une frappe d'estoc, faire une glissade sur le côté, et riposter d'un geste des poignets, faisant tournoyer son arme pour

finalement frapper en biseau, la lame allumée du même feu mordoré que celui colorant ses yeux, devenu aveuglant.

Atteint de plein fouet, le Traqueur qu'il visait s'évapora dans un nuage de fumée noirâtre et méphitique.

L'Ange vit tout cela, tout comme il vit Maurice poursuivre son mouvement, pivoter et trancher en deux un second Traqueur du Destin, alors que celui-ci se tenait dans son dos prêt à l'embrocher. Le spectre s'évanouit de même manière que le précédent.

Tandis que Maurice pivotait encore pour affronter le dernier, sa lance de nouveau en position d'attente, parfaitement équilibrée, trois, six, douze autres tourbillons se formèrent sur le promontoire.

L'écoulement du temps reprit son cours et l'Ange tomba dans le portail, quittant *l'Ailleurs*.

Violemment recraché dans la réalité conventionnelle, il atterrit directement dans le lit de sa suite de l'hôtel Meuritz, dans la capitale de Lumière.

Le souffle coupé, il mit quelques minutes à se redresser, déphasé, ne comprenant pas où il se trouvait.

La voix de Maurice résonna dans sa tête, fantomatique :

Vous devez vous concentrer sur Tygarde ! Il en va de l'Équilibre des Plans !!!

— Par l'Épée de Lachlann ! Tygarde ! Que va-t-il se passer ?

Il n'en doutait plus. Quelque chose d'effroyable allait se produire.

Il roula hors de son lit et se rua sur la porte.

Chapitre 35

Les préparatifs venaient de s'achever à Tygarde. Le point culminant des pourparlers de paix, ce moment mémorable, allait enfin se produire. Il était prévu que Priam fasse une allocution devant les seigneurs et les dames de la cour, ainsi que devant les membres du conseil lumineux. Son discours serait suivi de celui de l'ambassadeur des Ténèbres, le tout afin de couronner ce qui représentait un événement national, sinon véritablement historique. Après quoi, les deux représentants se retireraient pour signer le traité de paix liant les deux Puissances. Le restant de la journée serait consacré à célébrer l'événement dans une atmosphère plus détendue. Pas moins de trois jours de fête avaient été décidés par Priam. Quant à l'ambassadeur des Ténèbres, Rykar rentrerait au terme de ce délai rapporter son exemplaire du traité au roi Arasùl.

Le discours de l'Empereur allait avoir lieu dans la plus grande des cours intérieures du palais : une vaste esplanade pavée de marbre clair, décorée d'arches en demi-lune ainsi que d'une galerie en arcades qui la surplombait, au niveau supérieur ; ladite galerie était gardée par une escouade d'arbalétriers en surcot de mailles et interdite au public.

Au centre de l'esplanade, un bassin d'eau claire, surmonté d'une fontaine en cristallune azuré, autour de laquelle flottait une nuée de nénuphars à la délicatesse vaporeuse.

Deux estrades de bois blanc avaient été dressées sur l'une des largeurs de l'esplanade. Les dames et les seigneurs du palais commençaient à tranquillement s'amasser, tout en conversant, une coupe de vin rafraîchi à la main ; un généreux buffet avait été dressé pour satisfaire l'appétit de l'assistance tandis qu'une dizaine de serviteurs allait de groupe en groupe, chargés de plateaux remplis.

Hadrien, l'intendant du palais, un homme aux cheveux courts, à la barbe blanche, le sourire bienveillant mais l'œil vigilant, avait veillé au moindre détail.

Les membres du conseil venaient d'arriver et gagnaient leur propre estrade, à côté de celle de l'Empereur. Priam les avait convaincus, rallié à sa cause et chacun d'eux voyait la signature du traité d'un œil bienveillant, sinon enthousiaste.

Xavier, l'athlétique guerrier, revêtu de bleu et d'or, une épée courte à la ceinture ; Vaillence, tout en blanc. Le visage mat du barbu manchot rayonnait de satisfaction à l'idée du traité ; Quentin de Bérune, était là lui aussi, toujours élégamment vêtu. Le représentant du Cartel avait passé pour l'occasion un costume à deux tons, bleu et violet, une ample chemise ivoire et des bottes souples en daim, qu'il portait avec une écharpe en soie d'un bel azur. Et bien sûr, il ne s'était pas départi de son objet fétiche, sa canne de bois rouge, magnifiquement travaillée.

Parmi les dignitaires de la Lumière, ne manquaient plus qu'Irina de Mayenne, cardinale de l'Orage, qui avait prévenu qu'elle aurait un peu de retard, et le haut-père Aymard, archevêque de la Guelfe Blanche et remplaçant du traître Rymanus, le plus récent des membres du conseil. Le prélat n'avait pas tout à fait terminé le pèlerinage qu'il avait entamé afin de redresser la Guelfe au mieux et réparer les méfaits commis par Rymanus.

L'émissaire du prince Arasùl et ses sulfureuses gardes du corps venaient de descendre de leur suite et se dirigeaient vers l'estrade qui leur était dévolue.

Rugar était présent, bien sûr. Le chef des Nodus, responsable de la sécurité intérieure, balayait la cour de son regard sévère, s'attardant sur les guerrières ténébreuses, qu'il scrutait sans cacher sa méfiance à leur égard.

Parmi les belles dames de la cour, l'une d'elles, plus particulièrement, attirait l'attention. Inès de la Fère n'avait pas varié d'une once. Son corps voluptueux avait pour écrin une longue robe de soie écarlate. À ses côtés, le jeune et beau Valien d'Ingvat, vêtu d'un splendide costume de soie bleu céruléen, rehaussé d'une chemise à long col d'un blanc immaculé.

En retrait, posté à proximité du buffet, à demi caché par le pilier d'une arcade, un homme d'âge mûr, auquel personne, véritablement personne ne faisait attention. Un verre de vin blanc à la main, impavide, il regardait les gens se mettre en place. Lui, portait une redingote grise, à parements gris, une tunique grise, un pantalon de cuir gris et des bottes en daim également grises. Quel que fût son déplaisir à envisager ce projet de paix avec les Ténèbres, l'Homme-Gris, maître de la Loge Noire, n'aurait manqué cet événement pour rien au monde.

Tout était fin prêt. Un chambellan annonça le début de l'allocution, invitant l'assistance à faire silence, tandis que Priam prenait place derrière son pupitre.

Au moment où l'Empereur allait entamer son discours, les doubles portes de l'un des bâtiments cernant l'esplanade s'ouvrirent avec fracas, laissant apparaître une vingtaine de guerriers smaughs armés de grandes haches de Lochabre.

Un groupe de sorciers jaillit à l'opposé, d'un autre édifice. Aussitôt, les intrus se positionnèrent en ligne face aux membres de la Lumière, les mains redressées devant eux. Les sortilèges smaughs irradièrent d'une gerbe de mana mauve en frappant ceux qu'ils visaient. De leur côté, les porteurs de hache commencèrent à frapper leurs cibles, hommes et femmes, hachant à tout va.

Personne au palais n'aurait pu imaginer, concevoir, redouter un tel assaut. Pas ici, pas ainsi, en plein cœur de Tygarde. Aucun des seigneurs n'avait pris la peine de porter une arme autre qu'une simple dague ou de s'encombrer d'un garde du corps. En outre, la sécurité était réduite, Priam ayant estimé qu'il n'avait plus rien à craindre de la délégation ténébreuse.

Rakùl-Bahìr avait orchestré son plan de main de maître. Son identité usurpée, soigneusement choisie, lui avait permis d'aller et venir à sa guise et d'infiltrer le palais de ses congénères sans aucune difficulté. Pire encore, fort du savoir volé à son possesseur, il avait pu désactiver toutes les défenses magiques du palais. De même, il avait disséminé ses guerriers et ses sorciers, selon ses besoins, certains d'entre eux, les plus habiles, prenant l'apparence d'un membre du palais après l'avoir éliminé.

Ainsi, les attaques smaughs venaient de tous côtés, imprévisibles, dévastatrices, le Nagù ayant pris soin de définir chaque cible à éliminer en priorité.

L'une des cibles prioritaires était Rugar. Il s'effondra avant même d'avoir pu dégainer son épée. Agrippé par le cou par Niramis, l'un de ses propres Nodus, qu'il connaissait depuis une dizaine d'années, en qui il avait toute confiance, Rugar fut frappé à la jointure du cou, trois grands coups de dague rageurs. Il s'affaissa, la jugulaire bouillonnante de sang. Celui qu'il tenait pour son compagnon reprit

son apparence véritable, celle d'un sorcier smaugh, désigné précisément pour cette élimination.

Aussitôt, le sorcier se retourna, ses mains redressées devant lui. De ses doigts jaillirent des filaments hérissés, d'un mauve ourlé de noir, qui frappèrent un groupe de seigneurs et de dames, les projetant au sol, terrassés d'un effroi surnaturel.

Dans la foulée, à l'instar de Rugar, les six Nodus présents, cibles désignées, se firent tous assassiner par de prétendus membres de la Lumière, se faisant surprendre à chaque fois. Ils moururent sans comprendre ce qui leur arrivait.

La foule et ses soubresauts paniqués ajoutaient au chaos ambiant, les gens se bousculaient, se piétinaient même, incapables de réfléchir, de s'organiser, motivés bien plus par une fuite qui s'avérait vaine que par l'idée de résister à l'envahisseur.

Les gardes impériaux postés sur la galerie supérieure, quant à eux, hésitaient toujours à se servir de leurs arbalètes, de peur de toucher d'innocents compatriotes. Le lieutenant qui commandait le peloton allait pourtant donner l'ordre de tir, incapable de rester inactif, mais les arbalétriers s'effondrèrent soudain, frappés depuis l'arrière par les fouets de terreur d'un sorcier smaugh. Dépassant ce dernier, cinq guerriers aux fronts ornés de clous, Lochabre brandies, se ruèrent sur les impériaux recroquevillés à terre, soumis au sortilège adverse, afin de les tronçonner, encore et encore, de leurs lames. Leur tâche accomplie, les Smaughs descendirent participer au massacre.

Les portes de la cour semblaient avoir été bouclées dans leur ensemble par les envahisseurs, bloquant toute possibilité de fuite. Et lorsqu'elles s'ouvraient, c'était pour recracher un nouveau flot de Smaughs, ces derniers s'empressant alors d'abattre leurs lourdes haches sur les membres de l'Empire, fendant chair et os.

L'Empereur Priam ne se sentait pas bien, depuis le déjeuner. Comme barbouillé. Constatant son état, Hadrien, qui l'avait servi à table, s'était empressé de lui servir une tisane digestive, sans réel effet autre que de lui laisser les idées embrumées. Hadrien lui avait juré que la potion ferait effet avant la fin de l'allocution, mais si tel n'était pas le cas, avait songé le souverain en prenant sa place au pupitre, il se soignerait dès la fin de son temps de parole. Il ne l'avait pas fait jusqu'ici estimant que ce ne pouvait être qu'un simple désagrément, d'évidence passager, qui ne valait pas la peine qu'il gaspille son pouvoir.

Mais lorsque l'attaque des Smaughs débuta, Priam laissa de côté son propre malaise. Le visage déjà trempé de sueur, il rugit de fureur devant une telle menace. Assaillir ainsi son peuple au cœur même de son palais ? Il allait leur montrer à ces maudits ce qu'il en coûtait de défier le Puissant de Lumière !

Alors qu'il se préparait à puiser dans son pouvoir, il leva les bras. Affligé d'une lenteur qui le surprit.

Tentant d'accéder à la pierre-de-vie de Lumière à laquelle il était accordé, il chancela. Saisi subitement dans un étau enserrant ses tempes, tandis qu'une vague de nausée lui soulevait le cœur.

Jamais Priam ne s'était senti aussi malade, d'autant plus avec ses pouvoirs de Puissant. Des pouvoirs que, justement, il ne parvenait plus à éveiller. Il voulait réagir, invoquer ses formidables ressources pour se soigner et s'en révélait incapable, comme coupé de son mana.

Que lui arrivait-il ? Le souverain de Lumière se sentait vidé de son habituelle énergie, de sa force légendaire, de sa supériorité. Il porta une main à son front et son visage se contracta. Quel était cet anneau de chaleur qui lui embrasait le crâne, le rendant aussi faible qu'un nourrisson ?

Il vacilla à nouveau, écartelé par une souffrance qui l'empêchait de se concentrer. Même appeler à l'aide lui était difficile, les mots peinant à se former entre ses lèvres.

Conscient de son malaise, Hadrien attira l'attention du connétable Xavier. Ce dernier arrivait à la rescousse, son épée courte à la main, prêt à tout pour prêter main-forte à son seigneur et maître ; il était l'un des rares présents à être à peu près correctement armé.

— Xavier, l'Empereur se sent mal, par la Lumière, aidez-moi à le conduire à l'abri !

Le soldat rengaina avant de s'exécuter, soutenant Priam par un bras. Hadrien saisit l'autre bras et entraîna son Empereur vers l'arrière de l'estrade, les barons du conseil et quelques seigneurs, dans leur sillage.

Les hommes de la Lumière criaient, pleuraient, imploraient, et se faisaient massacrer.

Les femmes, elles, criaient, pleuraient, imploraient, et se faisaient tout autant massacrer.

C'était une véritable boucherie. Les Smaughs se délectaient de ce qu'ils infligeaient et à qui ils l'infligeaient.

Les cris paniqués, des hommes comme des femmes, le son de l'acier, celui de la chair qui cède sous sa morsure, les buffets renversés, brisés, celui des corps abattus projetés dans le bassin à grand renfort d'éclaboussures.

Et le sang, tout ce sang, flaques pourpres, sirupeuses, malsaines.

Les grandes haches des Smaughs ajoutaient à toute cette terreur. Elles étaient lourdes, conçues pour la guerre. Et contre des gens revêtus pour le mieux de cuir d'apparat et le plus souvent de lin ou de soie, les Lochabre infligeaient d'effroyables blessures. Elles tranchaient un membre… si facilement. Ce dont les Smaughs étaient

tout à fait conscients. Ainsi, des bras, des jambes, des morceaux de chair jonchaient le sol, le sang giclait en gerbes pourpres, toujours plus denses.

Deux Smaughs affrontaient Albain, un serviteur du palais. Le jeune homme était tombé par pur hasard sur le cadavre de Rugar et, poussé par l'instinct de survie, s'était emparé de son épée.

Manifestement habitués à combattre ensemble, les porteurs de hache jouaient avec leur proie, qu'ils avaient coincée en tenailles. Déjà blessé à la cuisse et à l'avant-bras, Albain était dépassé, épuisé, obligé de se défendre de deux côtés à la fois. Au moment propice, les Smaughs échangèrent un regard de connivence, chargé de sens. Puis, après une feinte de l'un d'eux, les porteurs de hache frappèrent, le premier à l'opposé de la feinte, le second, après une seconde d'intervalle. Une manœuvre parfaitement réalisée. Les Smaughs tranchèrent les deux bras du jeune homme, au raz des épaules, avant de laisser baigner leurs visages rudes, maigres, réjouis, maléfiques sourires, dans les deux geysers de sang qu'ils avaient provoqués.

Un sorcier avait acculé une jeune dame de la cour contre un mur, lui sectionnant tout d'abord le muscle fléchisseur du genou. Puis, sa langue bifide s'agitant d'excitation à la commissure de ses lèvres, il décida d'infliger à la malheureuse le supplice des mille entailles, se servant de sa dague avec un art intransigeant, inhumain. Tout d'abord, histoire de la ralentir un peu plus, il lui creva l'œil droit. La dame, choquée, terrorisée, désespérée, était incapable de fuir, de se défendre. Le sorcier smaugh lui trancha le nez, une oreille, trois doigts. Il s'amusait, la découpant peu à peu. Sa proie se mourait sur pied, lentement, entaille après entaille, mutilation après mutilation, saignée à blanc, goutte par goutte, blessure par blessure.

Un autre sorcier martyrisait un serviteur, qu'il avait jeté au sol pour mieux le fouailler de son fouet de peur lacérante, le frappant

sans relâche, le frappant de ses sorts, irradiant ses nerfs de douleur paralysante, cinglant son esprit de flots de terreur. Mourir de peur, avec les Smaughs, s'avérait une réalité incontournable.

Du sang. Du sang. Du Sang.

Linceul liquide, incarnat, poisseux.

Tout ce sang versé. Tellement de sang.

Par filets, tout d'abord, puis par litres entiers devenus des ruisseaux dans lesquels pataugeaient, glissaient, se vautraient tout autant victimes que bourreaux.

En quelque sorte, telle était la signification du mot « Faaharak'Shar ».

Tuer. Jusqu'à former des ruisseaux de sang.

Mais certains, toutefois, n'avaient pas baissé les bras. Au sein de l'assaut dominateur des Smaughs, contre toute attente, quelques îlots de résistance s'étaient formés.

Le seigneur Quentin de Bérune tentait de survivre, la lame de sa canne-épée au clair, déjà souillée de sang smaugh. Quentin était certes un négociant hors pair, mais c'était également un bretteur accompli. Il esquivait toutes les attaques, habile farfadet, avant de frapper en riposte, la main aussi sûre que l'œil. Ses bottes visaient invariablement les points sensibles ou faibles de ses adversaires. Le visage, les genoux, les coudes, l'aine, les artères.

L'administrateur Vaillence se tenait à ses côtés, sa tunique blanche maculée du sang ennemi, et le couteau de cuisine qu'il tenait dans son unique main ne tremblait pas d'un pouce. Il n'avait certes pas le style élégant du seigneur de Bérune, mais son large couteau à découper la viande faisait son office, plus grossier mais presque aussi efficace que la canne-épée de son camarade.

Inès de la Fère, la femme en rouge, se battait, elle aussi. Avec une fougue, une ténacité qui faisaient défaut à nombre d'hommes de la Lumière présents. Elle avait assisté à la mort de Valien, son amant, son pitoyable amant, sans sourciller. Valien, qui se vantait tant et plus de ses talents d'épéiste, était resté sans autre réaction que de bredouiller face au Smaugh dressé devant lui pour lui fendre le crâne de sa Lochabre. Inès, elle, ne resterait pas une proie impuissante, jamais ! En guise d'armes, elle pouvait se servir de ses deux épingles à cheveux, longues tiges d'acier. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois. Quittant ses escarpins, la femme en rouge feignit la pire des terreurs avant de se tasser sur elle-même pour paraître inoffensive. Elle en profita pour décrocher ses aiguilles de sa chevelure. Puis, sans montrer la moindre hésitation, elle les planta dans la gorge du premier Smaugh à se dresser devant elle. Le sorcier mourut sans avoir eu le temps d'incanter le moindre sortilège.

Sa robe de soie écarlate ondulant sur elle à chacun de ses mouvements, Inès enchaîna sa révolte en se glissant derrière un porteur de hache dont elle poinçonna la nuque en y enfonçant ses aiguilles, toutes deux parallèles. Après quoi, la femme en rouge se baissa pour ramasser la dague du premier Smaugh qu'elle avait éliminé et se précipita dans la masse confuse agitant l'esplanade.

Dans un autre secteur de la cour, en partie camouflés par l'épaisseur d'une arche en marbre, deux hommes résistaient à l'assaut des Smaughs. Résistaient bien mieux que tous les autres impériaux présents.

Surgi dont ne savait où, au moment où son maître avait besoin de lui, Hÿnd, le grand guerrier au visage androgyne, curieusement lisse, maniait une grande épée à lame bâtarde. Imperturbable, Hÿnd avait plongé dans le monde bleuté du Zen. L'arme, entre ses mains

puissantes, faisait des ravages. Ainsi sublimé, Hÿnd tailla, taillada, fendit les Smaughs avec une précision, une économie de mouvements remarquables, et ce, sans jamais être ne serait-ce qu'effleuré.

En retrait, celui qu'il protégeait. L'Homme-Gris.

Le maître de la Loge Noire cracha une suite de mots de pouvoir, avec une aisance qui traduisait une longue pratique. Une bulle noire, luisante, apparut autour de la tête d'un sorcier smaugh jusqu'à l'englober entièrement, lui coupant la vue, l'ouïe et la respiration. Puis, l'Homme-Gris referma son poing dans le vide et la bulle de mana noir se contracta sur elle-même, jusqu'à faire éclater la tête du sorcier adverse.

Les deux hommes, tout en se défendant, l'un par les armes, l'autre par ses sortilèges, reculaient pas à pas. Arrivé à l'endroit qu'il convoitait, l'Homme-Gris appuya sur un point précis du mur qu'il longeait. Il fit apparaître un passage dérobé dans lequel il s'engouffra aussitôt, suivi de Hÿnd. Et sans se soucier une seconde du sort réservé à ses compatriotes aux prises avec les Smaughs.

Le passage se referma sans que personne ne les remarque.

Ce semblant de résistance, cependant, bien trop morcelé, ne représentait pas grand-chose et certes pas une force suffisante face à la menace des envahisseurs.

Pour preuve, les Smaughs, qui s'étaient dégagés suffisamment de passage, avaient désormais les dignitaires de la Lumière en point de mire.

Chapitre 36

Déboulant à pleine course devant l'hôtel de ville, Cellendhyll s'engouffra dans le bâtiment sous l'œil éberlué des factionnaires. Il se rua jusqu'au portail menant à Tygarde et il constata aussitôt que ledit portail était fermé ; fait tout à fait exceptionnel puisque c'était le moyen de transport quotidien le plus utilisé pour assurer la liaison entre la capitale de Lumière et le palais impérial. Même lorsque Vargh Loken avait mis la cité à feu et à sang, le portail était resté ouvert.

Cellendhyll en avait désormais la confirmation, quelque chose allait mal à Tygarde. Très Mal.

— Je dois gagner le palais impérial de toute urgence ! grinça-t-il au préposé. Rouvrez-moi ce portail. Tout de suite !

— Messire Lige, balbutia le garde qu'il toisait durement, croyez bien que je suis tout prêt à vous obéir, mais c'est impossible. Le portail vient d'être fermé de l'autre côté, la liaison avec Tygarde est coupée.

Et sous le regard vert orage de Cellendhyll, il crut bon d'ajouter :

— Je vous l'assure, Lige, ma vie serait en jeu que je n'y pourrais rien pour rouvrir ce portail ! Il faudrait débloquer la matrice de l'autre côté, il n'y a pas d'autre moyen.

L'Ange contint sa frustration au prix d'un effort marqué. S'en prendre à cet homme ne servirait à rien d'autre qu'à lui faire perdre

du temps, il en avait pleine conscience. Le sentiment d'urgence qui le harcelait se faisait toujours aussi pressant.

— Y a-t-il un autre téléporteur que je puisse emprunter ? Celui du Conseil de la Lumière, peut-être ?

— Le point d'arrivée reste le même. Alors, puisque c'est bloqué depuis Tygarde, ça m'étonnerait que celui-là fonctionne mieux, messire Lige… Mais attendez, il y aurait bien le portail de la cardinale de l'Orage. Peu de gens le connaissent. Il est situé dans le bâtiment du palais de Vérité, lui aussi, mais il dispose de son propre point d'arrivée. Vous aurez peut-être plus de chanc…

Le garde n'eut pas le temps de terminer sa phrase que l'Ange était déjà reparti au pas de course.

Arrivé devant le palais de Vérité, tout en gravissant à petites foulées les marches du grand perron menant à l'entrée, Cellendhyll passait en revue les dangers potentiels pouvant menacer le palais. Il n'en voyait aucun.

Je ne peux pas croire que le problème de Tygarde soit le fait de Rykar et de ses Shenn'gaths. J'ai confiance en cet homme, au contraire. Et je le crois tout autant en péril que les autres, là-bas.

Ses pensées focalisées sur les Ténébreux, pénétrant dans le hall d'entrée, sur un coup de tête qu'il ne chercha pas à s'expliquer, car habitué à se fier à ce genre d'instinct, Cellendhyll décida de passer prendre l'étrange lame-hachoir de Kassahina.

Il fit donc un crochet par le bureau de la sécurité et se fit ouvrir le coffre contenant les armes confisquées aux guerrières shenn'gaths lors de leur arrivée. En la sortant du coffre, Cellendhyll se rendit compte que, bien que plus lourde qu'une épée, l'arme était plus légère qu'elle n'y paraissait. Elle s'avérait cependant plutôt

volumineuse. Ignorant dans quoi il allait mettre les pieds, Cellendhyll décida de ne s'encombrer que d'elle. Il boucla le baudrier en travers de ses épaules, ajustant la sangle pour caler l'arme contre le fourreau de son sabre.

En revenant dans le hall, il tomba nez à nez avec Constance de Winter, celle-ci était vêtue d'un costume en cuir bleu azur, rapière à sa hanche.

Constatant la présence de l'Adhan, le visage de la Phœnix s'éclaira d'un sourire las :

— Je reviens d'une nouvelle scène de crime… une ferme, juste en dehors de la ville. Figure-toi que c'est le même genre de crime étrange que dans le quartier du port. *Ils* ont recommencé, Cellendhyll !

— Plus tard, Constance. Je suis désolé de le dire, mais il y a pire… Tygarde est bloqué de l'intérieur, le portail de l'hôtel de ville ne fonctionne plus.

— Par la Lumière ! souffla Constance, soudain exsangue à l'idée qu'on s'en prenne à Priam. Je viens avec toi.

— Non, je me charge de Tygarde, toi, tu vas rameuter les troupes. Va prévenir les Bérets Rouges ou le Guet, et même les deux. Je pressens le pire. Et plus j'y pense, plus je me dis qu'il faut décréter l'état d'urgence. Quoi qu'il se passe dans le palais, il faut protéger la cité des Nuages.

— Tu ne crois quand même pas que je…

— Écoute, Constance, tu es la Phœnix et moi je suis le Lige. Comme je viens de te le dire, nous sommes sans doute en état d'urgence. En tant que héraut de Priam, en de telles circonstances, mon autorité prévaut sur la tienne. Alors tu m'obéis, point barre ! Et si je me trompe, j'assumerai les conséquences. En attendant, tu vas rameuter toutes les forces que tu peux, aussi bien pour défendre la

ville que pour investir le palais. Et tu devras veiller à tout organiser correctement sinon, ça ne servira à rien… Ah, et surtout, ne laisse pas le commandement général à Haüser, c'est un incapable.

— Mais…

— Mais rien du tout ! Quoi que tu en penses, ma décision est la plus logique. Pour organiser, tu es meilleure que moi et il faut absolument préparer une riposte concertée face au danger que je pressens. Et pour combattre, je suis meilleur que toi. Et tu sais que tu peux me faire confiance pour protéger Priam. Maintenant, assez perdu de temps en bavardage. File !

Sans attendre la réaction de Constance, Cellendhyll monta quatre à quatre l'escalier menant aux étages dévolus à l'Orage. Arrivé sur le premier palier, il se rua vers le sicaire de garde, se présenta et demanda à parler à la cardinale de l'Orage de toute urgence.

Mais Irina de Mayenne n'était toujours pas arrivée. Cellendhyll invoqua son rang de Lige et dicta un message capital au secrétaire de la dignitaire à lui remettre dès son retour, signifiant les mêmes termes que ceux transmis à Constance. Puis, il ordonna qu'on le conduise sans plus tarder au portail menant au palais.

Il était loin le temps où l'Adhan était ardemment recherché par l'Orage comme traître au royaume. Cellendhyll fut obéi sans difficulté. Quelques minutes plus tard, il se retrouvait devant le portail ondulant d'énergie menant à Tygarde.

À son grand soulagement, le téléporteur semblait parfaitement fonctionner, celui-là.

Restée seule, Constance n'hésita pas longtemps. Au lieu de courir au siège des Bérets Rouges, elle héla le premier page qui passa à sa portée. Elle se fit connaître et lui ordonna de transmettre les directives de Cellendhyll aux Forces Spéciales et au Guet, modifiant

les termes afin qu'Irina de Mayenne se charge de l'organisation des forces de défense.

Après quoi, d'une poche secrète cousue à l'intérieur de son ceinturon, la jeune femme sortit un anneau de platine décoré de fines runes. En réalité, un anneau de téléportation à usage privé, offert par le Patriarche. Elle l'activa aussitôt. Destination : Tygarde.

Pas question que la Phœnix reste en arrière alors que Priam, son seigneur et amant, avait besoin d'elle !

Chapitre 37

Cellendhyll se matérialisa dans un séjour bien meublé, confortable, avec une suite attenante réservée à la cardinale de l'Orage lors de ses venues au palais. Les pièces étaient vides de toute présence.

L'Ange ne s'attarda pas sur le décor. Il sortit de la pièce et s'engagea dans le couloir qui lui faisait face. Aucun garde, aucun serviteur. Personne pour l'accueillir. Ce qui était anormal.

Cellendhyll sentait la tension latente se renforcer. Il remonta le couloir.

Au milieu du passage, côté gauche, une porte.

Du seuil de la porte, commençait à s'écouler une flaque pourpre.

Mâchoires serrées, sur ses gardes, sa dague prête à frapper, l'Ange ouvrit la porte, celle d'un réduit.

Il découvrit une série de cadavres empilés sans ménagement les uns sur les autres. Des occupants du palais, serviteurs et officiants mélangés. Les traits figés dans un masque d'horreur, la chair tailladée, entaillée, la gorge tranchée.

Cellendhyll se détourna du sinistre spectacle, un spectacle qui augurait pire encore que ce qu'il aurait pu imaginer. Il remonta le couloir à grands pas. Une autre porte, sur sa droite. Il l'ouvrit, toujours aussi tendu. Un bureau, vide. Il ressortit et poursuivit sa route.

Il commença à percevoir une clameur sourde venue de l'extérieur du bâtiment, trop diffuse encore pour qu'il en distingue la nature. Son instinct, toutefois, hurlait dans son esprit.

Le couloir était fermé par une autre porte. De plus en plus aux aguets, l'Ange la franchit.

À peine entré, il plongea dans une roulade avant.

Son instinct ne l'avait pas trompé. La grande hache qui s'apprêtait à lui fendre l'épaule ne traversa que le vide avant de se planter dans le chambranle de la porte.

Cellendhyll se redressa, sa dague sombre dans sa senestre.

Trois hommes, pantalons et gilets de cuirs noirs, retournés face à lui, en arc de cercle. Visages grimaçant de haine. Les regards agressifs s'écarquillèrent en dévisageant l'Adhan, comme s'ils le reconnaissaient.

Cellendhyll étrécit son regard. Ces faciès blafards, maigres, malveillants, ces clous bizarres plantés sur leurs crânes oblongs, traits si caractéristiques de leur nature, l'Ange poussa un juron sourd :

Sang et Mort ! Des Smaughs ! Ici, en plein cœur de Tygarde !

L'Ange n'avait pas oublié l'infâme sorcier, ce Rakùl-Bahìr qu'il avait affronté puis défait dans les Terres du Nord, avec l'aide de Constance. Il n'avait rien oublié de sa cruauté, de sa malfaisance. De voir d'autres engeances dans son genre en plein palais impérial était la pire des nouvelles.

À peine les avait-il reconnus qu'il était en mouvement, réagissant une bonne seconde avant les Smaughs. Il projeta le guerrier à sa droite trois mètres en arrière, lui assénant un grand coup de botte dans le poitrail. Il changea aussitôt d'appui et allongea un coup de pied retourné dans le visage du Smaugh à sa gauche, l'envoyant s'écraser au sol, le nez en sang, tordu dans un angle impossible. Poursuivant son élan, Cellendhyll fit un pas en avant, remontant sa

dague sombre pour la planter sous l'aisselle du guerrier en train de tirer sur sa hache pour la sortir du chambranle. Il trancha l'artère axillaire et retira sa lame, laissant l'autre s'effondrer.

Le premier guerrier venait de se relever. Il n'avait pas lâché sa hache de guerre et la redressait déjà, en position d'attente.

Cellendhyll se tourna vers lui,

— Allez, viens… souffla le guerrier. Viens baiser ma hache.

L'Adhan haussa les épaules et lança sa dague. La Belle de Mort se planta directement dans la gorge du guerrier, qui s'effondra en gargouillant.

Le dernier des Smaughs se redressait à peine. Cellendhyll se rua sur lui, saisit la tête de l'homme à deux mains, au niveau des oreilles et tourna d'un geste sec, infligeant un double mouvement de torsion. La nuque du Smaugh céda dans un craquement lugubre.

Ses assaillants éliminés, l'Adhan alla récupérer sa dague.

Il se tenait dans une grande salle, un hall donnant sur la plus grande des cours intérieures. L'endroit était décoré de tentures blanc, or et azur, couleurs constitutives de l'empire de Lumière. Il y avait des alignements de banquettes, contre les murs, des boiseries en acajou, ainsi qu'un grand tableau figurant Priam, un épieu de chasse à la main, monté sur un étalon d'un blanc de neige, lancé en plein galop sous un ciel d'orage.

La clameur du dehors résonnait plus fort que précédemment, à travers la double porte en chêne massif festonnée d'acier cuivré, donnant sur la cour.

Cellendhyll prit une inspiration et alla ouvrir les grands battants.

Il contempla le massacre en expansion, découvrit l'ampleur du désastre. Il y avait des cadavres partout, du sang répandu sur le marbre par flaques de plus en plus nourries.

Les membres de la cour ou des serviteurs s'attaquaient à d'autres impériaux et se transformaient aussitôt en Smaughs. Ils frappaient chaque humain à leur portée, sans distinction, sans pitié aucune, chaque blessure infligée accroissant la panique ambiante – la peur était à l'évidence une arme pour ces êtres maléfiques.

Et les gardes du palais, où sont-ils ? se demanda vainement l'Adhan.

Il ne pouvait le savoir, mais le premier acte de l'assaut des Smaughs, resté secret, avait consisté à massacrer les gardes dans leurs quartiers. Ces derniers, pris par surprise par les sortilèges des Smaughs, n'avaient pas fait long feu. Ne restaient que ceux déjà en poste et ils se trouvaient bloqués de l'autre côté de l'enceinte, sans rien connaître de ce qui s'y déroulait, incapable d'intervenir.

Cellendhyll balaya la cour. La mêlée qui se déroulait sous ses yeux était tellement confuse qu'il était trop difficile pour l'instant de voir qui avait succombé ou non et l'Ange peinait toujours à repérer Priam.

Une femme de dos attira son regard, sans doute à cause de sa robe écarlate. Elle venait de plonger la dague qu'elle tenait dans le bas-ventre d'un Smaugh, avant de retourner la lame dans la plaie. Elle fit volte-face et Cellendhyll reconnut Inès de la Fère. Mais le moment de bravoure et de résistance de la femme en rouge s'était tari. À force de se battre et de vaincre, elle avait attiré l'attention d'un porteur de hache. Il se rua sur elle par le travers, assura ses appuis et frappa à la volée, des deux mains. Atteinte au creux des épaules, Inès hoqueta, cracha une gerbe de sang, s'écrasa sur le sol et mourut. Sans avoir pu concrétiser son grand dessein : épouser Priam, le tuer et prendre le pouvoir.

Le Smaugh qui venait de tuer la femme en rouge ne profita pas longtemps de sa victoire. Il venait à peine de retirer sa Lochabre de la blessure que Quentin de Bérune surgit sur sa droite. Quentin feinta à

l'opposé, s'effaça pour éviter le coup de hache asséné par le guerrier, sa main se redressa, agile et sûre, il donna un petit coup de poignet et la pointe de sa canne-épée se fora un passage dans l'œil du Smaugh, jusqu'à traverser son cerveau.

Toujours aussi habile, Quentin de Bérune retira sa lame aussi sec, laissant le cadavre s'affaisser à côté de lui. Aussitôt, il se fendit. Devançant un autre porteur de hache qui voulait le débiter en deux tronçons distincts, Quentin plongea sa lame dans le genou du Smaugh, paralysant sa jambe. Le bretteur se redressa, feinta un coup d'estoc au ventre. Son adversaire, mal équilibré sur sa jambe valide, interposa le manche de hache pour parer, mais Quentin releva brusquement le bras et, maniant son arme comme une rapière, lui perfora le milieu de la gorge. Un mouvement, derrière lui. Un autre Smaugh, sa hache brandie en phase descendante. Quentin tenta de bondir sur le côté, trébucha sur le cadavre de celui qu'il venait d'abattre et s'effondra.

Au moment où le Smaugh allait frapper, Vaillence, le petit Vaillence, surgit derrière lui et le poignarda dans les reins, à trois reprises, avant de repousser le porteur de Lochabre d'un grand coup d'épaule. La menace momentanément écartée, Vaillence en profita pour aider Quentin de Bérune à se remettre sur pied. C'est alors que les deux hommes repérèrent la silhouette de Cellendhyll, reconnaissable à sa haute taille, à sa chevelure argentée, se découpant dans l'embrasure d'un bâtiment, celui situé plein sud.

Quentin échangea un regard avec Vaillence et souffla :

— Ma foi, cette direction en vaut bien une autre. En avant, mon ami.

Le massacre était tellement confus que Cellendhyll ne distinguait pas vraiment ce qui se passait dans la cour. Alors qu'il hésitait

toujours sur la conduite à tenir, une autre porte s'ouvrit dans le hall, subrepticement. Une silhouette livide en cuir noir se glissa dans la pièce, profitant que Cellendhyll lui tournât le dos. Le sorcier smaugh pointa les doigts sur l'Adhan, prêt à relâcher son fouet de peur lacérante sur lui

Cellendhyll se retourna juste à temps pour voir le Smaugh, la bouche grande ouverte, tressauter, s'effondrer et mourir, une hache à une main plantée dans le dos.

Face grimaçante, Viggo apparut à son tour, vêtu d'une tenue de combat en cuir gris.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Cellendhyll.

— Euh… je… Cythéria et moi, on a eu envie de s'éclipser de la réception et de venir ici, à l'écart, pour euh… enfin, tu vois, quoi ! Du coup, on a évité l'assaut de ces créatures…

— Ce sont des Smaughs. La pire des engeances, tu peux me croire, assura l'Ange. Avec ceux-là, tu ne cherches pas à parlementer, tu les abats à vue.

Cellendhyll marqua une pause, le temps de réfléchir à une stratégie viable, et reprit la parole :

— Viggo, garde le portail ouvert, c'est capital ! Il est notre seul accès possible au palais, actuellement. Toi, Cythéria, tu vas filer prendre ce téléporteur. Une fois de l'autre côté, mets-toi sous la protection de Constance de Winter ou de la cardinale de l'Orage, Irina de Mayenne, et dis-leur de ma part que c'est pire encore que ce que je ne pensais. Va et ne reviens pas, Cythéria, mets-toi à l'abri. Je te promets que Viggo viendra te chercher lorsque la situation sera stabilisée.

— Et toi ? demanda le guerrier tatoué.

— Moi, répliqua Cellendhyll, je vais chercher Priam et ça sera sang et mort pour ceux qui se mettront en travers de ma route !

Chapitre 38

Cellendhyll retourna ouvrir les portes donnant sur l'esplanade. Il s'avança sur le perron.

À force de chercher du regard, il finit par repérer Priam, plein nord, à l'opposé de sa position. Soutenu par son fidèle intendant, Hadrien, et par le robuste Xavier, l'Empereur était conduit vers les portes d'un bâtiment. Priam semblait mal en point. Comment avait-il pu, au cœur de son pouvoir, se laisser ainsi atteindre et affaiblir ?

Regroupées devant Rykar, qu'elles avaient poussées dos à un mur, côté sud-est de la cour, Kassahina, Nakarielle et Bassakà, les Shenn'gaths, protégeaient l'ambassadeur des Ténèbres de leur mieux. Chacune d'elle avait dégainé de petites lames en forme de croissant, légèrement dentelées, forgées dans l'acier rugueux des Ténèbres, ces dagues jusqu'ici camouflées dans un fourreau spécial intégré dans l'épaisseur de leur plastron de cuir ouvragé.

Cellendhyll savait qu'il était impossible de sauver tout le monde, qu'il le veuille ou non – encore plus sans savoir à qui il avait véritablement affaire, un compatriote ou bien un Smaugh transfiguré en figure amie. En revanche, Priam, dont il était le Lige, semblait mal en point et représentait plus que tout autre le peuple de la Lumière. Il ne pouvait qu'être sa priorité. Et pour porter secours à son seigneur, l'Ange devait traverser la cour, cette cour en pleine émeute, encombrée d'ennemis, sans se soucier de ses alliés.

Une autre silhouette attira son attention, se laissant glisser d'une fenêtre d'un bâtiment du rez-de-chaussée, longeant le mur en direction de la position de l'Empereur.

— Mortonnerre ! cracha Cellendhyll.

Il n'avait eu aucun mal à reconnaître Constance. Comment la Phœnix avait-elle fait pour le devancer alors qu'il l'avait laissée en arrière, dans la cité des Nuages ? Peu importait comment elle s'était débrouillée. Nul doute qu'elle connaissait le palais bien mieux que lui. Et du fait de son rang de Phœnix et de sa position de maîtresse de Priam, Constance devait également être au fait de bon nombre de passages secrets. Cellendhyll la connaissait assez pour savoir que si la jeune femme était là, c'était pour rejoindre Priam et lui porter secours. Au-delà de la raison et de la prudence, car elle était folle d'agir ainsi. Mais tel était son devoir, et, pour elle, celui-ci était tout. Constance était faite ainsi.

Inutile qu'il l'appelle, elle était trop loin. De toute manière, avec le fracas des combats et les clameurs, elle ne l'entendrait pas.

L'Adhan lâcha un second juron entre ses dents. Cela faisait désormais deux personnes à retrouver et à protéger en priorité. Quand il retrouverait la jeune femme, il allait lui passer un sacré savon.

Toutefois, pour le moment, il lui restait à traverser l'esplanade transformée en champs de bataille et de massacre.

D'un simple réflexe, l'Adhan passa en mode combat. Les sentiments, les inquiétudes, les pensées devenues annexes n'avaient plus aucune prise sur lui. Restait l'instinct et la détermination, deux formidables ferments de son être.

Il se lança en avant, ses lames prêtes à mordre dans la chair ennemie. Et des ennemis, il n'en manquait pas. À peine enfoncé dans la masse mouvante de ceux qui tuaient et ceux qui tentaient de

survivre, il ouvrit le ventre d'une comtesse qui tentait de le poignarder par le travers et la vit expirer en reprenant sa véritable et hideuse apparence, le crâne hérissé de clous, le visage tordu plus encore par la haine que par la souffrance. Il fendit le crâne d'un courtisan prêt à se jeter sur lui pour le mordre à la gorge et que la mort vit se transformer en Smaugh. Il esquiva un grand coup de hache, riposta aussitôt d'un coup de taille qui trancha la cuisse du guerrier armé d'une Lochabre, le dépassa sans daigner l'achever. Nul besoin. Il avançait sans dévier. Il devança un Smaugh qui se ruait sur lui et lui ouvrit le ventre d'un ample mouvement horizontal, tournoya pour poinçonner la nuque d'un sorcier de sa dague sombre.

Cellendhyll avait repris la danse.

La danse du sang et de la violence. La danse de mort et d'acier. Le ballet de sang et de souffrance.

Tout aussi impitoyable que les Smaughs. Et vif, beaucoup plus vif.

Il avançait sans fléchir et tous ceux qui prétendaient l'assaillir, il les balayait, porté par sa volonté d'airain, son sabre bleuté et sa dague noire.

Viggo para une tranche horizontale de Lochabre en la giflant de sa propre hache, combla l'écart qui le séparait du Smaugh, lui asséna un grand coup de boule et lui ouvrit la panse d'un revers de lame en diagonale haute. Il repoussa sa victime d'un coup de botte dans le poitrail, l'envoyant s'effondrer contre un mur.

Il avait laissé les portes du hall grandes ouvertes, afin que d'éventuels survivants puissent entrer se réfugier à ses côtés. C'était le troisième guerrier smaugh à vouloir le chasser de sa position. Mais Viggo ne dérogerait pas aux ordres donnés par Cellendhyll. Il ne bougerait pas tant que les renforts ne seraient pas arrivés.

Le guerrier du Nodus venait de balancer le cadavre dans un coin de la pièce, afin de ne pas être gêné s'il devait à nouveau en découdre, lorsque Quentin de Bérune, le front entaillé, sa canne-épée dégoulinante de sang smaugh, s'encadra dans l'embrasure et se jeta dans la pièce en trébuchant, mais encore valide. À ses côtés, Vaillence, la cuisse ouverte sur toute sa longueur, l'arcade fendue, épuisé mais bien vivant.

Les deux hommes avaient réussi à sauver deux servantes, un page et trois seigneurs qu'ils ramenaient avec eux.

N'étant pas jugées comme des cibles prioritaires – les Smaughs se moquaient bien du traité d'alliance entre Lumière et Ténèbres –, les Shenn'gaths avaient eu le temps de se réfugier du côté sud-est de l'esplanade, coupées de la noblesse lumineuse et du point d'attraction des Smaughs. Mais désormais, les êtres aux crânes cloutés les avaient repérées et, régulièrement, certains d'entre eux se détachaient du chaos ambiant pour venir les assaillir.

Les Shenn'gaths résistaient bien. Positionnées en formation triangulaire, elles protégeaient Rykar de leur mieux, ce dernier adossé contre un mur. Elles s'étaient organisées pour que Nakarielle veille bien à ne pas s'éloigner de Rykar, laissant le soin à ses deux sœurs d'aller au-devant des Smaughs et de briser leur élan avant de se repositionner.

Toutefois, les trois guerrières affrontaient des forces supérieures en nombre alors qu'avec leurs petites dagues, elles étaient obligées d'agir au corps à corps, de très près, ce qui ne leur facilitait pas la tâche. Une blessure de dague n'était pas forcément mortelle. Une blessure infligée par les lourdes Lochabre, ici, l'était à chaque fois.

Bassakà affrontait un Smaugh particulièrement costaud. Elle n'avait plus qu'une dague, ayant laissé la seconde plantée dans

l'oreille de celui qu'elle venait de tuer. Le porteur de hache la faisait reculer, plus puissant, assénant de lourdes frappes de taille, tandis que la Shenn'gath cherchait en vain une ouverture pour riposter. Le Smaugh la repoussa d'un coup de pied dans le torse, releva sa lame bien haut et la rabattit de haut en bas, dans une frappe frontale. Bassakà esquiva d'un bond arrière, laissant la hache mordre le sol. Elle bondit à nouveau, vers l'avant, sautant sur le manche de l'arme avant que le Smaugh ne puisse la redresser, s'en servit comme d'un appui et lança la jambe droite pour frapper le guerrier en plein visage d'un coup de pied circulaire.

Le Smaugh partit en arrière, laissant échapper sa hache. Bassakà redressa sa dague et se rua sur lui, cherchant le coup de grâce. Mais le Smaugh se reprit, allongea son bras alors qu'elle arrivait à portée, plus rapide que sa corpulence ne le laissait penser. Il saisit la Shenn'gath à la gorge, la décolla du sol, d'une seule main, la ramena vers lui, un sourire mauvais aux lèvres, et lui asséna un violent coup de tête en pleine face. Puis un second. Puis un troisième, fracassant son visage. Le Smaugh éclata de rire et cracha sur la jeune femme. Avant de lui écraser la gorge de sa poigne colossale.

En dépit de sa souffrance, de son état de faiblesse et de sa commotion, Bassakà n'avait pas lâché sa petite dague. Alors qu'elle agonisait, la gorge broyée, dans un ultime sursaut, elle remonta son bras armé et planta sa lame sous le maxillaire du guerrier, avant de trancher latéralement, incisant le dessous de son menton de part en part.

Ils s'effondrèrent tous deux, le Smaugh et la Shenn'gath, à jamais enlacés, sombrant l'un et l'autre dans le grand néant.

Kassahina s'était portée au-devant d'un guerrier. Elle venait de lui enfoncer la seule dague qui lui restait dans le coude. Le guerrier

riposta aussitôt et la frappa d'un revers. Kassahina tomba sur le sol. Elle roula aussitôt, échappant à un grand coup de hache frontal qui ne fit que fendre le marbre.

Kassahina riposta dans un battement de paupière. Prise d'appui sur les mains, bien à plat, sursaut des hanches, battement des jambes redressées en ciseaux. Tournoiement, frappe des deux pieds. Buste redressé, pieds à terre. Position de riposte.

Atteint au visage, le Smaugh marqua un temps d'arrêt. La Shenn'gath en profita pour se ruer sur lui, bondissant pour passer ses jambes autour du cou de son adversaire, puis inversant son mouvement d'une torsion des reins pour le faire tomber, le cou coincé dans l'étau de ses cuisses.

À peine étaient-ils au sol, le Smaugh un peu sonné, que Kassahina prenait appui sur un genou et frappait du poing dans la pomme d'Adam de son agresseur. Une fois, deux fois. Trois, quatre, cinq, six fois. La gorge du Smaugh n'était plus qu'une bouillie vermeille.

Kassahina s'empressa de récupérer sa dague et se repositionna aux côtés de Nakarielle, sa compagne valide.

Les deux guerrières jetèrent un regard à la dépouille de leur sœur, avant d'échanger un bref signe d'encouragement. Leur répit leur laissa à peine le temps de souffler. De nouveau, les Smaughs arrivaient sur elles, cette fois avec un sorcier dans leur sillage.

Cellendhyll avait brusquement suspendu sa progression. Les Ténébreux étaient mal engagés. Rykar n'avait rien d'un combattant et les Shenn'gaths n'étaient plus que deux. Un groupe de Smaughs se dirigeait vers eux. Un sorcier, qui s'était décalé par rapport aux autres, se préparait même à larder Kassahina d'un sortilège d'effroi. Cellendhyll n'hésita pas. Il dégaina l'une de ses dagues de jet et la

lança d'une saccade. Le sorcier eut un sursaut et s'effondra, face en avant, la lame de l'Ange dépassant de sa nuque.

Kassahina venait d'abattre un Smaugh, plantant sa dague sous les côtes du guerrier. Elle avisa l'Adhan, le corps du sorcier qu'il venait d'abattre. Ils s'offrirent un bref et intense regard, ils ne pouvaient s'accorder plus.

Cellendhyll lui désigna le bâtiment d'où il venait, lui indiquant en trois mots qu'elle y trouverait une issue. Tout en parlant, il décrocha l'étui contenant son arme étrange et lui lança, la faisant glisser sur le sol.

Il ne pouvait faire plus pour les Ténébreux, Priam restant sa priorité. Chacun sa mission. L'Ange espérait toutefois, de tout cœur, que Rykar, Kassahina et Nakarielle s'en tireraient indemnes.

L'irruption de l'Ange, son geste d'entraide arrivait à point nommé. Le groupe des Smaughs, des porteurs de hache, était encore à dix mètres, sur leur droite.

Kassahina regarda l'arme jetée par Cellendhyll glisser vers elle. Elle avança le pied pour arrêter sa course, le glissa sous l'épée et, d'un geste sec du jarret, fit sauter l'arme en l'air. Elle la saisit au vol, sortit la grande lame de son étui, et se redressa, le regard allumé d'un feu renouvelé. Alors elle lâcha un ordre bref à Nakarielle. Celle-ci s'exécuta aussitôt, se plaçant dans la trajectoire de Kassahina et se cala en position, le buste cassé en avant. Kassahina courut vers elle, prit son élan, bondit sur le dos de Nakarielle qui lui servit de tremplin.

La Shenn'gath sembla s'envoler et retomba au milieu des Smaughs. Le temps de son saut, Kassahina avait remonté sa grande lame courbe à deux mains au-dessus de sa tête. Elle frappa avant même de toucher le sol, de haut en bas. La Shenn'gath gardait son

arme parfaitement aiguisée. La longue lame fendit le guerrier du front à l'entrejambe, le coupant presque en deux parties distinctes.

À peine retombée, Kassahina tournait déjà, tout en se baissant sur ses appuis. Une hache gifla l'air au-dessus d'elle. Terminant sa rotation, Kassahina trancha les deux jambes du guerrier à hauteur de genoux. La Shenn'gath prolongea l'élan induit par le poids de son épée-hachoir, et se redressa. Sa lame courbe fusa en diagonale haute et fendit le torse d'un autre Smaugh. Kassahina se servit alors du crochet situé à l'extrémité de sa lame pour bloquer un coup de hache, exerça une torsion sur sa lame pour coincer celle du Smaugh et la repousser sur le côté. Kassahina poussa vers l'avant, inversant son mouvement et sectionna la gorge de son adversaire. Une dague fusa au-dessus de son épaule, fila, fila encore et se planta dans le poitrail du dernier des Smaughs.

Kassahina se tourna vers Nakarielle. Cette dernière ne put s'empêcher une mimique signifiant un « eh bien quoi, moi aussi, j'ai le droit de m'amuser, non ? »

Rykar n'avait rien d'un combattant, mais il était loin d'être stupide. Il savait qu'à rester figés ici, ils finiraient par se faire submerger.

— Nous devons bouger ! s'exclama-t-il à l'intention de ses protectrices.

— Tout à fait d'accord, ambassadeur ! sourit Kassahina. D'ailleurs, je sais où aller.

De son index, la jeune femme désigna le perron indiqué par Cellendhyll et que tenait Viggo.

Nakarielle tapota l'épaule de sa sœur de bouclier, sans masquer l'envie et la frustration qu'elle éprouvait :

— C'est toi la mieux armée, à toi d'ouvrir le bal, Kassi !

Dans son élément, nourrie par la guerre depuis son enfance, Kassahina se battit comme une mécanique parfaitement huilée. Son arme étrange se révélait entre ses mains d'une efficacité imparable face aux Smaughs. La grande lame courbe tranchait et découpait, l'acier rugueux dont elle était forgée aggravait les blessures, et le crochet à son extrémité bloquait, happait, déchirait. La lame ténébreuse n'avait somme toute rien à envier aux Lochabre des Smaughs. Même qualité de tranchant et de force de pénétration. Kassahina, en revanche, se montrait plus vive, et encore mieux entraînée que ses adversaires.

Et si Cellendhyll avait pu assister aux évolutions martiales de la guerrière, il aurait été conquis par un tel spectacle. C'était d'autant plus vrai que manier une telle arme n'avait rien à voir avec manier une épée conventionnelle. Et la technique imposée pour une telle pratique se révélait terriblement exigeante.

La Shenn'gath lança son hachoir en avant, fermement empoigné à deux mains et se laissa entraîner à nouveau par le poids de l'arme qui lui permettait d'insuffler à ses assauts un élan meurtrier. Elle fit un pas en avant, moulina des bras pour initier un mouvement de balancier avec son épée, qu'elle fit suivre d'un mouvement du bassin, avant de tourner sur elle-même pour gagner en vitesse. Elle infléchit son arme, passant son crochet d'acier rugueux derrière le genou d'un Smaugh. Elle tira en arrière, déchirant les tendons de l'homme, puis, au moment où il s'effondrait, elle bascula sa lame en avant et lui sectionna la carotide.

Longeant le mur, derrière elle, Rykar. Et derrière Rykar, Nakarielle, armée de deux dagues. Cette dernière passait derrière Kassahina, achevant ceux que sa sœur avait daigné lui laisser, agonisants ou mutilés.

À force d'en découdre, le petit groupe arriva à une vingtaine de mètres du bâtiment où se trouvaient Viggo et les rescapés.

Viggo encourageait le groupe des Ténébreux de la voix et du geste. Le Nodus aurait bien voulu descendre en découdre dans la cour, mais il avait gardé en tête l'ordre impérieux de Cellendhyll : garder le point menant au téléporteur. Quentin de Bérune, Vaillence et quelques autres s'étaient regroupés derrière le guerrier nodus, prêts à l'épauler, en dépit de leurs blessures ou de leur fatigue.

Trois Smaughs ayant repéré les Ténébreux se jetèrent à leur rencontre pour les intercepter.

Nakarielle poussa Rykar en avant, lui ordonnant de sprinter jusqu'au perron avec Kassahina. Puis, la Shenn'gath se tourna vers les porteurs de hache, poussa un grand cri de défi et se rua sur eux.

Alors qu'elle arrivait à portée du premier, légèrement avancé, sans ralentir, elle effectua une feinte de mouvement gauche-droite et plongea à l'opposé. Elle effectua une roulade oblique, dépassant le Smaugh. Tout en se redressant, elle lui trancha l'arrière du genou, de sa dague droite en prise inversée, se redressa tandis que le Smaugh s'effondrait, partit en roulade arrière sur le dos de son adversaire, se retrouva devant lui, ce dernier à genoux, releva ses mains à la parallèle et les rabaissa, lui perforant les deux conduits auditifs. Les deux autres Smaughs arrivaient d'un côté. De l'autre, Kassahina l'invectivait tout en couvrant la course de Rykar.

Nakarielle poussa un grand rire libéré. Les deux porteurs de hache s'étaient séparés de chaque côté du corps de leur congénère au sol pour la prendre en tenailles. Nakarielle plongea une deuxième fois, par-dessus le Smaugh qu'elle venait d'abattre, prenant les deux autres à contrepied. Elle se redressa et réitéra le même assaut précédé d'une feinte, sa dague sectionnant les muscles fléchisseurs du Smaugh à sa portée.

Nakarielle lâcha un nouveau rire. Le dernier Smaugh du trio revenait vers elle, sa hache brandie. La Shenn'gath avait décidé de s'amuser. Elle réitéra la même manœuvre, pour la troisième fois. Feinte, plongeon, roulade oblique, reprise d'appui, frappe critique derrière les genoux.

Le premier des adversaires rendait son dernier souffle. Le deuxième s'était effondré, incapable de rester debout. Le troisième, lui, y parvenait, mais il peinait à maintenir sa hache de Lochabre en équilibre.

Nakarielle bondit sur lui. D'un coup de pied retourné, elle balaya son pied d'appui, l'envoyant percuter le sol à plat dos. Elle regarda autour d'elle, constatant que Rykar venait d'atteindre le perron. Il était temps pour elle de reculer. Nakarielle se pencha sur le Smaugh, d'un petit geste, elle lui trancha la gorge. Elle passa au second, appliqua la même sentence et s'élança vers le bâtiment où venaient de se réfugier les siens.

Au moment où elle gravissait les marches, Kassahina lui lança dans un souffle :

— Mais qu'est-ce qui t'a pris ?

— Ce qui m'a pris ? Je suis une Shenn'gath, il n'était pas question que tu sois la seule à prendre du bon temps ! Déjà que c'est toi qui as eu l'Adhan !

— Naki, tu es vraiment folle, tu t'en rends compte ? rétorqua Kassahina, tout en secouant la tête, faussement fâchée, alors que son regard de braise pétillait de complicité.

— Je m'en rends compte, ma sœur… mais si tu savais comme c'est bon !

De son côté, Cellendhyll avait repris sa progression, se dirigeant en droite ligne vers le nord de la cour.

Le *Faaharak'Shar* promis par Rakùl-Bahìr prenait toute son ampleur et le massacre se poursuivait, tellement dévastateur que des rigoles d'hémoglobine jaillissaient sur le sol de marbre de la cour, se rejoignaient jusqu'à former un véritable linceul écarlate.

La cour intérieure, ses murs, son sol, son marbre devenus cramoisis.

Des ruisseaux de sang, tout autour de lui.

Coupé du vacarme ambiant, concentré comme jamais, l'Ange traversait la place gardant la haute silhouette de Priam en point de mire.

Sa présence finit par être véritablement repérée par les Smaughs. Sa haute silhouette, son teint hâlé contrastant avec sa chevelure d'argent, et, plus encore, sa manière de combattre, cette avancée meurtrière à laquelle aucun des agresseurs ne semblait pouvoir résister, attirait l'œil, même au sein du désordre ambiant.

Que ce fut de faux courtisans – même s'il semblait à l'Adhan ne plus y en avoir – ou des guerriers grimaçants, cela ne changeait rien. Ses deux lames maniées à l'unisson, il tournoyait au milieu de ses ennemis, parait, repoussait, frappait. Il avançait de quelques pas. Et parait, repoussait, frappait, à nouveau. Encore quelques mètres de gagnés.

Ils tombaient tous.

D'un ample mouvement des épaules, Cellendhyll remonta ses lames, bien parallèles. Ses deux armes contrèrent la frappe de taille haute que lui assénait un guerrier smaugh. L'Adhan renforça son élan et détourna la hache sur le côté gauche, avant de rabattre ses propres lames et de riposter, fendant le torse de son assaillant de deux diagonales imparables.

Il sauta pour éviter de se faire trancher les jambes par un autre coup de hache, tournoyant en l'air avant de frapper le Smaugh qui le

visait d'un coup de pied retourné en pleine mâchoire, avant de retomber et de l'égorger d'un large revers.

Parer, repousser, frapper.

De l'une ou des deux mains, ses lames parfaitement synchronisées, comme vivantes, traits d'acier fusant.

Avancer.

Parer, repousser et frapper.

Tuer. Tuer. Tuer.

Le principe était devenu un mantra soutenant ses gestes. Un mantra chanté en sourdine dans son esprit, musique lancinante, tellement familière.

Je suis l'Ombre, insaisissable et mortelle.

Mon esprit est une lame. Mon corps est une arme.

Je sers la voie Unique, s'adapter, c'est vaincre.

Je suis l'Ombre, je danse et je tue.

Et cela devrait suffire. Pas question pour lui d'utiliser le Zen ou le Hyoshi'Nin, s'il pouvait l'éviter. Autant garder ses talents secrets en réserve, notamment pour venir en aide à Priam et Constance.

L'Adhan fit jaillir son sabre main droite pour détourner un coup de hache descendant. Aussitôt, il se baissa, utilisa sa dague main gauche et sectionna le genou de son opposant. Profitant du déséquilibre provoqué, il frappa à la volée, de sa longue lame, hachant le cou du Smaugh jusqu'à lui perforer la jugulaire.

Il ressortit son sabre dans une gerbe pourpre et le remonta, jusqu'à le croiser avec sa dague. Le croisillon d'acier qu'il venait de former stoppa net l'assaut porté par un nouvel assaillant, en l'interceptant non pas au niveau de sa hache, mais de ses poignets. Alors, dans un rictus cruel qui enlaidissait ses traits, l'Ange décroisa ses lames tout en poussant vers l'avant, sectionnant carrément les mains du Smaugh. Et tandis que celui-ci contemplait, ébahi, les

moignons sanguinolents qui désormais terminaient ses avant-bras, Cellendhyll le repoussa d'un grand coup de pied dans le poitrail, l'envoyant s'effondrer sur le marbre, glisser de quelques mètres sur la nappe vermeille, empoissée, inondant le sol de marbre, jusqu'à sombrer dans le bassin.

Du coin de l'œil, Cellendhyll vit Priam et son groupe s'engouffrer dans le bâtiment situé plein nord, suivis peu après par Constance, sprintant pour couvrir les trente derniers mètres.

Cellendhyll était bien trop loin. Alors il relança son effort, gagna en vivacité.

L'Ange de Mort avançait. Il infligeait aux Smaughs sa propre moisson écarlate.

Il parait.

Repoussait.

Frappait.

Je danse et je tue.

Des ruisseaux de sang.

Ses ennemis ne pouvaient rien pour l'arrêter, balayés, foudroyés par le vent furieux qu'était devenu l'Adhan.

Celui-ci, transpercé par le sabre de Cellendhyll avant même qu'il ne puisse entamer son attaque à la hache. Celui-là, lardé de coups de dague, aine-hanche-rein, après une riposte foudroyante de l'Ange. Et ce sorcier, la Belle de Mort fichée dans son front, au terme d'un lancer parfait. La dague avait traversé le sortilège d'effroi du Smaugh, l'avait absorbé, sa lame de nouveau rougeoyante, avant de tuer son auteur.

Pour récupérer son arme fétiche, Cellendhyll abattit d'un même mouvement ample, long, en deux temps, deux autres porteurs de hache, qu'il prit complètement à contrepied.

Il reprit sa route. Élimina encore trois adversaires de sa dague sombre, au terme d'un assaut combiné décomposé en trois frappes

critiques, cœur-foie-ventre.

Enfin ! Il avait atteint la porte par laquelle avait disparu Priam, ses suivants, et Constance.

Il tourna la tête vers l'arrière. Il constata que Viggo tenait toujours la porte de sortie, à l'opposé de sa position, à l'autre bout, côté sud, maniant sa hache, épaulé désormais par deux des guerrières ténébreuses et Quentin de Bérune. Cellendhyll était heureux que Kassahina, Nakarielle et Rykar s'en soient sortis.

Derrière eux, il lui sembla distinguer quelques silhouettes armées apparaître en arrière-plan. Des renforts ? Une vision plutôt rassurante.

Pas question de s'attarder pour vérifier. Sa mission l'attendait. Délaissant le carnage et les clameurs, Cellendhyll enfonça la porte d'un coup de botte et s'engouffra à l'intérieur.

Constance, sois très prudente. Et si tu le peux, je t'en conjure, attends-moi…

Chapitre 39

Cellendhyll avait mis le pied dans le bâtiment. Le silence régnait, à peine chahuté par les bruits du dehors, ceux-ci en bonne partie étouffés par les lourdes portes de chêne de l'entrée.

L'Adhan se retrouvait dans une grande salle aux murs couverts de rayonnages chargés de ce qui ressemblait à des registres ou des livres de comptes, avec des pupitres alignés, par séries de six, comportant plume, encrier et vélin.

Cellendhyll se moquait bien de leur utilité. L'important était au centre de la pièce, là où les corps gisaient répandus dans leur sang. Cellendhyll connaissait la plupart d'entre eux de vue. Les quatre régents de Priam : Angraven, baron de l'Ouest, Ingvat, baron de l'Est, Beldovar, baron du Nord, Néfias, baron du Sud. Les cinq autres étaient des seigneurs plus ou moins puissants, mais bien en cour.

Leur perte à tous serait lourde de conséquences et Cellendhyll estima qu'en une seule journée, les Smaughs avaient fait plus mal à l'Empire que les Ténèbres en des centaines d'années de guerre.

Ne manquaient que l'Empereur, Xavier, Hadrien… et Constance. Avaient-ils échappé à cet assaut subit ?

En face de l'Ange, un couloir. Il l'emprunta. Il déboucha dans une autre salle, remplie de dossiers.

Encore un cadavre. Celui de Xavier, l'un des hommes que Cellendhyll respectait le plus au sein de la Lumière. Les reins percés à

plusieurs reprises, le guerrier était mort, les traits figés sur un masque de surprise. L'Ange ferma les yeux du défunt. Il avait véritablement apprécié cet homme intègre et franc et la perte de ce valeureux guerrier ne pouvait que l'attrister.

Il poursuivit sa route et déboucha dans une autre grande salle réservée à l'étude et à l'écriture.

Priam et Constance étaient là, face à lui.

Un cordon d'une douzaine de ces êtres au crâne hérissé de clous, des porteurs de hache smaughs, accompagnés d'un sorcier, s'alignaient de part et d'autre de l'Empereur.

Solidement maintenu par deux colosses, Priam avait les mains attachées par des menottes d'acier renforcées de runes allumées de magenta. Il avait le visage en sueur, le regard vitreux, presque comateux. Le Puissant n'avait rien d'un Puissant en cet instant, il ressemblait bien plus à un homme d'un certain âge, robuste mais malade. Ou empoisonné.

Un petit homme bloquait Constance fermement contre lui, sa dague tutoyant la gorge de la jeune femme ; celle-ci avait le visage tuméfié.

Et ce petit homme, cheveux et bouc blanc, celui qui emprisonnait la Phœnix, c'était Hadrien, l'intendant de l'Empire, le fidèle homme de confiance de Priam.

Une fraction de seconde, Cellendhyll ne comprit pas ce qu'il voyait. Que faisait donc Hadrien ?

Le visage de celui qu'il avait sous les yeux se troubla. Reprit son apparence véritable.

Lui ! Cette engeance de Rakùl-Bahìr ! Ces traits émaciés, éclairés de pure malignité. Cette peau livide grêlée de taches noires. Ce regard haineux, maléfique.

Voilà qui expliquait beaucoup de choses, notamment comment le palais impérial avait pu être affaibli puis investi de l'intérieur. Hadrien, l'irréprochable, l'indispensable Hadrien avait accès à toutes les zones du palais, sans restriction, il connaissait tous ses secrets, il était même détenteur d'une bonne part de l'autorité de Priam. Depuis combien de temps Rakùl-Bahìr avait-il usurpé son apparence ? Depuis combien de temps trompait-il son monde, mûrissant avec soin son plan d'invasion ? Bien suffisamment, en vérité, estima Cellendhyll.

— L'Adhan, enfin, c'est que j'ai failli attendre ! s'exclama le Nagù d'un ton plus que satisfait. Cellendhyll de Cortavar, hé, j'attends ce moment depuis notre première rencontre !

La langue bifide du sorcier smaugh s'insinua, obscène, entre ses lèvres.

— Regarde bien, l'Adhan, profite de ce moment, susurra alors Rakùl-Bahìr. C'est le point culminant de mon propre *Faaharak'Shar,* je te le dédie tout particulièrement !

Renforçant sa prise sur la Phœnix, sa vilaine face éclairée d'excitation, le sorcier smaugh l'égorgea de sa petite dague, d'un geste appliqué, prenant bien son temps. Constance sursauta, tenta de se débattre, de se défaire de l'emprise du sorcier, mais c'était trop tard, la vie la quittait déjà.

Elle jeta un regard implorant, désespéré, à Cellendhyll.

Ce dernier était trop loin, impuissant.

Rakùl-Bahìr éclata de rire. Il faucha les jambes de la jeune femme et la regarda s'affaisser au sol, le sang coulant de sa chair à gros bouillons.

Rakùl-Bahìr adressa un regard de pure malignité à Cellendhyll. Le Smaugh savourait sa vengeance jusque dans ses moindres bribes. Jamais l'Ange n'avait vu un criminel jubiler ainsi.

— Je vais t'arracher le cœur ! hurla-t-il.

La voix rude de Cellendhyll exprimait une telle rage, une sauvagerie d'une telle incandescence que Rakùl-Bahìr ne put s'empêcher de tressaillir. Il se reprit et recula dans le couloir situé à l'opposé de l'Adhan, avec les deux Smaughs qui maintenaient Priam. Juste avant de disparaître, le sorcier ordonna aux autres de ses guerriers :

— Retenez-le !

Constance, assassinée sous ses yeux. Constance, qu'il avait aimée.

Cellendhyll s'empara du sentiment de perte, d'injustice, du chagrin d'avoir perdu celle qui avait été son amante et qui, il s'en rendait seulement compte à présent, était devenue comme une amie. Ce sentiment, il le brisa, l'émietta, le remodela, de sorte d'en faire autre chose. Un formidable carburant, qu'il ajouta à sa rage, doublant son amplitude.

Le jade de son regard s'était mis à flamboyer. Un sourire étira les traits de l'Ange tandis qu'il toisait un à un les Smaughs restés devant lui.

Son sourire.

Le sourire qui ne contenait aucune joie, ne l'adoucissait en rien.

Le sourire de guerre.

Il cracha d'une voix glacée :

— Vous voulez du *Faaharak'Shar* ? Sangnoir, je vais vous en donner, moi !

Le sorcier était en train d'incanter. C'était déjà trop tard pour lui. Cellendhyll dégaina son sabre, sa dague, et se jeta à la rencontre des Smaughs, une grimace cruelle ombrant ses traits.

En attendant de châtier le Nagù, il allait déjà s'occuper du cordon de sécurité laissé derrière lui.

Le premier à mourir fut le sorcier, abattu par un lancer de Belle de Mort en plein front alors qu'il terminait l'incantation de son sort d'effroi destiné à flageller l'Adhan.

Le second, un manieur de hache, éventré d'un geste fluide par le sabre en méthalion, devancé par la vivacité de Cellendhyll alors qu'il n'en était qu'à relever sa lourde lame de guerre pour asséner une attaque frontale.

Si vif, Cellendhyll avait bondi et récupéré sa dague avant même que le sorcier n'ait eu le temps de tomber.

Il enchaîna à peine sur ses appuis. Au terme de son arabesque tissée d'acier, le troisième Smaugh eut le poignet droit tranché, puis le gauche, enfin, il fut décapité.

Ensuite, l'Ange poursuivit son élan, porté par cette fureur tamisée qu'il laissait s'épandre. Cette fureur qu'il avait appris à forger, à aiguiser, jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus qu'aviver sa précision et sa vivacité. Une sorte de Zen inversé, un talent d'une nature différente, qui se déployait autrement. Différent également du Hyoshi-Nin, qu'il gardait soigneusement en réserve.

Cellendhyll dansait au milieu de ses ennemis.

Ses lames chantaient.

Les Smaughs tombaient.

Tuer. Tuer. Tuer.

Ils ne méritaient que cela.

Et lorsqu'il cessa de bouger, il n'y avait plus que des cadavres auprès de lui.

Cellendhyll rangea ses lames au fourreau et s'agenouilla auprès de Constance.

Il ferma ses yeux, caressa tendrement le front de la jeune femme.

Je te vengerai, Constance, quoi qu'il en coûte…

Tel fut le serment embrasé qu'il se prêta à lui-même, telle une marque de feu gravée au fer dans son esprit.

Il se redressa et partit à la recherche de Priam et de cette putain d'engeance de Rakùl-Bahìr.

Le Smaugh venait de remonter tout en haut de sa liste noire. Juste à côté de Gamaël, l'Ombre renégate du Chaos, le traître.

Chapitre 40

Engagé plus avant à l'intérieur du bâtiment, Cellendhyll avait dépassé une série de bureaux déserts. Il se retrouva devant une intersection. Il choisit au hasard le couloir de gauche.

Juste après un tournant, il se figea. Le passage se transformait littéralement en une galerie aux parois rugueuses, partout couvertes d'une chitine d'un mauve aux reflets aubergine.

Cellendhyll avait déjà croisé un tel phénomène. Dans les Terres du Nord, lorsqu'il avait pénétré dans la tanière de Rakùl-Bahìr.

Et c'était d'autant plus inquiétant. Car ce qui se présentait devant l'Adhan, c'était le seuil d'un autre territoire, inconnu, totalement étranger au Plan Lumineux.

Un autre territoire, hostile, dangereux. Le royaume des Smaughs.

Un endroit dont l'Ange ignorait tout autant les limites que les pièges.

Les sens aux aguets, l'homme aux cheveux d'argent s'engagea dans la galerie de chitine.

Cellendhyll était toujours en exploration et ne comprenait rien à la logique de ce monde, qui, à l'instar de l'univers de Maurice, semblait sans limites réelles.

La tanière de Rakùl-Bahìr dans les Terres du Nord, il s'en souvenait très bien, s'était révélée nettement plus modeste. Or, ce dédale aux parois mauves qu'il arpentait apparemment depuis plusieurs heures lui semblait de plus en plus former un réseau aussi conséquent que labyrinthique.

Cela voulait-il dire qu'il avait affaire à plusieurs sorciers et non plus un seul, comme par le passé ? Peut-être. Sans doute. Ce qui n'était pas vraiment une bonne nouvelle.

Mais pour le reste, hormis continuer d'explorer les galeries de chitine, il ne voyait pas d'alternative. Rebrousser chemin, alors que Priam, souffrant, privé de ses pouvoirs, avait besoin de son aide, ne lui était pas envisageable.

Il continua donc d'avancer, sans se douter que son arrivée dans le monde des Smaughs avait été repérée.

La galerie qu'il était en train de remonter se termina enfin, ouvrant sur une large grotte de chitine, baignée de pénombre. La seule lumière provenait des reflets de la roche, légèrement phosphorescente.

En s'engageant dans la grotte, Cellendhyll crut entendre des voix, susurrantes, inquisitrices, tout autour de lui, des voix au timbre malsain. Pourtant, il ne repéra rien de particulier, aucune menace, ne sentit aucun ennemi tapi dans l'ombre, prêt à l'agresser.

Il avança encore. Jusqu'à se retrouver au centre de la caverne. Il ressentit aussitôt une pression dans son cerveau, de plus en plus insistante.

Soudain, il fut plongé dans un noir dense, total, inquiétant. Les voix se mirent à proférer des incantations sifflantes qui résonnaient dans son esprit. Chancelant, Cellendhyll fut alors assailli par une peur intense, glaçante, une peur qu'il n'avait jamais ressentie,

effroyablement puissante. Une peur tétanisante qui le poussait à lâcher ses armes, à se recroqueviller sur le sol pour implorer pitié.

Une peur qui n'était en rien naturelle. Qui le lacérait de l'intérieur, de part en part, fouettant sa conscience, ses muscles et ses nerfs, l'écrasait de son pouvoir insidieux.

Mais l'Ange restait l'Ange. Rien à voir avec un mouton bêlant qu'on emmenait à l'abattoir.

Pas question de se coucher.

Pas question de céder.

Son cœur second se mit à battre à pleine mesure, luttant contre le maléfice qui l'étreignait. Et sa volonté, cette volonté d'airain, forgée, renforcée par des années de combats et de dangers, des années d'entraînement et de survie, se cristallisa en lui pour lutter contre cette panique infâme qu'on lui imposait.

Cela commença par un mot, un mot simple qui jaillit dans son esprit. Répété. Soutenu par son cœur de Loki. Renforcé par tout ce qu'était Cellendhyll. Par ce qui le définissait et qu'il représentait. Le Hors-Destin.

Un mot tout simple.

Non !

Non !

NON !

NOOOOON !!!

Sans même en avoir conscience, Cellendhyll avait puisé dans son Nexus. La vague de pouvoir jaillit hors de lui. Son refus de céder, son désir de vaincre, sa soif de vivre, tout cela avait formé le Cri et le Cri frappa les Smaughs non pas de son habituel cône d'énergie brute, mais sous forme d'une onde circulaire qui se répandit tout autour de lui.

Et lorsque le Cri de l'Ange cessa, cette chape d'obscurité poisseuse et paralysante fut instantanément dissoute. Libéré de l'emprise maléfique, Cellendhyll recouvra la vue et détailla autour de lui les corps fracassés de cinq Smaughs, des sorciers, figés en de macabres postures, leurs membres comme disloqués de l'intérieur, du sang coulant de leurs oreilles.

Derrière l'un des corps, en retrait, saillant du sol de chitine, quinze bulbes palpitant de lumière mauve. Ces bulbes étaient composés d'une partie haute en forme de globe, la matrice, et d'une partie basse, la tige. Chaque pied de tige reposait dans une flaque de liquide huileux contenue dans un creux naturel formé par la chitine. De chaque matrice, partait une série de filaments mauves, allant s'insérer dans le sol et les parois, insufflant la cohésion nécessaire à ce territoire dominateur.

Là encore, l'Adhan avait déjà rencontré de telles choses et là encore, c'était dans la base secrète de Rakùl-Bahìr. Il savait ce qu'il devait faire. Et ce qu'il en résulterait.

Se ruant sur les bulbes, il les trancha un à un au niveau de la tige, partie fragile de l'organisme magique.

Le résultat de son action ne se fit pas attendre. La chitine, toute la chitine autour de lui, se désintégra sous ses yeux, progressivement, tandis que sa lumière se ternissait, jusqu'à ce qu'elle disparaisse et que l'endroit où il se tenait recouvre sa véritable nature.

Cellendhyll était de nouveau sur le Plan-Maître de la Lumière, en plein Tygarde. Dans une grande salle aux murs couverts de livres, dans laquelle s'alignaient une série de tables et de pupitres. L'Ange reconnut l'une des trois bibliothèques du palais impérial.

Des résidus de poussière aubergine à l'endroit où s'étaient trouvés les bulbes, c'était là tout ce qui subsistait de l'univers hostile dans lequel il s'était aventuré.

Il n’avait trouvé ni Priam ni Rakùl-Bahìr. Ce qui sous-entendait qu’il avait choisi le mauvais embranchement.

Dépité, Cellendhyll rebroussa chemin dans le couloir par lequel il était arrivé et une fois revenu au croisement initial, il se dirigea dans le passage de droite.

Il monta un escalier, dépassant les cadavres lacérés de deux gardes impériaux, arriva sur un palier et se retrouva devant un nouveau seuil couvert de chitine.

Mais une nouvelle déception l’attendait. Ce passage était bloqué par un bloc de roche – si c’était de la roche – tellement compacte qu’elle en devenait infranchissable.

Impossible à percer, même pour sa Belle de Mort. Impossible de passer.

L’Adhan fit une nouvelle fois demi-tour. Il explora le reste du bâtiment sans plus rien trouver qui le conduise à l’Empereur ou au sorcier smaugh. Il ne vit pas quoi faire d’autre que de retourner dans la cour et voir comment avait évolué la situation. Les secours étaient-ils enfin arrivés ?

Chapitre 41

Lorsque Cellendhyll déboucha à nouveau dans la grande cour intérieure, le jour était loin d'être couché. Il constata qu'un début d'organisation semblait se mettre en place. L'Adhan voyait différents groupes de guerriers de l'Empire, une nouvelle rassurante. Les Smaughs, eux, de ce qu'il en constatait, avaient disparu, soit en fuite, soit abattus par les forces de la Lumière.

Sur l'esplanade, le bilan des pertes, toujours en cours, s'avérait effroyable. Il y avait tant de morts. Les cadavres étaient séparés en deux catégories, amis-ennemis. Ceux de la Lumière seraient lavés, préparés, avant de recevoir une sépulture décente et leur mémoire serait honorée lors d'une messe. Les Smaughs, eux, seraient incinérés. Un groupe de serviteurs avait entrepris de nettoyer la cour du sang répandu. Une tâche longue, lugubre et rebutante, mais indispensable.

Alors que Cellendhyll s'avançait, Viggo accourut vers lui. L'Ange ne put que lui confier les tristes nouvelles, encore des morts, les barons, Xavier, Constance… Priam en mauvaise posture, enlevé par Rakùl-Bahìr.

En retour, le Nodus lui confia que ceux qui avaient survécu à l'attaque, tels Vaillence, Quentin de Bérune ou encore Rykar, Nakarielle et Kassahina, étaient partis se faire soigner et prendre du repos. En outre, un escadron de Bérets Rouges était arrivé au moment où l'Adhan rentrait dans le bâtiment à la recherche de

Priam. Les Smaughs avaient alors donné l'ordre du repli, s'échappant dans le bâtiment plein ouest de l'esplanade. À l'intérieur, la première salle se terminait par un tunnel de chitine smaugh d'apparence semblable à celui rencontré par l'Adhan. Un autre tunnel avait été découvert, côté est de la cour. Ce qui, si tant est qu'ils n'en découvrent pas d'autres, faisait trois galeries, en comptant celle devant laquelle Cellendhyll s'était retrouvé bloqué.

Viggo apprit également à l'Adhan que les issues bouclant l'esplanade avaient été rouvertes par les Bérets Rouges. Les gardes du palais et le restant des Nodus, jusqu'alors bloqués à l'extérieur avaient pu investir les lieux et les sécuriser au mieux. Puis, une partie d'entre eux avait pris la responsabilité d'aller explorer les alentours du palais et d'envoyer des messagers au-delà. Qui pouvait dire si les Smaughs n'avaient pas essaimé dans toute l'île de la Source ?

Autre bonne nouvelle. Irina de Mayenne était enfin arrivée, avec un contingent de ses moines-combattants de l'Orage. Elle était partie avec sa troupe explorer Tygarde et juger elle-même de l'état du reste du palais. Elle allait en profiter, avait-elle déclaré, pour commencer à organiser l'évacuation des civils, ces derniers destinés à être pris en charge dans la cité des Nuages.

Il restait six Nodus en vie dans le palais, Viggo compris. Deux escadrons étaient en manœuvre sur des Plans annexes et il n'y avait pour le moment aucun moyen de les contacter et donc de les rapatrier. Par paire, les Nodus s'étaient réparti le commandement d'une escouade de gardes du palais. En attendant qu'une autorité supérieure ne s'organise, la moitié d'entre eux allait se charger de fouiller le palais et de le sécuriser, l'autre s'occuperait de surveiller chaque entrée des tunnels smaughs, calés, au besoin, derrière une série de barrières défensives composées de meubles entassés.

L'arrivée de l'Adhan ne tarda pas à être remarquée. Il dut résumer à ceux qui vinrent l'entourer ce qui s'était produit et le triste destin de ceux qu'il avait trouvés.

La disparition de Priam, son enlèvement, tout aussi incroyable que l'assaut du palais, sans parler de la mort de Constance, de Xavier, d'Hadrien et de bon nombre de figures marquantes du royaume, tout cela représentait le pire coup infligé à l'Empire depuis sa naissance.

Privée de son Patriarche, la nation se trouvait brusquement orpheline, affaiblie. Chancelante. L'Empire décapité de son souverain, de la plupart de ses conseillers, de ses barons, de ses seigneurs, qui allait prendre les décisions indispensables à la sauvegarde du royaume ?

De surcroît, concernant l'instant présent, la situation était loin d'être réglée. Tygarde n'avait pas été bâti pour être défendu face à un tel assaut, même si cette occurrence n'avait été rendue possible que parce que l'attaque avait été orchestrée de l'intérieur. Tygarde s'était reposé sur ses défenses magiques ainsi que sur le pouvoir protecteur de Priam, son Empereur. Privé des deux, le palais manquait donc tout autant de troupes pour faire face à une invasion que d'ouvrages défensifs.

Cellendhyll en avait pleine conscience. Et, à voir la mine inquiète des guerriers de la Lumière qui l'entouraient, il n'était pas le seul.

Alors qu'il échangeait quelques mots avec Viggo pour prendre des nouvelles de Cythéria – elle était hors de danger, lui assura le guerrier –, Cellendhyll constata l'arrivée d'un autre contingent des Bérets Rouges, accompagné de leur chef, le détestable colonel Haüser.

Revêtu d'un superbe uniforme blanc et azur, fourragère à l'épaule et béret écarlate, le colonel était un homme ayant dépassé la

cinquantaine, costaud et ventru. Il avait le crâne rasé, le teint rubicond et un bouc gris fer.

Les deux hommes se regardèrent sans se saluer. Leur confrontation précédente avait laissé un sale souvenir à l'Ange ; notamment un escadron de Bérets Rouges annihilé en quelques secondes dans l'explosion d'un entrepôt, dans la cité des Nuages ; l'affaire Vargh Loken.

Selon l'Adhan, Haüser était de ces brutes galonnées, suant de suffisance, incapable de s'adapter aux circonstances, citant le règlement à tout va. Sans ses appuis politiques, jamais il n'aurait pu accéder à de telles responsabilités et jamais il n'aurait pu les conserver. En bref, un incompétent borné qui n'avait rien à faire à la tête des Bérets Rouges, pour leur part des guerriers aussi valeureux que respectables.

Cellendhyll n'était pas au bout de ses peines et sa journée loin d'être terminée. Un messager de l'hôtel de ville vint l'avertir que l'ambassadeur des Ténèbres s'apprêtait à quitter la cité des Nuages pour rejoindre le roi Arasùl. Rykar l'attendait devant le portail lié à Tarbayne, l'endroit par lequel le Légat était arrivé dans la cité des Nuages.

L'Ange poussa un soupir puis ordonna à la cantonade qu'on l'attende pour décider de la suite. Il partit en courant. Au moins, cela lui permettrait d'échapper un temps à la présence délétère du colonel Haüser.

L'ambassadeur et ses deux gardes shenn'gaths attendaient sur l'un des grands parvis, au centre duquel saillait un téléporteur à grand flux, crépitant de mana bleu et blanc. Aucun des trois n'avait pris la peine de se laver ou de changer de vêtements, cependant, ils étaient sains et saufs.

— Qui sont ces monstres qui nous ont attaqués ? demanda Rykar, à peine Cellendhyll devant lui.

Le regard écarquillé de l'ambassadeur indiquait qu'il était encore choqué par l'invasion de Rakùl-Bahìr et des siens.

— Ce sont les Smaughs. J'ai déjà eu à les combattre dans les Terres du Nord.

L'Ange marqua une courte pause pour appuyer son propos :

— Nous avons un ennemi commun, Rykar, j'espère que vous en avez conscience, reprit-il. Les Smaughs menacent le monde des Plans, Ténèbres incluses.

— Vu comme ils se sont acharnés à nous tuer, cela ne fait aucun doute, opina le Légat.

— Parlez à Arasùl. Demandez-lui ce qu'il sait sur cette menace, peut-être saura-t-il quelque chose à leur sujet qui nous aidera à les combattre. Et dites-lui bien que l'Empire et les Ténèbres sont alliés dans cette bataille.

— Je n'y manquerai pas. Au revoir, messire Cellendhyll. Ce qui s'est produit ne change rien à notre conversation ni le plaisir que j'ai eu à vous revoir, sachez-le bien. Dès que j'aurai du nouveau, je vous ferai contacter. J'espère que tout ira bien pour votre peuple… et votre Empereur.

Après un salut respectueux du buste, Rykar se détourna et s'engagea dans le portail, escorté de Nakarielle.

Kassahina était restée en retrait. Elle vint rejoindre l'Ange. Elle se posta devant lui et lui adressa ce petit regard mi-défi, mi-complice.

— Désolé pour ta compagne, déclara gravement Cellendhyll.

— Bassakà honore les Shenn'gaths, elle est morte au combat, vaillamment, une arme à la main. Elle sera célébrée par tous. Selon la tradition, elle ne pouvait demander mieux…

La guerrière marqua une pause et reprit d'un ton plus léger :

— On ne s'ennuie décidément pas avec toi, l'Adhan, lui sourit-elle. Ni au lit, ni en dehors… Tout cela m'a *bien plu* et j'espère pouvoir te faire profiter de notre hospitalité, la prochaine fois.

— J'en serais ravi, Kassahina, sourit en retour Cellendhyll.

La jeune femme lui plaisait, elle faisait même une bien meilleure raison d'aller visiter les Ténèbres qu'une rencontre avec le roi Arasùl.

Satisfaite de la réponse de Cellendhyll, la Shenn'gath tourna les talons et s'engagea à son tour dans le portail de téléportation, son appendice caudal ondulant derrière elle à chacun de ses pas.

Chapitre 42

À peine Cellendhyll était-il parti rejoindre la délégation ténébreuse que le colonel Haüser se raclait la gorge avant de s'exclamer :

— Capitaine Naden Chainas, au rapport !

Mince, brun, la barbe courte, les yeux marron vert, le regard intelligent, Naden Chainas était plutôt jeune pour un capitaine. Le jeune homme avait gravi les échelons de la hiérarchie militaire au mérite, devançant tous les pronostics à son encontre. Et c'est parce qu'il devait son poste d'officier à sa valeur, et non à quelque appui politique ou familial, qu'il avait jusqu'alors réussi toutes les missions qu'on lui avait confiées.

Le capitaine portait l'uniforme habituel sur le théâtre des opérations, une tenue de combat gris et sable, ainsi que de hautes bottes en cuir gras. Comme la plupart des officiers, il était armé d'une épée longue, à lame runique, et d'une dague.

Une fois rangé devant son supérieur, après l'avoir salué selon les règles – Haüser ne badinait jamais avec le règlement, qu'il appliquait à la lettre –, Chainas déclara :

— Les hommes sont prêts, mon colonel. Nous n'attendons que l'ordre du départ.

— Cellendhyll de Cortavar a demandé qu'on l'attende avant d'agir, se hasarda Viggo.

Haüser était son supérieur de plusieurs grades et le Nodus, même s'il ne dépendait pas de son autorité, se devait d'être prudent.

— De Cortavar n'est qu'un vantard ! s'écria en retour le colonel des Bérets Rouges. Pour qui se prend-il, celui-là ? À croire qu'il serait meilleur guerrier que les autres, et puis quoi encore ! Fort heureusement, je ne l'ai pas attendu pour apprendre mon métier… Non, capitaine Chainas, vous avez vos ordres, inutile d'attendre cet Adhan qui se croit supérieur aux autres. Et puis, je n'en doute pas, il ne ferait que vous gêner. Ne l'oubliez pas, le temps presse, l'Empereur a besoin de nous ! Je vous ai donné deux escadrons, soit trente valeureux guerriers de la Lumière. À vous de jouer, Chainas. Croyez-moi, jeune homme, il n'y a pas de meilleure occasion de prouver la valeur des Bérets Rouges. Vous connaissez votre devoir. Que la Lumière vous protège !

— Qu'elle protège l'Empereur, répliqua l'officier, saluant avec la même rectitude irréprochable que la fois précédente.

Naden Chainas quitta le colonel et rejoignit ses deux seconds. Trekk, son sergent depuis le premier jour, et Engallen, le mage le plus expérimenté de sa connaissance. Trekk était un homme râblé, le crâne rasé. Il portait une épaisse barbe noire, les larges épaules d'un manieur de hache, celle-ci, à double tranchant, sanglée dans son dos épais. Engallen était beaucoup plus mince, de taille moyenne. Il avait les cheveux foncés, attachés en une queue-de-cheval, le teint pâle et des yeux très bleus. Pour toute arme, il ne portait qu'une dague, mais ses talents, bien réels, ne résidaient nullement dans l'acier et le muscle.

Les trois hommes échangèrent un regard complice, décidé. Puis, sans avoir eu besoin de parler, Chainas hocha la tête et Trekk alla ordonner à la troupe de se préparer au départ.

Les effectifs du capitaine étaient composés comme suit : un éclaireur, un mage, huit arbalétriers et dix-neuf porteurs de haches ou d'épées aguerris au corps à corps.

Chacun des soldats, à l'instar de leur capitaine, était vêtu d'une tenue de combat en cuir renforcé de mailles à certains endroits, de hautes bottes, d'un poncho roulé en travers des épaules. Et chacun d'eux portait le fameux béret écarlate qui, au fil du temps et de la bravoure de ses membres, avait donné le nom à son régiment.

Un autre homme les accompagnait. Habillé pour sa part d'une tunique longue blanche et azur, ainsi que d'une cape du même bleu. La chevelure blonde, tonsurée, le visage rond, le regard doux mais pas effacé pour autant. L'individu portait un bâton de bois poli, aux extrémités gravées de runes. Il s'agissait du père Fernius, prêtre guérisseur de la Guelfe Blanche, porté volontaire pour cette mission capitale.

Un guérisseur, au sein d'une unité combattante, représentait un atout majeur, capable de protéger ou de soigner les guerriers en plein affrontement. Les guérisseurs étaient rares, surtout ceux assez doués pour exercer leur art en de telles circonstances. De quoi renforcer la confiance de l'expédition.

Haüser regarda ses hommes s'enfoncer dans le bâtiment ouest d'un air particulièrement satisfait. Il ne doutait pas du succès de son contingent. Ni de la gloire qui ne manquerait pas de rejaillir sur lui lorsque les Bérets Rouges auraient délivré Priam et l'auraient ramené sain et sauf au palais.

Chapitre 43

Ayant quitté le Plan Primaire, les Bérets Rouges s'étaient progressivement enfoncés dans le royaume des smaughs, parcourant une enfilade de galeries chitineuses au mauve phosphorescent. Ils avaient franchi deux grottes sans rien repérer. Le passage qu'ils suivaient désormais descendait en pente douce.

Les Bérets Rouges n'avaient jamais évolué dans un tel univers, formés avant tout pour la guérilla urbaine. En revanche, ils étaient parfaitement entraînés, motivés, ils avaient des provisions pour trois jours et chacun d'eux aurait donné sa vie pour l'Empereur.

Aux aguets, une quinzaine de mètres en avant des autres, Andas prenait son temps pour avancer, sondant les lieux d'un regard méfiant. L'éclaireur du peloton était armé d'un fauchon, d'une dague et d'un arc court. Il avait les cheveux blond roux, taillés très courts, un bouc pointu, les yeux très bleus et la peau grêlée.

Toujours précédé par Andas, au terme d'une heure et demie de progression, l'escadron de Chainas finit par déboucher dans une vaste grotte au sol irrégulier, percée d'une ouverture, un boyau sombre, à l'opposé de leur position. La chitine cristallisée avait laissé place à une roche qui ressemblait bien à du schiste. L'éclairage provenait désormais de blocs de gemmelitte brute encastrés naturellement dans

les murs, diffusant une lueur suffisante mais verdâtre. Une légère cuvette marquait le centre de l'endroit. Une cascade souterraine jaillissait des hauteurs de la paroi, assez généreuse pour aller former un lac encadré d'ajoncs aux lignes effilées, sur le côté de cette cuvette. L'eau du lac était laiteuse, avec des reflets luminescents.

Un peu partout dans la caverne, saillait du sol un agrégat de formes minérales ; une bonne quarantaine de rochers nains, de forme oblongue, pointant vers le ciel, dont l'apparence bien plus pâle, presque caoutchouteuse, ne correspondait nullement au schiste du sol ou des parois. En guise de végétation, des étendues de lichen violacé poussaient par plaques irrégulières.

L'air était chargé d'une senteur épicée dont les soldats de la Lumière ignoraient la nature.

Ordonnant aux autres de patienter, Andas s'engagea avec prudence dans la grotte. Il la traversa à pas lents, tout en souplesse, balayant l'environnement de son regard aiguisé. Il alla inspecter les lichens, n'y relevant aucune trace, puis se rapprocha de l'un des rochers. Andas étudia le minéral quelques instants avant de le tapoter, sans provoquer quoi que ce soit.

Se détachant du rocher, il se rendit jusqu'à l'ouverture opposée, qu'il scruta quelques minutes, constatant que le passage était à nouveau composé de cette chitine aubergine. Enfin, il revint vers ses camarades.

D'un haussement d'épaules, Andas indiqua au capitaine Chainas qu'il n'avait rien repéré de particulier.

Naden Chainas réfléchit quelques instants avant d'ordonner une pause. Ses hommes en profitèrent pour s'asseoir, se détendre les muscles et manger.

L'un des Bérets Rouges en profita pour descendre au bord du lac. La vessie pleine, il dégrafa la boucle de son ceinturon.

Alors qu'il était en train de relâcher son jet d'urine, l'eau opaque se troubla devant lui. Un tentacule sombre, luisant, effilé, jaillit des profondeurs, couvert de piquants, s'enroula tel un fouet autour des hanches du guerrier, le déchirant au passage de ses barbillons, sans se soucier des cris du désespéré et le happa pour l'entraîner avec lui sous la surface du lac. Il y eut quelques bouillonnements, de sanglants bouillonnements. Et plus rien.

Plus d'un impérial déglutit devant un tel spectacle.

Chainas ordonna aussitôt la fin de la pause, rappelant à chacun d'un ton qu'il espérait ferme que désormais personne ne quitterait sa position au sein de l'escouade sans en avoir reçu l'ordre.

Après quoi, sur un signe du capitaine, ce dernier pas plus rassuré que ses hommes, le peloton entreprit de reprendre sa formation. Leur but était de rejoindre l'ouverture opposée à leur entrée, prenant bien soin de passer au large de la modeste étendue d'eau.

Avant que les Bérets Rouges ne sortent de la cuvette, cramponnés à leurs armes, une silhouette se profila en hauteur, postée sur un rebord supérieur, à gauche de la cascade.

Grand, athlétique, bel homme, visage aux traits purs, cheveux décolorés, mi-longs, regard gris pâle.

Gamaël.

Le guerrier d'élite toisa l'escouade, un sourire moqueur étirant ses traits. Sans attendre, il porta un objet fin à ses lèvres, sans doute un sifflet, provoquant un trille lancinant qui résonna sur les parois de schiste.

Il adressa un salut tout aussi moqueur aux Bérets Rouges et se retira dans l'ombre, avant même que les arbalétriers de l'Empire ne puissent le prendre en joue.

Les formes que les soldats avaient prises pour des rochers n'étaient pas de simples minéraux. Au contraire, dès que le signal de Gamaël cessa de résonner, elles se mirent à s'étirer, se dépliant jusqu'à se transformer en silhouettes voûtées, contrefaites. Totalement glabres, maigres, les créatures faisaient environ un mètre soixante pour une cinquantaine de kilos. Elles avaient le crâne oblong, la peau parcheminée, blanchâtre, leurs faces grossières ornées d'une large bouche. Aucune intelligence n'émanait de leurs petits yeux globuleux mais leurs pupilles étaient luisantes de hargne.

Dix, vingt, trente, quarante apparurent ainsi et se placèrent sur les rebords de la cuvette, positionnés en un arc de cercle approximatif.

Les créatures s'étirèrent en gémissant, comme éveillées d'un trop long sommeil. Puis, elles ouvrirent leurs larges bouches, dévoilant deux séries de crocs irréguliers mais combien acérés, aussi redoutables que la dentition d'un grand requin blanc. Chacune d'elles écarta les doigts, leurs mains crochues désormais terminées de griffes recourbées longues de trois bons centimètres.

Naden Chainas éructa un ordre, ordonnant à ses hommes de former un carré défensif. Engallen, le mage, et Fernius, le prêtre guérisseur, fermèrent les yeux, chacun se concentrant sur son pouvoir.

Du boyau le plus éloigné, celui que n'avait pas encore exploré le peloton de guerriers, résonna un bruit de trottinements qui s'intensifia, lourd de menace. Peu après, une meute de formes pâles jaillit du passage. D'autres goules, assez nombreuses pour doubler leur effectif. Elles vinrent se ranger autour de la cuvette, de manière à compléter l'encerclement.

Fernius avait levé les mains, une lueur naissante et dorée englobant celles-ci. Il était temps de lever un bouclier protecteur.

Gamaël apparut à nouveau sur son perchoir, un arc de guerre à la main, flèche encochée. Il visait déjà sa cible. Il relâcha sa flèche.

Focalisés sur les goules, aucun des Bérets Rouges ne l'avait repéré.

La flèche fusa vers le bas, dans un sifflement de mauvais augure. Elle se planta dans la nuque de Fernius, mouchant la formation du sort de protection. Projeté en avant par l'impact, le prêtre mourut avant même de toucher le sol.

Les Bérets Rouges venaient de perdre leur atout majeur.

Les guerriers de la Lumière transpiraient, juraient, avalaient l'air à grandes goulées. Les goules arrivaient par vagues désordonnées, elles semblaient pulluler tout autour d'eux, vague inépuisable.

Gamaël n'était pas réapparu pour orienter l'issue du combat. Il n'en avait nul besoin.

Le carré défensif ordonné par le capitaine Chainas tenait bon. Mais pour combien de temps encore ? Engallen ne pouvait user de sa magie offensive trop près de ses propres camarades, sous peine de les blesser. Il ne pouvait donc empêcher les créatures de venir au contact, sa tâche était plutôt d'éclaircir leurs rangs. Or, le mage avait beau faire naître au milieu des créatures une série de brasiers de mana rouge orangé, de quoi les incendier par groupes de quatre ou cinq, le tunnel paraissait en dégorger sans fin. Et pour une abattue, que ce fut par une lame, un trait d'arbalète, une flèche ou l'explosion d'un sort, il semblait en surgir trois autres.

Elles déboulaient dans la cuvette, agiles, bondissantes, par grappes désordonnées, mues d'une frénésie inhumaine. Leurs griffes et leurs dents, leurs si nombreuses dents, valaient bien des lames.

Les arbalétriers lâchaient leurs carreaux. L'impact de leurs traits se révélait tellement puissant qu'ils tuaient une goule au moindre contact. Le temps de rechargement des armes de tir, néanmoins, était beaucoup trop lent comparé aux charges incessantes de l'ennemi.

Dotées d'une vigueur nerveuse supérieure, les goules étaient capables de bonds impossibles à réaliser, même pour un homme bien entraîné. Certaines, les plus vigoureuses, pouvaient donc franchir d'un seul élan le rideau défensif de la Lumière, atterrissant directement au milieu du carré. En conséquence, Chainas, Trekk et deux porteurs de hache s'étaient réservé la défense de ce périmètre.

Les Bérets Rouges se battaient en ordre discipliné, ils tenaient leur place, s'épaulaient l'un l'autre, ne se livraient pas inconsidérément. Ils dépassaient leurs adversaires en intelligence, en puissance, en tactique et en équipement. Ils étaient motivés, avaient un noble but pour les porter. Ils avaient foi en la Lumière, en leur destin.

Mais…

… Mais les goules se moquaient du danger, de la peur, de leur propre survie. Peu importait la souffrance, les blessures qu'elles subissaient, tant qu'elles pouvaient mordre, griffer, tuer et se nourrir. Elles bondissaient de tous côtés, se collaient à vous, telles des sangsues géantes. Alors, elles se servaient de leurs impitoyables griffes, de leurs mâchoires puissantes, cette denture de requin qui leur permettait de dévorer leur proie vivante. Même agonisantes, elles restaient dangereuses, capables de s'accrocher à vos jambes et de mordre, encore. Encore et partout. Jusqu'à leur dernier souffle.

La formation en carré des forces de la Lumière commençait à se déliter sous les coups de boutoir des créatures. Et la fatigue à se faire sentir.

Andas avait décoché toutes ses flèches. À ses pieds, allongée, une goule avec pas moins de six impacts dans la poitrine, trépassée la main griffant la pointe de la botte du pisteur. Andas cracha sur le cadavre et dégaina son fauchon. N'ayant plus aucun projectile à tirer,

il se rapprocha du rang des défenseurs, prêt à remplacer le premier qui aurait besoin de souffler.

Naden Chainas ne savait plus où donner de la tête. En dépit de sa formation rigoureuse, rien ne l'avait préparé à affronter un tel cauchemar. Les runes de son épée étaient fumantes à force de les utiliser à outrance. Il avait mal aux bras de tuer sans relâche pour un résultat qui restait si aléatoire. Et mal au crâne de chercher une échappatoire qu'il estimait de plus en plus vaine. La position de défense allait devenir intenable. Mais la rompre, c'était s'exposer, se désorganiser, perdre la force collective. Fuir dans l'un des tunnels semblait tout aussi suicidaire que de rester dans la cuvette. Même si les hommes parvenaient à se frayer un passage, ils ne pourraient jamais semer les goules et se feraient laminer.

La migraine de Chainas gagna en intensité. Savoir qu'il commandait, que la vie de ses hommes reposait sur sa capacité à prendre les bonnes décisions, cette responsabilité, en cet instant, se révélait écrasante, menaçant à tout moment de le paralyser.

Trekk n'était plus là pour l'épauler par son expérience et son sang-froid. Le fidèle sergent reposait sur le sol, la nuque broyée par la denture d'une goule, alors qu'il venait avec succès de colmater une brèche. La goule éviscérée qu'il venait de dépasser, s'était redressée d'un sursaut maladif et l'avait assailli par-derrière.

Engallen était en train d'incanter l'un de ses sorts les plus puissants. Son mana s'épuisait à une vitesse inquiétante, mais il n'avait pas le choix. Son anneau de feu expansif lui permettrait de protéger l'escadron tout en faisant le vide autour d'eux. Ils auraient un répit, peut-être même pourraient-ils organiser une percée et faire bonne retraite.

Concentré sur la conclusion du sortilège, Engallen regarda droit devant lui, visualisant la zone d'effet que devait prendre l'anneau. Ses

mains commencèrent à se teinter d'un rougeoiement magmatique.

Au même instant, à l'opposé du carré de défense, épuisé, l'un des guerriers au premier rang, oublia les fondamentaux. Il fit deux pas en avant pour infliger le coup de grâce à une goule dont il venait de trancher la main d'un revers d'épée.

Le guerrier eut le temps de transpercer le torse de sa proie, mais avant qu'il ne puisse se replacer, deux autres goules se jetèrent sur lui. Tandis que le guerrier se fendait vers la droite pour embrocher la première, la seconde lui creva les yeux d'un grand coup de griffes en travers du visage. La première, l'épée plantée dans le torse, se jeta sur le soldat pour le mordre à la gorge et le dévorer vivant, elle-même en train d'agoniser.

Trois autres goules se jetèrent dans la percée créée par l'erreur du Béret Rouge, désorganisant la défense. La seconde goule, celle qui avait aveuglé le guerrier, en profita pour suivre les autres et se jeter dans le carré. Se ramassant sur elle-même, elle bondit cinq mètres en avant, atterrissant sur le dos d'Engallen au moment où le sort se finalisait. Engallen contre lequel elle s'accrocha, enroulant ses jambes nerveuses autour de sa taille.

Emporté par l'élan et par le poids, le mage trébucha, pivota sur lui-même sans pouvoir s'en empêcher, au moment même où il relâchait son sort. Au lieu de former un cercle protecteur, une gerbe de feu jaillit de ses mains, incinérant instantanément tous ceux qui se trouvaient devant lui. Ce qui voulait dire le capitaine Chainas, transformé en cendres alors qu'il venait de se décider pour effectuer une percée, et, dans la foulée, deux arbalétriers, trois épéistes et six goules.

Le hurlement de désespoir que poussa Engallen, bien conscient de ce qu'il venait de commettre, résonnant comme le signal de la curée, s'arrêta net. Empoignant la natte du mage pour lui dévoiler la gorge,

la goule qui s'accrochait à lui ouvrit sa gueule en grand et mordit l'humain à la carotide, arrachant un gros morceau de chair. Le sang jaillissant de son artère comme un geyser, Engallen tomba à genoux, puis à plat ventre, la goule suivit le mouvement pour rester collée à lui, acharnée à festoyer de chair humaine, prélevant bouchée après bouchée, sa gueule écarlate d'hémoglobine.

La position de défense était anéantie. De même, les espoirs de survie. Les goules s'engouffrèrent dans la brèche, submergeant les Bérets Rouges, un essaim avide qui déchirait la chair et la vie.

Andas fut le dernier à mourir, maintenu au sol et dévoré vivant par trois créatures.

Bientôt, ne restait plus du commando de la Lumière envoyé à la rescousse de Priam qu'un charnier. Ne fleurissait plus que le bruit d'intenses mastications, de grondements satisfaits.

Les goules avaient enfin leur récompense : un festin de chair tendre et fraîche, tellement savoureuse.

Chapitre 44

Lorsque Cellendhyll revint sur l'esplanade où tout avait commencé, le colonel Haüser était flanqué de son musculeux adjudant et garde du corps, Aldrich, un adepte de la musculation à outrance.

Haüser était en train de déclamer à qui voulait l'entendre, en l'occurrence Irina de Mayenne, cardinale de l'Orage, et quelques autres, que bientôt ses hommes ramèneraient Priam à bon port et qu'ensuite, il ne suffirait plus qu'à mettre le feu aux tunnels pour incendier les Smaughs.

Cellendhyll avait remarqué la disparition de l'escadron des Bérets Rouges. À entendre les péroraisons d'Haüser, l'Adhan comprit que le colonel avait encore commis une bourde. Il rejoignit l'officier supérieur à grands pas et se rangea devant lui, furibond :

— Qu'avez-vous fait, Haüser ? Je vous avais dit de m'attendre !

— Je n'ai aucun ordre à recevoir de votre part. Ni aucun conseil, d'ailleurs ! se hérissa Haüser. Mes hommes sont en train d'explorer un tunnel, ils n'avaient nul besoin de s'encombrer de vous, Cellendhyll de Cortavar. Et sachez que peu me chaut votre rang de Lige !

— Imbécile ! cracha l'Ange entre ses mâchoires serrées par la fureur. Vous n'êtes qu'un puits d'incompétence. Jamais il ne vous est venu à l'idée que les Smaughs n'attendent que ça, que vous envoyiez vos hommes sur leur propre territoire ? N'apprenez-vous rien,

Haüser ? Moi, je me souviens d'un entrepôt sur le port. Je me souviens des guerriers que vous avez mobilisés ce jour-là, face à Vargh Loken et ses Chiens de Guerre. Je me souviens tout autant du désastre qui en a résulté. Et pour quel résultat ? Au lieu de vous remettre en question, comme tout homme sensé le ferait, vous commettez exactement la même erreur que la dernière fois ! Vous envoyez vos soldats au casse-pipe, sans savoir ce qu'ils vont affronter !

— Comment osez-vous me parler sur ce ton, Cortavar ! Il est temps de vous apprendre les bonnes manières, une fois pour toutes. Aldrich, casse !

Le bras droit du colonel n'attendait que cet ordre pour se ruer sur l'Adhan, vingt kilos plus lourd que lui. Arrivé à portée, il frappa, ses deux énormes poings transformés en marteaux-pilons.

Cellendhyll effectua un curieux mouvement des avant-bras, onduleux, circulaire, détournant ainsi les poings de l'adjudant, l'élan du sous-officier gaspillé en vain. Puis, l'Adhan releva les mains bien écartées et frappa en retour, giflant sèchement les tympans d'Aldrich. La bouche ouverte d'un cri silencieux de souffrance brute, ce dernier porta les mains à ses oreilles. Ayant percé sa défense, Cellendhyll bougea des épaules et ses bras fusèrent vers l'avant, exerçant un assaut en piston des deux mains, paumes en avant. Atteint au plexus solaire, Aldrich devint écarlate, le souffle coupé, son énergie évaporée nette.

Cellendhyll prit alors appui sur le pied droit et pivota sur lui-même, tout en redressant la jambe gauche en biseau. Son coup de pied retourné, modèle du genre, atteignit Aldrich au coin de sa large mâchoire, le fit proprement décoller du sol et retomber comme une masse, sur le dos, hors d'état de toute riposte.

— Traître ! scanda Haüser, tout en portant sa main à la poignée de son épée.

Cellendhyll posa la main sur celle de son sabre, dressé au-dessus de ses épaules. Il lâcha d'un ton glacé :

— Ça fait longtemps que j'attends cette opportunité, Haüser, alors surtout, fais-moi ce plaisir ! Vas-y, sors ta lame… ose dégainer et je te vide comme le goret que tu es !

Le colonel des Bérets Rouges écarquilla le regard, comme souffleté par le ton abrupt de l'Adhan. Il le soupesa. À la promesse qu'il lut dans les yeux de l'Ange, il se rendit brusquement compte qu'il n'était pas de taille et qu'il ne l'avait jamais été.

Constatant que l'autre baissait pavillon, vaincu, et que sa main s'éloignait de son arme, Cellendhyll ajouta du même ton réfrigérant :

— Maintenant tu prends ta brute et tu dégages de ma vue, incapable !

L'œil fuyant, les épaules voûtées, Haüser s'éloigna sans demander son reste. Aldrich, à peine conscient, s'appuyait sur son supérieur comme il pouvait.

— Votre franc-parler et la justesse de vos propos font plaisir à entendre, en des temps si troublés, messire Lige, énonça élégamment la voix bien timbrée d'Irina de Mayenne.

La cardinale de l'Orage avait assisté à toute la scène et elle ne cachait pas que le spectacle lui avait plu.

Irina de Mayenne. Une femme grande, mince, aux traits altiers, le nez long, les cheveux noirs, parsemés de quelques fils gris, ramenés en une longue tresse. Elle avait le regard assuré, d'un ambre profond. Un regard en cet instant tout à fait amusé.

La cardinale de l'Orage avait passé un costume de cuir d'un orange foncé, mat, à surpiqûre violette. Elle portait également une

cape à liserés de fils d'or jaune et blanc et des bottes cuissardes en daim ornées sur chaque longueur d'une ligne de sequins cuivrés. Une épée courte était sanglée à sa taille. La lame, légèrement courbe, au manche en peau de requin, n'avait rien d'une arme d'apparat. Irina ne s'était encombrée d'aucun bijou, pas même du médaillon symbole de son ordre, l'Orage.

Une trentaine de sicaires, les moines-combattants à son service, arrivaient en formation serrée. Sur un ordre de la dame de Mayenne, leurs bâtons d'éclairs dégainés, ils se répartirent en trois groupes, chargés de surveiller l'entrée des bâtiments dans lesquels on avait indiqué la présence d'un tunnel ennemi ; ils venaient en renforts, d'autres gardes veillaient déjà à l'intérieur.

— Messire de Cortavar… Je ne sais pas pourquoi, mais c'est à vous que je le confesse, à vous que j'avoue ma faute… Si vous saviez comme je m'en veux de ne pas être arrivée plus tôt au palais. Croyez-le ou non mais comme je n'ai aucun goût pour le décorum ou les allocutions officielles, j'ai largement pris mon temps chez moi, à consulter des dossiers en souffrance, comme je le fais souvent, espérant arriver après les discours… sans me douter que… Ce n'est que lorsque je suis passé à mon bureau, et que mon secrétaire m'a transmis votre message, que j'ai pris conscience du danger qui nous menaçait.

Cellendhyll jugeait impensable que la cardinale puisse avoir été la complice des Smaughs, et pour quel bénéfice, d'ailleurs ? Au contraire, il jugeait l'explication d'Irina véridique. C'est pourquoi il répondit :

— Je ne vois pas quelle faute vous auriez commise… du reste, si vous aviez participé à la cérémonie, vous auriez sans doute subi le même sort que les autres, ma dame… Vous devriez au contraire vous féliciter d'être vivante.

— Si j'avais participé… mais je ne suis pas sans ressources, messire de Cortavar. Est-ce parce que je suis une femme que vous me jugez… que vous insinuez…

— Je vous arrête tout de suite, je n'insinue rien du tout. J'ai toujours considéré les femmes comme mes égales et s'il y a bien une catégorie dans laquelle on peut me ranger, c'est celle des féministes. Que cela vous plaise ou non, d'ailleurs.

— Je n'ai rien à voir avec mes prédécesseurs, messire l'Adhan, et je vous le déclare, je ne suis en rien votre ennemie. Alors, même si je n'ai pas encore eu l'occasion de le démontrer, vous pourriez au moins m'accorder le bénéfice du doute. Certains disent de moi que je suis une femme dure. Moi, je dis que je sers le royaume de Lumière et je suis prête à tout pour le protéger, rien d'autre. Nous affrontons une crise sans précédent, alors il me semble que nous avons besoin de rassembler toutes les bonnes volontés pour lutter contre ce mal que représentent les Smaughs, et nullement de nous affaiblir en querelles intestines.

Seras-tu une alliée ou une ennemie ?

Le regard qu'Irina jetait sur lui se révélait pétillant, amical.

Cellendhyll apprécia la réponse de la dame de Mayenne. Il y répondit d'un demi-sourire. Ce qui chez lui, en guise d'attitude, était plutôt engageant.

— Je n'ai aucune envie d'être votre ennemi, non plus, déclara-t-il.

— C'est une excellente nouvelle. Que je serais ravie, si les circonstances étaient différentes, de célébrer un verre de vin rouge à la main… car j'ai cru entendre que vous aimiez les rouges.

— C'est le cas.

— Eh bien, peut-être que si l'occasion se présente, nous pourrions y songer… en attendant, il nous reste de la besogne à accomplir, n'est-ce pas ?

— C’est le moins que l’on puisse dire.

Cellendhyll sentait qu’au moins, contrairement à Haüser, Irina de Mayenne semblait être à la hauteur de la crise.

Elle poursuivit :

— J’ai envoyé la moitié de mes sicaires prêter main-forte aux défenseurs du palais. Je n’ai pas encore reçu de bilan définitif des pertes mais, que la Lumière soit louée, nous avons déjà l’assurance de pouvoir compter sur l’administrateur Vaillence, sur Quentin de Bérune ainsi que sur l’archevêque Aymard à qui j’ai envoyé un messager impérial. En outre, je vais faire rappeler une compagnie de Paladins Bleus du front. Il va également falloir songer aux effectifs des Nodus, qui baissent de manière inquiétante… Sinon, j’ai commencé à voir avec l’intendant en second du palais pour évacuer tous les civils présents vers la cité des Nuages. Pour la suite, il me paraît judicieux de renforcer les patrouilles dans toute l’île de la Source, voire dans la capitale de Lumière, histoire de s’assurer que les Smaughs ne s’y sont pas disséminés… Il est tout aussi important de fouiller le palais à la recherche d’autres envahisseurs, on ne sait jamais… Sans oublier la nécessité d’établir un conseil provisoire pour gérer les affaires du royaume et le fait de prévenir le conseil de l’Alliance… Voilà ce qui m’est venu en tête, d’emblée. Ai-je oublié quelque chose ?

— Fouiller le palais, les Nodus s’en chargent, d’après ce que j’ai entendu… Sinon, il me paraît important d’examiner les défenses tutélaires de Tygarde et trouver comment les rétablir… elles n’ont pas fonctionné et même si ce n’est pas mon domaine, je sais que les Smaughs y sont pour quelque chose.

— Excellente idée. Sinon ?

Cellendhyll n’avait aucune envie de discuter alors qu’il lui restait toujours à sauver Priam.

— Écoutez Irina, je m'y connais parfaitement dans l'art de guerroyer, de tuer, ce genre de choses… La politique, la gestion d'un royaume en crise ou son organisation, en revanche, ne m'intéresse en rien. En conséquence, je vous laisse volontiers ce fardeau à vous et aux autres que ça intéresse. Moi, de mon côté, je vais chercher Priam. Et j'y vais seul. Je serai moins facilement repérable. Et puis, j'ai l'habitude de procéder ainsi.

— Je n'en doute pas, messire. Et je vous fais confiance. Si quelqu'un peut sauver notre Patriarche, c'est bien vous. Je ne vous retiens pas plus longtemps. Que la Lumière veille sur chacun de vos pas et vous apporte le succès.

— Merci. Bon courage pour la tâche qui vous attend, je ne vous envie pas, Irina.

— Moi non plus, Cellendhyll. Je prierai pour vous revoir en bonne santé, vous tout aussi bien que l'Empereur.

Cellendhyll se détourna de la cardinale de Mayenne en se disant que contrairement à ce qu'il craignait, elle n'avait rien à voir avec Hégel, son défunt et fanatique prédécesseur. Une excellente chose. D'autant plus qu'Irina de Mayenne semblait fort capable. Et sensée. De taille, il l'espérait, à pouvoir assurer une certaine cohésion à la tête de l'Empire, le temps que lui-même puisse retrouver Priam et le ramener.

Irina était séduisante, également. Mais ce n'était vraiment pas le moment d'y songer et il chassa cette pensée de son esprit.

Viggo avait lui aussi été témoin de l'échauffourée opposant l'Adhan au colonel Haüser. Le guerrier tatoué s'était délecté du comportement de Cellendhyll vis-à-vis du colonel et c'est avec un franc sourire aux lèvres qu'il l'accueillit :

— Je rassemble mes gars, on prend notre matos, et on vient avec toi ?

— Non, je travaille mieux seul, répliqua Cellendhyll. Envoyer des hommes se faire laminer en territoire inconnu, les uns après les autres ne servira qu'à renforcer les Smaughs. Après le massacre d'aujourd'hui, tu conviendras que nous pouvons d'autant moins nous le permettre. En attendant un contingent des Paladins Bleus, veillez bien à garder l'entrée des galeries et soyez prêts à combattre ce qui pourrait en sortir, mais sans vous livrer… voilà votre mission, si tu veux mon avis.

— Tu seras obéi, opina le guerrier tatoué des Nodus. J'imagine que tu as besoin d'équipement ?

— En effet, mais avant que je n'oublie, tu vas envoyer un messager à l'endroit que je vais t'indiquer, et sans tarder.

L'Adhan expliqua précisément à Viggo comment rejoindre le domaine de Rathe et des anciens voleurs avant d'ajouter :

— Sur place, il y a mon ami Gheritarish le Loki. Envoie un homme de confiance et fais dire à Gher que j'ai besoin de lui ici pour assurer la défense de Tygarde contre les Smaughs. Et s'il fait des histoires, que ton messager lui annonce que c'est « comme à Durango », il comprendra. Une fois que Gheritarish sera arrivé au palais, fais-toi connaître avec tes hommes et écoute-le comme si c'était moi qui parlais. Ce bougre de Loki ne connaît rien à la politique, il se moque de toute autorité, mais pour tuer des Smaughs, il va être parfait. Et en plus, il va adorer ça.

— Gheritarish le Loki, fort bien. J'en ai entendu parler et même si je n'ai pas eu l'occasion de frayer avec lui, lorsqu'il était au palais, il me plaît déjà, ton ami !

— En outre, s'il m'arrivait quelque chose, Gher saura quoi faire, tu peux vraiment te fier à lui.

— S'il t'arrive quelque chose, tu feras face et tu vaincras, Cellendhyll. Avec toi, il n'y a pas d'autres possibilités, sourit Viggo.

L'Ange asséna une bourrade amicale sur l'épaule de son ami et se fit accompagner dans l'entrepôt des Nodus. Avant de s'engager à nouveau dans le monde des Smaughs, il voulait disposer d'un minimum de matériel. Avec tous les efforts et les combats qu'il avait consentis, il aurait pu demander à se restaurer mais, depuis son voyage dans *l'Ailleurs*, en compagnie de Maurice, il n'avait toujours ni faim ni soif, et son énergie lui semblait intacte.

Une fois dans l'entrepôt qui servait de base au régiment des Nodus, l'Adhan fit un choix rapide de matériel, qu'il posa sur l'une des longues tables de la salle, destinée justement à ce genre d'usage.

Une fois les préliminaires accomplis, il commença par ôter son pourpoint bleu foncé et, pour couvrir sa tunique sans manches, le remplaça par une cotte de combat en cuir brun, renforcée dans le style Forces Spéciales ; son pantalon et ses bottes, tous deux fournis par Maurice, lui convenaient parfaitement, il ne trouverait pas mieux ici.

Il répartit sur lui deux dagues de jet. Il choisit également un petit sac à dos plat, dans lequel il glissa des rations de voyage, une gourde qu'il remplirait d'eau fraîche au passage, une nouvelle pierre à feu, des bâtonnets à lumière, dont il glissa une partie dans les poches multiples de sa cotte de combat, quelques bandages et onguents, ainsi qu'un poncho en coton huilé qui pourrait lui servir de couverture. Il s'empara également d'une longue-vue, un modèle compact, solide, réservé aux militaires.

Son sabre au fourreau, en travers de ses larges épaules, sa dague sombre dans sa botte, il était prêt.

— N'oublie pas, Viggo. Gheritarish.

— Tu vas me vexer, Cellendhyll ! Bonne chasse, mon frère, nous comptons tous sur toi.

Chapitre 45

Cellendhyll était retourné en territoire smaugh. Empruntant le même tunnel et le même trajet que celui des Bérets Rouges, il progressa sans encombre dans les galeries chitineuses. Il finit par arriver sur le seuil de la grande caverne éclairée de gemmelitte brute ; l'endroit où les soldats de l'Empire s'étaient fait massacrer.

Cellendhyll constata tout d'abord la lumière verdâtre de la gemmelitte, que la roche de schiste remplaçait la chitine, que l'air charriait un relent épicé. Était-il arrivé sur un nouveau Plan ? Il n'avait pourtant pas ressenti l'habituelle impression de déphasage qui se produisait lorsque l'on se téléportait. Il était cependant quasi-certain de ne pas avoir regagné l'île de la Source.

Prudence, se dit-il sans savoir pourquoi, éveillé par le chant de son instinct.

C'est pourquoi, au lieu d'aller explorer la grotte, à peine passé le seuil, il se tassa contre la paroi, à gauche de l'entrée, restant dans son ombre. Il progressa courbé jusqu'à gagner un gros bloc de schiste contre lequel il se tapit.

Il n'aimait pas cet endroit. Quelque chose n'allait pas, ici, et le piège des sorciers smaughs lui avait servi de leçon. Tant que Cellendhyll n'aurait pas trouvé ce qui le gênait, il n'avancerait pas, en dépit de l'urgence. Mort, il ne servirait à rien et ne risquait pas de sauver Priam.

Tirant sa longue-vue d'une poche de sa cotte de combat, il fit le point sur la grotte. Il repéra les mêmes éléments que les Bérets Rouges, le lichen, le lac, la cascade ; à ceci près que les sortes de rochers blanchâtres et oblongs constitués par les goules au repos avaient disparu.

La cuvette retint son attention. Elle était jonchée de cadavres. Des cadavres pour une bonne part dévorés. On s'était battu, ici. Cellendhyll bougea sa longue-vue et repéra un morceau d'étoffe rouge. Puis un autre. Et encore un autre.

Bravo, Haüser. Voilà tout ce qui reste de tes Bérets Rouges !

Insatisfait, Cellendhyll patienta.

Un mouvement finit par attirer son attention dans le contre-haut. Une silhouette recouverte d'une longue cape venait d'apparaître sur le rebord supérieur. L'Ange se servit de son instrument pour affiner sa vue. Celui qui venait d'apparaître était un sorcier smaugh. À cause de la capuche, Cellendhyll ne voyait pas les clous saillant sur son crâne, mais il avait appris à reconnaître les caractéristiques de ce type de faciès.

Le Smaugh jeta un œil dans la grotte, étudiant l'endroit où s'était déroulée la bataille. Ayant pris une décision, il dévoila un sifflet, accroché à son cou par un lien de cuir. Portant l'objet à ses lèvres, il produisit une stridulation étirée.

Tout d'abord, il ne se passa rien. Puis, un bruit de trottinements retentit du couloir situé au fond de la caverne. Cellendhyll veilla bien à ne pas dépasser de l'ombre qui le camouflait.

Une série de silhouettes contrefaites apparurent, qu'il définit comme des sortes de goules. Il y en avait une trentaine. Les créatures descendirent dans la cuvette, jusqu'aux restes épars des Bérets Rouges.

De son perchoir, le Smaugh lâcha une série de mots au phrasé guttural, agressif.

Bien que renâclant, les créatures exécutèrent l'ordre donné par le sorcier. Elles procédèrent de manière sommaire, leur intellect incapable d'en faire plus, en balançant les restes de corps, les os, les armes, les tenues, en bref, tout ce qui avait trait aux Bérets Rouges, au milieu du lac.

Les ondulations vigoureuses qui troublèrent l'onde firent penser à Cellendhyll qu'il n'était pas question de se rapprocher de ce lac pour s'y rafraîchir. Encore moins pour s'y baigner.

Satisfait du travail commandé, le Smaugh disparut dans l'ombre et reprit sa veille.

Étudiant l'endroit où s'était posté le sorcier à l'aide de sa lentille, l'Ange se rendit compte qu'à bien y regarder, un rebord saillait du côté gauche de la cascade, formant une sorte de galerie supérieure baignée par la pénombre. Il avait failli passer à côté. En revanche, il ne vit aucune échelle, corde ou marches pour accéder à ce niveau.

Un nouvel ordre résonna du rebord, indiquant que le Smaugh était toujours en place. En réponse, les goules se divisèrent en deux groupes. Le premier repartit par la galerie. Les créatures du second, quant à elles, se plantèrent de part et d'autre de la grotte, se tassèrent, se plièrent, se densifièrent, jusqu'à former ces espèces de formes minérales qui leur servaient de camouflage naturel.

Constatant le danger, Cellendhyll n'hésita pas longtemps sur la conduite à tenir.

Faisant le pari que la galerie supérieure devait forcément mener à un autre passage, il préférait nettement tenter de passer par le haut que d'emprunter le tunnel dans lequel venaient de repartir les goules.

Veillant à rester dans le noir, le long de la paroi, afin d'éviter de se rapprocher des formes d'apparence minérale, il fit le tour de la

caverne, jusqu'à se retrouver sous l'extrémité gauche du rebord, à l'opposé de la cascade. Finalement, pas besoin d'une corde, la roche de schiste offrait suffisamment de prises pour qu'il l'escalade en quelques dizaines de secondes.

Restait à gérer la sentinelle smaugh. Au lieu de prendre pied sur la galerie, Cellendhyll se contenta de faire dépasser sa tête. D'une largeur d'environ un mètre vingt, le rebord était dans le noir, il ne voyait presque rien. Avec le bruit de fond de la cascade, renforcé à ce niveau, il n'entendait pas grand-chose non plus.

L'Ange n'allait pas reculer pour autant. Il se hissa doucement sur le rebord, s'aplatissant aussitôt contre la paroi. Concernant la direction, il n'avait pas le choix, obligé d'aller vers la droite et de se rapprocher de la cascade.

Y avait-il un Smaugh ou plusieurs ?

Un seul moyen d'avoir la réponse : aller voir.

Cellendhyll vérifia que son sac à dos et son fourreau de sabre ne le gêneraient pas et dégaina sa dague sombre. Il avança, pas après pas, collé contre la paroi de schiste, les yeux grands ouverts pour tenter de percer les ténèbres. Le Smaugh n'y voyait pas plus que lui. Il ne devait pas entendre mieux et il devait ignorer sa présence. Partant de ce postulat, l'Adhan avait l'avantage.

Il avançait toujours, aux aguets. La cascade se rapprochait et toujours pas de Smaugh. Cellendhyll eut une idée pour augmenter son avantage. Il s'arrêta, ouvrit l'une des poches de sa cotte de combat et sortit un bâtonnet de lumière.

Il prit quelques secondes pour visualiser ce qu'il devait faire. Il savait ce qui allait se produire, contrairement au Smaugh. Il bénéficierait également de la surprise.

Enfin prêt, il cassa l'extrémité du bâtonnet et lança celui-ci le long de la galerie, vers la cascade, laissant s'épandre une lueur orangée.

Aussitôt, veillant bien à ne pas regarder la lueur, il bondit en avant.

À cinq pas de lui, le Smaugh, se détachant dans la lumière, étonné, le regard automatiquement braqué sur le bâtonnet et l'éclat que ce dernier diffusait.

Cellendhyll était à portée avant que le sorcier ne se rende compte qu'il vivait ses derniers instants. Un rictus cruel aux lèvres, l'Ange remonta sa dague pour frapper en plein cœur. Tué net, le Smaugh s'affaissa.

Cellendhyll était arrivé devant la cascade, cette dernière s'écoulant du dessus à partir d'une crevasse dans la roche. Il ne voyait aucun autre ennemi à affronter. Qu'allait-il faire du corps ? Le laisser en place ? L'Adhan n'ayant pas été repéré, autant favoriser l'approche discrète. Le fait qu'un homme manque à l'appel finirait par éveiller la suspicion de ses supérieurs, mais moins vite qu'un cadavre laissé sur son lieu de garde.

En conséquence, Cellendhyll ramassa le cadavre, se rapprocha du vide et jeta la dépouille au milieu du lac. Quelle que fût la créature qui s'y tapissait, elle allait être ravie de faire un peu plus de ménage.

L'Adhan en profita pour vérifier qu'aucune alerte n'avait été déclenchée dans la caverne en contrebas. Satisfait, il alla reprendre le bâtonnet de lumière – enchanté par magie, l'objet fonctionnait même sous l'eau –, et put mieux regarder autour de lui. Il se rendit alors compte qu'il y avait un étroit passage d'une quarantaine de centimètres de large, situé juste sous la cascade. Ledit passage menait à une galerie. Cellendhyll franchit le mince parapet, veillant à ne pas accrocher son sac aux aspérités de la roche. Il atteignit la galerie et la remonta, laissant derrière lui le chant de la cascade. Aucun signe d'un autre Smaugh ou de toute autre créature vivante.

Une centaine de mètres plus loin, la galerie débouchait sur une très ancienne salle de garde aux parois de schiste anthracite, de taille

modeste, vide de tout objet ou de toute présence. De ce qu'il en voyait dans la modeste lumière orangée du bâtonnet, elle était sans intérêt, abandonnée depuis des lustres, et il n'y trouva aucune trace de chitine. La seule chose à relever était que le jour filtrait à son extrémité.

Creusant le sol de terre battue avec sa dague de jet, Cellendhyll enterra son bâtonnet. Puis, une fois effacé ses traces, il se rapprocha subrepticement de l'entrée. Il constata que ses manières furtives se révélaient superflues, il n'y avait personne ici pour l'attendre.

Débouchant de la caverne, il se retrouva enfin au grand air. Il était sur une sorte de terrasse en pierre, crénelée. De cette terrasse, partait un escalier aux marches étroites, accolé à la muraille de schiste dont il venait de sortir.

L'endroit semblait désert. Cellendhyll se rapprocha des marches, atteignant l'extrémité de la terrasse. Dans le jour déclinant, il découvrit un surprenant panorama.

Il avait bel et bien changé de Plan, même s'il n'en avait pas eu conscience. Ce qui se trouvait devant lui, cette vision d'ensemble et la nature de ce qui la composait n'avaient rien à voir avec son monde d'origine. Ni même aucun de sa connaissance, *Ailleurs* compris.

Le ciel, tout d'abord, voilé, d'un gris délavé, parsemé de gros nuages évoquant des moutons roux et dodus. Le soleil, ensuite, un astre gras, d'un bleu un peu plus foncé que le cobalt en train de disparaître au loin, derrière la ligne des montagnes.

Et cette ville, cette énorme ville en ruine, ses avenues tapissées d'une mousse indigo, ses bâtiments en schiste bleu pâle, d'un à trois étages, pour la plupart délabrés, disparaissant sous une espèce de vigne vierge aux feuilles bleu pâle, aux petites fleurs jaunes.

Plus loin, sur l'horizon, en plein milieu de la cité, située à peut-être un jour de marche, une haute colline sur laquelle était juché un palais de chitine smaugh, jurant avec tout le reste des constructions de la cité.

Voilà qui faisait pour l'Ange un objectif évident pour sa mission. Encore fallait-il atteindre l'endroit.

Or, traverser cette ville, cette ville fantôme, ne lui disait rien qui vaille. Avec toutes ces ruines et cette végétation en friche, on pouvait tendre un guet-apens à chaque coin de rue. En outre, Cellendhyll sentait une sorte de disharmonie émaner de cet endroit. C'était un sentiment trop diffus pour qu'il en définisse la cause, mais suffisamment puissant pour l'alerter.

Encore plus loin que la construction de chitine mauve, à l'horizon, en retrait de l'agglomération, s'encastrant entre deux collines dans une lumière voilée, se déployait un front nuageux plutôt dense. Toutefois trop lointain pour inquiéter l'Adhan.

Pour le moment, il devait bouger. Impossible de rester ici, à découvert. Il l'avait constaté, le périmètre était utilisé par les Smaughs, et peut-être également par leurs goules.

Cellendhyll rangea sa longue-vue et descendit les marches de pierre menant à la grande cité. Il s'exécuta le plus rapidement possible. Posté sur cet escalier, il faisait une cible idéale. N'importe qui pouvait le repérer, pour peu qu'il regarde dans sa direction.

Au bas des marches, une place couverte de mousse, puis le début d'une rue et c'était le seuil de l'agglomération.

Pour seul bruit, le chant d'oiseaux exotiques. Pour le moment, Cellendhyll ne voyait ni homme ni animal.

Le soir tombait. Explorer la ville en pleine nuit, dans le noir, ne servirait à rien. L'explorer une lumière en main le rendrait repérable

des lieues à la ronde.

De surcroît, l'Ange commençait à avoir vraiment besoin de repos, il se sentait soudain épuisé de tous les efforts consentis en cette sanglante journée. Depuis combien de jours n'avait-il pas véritablement dormi ? La transe de repos n'y suffirait plus. En outre, une faim dévorante l'avait saisi.

Il se choisit un refuge dans l'un des édifices de la périphérie, éloigné de son point d'arrivée de trois bons kilomètres.

La bâtisse était un grand carré de schiste divisé en deux étages, où les gravats le disputaient à la végétation. Il n'y avait ni portes ni fenêtres. Cellendhyll emprunta l'escalier, monta au premier. Il trouva une petite pièce et s'y retrancha, bloquant son accès avec un empilement de gros débris de pierre qui jonchaient l'étage.

Cellendhyll posa son sac, déplia son poncho pour en faire un tapis de sol sur lequel dormir. Il s'installa aussi confortablement que le lieu le permettait et combla son appétit dévorant en mangeant une dizaine de lanières de viande fumée et deux sachets de fruits secs. Ensuite, il but sans se restreindre.

La nuit était pleine des petits bruits habituels, insectes, oiseaux nocturnes ou rongeurs. Rien de dangereux. Rien d'anormal.

L'Ange dormit d'un sommeil peuplé de cauchemars. Le massacre des membres de la Lumière, Constance égorgée sous ses yeux par Rakùl-Bahìr, Priam malade, prisonnier. Gamaël, épée en main, et cette silhouette encapuchonnée, derrière lui, désormais nimbée d'un halo de teinte aubergine.

Chapitre 46

Cellendhyll s'éveilla comme il l'avait programmé, aux premières lueurs du jour. Bien que peu agréable, sa nuit l'avait reposé, il sentait ses réserves d'énergie rechargées à bloc. Il mangea de la viande séchée, des fruits secs, il but, s'étira.

Il était prêt à explorer la ville et ses ruines.

Il ressortit de son abri, remonta la rue, s'engagea dans une avenue, dépassa des alignements de bâtiments en ruines parfaitement rectilignes, envahis jusqu'à leur faîte de cette végétation dense, vigne vierge, petites fleurs et lianes.

Au bout d'une demi-heure, il cessa de marcher. Cette manière de progresser ne lui convenait pas. Il ignorait tout de cet endroit alors qu'il se trouvait en plein territoire ennemi. Errer dans les artères de la ville sans rien en connaître en sachant qu'il pouvait à tout moment tomber nez à nez avec un groupe de Smaughs ne lui disait rien du tout. C'était une excellente manière de tomber dans une embuscade.

Si les Smaughs avaient décimé un escadron de trente Bérets Rouges en un laps de temps si court, c'est qu'ils étaient prêts à recevoir de la visite et qu'ils avaient du répondant. Par ailleurs, Cellendhyll avait eu de la chance de trouver ce rebord dans la grotte et d'éviter ainsi de passer par la galerie du bas, celle-ci étant sans doute âprement surveillée.

Non, il voulait cheminer avec une vision dégagée des alentours. Regardant autour de lui, il étudia les bâtiments de pierre bleu pâle et notamment leurs façades et leurs sommets. Il constata que pour une grande majorité, ceux-ci se terminaient en terrasses et que le plus souvent les édifices étaient accolés. Il finit par choisir l'un d'eux, à deux étages. Il s'en rapprocha, saisit une liane assez épaisse pour soutenir son poids et se mit à grimper à la force des bras.

Terminant son ascension, il accéda à une terrasse entourée d'une épaisse balustrade extérieure en schiste. De ce perchoir, il avait déjà un meilleur aperçu des environs.

Il décida de rester en hauteur, tant qu'il le pouvait. Un mode de progression qu'il estimait plus rapide et plus sûr, lui permettant *a priori* d'éviter goules, patrouilles éventuelles ou autres prédateurs, et offrant sans doute plus de voies d'échappée en cas d'urgence. Pour le moment, l'Ange en savait trop peu sur les forces en présence pour prendre le risque d'un affrontement direct. Du moins s'il pouvait l'éviter.

Il passa donc de terrasse en terrasse, lorsque celles-ci n'étaient pas trop effondrées, faisant des haltes régulières pour étudier ce qu'il avait sous les yeux. Il chemina ainsi tant que les bâtiments restaient suffisamment proches, remontant rue après rue, avenue après avenue, s'orientant pour l'instant avec le château des Smaughs comme point de référence. Et lorsqu'il arrivait au bout d'un alignement de maisons, il redescendait avec une liane, choisissait un endroit approprié, y grimpait et reprenait son avancée.

Un couple d'heures plus tard, il n'avait toujours pas rencontré de signe de vie, hormis celle des oiseaux nichés dans les replis de la végétation et quelques petits lézards.

Il déboucha sur une grande place. Au centre de celle-ci, le socle d'une statue géante. Celle-ci gisait à ses pieds, brisée en mille morceaux et recouverte de mousse et de plantes.

Du toit où il était juché, Cellendhyll avait une vue parfaite sur l'esplanade et ses environs. Il décida de s'accorder une pause. Il s'étira et but un peu d'eau. Vida sa vessie. Après quoi, il passa une demi-heure plongé dans sa transe de repos.

Celle-ci fut brusquement interrompue, quand, de l'autre côté de la place, à environ trois cents mètres, un groupe d'oiseaux jaillit sans prévenir de la terrasse d'un bâtiment, piaillant à tout va, avant de s'éparpiller dans le ciel voilé.

Quittant sa position de veille, Cellendhyll se retrouva instantanément lucide, sur le qui-vive. Quelque chose avait effrayé les volatiles. Il s'aplatit contre l'épais garde-corps de schiste ajouré et ressortit sa longue-vue.

Une silhouette apparut à l'angle d'un bâtiment, au coin nord-est. Elle s'engagea sur la place.

Cellendhyll se trouvait sur le toit d'une maison du coin sud-ouest, à la diagonale de l'apparition. Il fit le point sur la silhouette. Un homme. À son attitude, il était clair que ce dernier était effrayé. L'arrivant ne cessait de jeter des regards nerveux derrière lui.

L'individu avait la peau finement bleutée, dans les tons clairs, les cheveux courts, d'un blanc de neige, mal taillés. Il ne portait qu'un pagne, avait le corps maigre de celui qui ne mangeait pas à sa faim, marqué de meurtrissures. Un collier de cuir magenta ornait son cou.

Il courait de manière un peu désordonnée, regardant de tous côtés et surtout derrière lui, comme s'il était suivi ou pourchassé.

Il pourrait être un esclave échappé, se dit Cellendhyll, qui savait reconnaître un homme traqué.

Le tout était de savoir : traqué par *quoi* ou par *qui*.

L'homme à peau bleutée parut prendre une décision. Il cessa d'hésiter, comme s'il avait retrouvé ses repères. Il s'élança en avant, se dirigeant vers l'angle de la place où se tenait l'Adhan. Une fois traversé l'esplanade, celui qu'il tenait pour un esclave en fuite se tapit dans l'ombre d'un perron, à quelques maisons de lui.

Sans pour autant se redresser, l'Adhan se décala de manière à surveiller l'arrivant tout en restant orienté vers la place. Il n'attendit pas longtemps pour avoir les réponses à ses questions.

Le *quoi* représentait cinq goules.

Le *qui*, deux hommes, différents d'apparence.

Arrivées du même côté que le fuyard, les créatures contrefaites progressaient dans un mélange de course et de bonds. Suivies des deux individus qui avançaient à petites foulées. Au bout d'une cinquantaine de mètres sur la place, après avoir sommé les goules de s'arrêter, les hommes décidèrent une pause, apparemment plongés dans une passionnante conversation.

Ils étaient tous deux vêtus d'une tunique en cuir mauve, sans manche, décorée le long des hanches et des épaules par de petits clous aux reflets d'onyx. Ils portaient le même pantalon de cuir noir et les mêmes hautes bottes en daim, également noires, à bouts recourbés, lacées sur les côtés.

En étudiant les deux individus, Cellendhyll ne put s'empêcher de tressaillir. Sourcils froncés, il repoussa sa longue-vue, serra les mâchoires, et reprit son instrument.

Lui ? Pas de doute possible. L'un des hommes qu'il avait sous les yeux était Gamaël, l'Ombre renégate du Chaos. Le traître.

Traître envers Eodh, envers Morion, traître envers Cellendhyll et les Spectres, dont il avait causé la mort.

À ses côtés, en guise d'interlocuteur, un sorcier smaugh ; ce dernier n'était pas Rakùl-Bahìr, l'Adhan vérifia soigneusement.

Cellendhyll se souvenait parfaitement de son dernier entretien avec Gamaël, dans la cité des Nuages. Le guerrier d'élite avait tenté de le recruter pour servir une mystérieuse Puissance.

Ainsi, lorsqu'il parlait de son maître, Gamaël évoquait le seigneur des Smaughs. Qui d'autre, d'ailleurs, à voir ce traître ainsi acoquiné, portant le même uniforme qu'un sorcier ?

Gamaël au service des Smaughs ! Gamaël et Rakùl-Bahìr, les deux vermines placées tout en haut de sa liste noire, ses deux ennemis jurés dans le même camp. Cellendhyll n'en revenait pas.

« Qui se ressemble s'assemble. » Le proverbe prenait pour lui toute sa signification.

Il songea ensuite que si ses pires ennemis s'assemblaient, eh bien, pour peu qu'il manœuvre habilement, il pourrait réaliser un tir groupé et les abattre l'un et l'autre, dans la foulée.

Raison de plus pour aller visiter le château des Smaughs. Priam ne pouvait se trouver que là-bas, captif de Rakùl-Bahìr et de son maître, roi ou seigneur, quel qu'il fût.

Gamaël, tu ne perds rien pour attendre, j'en ai fait le serment ! Et maintenant que je t'ai retrouvé, Priam ou pas Priam, je ne te lâcherai plus.

Gamaël tenait en main droite un arc en bois d'ébène, à l'épaule un carquois laqué, de chaque côté duquel s'alignaient les fourreaux de ses épées courtes. L'ancien agent secret du Chaos paraissait dans une forme insolente, aussi sûr de lui qu'à son habitude.

Tant mieux, ça n'en sera que meilleur lorsque je me retrouverai face à toi !

Le sorcier, de ce que l'Ange en constatait dans sa longue-vue, était un Smaugh typique, physique maigre et blafard, clous plantés droit dans le front. Il était presque aussi grand que Gamaël mais, à côté de

lui, faisait filiforme. De son côté, il était armé de deux dagues accrochées à leur fourreau de ceinture, manche pointant vers l'avant. En outre, les deux hommes avaient chacun un cor en bandoulière.

Ces deux-là semblaient bien s'entendre, cela se voyait à leur attitude détendue, à leur manière de se parler, de se tenir.

Mais par l'Épée de Lachlann, comment pouvait-on s'allier à une race aussi maléfique ? se hérissa Cellendhyll.

Décidément Gamaël, quoi que tu t'en défendes par les mots, tu le prouves par tes actes. Et le résultat est incontestable, tu agis vraiment comme une pourriture !

Du coin de l'œil, Cellendhyll se rendit compte que le fuyard avait décidé de bouger. Allongé dans la mousse, il se mit à ramper pour s'éloigner du groupe qui le pourchassait. Il fit une dizaine de mètres sans encombre. Il marqua une pause, vérifia que Gamaël et le Smaugh ne regardaient pas dans sa direction, et repartit. L'homme était soit maladroit, soit particulièrement malchanceux. Au bout de trois mètres, il dérangea pour la seconde fois un couple d'oiseaux blancs niché dans la vigne vierge débordant du bâtiment. Les volatiles s'envolèrent en piaillant, provoquant ce qu'il fallait de vacarme dans la végétation pour attirer l'attention des chasseurs.

S'effrayant lui-même du bruit qu'il avait provoqué, l'esclave se redressa et détala en courant vers le coin sud-ouest de l'esplanade.

Le sorcier donna l'alerte. Gamaël avait déjà encoché une flèche. Sa corde bandée, il ajusta sa cible, toujours aussi détestablement sûr de lui. L'homme était loin, le tir difficile. Gamaël redressa son arc d'un cran.

Même s'il espérait le contraire, Cellendhyll savait que le renégat ne manquerait pas. Il l'avait assez entraîné puis côtoyé sur le terrain

pour savoir que Gamaël était tout simplement trop bon dans ce genre de discipline.

Alors que le fuyard allait atteindre l'angle de la place et disparaître, le guerrier d'élite tira. La flèche partit en demi-cloche, adoptant une trajectoire courbe. Elle vola, siffla, se planta dans l'omoplate gauche de sa cible.

L'esclave trébucha, se rattrapa sur les mains, se redressa et reprit sa course, filant dans une avenue orientée à l'ouest, la hampe de la flèche fichée en lui tressautant à chacun de ses mouvements.

Cellendhyll revint sur les deux chasseurs. Les deux hommes riaient. Le Smaugh félicita Gamaël d'une tape amicale sur l'épaule. Après quoi, il souffla dans son sifflet, lâchant la meute de cinq goules à la poursuite du gibier à deux pattes qu'il leur offrait. Enfin, sur une dernière phrase de Gamaël, au lieu d'encadrer la traque, les deux chasseurs repartirent dans la direction par laquelle ils étaient arrivés, au nord-est. À croire qu'ils se désintéressaient soudain de ce divertissement, finalement jugé trop trivial, et qui ne les amusait plus. Ou bien encore parce qu'ils avaient dressé les goules pour ramener la proie vivante. Pour l'esclave en fuite, un sort peu enviable dans les deux cas.

Toujours était-il que Cellendhyll était confronté à un choix. Suivre les deux hommes et surtout Gamaël ou tenter de secourir l'esclave, s'il parvenait à retrouver sa trace avant les goules.

L'Ange ne devait rien au fuyard, tandis que le renégat figurait en haut de sa liste noire et l'intéressait au plus haut point. Sans doute même avait-il nettement plus de chances de retrouver Priam en traquant la piste de Gamaël qu'en sauvant ce qu'il pensait être un autochtone.

Alors pourquoi, après avoir poussé un soupir, tout en maugréant qu'il n'avait rien d'un preux paladin voué à sauver les faibles,

Cellendhyll se mit-il à traverser la terrasse où il s'était perché dans le sens suivi par le blessé ?

L'homme aux cheveux d'argent courait de nouveau sur les toits de la ville. Il s'était conforté dans son choix en jugeant qu'étant donné ses bonnes relations avec les Smaughs, Gamaël ne pouvait avoir pour tanière que le château des Smaughs. Il pourrait donc l'y retrouver et l'y affronter lorsque l'opportunité se présenterait.

Il progressait à vive allure, en équilibre, sur le rebord des terrasses afin de bien voir le contrebas et repérer la présence des goules ou de l'esclave. Son allure lui permettait de rattraper le temps perdu, car lui n'avait pas à faire le tour des bâtiments.

Trois pâtés de maison plus loin, il les repérait. Du moins les goules. Cent mètres en avant.

Celles-ci, mi-courantes, mi-bondissantes, tournèrent au croisement de droite, s'engageant dans une autre artère. Cellendhyll obliqua en conséquence, grignotant son retard. Arrivé au bout de la terrasse, il dut déchanter. Il devait descendre ou changer de perchoir, car les goules avaient brusquement tourné à gauche.

L'Adhan réfléchit à toute vitesse. Il ne savait pas de quelle avance disposait le fuyard. Les goules étaient-elles proches de lui ?

Il estima que descendre et contourner les maisons lui prendrait trop de temps. La terrasse de l'habitation la plus proche de lui, dans la direction qui l'intéressait, sur sa gauche, était située à dix mètres de distance.

Cellendhyll décrocha son fourreau de sabre de son baudrier et le garda en main. Il recula pour prendre le maximum d'élan, prit une inspiration, sprinta. Arrivé au bord de la terrasse, il bondit sur la rambarde. Il s'en servit comme d'un tremplin, et sauta.

Planant au-dessus du vide, il moulina des bras et des jambes pour gagner en amplitude, la bouche grande ouverte.

La terrasse qu'il visait ne comportait aucun garde-corps. Il l'atteignit *in extremis*, jetant son sabre devant lui, juste avant de se réceptionner. Il absorba l'impact d'une roulade – il avait choisi son sac à dos suffisamment léger et plat pour permettre de tels mouvements –, se redressa, récupéra son sabre, le rangea dans son dos, le tout dans le même élan, et il repartit de plus belle en s'orientant pour retrouver le rebord du toit.

Il repéra aussitôt le fuyard, un pâté de maison devant lui. La flèche toujours plantée dans son épaule, l'homme commençait à fatiguer et les goules comblaient sérieusement l'écart.

Cellendhyll visualisa le trajet emprunté par l'esclave, sa vitesse, celle des goules et la sienne propre, et calcula un point d'interception. Obliquant une nouvelle fois en pleine course, il orienta sa trajectoire.

Il sauta sur une nouvelle maison, un étage plus bas, se réceptionna et repartit à toute allure. Il arrivait à l'autre bout du toit. Espérant que son estimation était juste, il dégaina son sabre, une lame de jet et se jeta une nouvelle fois dans le vide.

L'esclave courait à perdre haleine, son épaule était en feu et la flèche était plantée selon un angle qu'il ne pouvait atteindre avec ses mains. Il regarda en arrière. Se rendit compte que les goules le talonnaient. Bifurqua au premier croisement. Trébucha. Se redressa. Glissa de fatigue. Trébucha encore. Et s'effondra, épuisé.

Les cinq goules ralentirent, se déployant pour la curée. Le fuyard les vit se rapprocher, le surplomber. Il recula à quatre pattes, tant qu'il put, tout en tentant de préserver sa blessure, jusqu'à se retrouver coincé contre un muret.

Les goules se préparaient à se jeter sur lui. L'une d'entre elles s'affaissa soudain, face en avant, une dague plantée dans la nuque.

Puis, l'esclave vit un homme, un guerrier aux traits farouches, étrangement vêtu, qui semblait tomber du ciel. Le guerrier atterrit au milieu des goules. Une taille de sabre latérale à droite, un revers de sabre à gauche, deux goules à terre, fendues de part en part. Le guerrier ramena sa lame devant lui, tourna sur lui-même et frappa de haut en bas puis de bas en haut. À peine avait-il achevé son mouvement qu'il rengainait d'un geste fluide. Dans un même ensemble, les deux goules restantes s'effondrèrent, la poitrine ouverte jusqu'au pubis.

Une fois son sabre au fourreau, Cellendhyll alla récupérer sa dague de jet et la rengaina. Il se tourna vers l'esclave. Celui-ci le regardait, ses yeux noisette écarquillés, sans trop savoir comment réagir face à ce dieu de la guerre.

Cellendhyll étendit doucement les bras devant lui, mains grandes ouvertes, pour signifier ses intentions pacifiques. En quelques paroles douces, il désigna la hampe de flèche et signala à l'esclave qu'il allait soigner sa blessure. Il retira son sac à dos, en sortit des bandages, un pot d'onguent. Mais lorsqu'il voulut se rapprocher du blessé, celui-ci se ramassa sur lui-même, paniqué.

Cellendhyll recula d'un pas et réfléchit quelques instants. En étudiant l'homme, il constata son air émacié. De son sac à dos, il tira quelques lanières de bœuf et un sachet de fruits secs et les jeta à l'esclave.

Ce dernier s'empara de cette provende et dévora la viande en quelques bouchées, avant de liquider le sachet. Cellendhyll se rapprocha, gourde en main, lui proposant de boire. Cette fois, le

blessé se laissa approcher. Il but avidement, mais prit soin de ne pas vider la gourde et la rendit à l'Adhan, le regard en partie rassuré.

Alors Cellendhyll reprit l'onguent et les bandages, montra à nouveau l'épaule du blessé :

— Je vais te soigner, n'aie pas peur, je ne te veux aucun mal.

L'homme lui adressa un infime signe de tête. Le don de nourriture avait été efficace.

— Je vais ôter ta flèche, d'accord ? Ça va piquer un peu mais, après, je te promets que ça ira mieux.

Posant ses affaires de soin à côté de lui, Cellendhyll fit pivoter l'homme pour avoir accès à la blessure. Il incisa la plaie à l'aide de sa dague sombre au tranchant parfait afin de l'agrandir et faciliter l'opération. Heureusement, la flèche n'avait pas touché d'os, d'artères ou d'organes vitaux. Le blessé tressaillit mais se laissa faire sans se plaindre.

S'aidant de sa lame, Cellendhyll retira la flèche le plus doucement possible. Il lava la blessure à l'eau claire, la sécha puis appliqua une noisette d'onguent antiseptique sur la plaie. Enfin, il banda l'épaule du blessé. Il n'y avait aucune trace de poison. S'il était prudent, l'homme cicatriserait sans complication.

Cellendhyll rangea son matériel et remit son sac à dos.

L'homme à peau bleutée leva sur lui un regard interrogateur.

L'Ange toucha sa propre poitrine et dit :

— Cellendhyll… tu comprends ? Je suis Cellendhyll…

Puis, il pointa son index sur l'esclave et reprit :

— Et toi ? C'est quoi ton nom ?

L'homme émit un son qui pouvait passer pour « Niu » et le répéta à trois reprises.

— Niu. Très bien… enchanté, Niu… je vais faire autre chose, ne t'inquiète pas…

Et tandis que le blessé se laissait faire, Cellendhyll dégaina doucement sa dague sombre. Montrant bien qu'il n'allait pas s'en servir pour l'agresser, il se rapprocha à nouveau et trancha le collier de cuir ornant le cou de Niu, ce collier qui symbolisait son rang d'esclave.

En retour, Niu toucha sa chair à l'endroit dégagé, tout étonné. Il remercia Cellendhyll d'un ample sourire.

Cellendhyll, poussant son avantage, désigna le château planté sur sa colline.

Aussitôt, Niu perdit le sourire. Il secoua la tête en battant des mains.

Il redoute cet endroit. Ça risque d'être difficile de le convaincre de m'y emmener.

À présent qu'il avait secouru l'homme, qu'allait-il en faire ? Pas grand-chose, en fait, étant donné ses réactions.

En dépit des efforts de Cellendhyll pour communiquer, Niu paraissait hermétique à toute parole et il réagissait à peine aux signes. De plus, craintif comme il l'était, il ne ressemblait en rien à un guerrier.

L'Ange n'avait d'autre choix que de s'en accommoder. Du reste, que pouvait-il attendre de Niu, au fond ? Un allié ? Un avantage de quel poids pour contrer la puissance incontestable des Smaughs ? L'idée était risible et Cellendhyll la chassa de son esprit.

Au moins, en sauvant Niu, d'une certaine manière, il avait fait échec à Gamaël et rien que cela était une récompense. C'était peut-être même la raison principale pour laquelle il avait décidé de porter secours à l'esclave fraîchement libéré.

Peu importait sa motivation, Cellendhyll pouvait désormais revenir à sa mission première.

— Écoute, annonça-t-il à Niu, moi, je dois aller dans ce château. Je dois libérer un ami. Tu comprends ? Les Smaughs sont mes ennemis.

L'autre le regardait, impavide.

— Bref, reprit Cellendhyll. J'ai bien compris que toi, tu ne voulais pas aller là-bas. Sans rancune, mon vieux, mais moi, j'y vais. Bonne route à toi, Niu.

Prêt au départ, l'Ange fit un dernier signe à l'homme qu'il venait de libérer et repartit en direction de la base des Smaughs.

Chapitre 47

Remonté sur le surplomb des bâtiments, Cellendhyll avait rebroussé chemin. Il ne tarda pas à se rendre compte que Niu s'était mis en tête de le suivre, à bonne distance. L'homme n'était pas un grand bavard, mais il était doué pour l'escalade et son bandage ne semblait pas le gêner outre mesure.

Arrivé sur la grande place, passant de maison en maison, obligé parfois de faire certains détours, l'Adhan s'engagea dans l'avenue empruntée par Gamaël et le sorcier. Il allait déjà se rapprocher de la base des Smaughs avant d'aviser sur la suite. Infiltrer l'endroit ne devait pas être tâche facile et il allait sans doute devoir mûrir son approche. Et s'il trouvait Gamaël en chemin, ce serait un bonus tout à fait appréciable.

Sauver Priam. Tuer Gamaël. Tuer Rakùl-Bahìr. Peu importait dans quel ordre. Tels étaient ses objectifs. À court terme, de préférence.

Il continua d'avancer sur les toits durant une petite heure avant de devoir déchanter. Il avait changé de quartier. Les maisons devenaient trop espacées, chacune entourée d'un vestige de jardin. Impossible de progresser comme il l'avait fait jusqu'ici.

Niu suivait toujours. Ne montrant aucune intention de se rapprocher. Craintif comme il avait l'air de l'être, il paraissait capable

de s'enfuir à chaque instant. Cellendhyll avait décidé de ne plus s'en soucier.

Par endroits, Cellendhyll repéra des traces de bottes à pointes recourbées sur la mousse tapissant les rues, mais pas assez régulières pour vraiment remonter leur piste. En outre, impossible de définir si elles appartenaient à Gamaël.

Il marchait toujours, songeant à Priam. L'Empereur allait-il mieux ? Était-il blessé ? Torturé ? Mort ?

Plongé dans ses pensées, Cellendhyll finit par dépasser la masse d'une bâtisse de pierre à demi effondrée. Il déboucha sur une avenue et se retrouva nez à nez avec un groupe d'une quinzaine de chasseurs smaughs.

Ces derniers n'avaient pas de goules, mais la moitié d'entre eux portait un cor accroché au bout d'une lanière. Ils conduisaient deux prisonniers dotés des mêmes traits raciaux que Niu, chacun les mains liées dans le dos, tous deux tirés par une corde passée autour de leur collier de cuir mauve. Les Smaughs étaient armés non pas de Lochabre mais de longues épées dentelées.

Tout en laissant glisser son sac à terre, Cellendhyll leur adressa son sourire de prédateur :

— Alors comme ça, on chasse ? Et si on inversait les rôles, plutôt ?

Une seconde interloqués, les Smaughs dégainèrent. Le plus rapide se rua sur Cellendhyll et fut stoppé net, un jet de dague entre ses deux yeux.

Cellendhyll dégaina à son tour et se porta au niveau de deux autres Smaughs. Le sabre de l'Ange vola jusqu'aux deux lames adverses, les faisant toutes deux tinter à une seconde d'intervalle, étrange et délicate musique, l'acier bleuté repoussant les aciers smaughs jusqu'à les détourner. Alors Cellendhyll pivota, cingla le premier guerrier d'un revers qui trancha son visage et son torse en

une longue tranchée diagonale, tourna encore dans le même élan prolongé, tout en s'abaissant, tandis que sa lame bleutée, habile acier, éventrait le second des Smaughs d'un trait net, imparable.

Cellendhyll se redressa. Les deux Smaughs s'affaissèrent.

Une fraction de seconde plus tard, il rabattit sa lame, à deux mains, vers lui, la fit dépasser le long de sa hanche, pointe en avant, et poussa derrière lui, empalant le guerrier qui l'avait contourné dans le bas-ventre. Après quoi, Cellendhyll se retourna tout en infléchissant sa prise sur son sabre. Au terme de son mouvement, à présent face à son adversaire, il remonta son arme à la verticale, découpant le Smaugh du pubis à la gorge.

L'Ange enchaîna aussitôt. Un pas de côté, esquive. Son sabre qui file en diagonale basse, riposte. Le Smaugh s'effondre, fendu jusqu'à la hanche et Cellendhyll frappe à nouveau, à la volée, décollant sa tête des épaules. La trempe du méthalion était telle que, bien manié, l'acier bleuté pouvait décapiter sans véritable effort.

Saut périlleux pour contre-attaquer à contrepied. Frapper tout en avançant, tout en pivotant, ne jamais casser l'élan. S'en servir, au contraire. Large revers pour mutiler un rein. Se baisser. Trancher un genou à ras. Se redresser. Frapper en biais, le poignet souple et vif comme un fouet. Plonger, rouler. Fendre un autre genou. Se relever.

À peine sur pieds, lancer un assaut tournoyant en sept temps. Le premier Smaugh à portée, le poitrail ouvert d'un fouetté du poignet. Le deuxième, le cou aux trois quarts haché. Attaque en prise inversée, éventration du troisième. Le sabre haut redescendu en boucle, reins et bassins débités, jusqu'à découper la cuisse, pour le quatrième. Pivot, sabre ramené en arrière, estoc avant, droit au cœur, le cinquième à terre. Nouveau ramener de sabre pour dégager l'arme. Pivot. Diagonale haute pour repousser la lame adverse. Riposte sous forme d'un rabat en biseau pour fendre l'aine du dernier.

D’un fouetté du poignet, Cellendhyll chassa le sang de sa lame. Quinze corps étendus. Certains encore vivants. Il ne restait plus à l’Ange qu’à achever les mutilés. Ce qu’il fit sans perdre de temps.

Restaient les deux captifs. Prostrés sur eux-mêmes, ils avaient assisté à l’affrontement sans oser bouger.

Égrenant des paroles rassurantes, Cellendhyll trancha leurs liens, coupa leurs colliers de cuir avant de les jeter dans les ruines. À peine libérés, les deux hommes décampèrent sans demander leur reste, paniqués soit par l’Adhan, soit par ce qu’il venait de perpétrer.

Cellendhyll se retourna vers l’arrière. Niu avait également disparu.

Par l’Épée de Lachlann, on ne peut pas dire que les autochtones soient des monstres de reconnaissance, par ici…

Toutefois, l’Ange avait déjà compris qu’il n’avait pas grand-chose à espérer concernant Niu et ses congénères. Ne comptant que sur lui-même, comme à son habitude, il reprit sa progression. Au bout d’à peine un quart d’heure, il songea qu’il avait oublié de camoufler les cadavres des Smaughs. Ce n’était pas son genre, pareille maladresse.

Le son d’un cor résonna d’entre les ruines. De la direction qu’il venait de quitter. De l’endroit où il avait laissé les cadavres.

— Sangnoir ! jura l’Ange. Mais quel crétin, je fais !

Et il s’élança à petites foulées dans la direction opposée.

Sur sa droite, un autre cor répondit au premier. Quelques minutes plus tard, un troisième cor s’épanchait à son tour, sur sa gauche.

Bravo, Cellendhyll, au temps pour la discrétion, tu es bien parti pour rameuter tous les Smaughs à la ronde ! Brillante, cette infiltration furtive, un modèle du genre !

Vingt minutes plus tard, l'Adhan courait toujours. Il avait tenté de semer ses poursuivants, mais ces derniers s'acharnaient. S'aidant de leurs cors, ils convergeaient vers lui à trois groupes séparés.

Cellendhyll en avait marre de crapahuter partout. En outre, ce n'était vraiment pas dans sa nature de fuir l'ennemi.

Et si j'inversais un peu la donne ? De toute manière, je suis repéré, ça ne changera pas grand-chose.

Sa décision prise, l'Ange cacha son paquetage dans une maison délabrée. Il mémorisa soigneusement son emplacement en prenant des repères. Après quoi, il disparut dans un rideau de végétation.

Dix Smaughs avançaient dans une rue étroite, en file indienne, espacés de cinq, six mètres. Armés de longues épées crantées, ils cherchaient la trace de Cellendhyll.

Le groupe des Smaughs arrivait au bout de la ruelle. La file de guerrier tourna à droite.

Au moment où il n'en restait qu'un dernier, un bras musclé jaillit d'un voile de vigne vierge, à la gauche du guerrier, et planta la dague à lame noire qu'il tenait en main dans ce petit creux, à la base du crâne. Le Smaugh s'effondra. Le bras disparut.

Le même groupe, quelques minutes plus tard. Avançant toujours à la file, les Smaughs ne s'étaient pas encore rendu compte de la disparation d'un des leurs. Alors que les guerriers franchissaient un nouveau carrefour, le dernier de la file se retourna, cherchant enfin son congénère.

Cellendhyll se laissa tomber d'une terrasse d'un étage, juste derrière lui. Il sécha le Smaugh d'un atémi à la nuque, posa ses mains de chaque côté de son crâne et d'une torsion brutale, lui rompit les vertèbres.

Cellendhyll porta la main à ses lèvres, lança un bref sifflement pour alerter les Smaughs et s'empressa de remonter à l'étage et de disparaître dans les hauteurs.

Les Smaughs accoururent, constatèrent le trépas du guerrier, la disparition de l'autre. Ils se regardèrent les uns et les autres et d'un commun accord, se divisèrent par groupes de deux, chacun s'occupant de fouiller un pâté de maison adjacent.

Deux Smaughs avançaient prudemment le long d'une artère. Ils marchaient avec cinq mètres d'écart, regardaient fréquemment sur les toits.

Cellendhyll jaillit d'un rideau de végétation. Redressa son sabre, frappa à l'horizontale et, toujours en mouvement, il disparut dans une ouverture en face, de l'autre côté de la rue.

Le Smaugh qui était en tête se retourna d'un bloc. Son camarade était là, à genoux, le sang s'écoulant de son corps décapité à gros bouillons. Un rideau de liane ondulait légèrement sur sa gauche. Le Smaugh contempla le cadavre bouche bée.

Cellendhyll jaillit d'une autre ouverture de bâtiment, pile au niveau du guerrier, et son sabre le cueillit à la volée, d'un mouvement ample, tandis que l'autre se retournait. La tête du Smaugh, proprement sectionnée par la lame en méthalion, roula dans la mousse, jusqu'à rejoindre la première.

Sprintant à tout va, tandis que les cris de ses adversaires résonnaient dans son sillage, Cellendhyll contourna les gros blocs de pierre d'une grande maison effondrée. Face à lui, un nouvel essaim de Smaughs, avançant dispersés. L'Ange ne ralentit pas. Il se jeta sur eux, sabrant à gauche, sabrant à droite, blessant ou tuant, peu lui

importait. Il traversa les rangs de ses adversaires en quelques secondes, laissant la moitié d'entre eux sur le carreau.

Les survivants du premier groupe arrivaient à leur tour. Ils firent jonction avec leurs frères de race et s'élancèrent à la poursuite de l'Adhan.

Cellendhyll enchaîna une suite de rues et d'avenues. Il avait gardé ses repères en tête et ne courait pas à l'aveuglette. Il avait toujours les Smaughs à ses trousses. Mais leurs cors résonnaient dorénavant derrière lui et non plus de tous côtés.

L'Adhan bifurqua une nouvelle fois. Il avait rebroussé chemin, empruntant une trajectoire parallèle à celle qu'il venait de suivre. Il ne voulait pas trop s'éloigner de l'endroit où il avait laissé son paquetage.

Il s'engagea dans une longue ruelle aux bâtiments effondrés, n'offrant ni cachette ni voie de secours. Longeant la ruelle jusqu'au bout, il arriva sur une petite place, sa fontaine centrale tarie.

Au sol, tout autour de la fontaine, des ossements, beaucoup d'ossements, un véritable tapis. Cellendhyll se figea.

Danger.

Les cors ronflaient derrière lui, se rapprochaient.

L'Ange ne bougea pas. Son regard balaya soigneusement les lieux, en alerte. En face de lui, clôturant la place, un immeuble de deux étages, avec cinq entrées en éventail, recouvertes de ces épais rideaux de végétation. Impossible de distinguer quoi que ce soit à l'intérieur.

Les Smaughs se rapprochaient toujours de la ruelle dans laquelle il s'était engagé, arrivant de deux côtés différents pour le prendre en tenailles. Il entendait désormais le concert de leurs voix haineuses.

Mais ce n'était pas le plus important. Il semblait à l'Ange percevoir un souffle rauque, lent et puissant, qui n'avait rien d'humanoïde. Le son provenait de l'une des entrées, devant lui. Mais laquelle ?

Devait-il rebrousser chemin et affronter ses poursuivants ou tenter sa chance avec le prédateur qui se tapissait à quelques mètres de lui, celui qui avait causé cet impressionnant tapis d'ossements ?

À moins que… Étudiant une nouvelle fois la configuration de la place, Cellendhyll prit un nouveau repère.

Les Smaughs stoppèrent devant la ruelle. Les deux groupes firent le point et conclurent que Cellendhyll s'était peut-être bien engagé dans le passage.

Histoire de dissiper leurs doutes, l'Adhan recula de manière à se mettre bien en vue de ses poursuivants.

Pas encore. Attends.

Le souffle étrange qu'il percevait ne s'était-il pas renforcé ?

Les Smaughs avaient repéré l'Adhan. Ils s'engagèrent en désordre dans la ruelle, forçant l'allure. Encore trente secondes et ils déboucheraient sur la place.

Attends encore un peu… encore un peu… maintenant !

Cellendhyll se rua en avant, obliqua à gauche et longea chacune des cinq entrées qu'il gifla au passage de son sabre. Sans s'arrêter, il se dirigea vers l'endroit qu'il avait sélectionné, à droite de la dernière entrée. Un mur couvert de lianes. Il atteignit ce mur, saisit l'un des cordages et grimpa sans perdre une seconde.

Au même instant, les Smaughs s'amassaient sur la place, une bonne vingtaine, leurs épées brandies, l'invective aux lèvres et le meurtre dans les yeux.

— Il est là ! hurla l'un d'eux en repérant la silhouette de Cellendhyll en train de dépasser le premier étage.

Les Smaughs se ruèrent en avant, s'avançant face aux entrées de l'immeuble.

La troisième des draperies de verdure explosa tandis qu'une masse dense surgissait à l'extérieur.

Cellendhyll venait d'accéder au rebord du toit. Il franchit la rambarde d'un bond et regarda le contrebas.

Qu'avait-il donc réveillé ?

Une machine à tuer. Aussi laide que parfaite.

La créature se tenait face aux Smaughs. Elle avait le volume d'un cheval de trait. La peau grisâtre tachetée d'indigo. Six grosses pattes musclées, chacun terminée de trois griffes épaisses surmontées d'un ergot. Un long dos, saillant de crins noirs, effilés, ces derniers se dressant entre une série de plaques osseuses qui s'agençait naturellement, créant l'équivalent d'une carapace ou d'une armure. La bête avait un crâne étiré, constitué d'un cartilage écarlate, trois yeux globuleux répartis de chaque côté, de manière à couvrir tous les angles, un long museau osseux, terminé d'une épaisse mâchoire, comme celle d'un grand saurien, s'ouvrant sur une gueule démesurée, au centre de laquelle s'agitait une langue toute rose, hérissée de barbillons.

Les Smaughs se tenaient immobiles, figés, même. Ils n'osaient plus rien dire.

Un peu gauche, la créature les toisa, prenant son temps. Elle lâcha une stridulation douce, qui résonna dans le silence, tel un rire.

Puis, elle attaqua. Bondit sur un Smaugh, qu'elle ouvrit en deux d'un grand coup de mâchoire avant de recracher les deux morceaux qu'elle avait tronçonnés.

Au repos, elle avait eu l'air pataud, un peu ridicule, dégingandée. En mouvement, c'était une tout autre musique et le terme de « tueur parfait » prenait toute sa signification.

La bête avait plongé au milieu des Smaughs. Elle les percuta de toute sa masse, les envoyant s'écraser contre les murs ou la fontaine. Elle se dressa sur ses pattes arrières pour les éventrer de ses griffes. Elle bondit trois mètres plus loin, piétina le corps d'un guerrier,

pulvérisa le crâne d'un autre. Elle fracassait ses proies ou les démembrait. Son armure naturelle la protégeait de l'acier smaugh et sa puissance alliée à son aptitude à tuer faisait le reste.

En quelques instants, elle avait massacré les vingt Smaughs.

Éclaboussée d'hémoglobine, la créature redressa son crâne allongé dans la direction de Cellendhyll. Elle le fixa et l'Adhan se rendit compte qu'une certaine intelligence luisait dans ses petits yeux. Bien suffisamment pour se demander si la créature n'était pas dotée d'une véritable conscience. Il déglutit sans pouvoir s'en empêcher. Une telle bête pouvait-elle grimper ou sauter aussi haut que son perchoir ?

Toujours est-il que la créature sembla lui adresser un petit signe de la tête. Ensuite, elle se désintéressa de lui. Avec le festin qui l'attendait, elle avait mieux à faire.

Elle se pencha sur un corps, sa langue à barbillons s'étira dans le cratère qu'était devenu le torse du Smaugh et se mit à déchirer la chair offerte.

Cellendhyll s'éloigna dans un concert peu ragoûtant d'os brisés et de mastications frénétiques.

Un seul cor résonnait, désormais, loin au sud-est, interrogateur. L'Adhan était tranquille, au moins pour un temps. Il lui restait à récupérer son sac à dos. Une fois cette formalité accomplie, il pourrait enfin aller étudier la base des Smaughs de plus près.

Chapitre 48

Ayant définitivement semé les chasseurs, Cellendhyll progressa sans encombre, se rapprochant de son objectif. La base des Smaughs plantée sur la grande colline.

Il y parvint en fin de journée, ayant même eu l'opportunité de trouver une fontaine alimentée par une source d'eau claire. Il put boire à la régalade avant de remplir sa gourde.

Allongé sur une terrasse, il laissa passer deux patrouilles occupées à sillonner les artères avoisinant la colline.

Il n'était pas question de provoquer une alerte aussi près de la tanière de ses ennemis. Cellendhyll se glissa dans leur dos et se rapprocha encore. Il atteignit la limite des bâtiments. Ensuite, venait une esplanade ovale, qui se terminait en s'effilant jusqu'à un grand escalier de schiste bleuté. Démarrant à la base de la colline, l'escalier menait directement à l'entrée de la place forte des Smaughs, un grand triangle taillé dans la chitine et gardé par au moins deux escouades de Smaughs.

En outre, tout le long de cet escalier et sur le seuil d'entrée du château, Cellendhyll repéra une série de grands braseros. Ces derniers étaient actuellement éteints, mais nul doute que la nuit, les Smaughs veillaient bien à les allumer. Passer par l'entrée principale sans être repéré lui semblait impossible.

Quant à la place forte elle-même, elle reposait sur un plateau rocheux dont l'extrémité saillait au-dessus du vide. À la détailler de plus près, elle ressemblait plus à un nid d'insecte, une sorte de fourmilière géante, qu'à une construction humaine. L'ensemble était composé de cette chitine mauve qu'affectionnaient les Smaughs, mais ici, les parois se révélaient aussi lisses que le plus pur des cristaux, nettement mieux agencées que dans les galeries grossières au fini brut que l'Ange avait explorées jusqu'ici.

À différents niveaux, dans les hauteurs de l'édifice, il repéra des ouvertures étroites taillées en triangle dans l'épaisseur de la chitine. Il remarqua également quelques balcons crénelés. Néanmoins, Cellendhyll eu beau faire le point avec sa longue-vue, il ne discerna aucun poste de surveillance, aucune sentinelle sur les contre-hauts du château. Cela ne voulait pas dire pour autant que ces étages n'étaient pas surveillés de l'intérieur. De toute manière, la corde de l'Adhan était trop courte pour arriver si haut, sans compter qu'il n'avait pas de grappin.

Il contempla à nouveau le large escalier de pierre qui menait à la citadelle smaugh, formé du même schiste bleu que celui de l'agglomération. De quoi cette taupinière mauve avait-elle pris la place, sur cette colline ? Du véritable château de cette cité ? Les Smaughs étaient-ils des charognards, des siphonneurs de Plans ? À tort ou à raison, Cellendhyll estimait disposer d'assez d'éléments dans ce sens pour le supposer.

Mais alors, où étaient passés les véritables autochtones ? Étaient-ils tous, à l'instar de Niu ou de ses congénères, réduits en esclavage ?

Cela ne le concernait pas, conclut-il momentanément. Il avait une mission à accomplir.

Restant caché à la lisière des bâtiments bordant la place, Cellendhyll entreprit d'effectuer le tour complet du monticule, il voulait avoir une vision globale du lieu d'extraction avant de songer à la suite.

Il n'était pas question de se jeter la tête la première dans la gueule du loup. L'Adhan en avait appris assez sur les Smaughs pour ne jamais les prendre à la légère. Bien sûr, il était toujours tenaillé par l'urgence, cette urgence qu'il laissait de côté car elle ne pouvait que le parasiter. Impossible de se presser. Au contraire, il devait prendre le temps nécessaire pour étudier cet endroit, pour collecter suffisamment d'informations et définir une stratégie d'approche. Ensuite, il ne resterait plus qu'à appliquer cette stratégie.

Du moins, tels étaient les préceptes inculqués dans le manuel. Cellendhyll savait très bien que sur le terrain, rien n'allait de soi. Il allait repérer les environs, trouver un moyen d'entrer dans la base smaugh sans se faire voir. Mais une fois à l'intérieur, ne sachant pas ce qui l'attendait, il devrait comme toujours improviser.

Quoi qui l'attende, il ne doutait pas de réussir. Douter, c'était ouvrir la porte à l'échec. Comme il l'avait dit à Irina de Mayenne, l'Ange n'y connaissait rien dans la gestion d'un royaume, mais des missions d'exfiltration, il en avait effectué bon nombre au service de Morion du Chaos. Ce qu'il fallait pour avoir confiance en ses propres aptitudes.

Quant au fait d'être seul pour accomplir sa tâche, l'Adhan voyait cela comme un avantage. Il lui serait plus facile de pénétrer dans le château, d'y trouver Priam et de l'en exfiltrer, le tout en mode furtif. Une méthode qui se révélerait, il n'en doutait pas, nettement plus sûre et efficace que prendre d'assaut la place forte des Smaughs à la tête d'un régiment de la Lumière.

Bien sûr, s'il avait disposé d'un escadron des maraudeurs-fantômes, l'élite du Chaos en la matière, Cellendhyll aurait sans doute préféré une stratégie plus brutale et pas moins efficace. Avec le renfort des maraudeurs, il aurait pu lancer une attaque éclair, de nuit, avec sécurisation des accès, progression en couverture, sabotage, exfiltration, diversion, et retraite en couverture… Mais les maraudeurs, c'était dans une autre vie. Cellendhyll s'était choisi un destin bien différent que de rester au service de Morion, il devait l'assumer.

Faisant son tour, il constata que la colline elle-même était tapissée d'une herbe drue, d'un indigo pâle, ainsi que de gros rochers bruns éparpillés çà et là. Il n'y avait aucun arbre, aucun buisson. Par contre, la zone était parcourue dans les deux sens de régulières patrouilles smaughs ; par paquets de cinq guerriers armés de haches de guerre ou de grandes épées dentelées, vêtus du même uniforme que Gamaël.

Jaugeant le ballet des sentinelles, Cellendhyll estimait possible de se rapprocher de la citadelle de chitine en rampant dans l'herbe, celle-ci était assez épaisse pour cacher sa progression, du moment qu'il prendrait soin d'éviter le rayon d'action des patrouilles. Le mieux serait évidemment de procéder de nuit.

Accroupi derrière une rambarde, au premier étage d'une maison, l'Adhan était arrivé sur l'arrière de la colline. Il regarda machinalement la trajectoire du soleil afin d'estimer combien de temps il lui restait avant la tombée de la nuit. L'astre avait bien entamé sa retraite et se rapprochait de ce front nuageux, à l'ouest. Le regard de jade de l'Ange se porta sur cette masse grise qui semblait gagner en épaisseur.

Il retint une exclamation. Il comprenait enfin cette impression de disharmonie, pourquoi cet endroit paraissait en quelque sorte vidé de sa substance. Ce qu'il avait au départ interprété comme un front

nuageux, sans y consacrer trop d'attention, n'avait rien à voir avec un phénomène climatique. C'était bien pire, de quoi glacer le sang de l'Adhan et de tous ceux qui vivaient sur ce monde, Smaughs inclus.

Ce qui se produisait n'avait nulle équivalence en matière d'inéluctabilité dans tout l'univers des Plans. Ce soi-disant bandeau nuageux particulièrement dense était en fait un vaste rideau nébuleux, d'un anthracite charbonneux, parcouru d'éclairs hachurés d'un noir de jais.

Cellendhyll ne rêvait pas, ce monde était bel et bien en train de se faire aspirer par le *Néant* !

Le grand Néant, la négation de toute vie, en constante expansion. L'Adhan connaissait le processus, il y avait déjà assisté, à quelques reprises. Ce monde était condamné, sa pierre-de-vie défectueuse ou mourante. Les montagnes, la ville, toute forme de vie, toute cette zone et tout le reste de ce Plan, allaient se voir anéantis, dévorés par la non-matière.

Combien de temps restait-il ? Morion ou Maurice auraient pu le dire. Cellendhyll n'en avait aucune idée. Suffisamment, espérait-il. De ce qu'il en constatait de si loin, le Néant n'avançait pas vite.

En tous les cas, si lui avait repéré l'inquiétant phénomène, les Smaughs également. Cela pourrait expliquer cette volonté d'invasion de leur part. Ce monde – qui n'était pas le leur, l'Ange en était de plus en plus persuadé – destiné à disparaître, ils se trouvaient obligés d'essaimer une nouvelle fois sur d'autres Plans d'existence pour survivre.

Peu importait, Cellendhyll ne pouvait rien pour enrayer un tel phénomène. Il partait du principe qu'il avait le temps d'agir. Le sujet était clos et il revint à son sujet d'étude, se déplaçant encore pour achever sa boucle exploratrice autour de la grande butte.

Quelque chose, à bien y regarder dans la lumière du jour déclinant, selon un certain angle, attira son attention. Il apercevait une fumée sortir de l'épaisseur de la colline. Continuant d'avancer, sachant ce qu'il recherchait, il repéra d'autres nuages grisâtres sortir de la terre, tous les cent cinquante mètres, avant de s'effilocher vers le ciel de plus en plus sombre.

Cellendhyll hocha la tête pour lui-même. Ces fumées signifiaient que des trous d'aération avaient été creusés dans les flancs de la colline. Et si l'on avait pris la peine de mettre en place ce système d'aération, c'était parce que le monticule sur lequel se dressait la base des Smaughs était creux. Peut-être même qu'il y avait une seconde entrée, creusée dans la colline même. Cette entrée, pourtant, il ne l'avait pas repérée.

Il lui restait un dernier tiers à parcourir pour achever sa phase d'exploration. Passant de maison en maison, il arriva au niveau du promontoire rocheux qui formait une saillie au-dessus du vide.

De l'endroit où il se trouvait, il ne voyait pas assez bien. Il longea le bâtiment par l'arrière, trouva une liane et grimpa sur le toit, au deuxième étage. Il découvrit une bonne cachette au milieu des gravats, allongé sous l'épaisseur d'un odorant voile de vigne vierge.

Il déplia sa longue-vue. La saillie rocheuse créait une telle zone de pénombre en dessous d'elle que tout un pan de la colline en était occulté. S'il y avait une entrée à cet endroit, il était normal que Cellendhyll ne puisse pas la distinguer. Par contre, il se rendit compte que la saillie rocheuse descendait également à la verticale de la colline, formant une sorte de repli à sa base.

Une légère lueur semblait émaner de l'anfractuosité. Et pourquoi pas la lumière d'une torche filtrant de l'ouverture d'une grotte ?

C'est alors qu'un groupe de gardes sortit de cette grande flaque de pénombre, comme recraché par la saillie rocheuse. Les Smaughs

entamèrent leur veille autour de la colline, s'éloignant par l'ouest. Quelques minutes plus tard, une patrouille arrivait dans le sens opposé, salua l'autre groupe, s'engouffra dans la zone de pénombre et n'en ressortit pas. La relève.

J'ai trouvé mon point d'entrée, conclut Cellendhyll.

Son étude du terrain lui avait pris du temps, mais en avait valu la peine. Une nouvelle nuit allait tomber. L'Ange pouvait soit la passer à se reposer profitant de la journée suivante pour parfaire son plan d'infiltration et agir durant cette seconde soirée, soit se lancer dès cette nuit, avec la fatigue de la journée et moins de préparation.

Il décida de couper la poire en deux. Il dormirait toute la première partie de soirée pour reprendre des forces. Une fois requinqué, il lancerait son expédition.

En attendant, inutile de bouger de sa position. Il était posté en face de son objectif, suffisamment bien caché pour ne pas avoir à changer de tanière.

Il s'installa le mieux possible. Il plongea doucement dans le sommeil, confronté à un dilemme soudain. Que ferait-il, une fois infiltré dans la citadelle des Smaughs, s'il devait choisir entre sauver Priam et consommer sa vengeance envers Gamaël ou Rakùl-Bahìr ?

En toute honnêteté, il était incapable de définir quelle serait sa décision.

Chapitre 49

Son réveil mental le sortit du sommeil à minuit. Cellendhyll alla se soulager dans la végétation, mangea un sachet de fruits secs, but un peu d'eau. Il laissa son sac à dos caché dans le bâtiment. Il pourrait toujours le récupérer au retour, avec Priam. Il ne prit que le nécessaire, répartissant son équipement dans les poches multiples de sa cotte de combat.

Une lune rousse luisait, grasse et paresseuse, dans le ciel étoilé. Quelques bandes de nuages nacrés chahutaient son règne. La masse sombre et affamée du Néant ne semblait pas avoir progressé.

Cellendhyll avait gagné la zone d'herbe en rampant et c'est ainsi qu'il traversa la colline. Il fit une pause pour repérer les sentinelles en train de parcourir le périmètre. Les Smaughs patrouillaient chacun une torche en main, celle-ci chahutée par un vent léger. C'était parfait pour agrandir leur champ de vision en pleine nuit, du moins dans la limite des torches. C'était également parfait pour les rendre repérables de loin et permettre à l'Adhan d'éviter sans se fatiguer leurs allées et venues.

Il laissa passer deux groupes qui se croisèrent à trente pas de lui et poursuivit sa reptation.

Il finit par atteindre la base de la saillie rocheuse. Cellendhyll se rapprocha encore, longeant la roche au ras du sol. La lueur qu'il avait repérée plus tôt s'était précisée. C'était bien celle d'une torche, celle-

ci plantée dans une paroi, sur le seuil d'un large boyau creusé dans l'épaisseur de la colline.

Des voix. Mâles. Blasées. Des gardes. Deux ? Trois ? Trois, s'il ne se trompait pas.

Rampant toujours, dissimulé dans l'ombre de la paroi rocheuse, Cellendhyll avança de trois nouveaux mètres et se figea.

Trois silhouettes se découpaient sur le seuil d'une grotte, éclairées par le travers. Cellendhyll effectua une nouvelle reptation qui le rapprocha d'un mètre.

La vision nocturne des Smaughs, il le savait, était réduite à néant par l'usage de leur torche. Tant qu'il n'apparaissait pas dans la lumière, les gardes ne le verraient pas.

Comment allait-il franchir l'entrée de cette grotte, maintenant ? Sans donner l'alerte.

Avec les Smaughs qui restaient postés sur le seuil, il était bloqué. S'il éliminait les gardes, la première patrouille à rentrer ou à sortir se rendrait compte de leur absence. Ce qui, à terme, reviendrait au même, l'alerte serait donnée.

Alors qu'il cherchait toujours un moyen d'entrer, un bruit de voix résonna de l'extérieur de la colline. Une file de guerriers arrivait, quelques-uns portaient des torches, d'autres des civières improvisées. Sur les brancards, d'autres Smaughs, certains gémissants, certains évanouis, tous gravement blessés.

Cellendhyll ne pouvait reconnaître les victimes dans la nuit, mais c'était assurément lui, l'auteur de ces blessures. Il se plaqua le plus possible contre le schiste. Il était au ras du sol, plongé dans le noir. Ils ne le verraient pas à moins de buter sur lui ou de l'éclairer.

Le cortège se rapprochait. Les deux Smaughs de tête discutaient assez fort pour que l'Adhan les entende.

— … Par les Mille Entailles, je suis content d'arriver, j'ai le dos en compote… Et comme on disait tout à l'heure, quelle hécatombe ! Tout ça ne va pas plaire à Rakùl-Bahìr…

— Tu as raison, et d'autant plus qu'il manque toujours vingt guerriers à l'appel !

— De ce qu'on dit dans la salle des Couvées, Rakùl a promis une place dans sa garde personnelle à celui ou ceux qui lui ramèneraient l'Adhan vivant. Il veut l'écorcher vif, paraît-il.

— Tu sais quoi, Neshkalh, eh bien moi, si je le croise, l'Adhan, je ne prends aucun risque. Je l'abats aussitôt.

— S'il te laisse faire… ricana l'autre.

— Comment ça, s'il me laisse faire ?

— Non mais t'as de la merde dans les yeux ou quoi ? T'as vu le nombre de blessés qu'on ramène ? Sache qu'il en a tué au moins le double, rien qu'aujourd'hui. Et je ne compte pas les vingt disparus, en plus. Alors si tu le croises, cet Adhan, comme tu dis… tu feras comme moi, tu donneras l'alerte et tu attendras les renforts avant de bouger, rien d'autre !

Tant l'arrivée du cortège que sa nature avaient été remarquées par les sentinelles en poste devant la grotte. De quoi provoquer la surprise, les questions et les commentaires. Ainsi qu'un léger embouteillage devant l'entrée, entre ceux qui arrivaient et ceux qui gardaient, embouteillage qui se répercuta tout le long de la file.

Le premier des brancards était au niveau de l'Ange. Saisissant aussitôt l'opportunité, Cellendhyll empoigna un montant latéral et lui imprima un mouvement contraire, à l'opposé de lui, face à la pente.

Les deux Smaughs qui portaient la civière perdirent l'équilibre, laissant verser leur fardeau qui roula dans la pente en gémissant de protestation.

Les guerriers étaient fatigués par leur charge et leur rebutante mission, rendus irritables. Démarrant au quart de tour, les porteurs s'invectivèrent, chacun reprochant à l'autre la chute du blessé.

L'accident attira l'attention des Smaughs amassés le long de l'entrée. S'ensuivit une série de commentaires antagonistes et de jugements à l'emporte-pièce. Le désordre était tel que nul ne se souciait plus de celui qui avait versé dans la pente. Ni de garder l'entrée de la grotte.

Les Smaughs subissaient tous l'éclairage mouvant des torches, rendant leur vision nocturne quasi inexistante.

Profitant de la diversion provoquée, Cellendhyll rampa jusqu'au seuil et s'y faufila, jusqu'à disparaître dans les entrailles de la colline.

S'adapter, c'est vaincre.

Chapitre 50

Laissant les Smaughs se disputer à l'extérieur, à peine franchi le boyau qui suivait le seuil de la grotte, Cellendhyll se jeta dans une zone de pénombre, une anfractuosité à côté de l'entrée, puis se tassa une nouvelle fois au ras du sol.

Il se trouvait sur une sorte de palier intermédiaire. Pour accéder au palier supérieur, il suffisait de gravir l'escalier situé juste à sa droite. Il n'y avait aucun garde à cet endroit. Devant lui, un passage débouchait sur une grande salle voûtée. Cellendhyll pouvait voir le bout d'une grande table et d'un banc ; peut-être une salle de repos pour les Smaughs.

D'autres marches, à gauche, descendant sur une dizaine de mètres, menaient à un espace ouvert.

Plus exactement une fosse.

Une fosse de terre battue, ses bords hérissés de pieux tournés vers l'intérieur, encerclée de grillages et de barbelés.

Une fosse pleine de gens.

Il y avait parqué là une centaine d'autochtones aux cheveux blancs, à la peau bleu pâle, des deux sexes. Les malheureux étaient rassemblés comme du bétail, un vulgaire cheptel. Ils n'avaient pour tout confort que d'informes paillasses et des couvertures miteuses. De simples tuniques brunes pour les femmes, des pagnes pour les hommes. Affalés par petits groupes, ils s'éclairaient de feux

malodorants, dégageant une fumée grasse qui, en bas, devait s'ajouter à l'odeur des corps entassés, crasseux. Avachis, que pouvaient-ils faire d'autre que d'attendre, le regard vide de toute volonté, de tout espoir ? Mal nourris, sales, affaiblis, hommes et femmes, comme transformés en une meute de chiens battus courbant l'échine, jour après jour.

En guise de données stratégiques, les gardes affectés à la charge des esclaves étaient au nombre de quinze. Ils focalisaient leur surveillance sur ce qui se passait dans la fosse, tournant le dos à Cellendhyll.

L'Adhan exécrait ce qu'il avait sous les yeux et ceux qui auraient contemplé son visage rude, en cet instant, auraient reculé d'un bon pas.

Ce n'est pas mon affaire. Je ne peux pas prendre le risque de me disperser.

L'Adhan resta tout de même un instant à parcourir du regard les groupes de prisonniers. De ce qu'il en constatait, pas de Priam. Avec sa formidable carrure, son hâle prononcé, sa toison blonde, au milieu des autochtones à carnation bleu pâle, il l'aurait aisément repéré. Il n'avait donc aucune raison de perdre du temps ici.

Les guerriers de l'extérieur arrivaient enfin avec les brancards. À peine calmés, ils gagnèrent la salle adjacente sans s'arrêter. Faire monter les civières par l'escalier était impossible. Ils devraient trouver un autre moyen de conduire les blessés en un lieu approprié pour les soigner.

Jugeant trop risqué de les suivre, Cellendhyll les laissa passer. Il vérifia qu'aucun des gardes en contrebas ne regardait dans sa direction, puis il avança courbé jusqu'à l'escalier. Il gravit les marches, sans se faire voir et sans bruit.

Il monta d'un étage pour se confronter à un autre spectacle dérangeant.

Au centre de la salle de pierre qui s'étalait sous ses yeux, le bulbe d'une matrice smaugh, d'une taille gigantesque, accroché par sa tige non pas au sol, mais au plafond ; ledit plafond entièrement composé de chitine. La matrice pulsait lentement, tel un cœur de géant, véritable entité vivante.

Au niveau du sol, sous l'imposant organisme, il y avait ces travées composées de cocons horizontaux, réceptacles mystérieux, créés à partir de cette matière mauve qu'affectionnaient les Smaughs et fixés sur un trépied de même matière. Les cocons faisaient à peu près deux mètres de long pour quatre-vingts centimètres de large. Il y en avait au moins deux cents disposés autour de la matrice centrale, divisés en quatre triangles de cinquante unités.

Une partie des cocons se révélait éclairée d'un feu aubergine, environ un tiers, estima Cellendhyll, alors que l'autre partie était comme « éteinte ».

En outre, il constata qu'à partir de chaque réceptacle partait un filament aussi épais qu'un câble. Ces fibrilles se rejoignaient par groupe de vingt-cinq pour n'en former plus qu'une, plus épaisse, cette dernière allant s'insérer dans un bulbe secondaire, dont la tige baignait dans une vasque métallique remplie d'un liquide huilé ; une sorte d'engrais destiné à favoriser la pousse de l'appendice.

Chacun de ces quatre bulbes secondaires, pour sa part, était relié à la matrice centrale par un appendice qui montait se fixer sous sa base.

Pour officier dans cet étrange endroit, une vingtaine de sorciers, revêtus de longues tuniques mauves, rehaussées d'entrelacs anthracite, de pantalon de cuir et de bottes de daim noir à bout

retroussé. Les Smaughs s'affairaient individuellement, le long des travées ou sur l'un des cocons.

Accroupi dans les ténèbres, Cellendhyll essayait de percer l'intérêt d'un tel dispositif. Lui qui n'était pas pratiquant des Arts Étranges, il lui fallut un peu de temps pour comprendre.

En fait, s'il avait bien saisi, le processus était plus simple qu'il n'y paraissait. Les cocons et leurs filaments fournissaient l'énergie nécessaire à la matrice centrale, les bulbes secondaires servant de catalyseur de pouvoir. Ainsi abreuvée, la matrice elle-même disposait d'assez de substance pour créer le château smaugh, dont on voyait le socle s'épandre au plafond, et assurer sa cohérence, jour après jour.

Délaissant toute cette sorcellerie qui lui donnait la nausée, l'Ange repéra un autre escalier montant, toujours en pierre, mais situé à l'opposé de la salle. Il lui fallait donc traverser jusqu'au bout pour accéder à la partie suivante.

L'éclairage était dispensé par un alignement de braseros à l'huile fumante. S'il était prudent, il disposerait de bien assez de flaques d'ombre pour faire le tour sans être vu, bien à l'écart des sorciers, des cocons et des bulbes.

Tassé sur lui-même, il commença à avancer le long de la paroi de gauche. Il fit vingt mètres et s'immobilisa. Un bruit de pas derrière lui.

Deux guerriers smaughs débouchèrent de l'étage inférieur, ils escortaient un esclave aux mains attachées dans le dos qu'ils poussaient sans ménagement, l'aiguillonnant du manche de leurs fouets.

L'un des sorciers semblait les attendre, posté devant un cocon éteint. D'un geste impérieux du bras, il fit signe aux gardes de le rejoindre. Puis, il posa la main sur le cocon et se concentra. Une

partie de la chitine sembla coulisser sur elle-même, dévoilant un espace libre.

C'est seulement à cet instant que l'esclave comprit le sort qui l'attendait. Il se débattit, fut frappé par les deux Smaughs à coups de manche de fouet. À demi assommé, sans égard pour ses protestations paniquées, il fut allongé de force dans le cocon. La prison de chitine referma son couvercle sur lui, étouffant ses hurlements. Le sorcier posa sa main sur le cocon et prononça quelques mots de pouvoir. Une lueur mauve et pulsante naquit, gagna en force et se stabilisa. Le cocon était allumé.

Le sorcier hocha la tête, satisfait, avant de donner congé aux guerriers. Un cobaye de plus pour renforcer la puissance de la matrice.

Mortonnerre, ces pourritures se servent de la force vitale des esclaves pour abreuver leurs maléfices ! S'il y avait une justice en ce monde, je sauverais Priam, je le ramènerais en lieu sûr et je reviendrais avec un régiment de guerrières shenn'gaths pour nettoyer cette citadelle de fond en comble… Et je tuerais les Smaughs. Jusqu'au dernier. Et Gamaël par la même occasion.

Chapitre 51

Cellendhyll atteignit l'escalier sans encombre et grimpa, espérant de tous ses cœurs que l'Empereur ne se retrouvait pas prisonnier d'un cocon, dans la salle qu'il venait de quitter. Il tenta de se rassurer en se référant à son postulat de base : Priam, Puissant de Lumière, faisait un otage d'une telle valeur qu'il devait être précieusement gardé. Sans doute non loin du maître des Smaughs ou de ses principaux seigneurs, dans les hauteurs du château. De même, sa vie serait préservée, au moins un temps, ne serait-ce que pour faire pression ou monnayer plus ou moins sournoisement quelque rançon, plutôt que de le sacrifier d'emblée.

L'espoir fait vivre. L'espoir fait avancer. L'Ange tout autant qu'un autre.

De ce qu'il en avait découvert depuis son entrée, le réseau interne de la colline comprenait plusieurs niveaux. Les deux niveaux inférieurs étaient aménagés dans cette pierre de schiste ayant présidé à la construction de la cité. Cela renforçait l'opinion de l'Ange. Ce n'étaient pas les Smaughs qui avaient bâti cet endroit. Ils s'étaient contentés de l'investir, de l'usurper, de l'exploiter à leur guise pour leurs sinistres occupations.

Au palier supérieur, les choses se précisaient. La pierre disparaissait, remplacée par la chitine qui revenait en force pour couvrir murs, sol et plafond.

Une large galerie cristallisée attendait Cellendhyll. Déserte. Percée d'autres galeries, perpendiculaires. L'ensemble était éclairé par le pouvoir de la gemmelitte.

La citadelle smaugh démarrait enfin. Où pouvait donc précisément se trouver Priam ? Si la théorie de l'Ange était juste, l'Empereur serait maintenu captif dans les niveaux supérieurs et non dans une vulgaire geôle.

Mais comment savoir si une logique humaine présidait en ces lieux ? Les Smaughs, justement, n'avaient rien d'humain. Pourtant, Cellendhyll connaissait un moyen éprouvé d'obtenir sa réponse : trouver quelqu'un disposant de cette information et le faire parler. Par la force si besoin. Ce qui était tout à fait dans ses cordes.

Il avança, s'arrêtant régulièrement pour écouter. Le silence régnait.

Si son calcul était juste par rapport à l'extérieur, il se trouvait un niveau ou deux au-dessous du rez-de-chaussée de la citadelle. Il n'était pas anormal que les zones inférieures soient désertes. Et d'autant plus de nuit.

Cellendhyll se prit à songer à la coquille vide que représentait Mhalemort, forteresse des Ténèbres, lorsqu'il y avait donné l'assaut pour se confronter au Père de la Douleur et libérer l'esprit d'Arasùl. Combien les Smaughs pouvaient-ils être dans leur tanière ? Vingt ? Cinquante ? Cent ? Trois cents ? Et les femmes, alors ? Il n'en avait encore jamais rencontré.

Et combien devrait-il affronter d'ennemis lorsqu'il ressortirait avec Priam ? Cellendhyll se secoua mentalement. Les seuls Smaughs qui comptaient seraient ceux qu'il croiserait. Peu importait leur nombre. Il les abattrait un par un ou trois par trois.

Tout en progressant, il ne cessait de revenir au sort des esclaves. Cette pensée l'élançait, comme une plaie suppurante. Il ne pouvait rien faire. Pas maintenant. Pas sans compromettre sa mission.

Il repoussa cette idée, refusant de se laisser parasiter.

En revanche, il se fit une promesse. Dès qu'il le pourrait, sa mission achevée, il reviendrait ici, en force. Avec les Shenn'gaths ou pas. Oui, si d'ici là, ce monde n'avait pas agonisé, il viendrait appliquer sa propre justice, tout autant pour libérer les esclaves que pour châtier ces êtres malfaisants.

Le couloir qu'il suivait ouvrait sur une série de chambres froides pleines de denrées stockées. Puis sur des réserves remplies de caisses soigneusement fermées. Ensuite, sur une autre série de trois salles en enfilade, celles-ci barrées d'une barrière opaque d'un aubergine soutenu. Cellendhyll ne vit aucun moyen d'ouvrir ces verrous magiques.

Il finit par atteindre un escalier en chitine parfaitement agencé qui s'enroulait sur lui-même. Il l'emprunta. Dépassa ce qu'il considérait comme le niveau zéro du château pour atteindre le premier étage. L'escalier se terminait là.

Une autre galerie, recouverte d'un épais tapis noir. D'autres galeries adjacentes. Cellendhyll se figea, à l'écoute de ses sens.

Un bruit de conversation. Des hommes. Cellendhyll recula dans l'escalier. Il entraperçut quatre guerriers smaughs qui traversaient sa galerie à la perpendiculaire. Tout en discutant d'un ton animé, ils passèrent leur chemin sans dévier.

Autant que possible, pour entamer son interrogatoire, Cellendhyll préférait s'attaquer à une cible unique plutôt qu'à un groupe. Il prit le couloir en face de lui jusqu'à découvrir de nouvelles salles voûtées, dévolues aux arts de la guerre. De quoi alimenter une armée.

Des réserves d'armes, avec des râteliers fixés jusqu'aux plafonds, chargés de haches de guerre, de ces larges épées dentelées que maniaient les Smaughs, ou de lances aux lames en forme de feuilles, renforcées de barbillons sur chaque face.

Des salles d'armures. Protections intégrales en cuir laqué de noir, aux formes profilées, agressives, casques effilés à nasal renforcé, peints en magenta. À l'instar de l'homme aux cheveux d'argent, les Smaughs paraissaient peu friands des lourdes et encombrantes armures de plates.

Aucune de leurs lames ne pouvait valoir les siennes. Cellendhyll dépassa les réserves militaires sans s'y attarder.

Il continua son exploration. Privilégiant toujours la furtivité, il dut se cacher une nouvelle fois, se jetant dans une salle de stockage pour laisser passer une autre patrouille de quatre guerriers.

Il accéda ensuite à de nouvelles entrées protégées par ces barrières de chitine mauve. Et toujours sans trouver le moyen de les ouvrir.

Le couloir qu'il parcourait depuis le départ, faisant confiance à son instinct, l'amena à un nouvel escalier montant.

Cellendhyll le gravit en quelques secondes.

Il devait s'être écoulé deux heures depuis son entrée sous la colline. Que ferait-il, au lever du jour, s'il n'avait toujours pas trouvé Priam ?

Chapitre 52

Deuxième étage de la citadelle smaugh. Hormis une salle de garde pleine de Smaughs, qu'il avait pris soin d'éviter, Cellendhyll n'avait rencontré que des pièces vides de tout ou bien hermétiquement fermées.

Il en était à se dire qu'il allait devoir trouver une cachette et s'y terrer toute la journée, dans l'attente de la nuit prochaine pour reprendre sa recherche de Priam.

Elle accourut au détour d'une galerie de chitine. Une jeune femme aux longs cheveux blancs, avec des yeux d'un turquoise très doux. Plus grande que toutes les autres de sa connaissance. D'une minceur harmonieuse, pieds nus, elle était revêtue d'une robe brune, élimée, arrivant jusqu'à mi-cuisse. Cellendhyll ne put s'empêcher de remarquer ses jambes fuselées, interminables.

Le voyant, elle se tassa sur elle-même, levant les bras au-dessus d'elle, comme pour se protéger des coups que l'Ange pourrait faire pleuvoir sur elle.

Le regardant entre ses doigts, elle se rendit compte qu'il n'avait rien d'un Smaugh.

Elle souffla d'un ton pressant :

— Ils sont après moi… je vous en prie… Ne les laissez pas me prendre…

Elle jetait sur lui un regard implorant.

Des bruits de pas, provenant du même couloir. Six gardes. Des Smaughs. Épées au fourreau, armés de longues cravaches.

Dégainant son sabre, Cellendhyll dépassa la jeune femme et se rua à la rencontre des guerriers.

Il para une fente d'estoc destinée à lui larder le ventre, riposta d'un coup de tête au visage puis d'un coup d'arrêt qui trancha les deux mains de son adversaire, avant de lui cisailler la gorge d'un revers de lame et lui donner un grand coup d'épaule pour qu'il aille percuter ses congénères.

Manié à deux mains, son sabre semblait doué d'une vie propre. L'acier bleuté fila en avant, vola en arrière, fusa sur les côtés. Un même assaut décomposé en boucles d'acier et tournoiements du corps.

Cellendhyll bougeait. Le sang jaillissait. Les Smaughs mouraient.

L'Ange termina son assaut, la lame de son sabre planté dans le sternum d'un Smaugh. Il libéra son arme, dédaignant le cadavre qui s'affaissait, effectua un geste sec du poignet pour chasser les dernières gouttes vermeilles sur son arme et la rengaina.

La jeune esclave le regardait, les yeux écarquillés.

— Jamais je n'ai vu un Smaugh perdre un combat et tu viens d'en tuer six avec une telle aisance… Tu es un grand guerrier.

Cellendhyll répondit d'un haussement d'épaules. Il l'étudiait tout autant qu'elle l'étudiait.

Le visage de la fille, d'une finesse remarquable, taillé en ovale, était en partie maculé de crasse, sans parler de sa tunique peu seyante, de sa chevelure tout emmêlée… et pourtant, qu'elle était belle.

Intimidée, elle jetait à l'Adhan des regards de biche apeurée, nourris d'incertitude. Elle était à peine rassurée en sa présence, craintive, et son attitude lui fit songer à celle de Niu, aussi effrayé

qu'elle. Pas étonnant, pour des esclaves confrontés à la malfaisance des Smaughs.

Au moins, la jeune femme ne se faisait pas prier pour communiquer. Et de manière nettement plus correcte que Niu.

— Que fais-tu ici ? Que veux-tu ? lui demanda-t-elle d'une voix timide.

— Je suis venu libérer quelqu'un. Un ami. Peux-tu me guider ? Il y a des cellules, ici ?

— Non, il ne faut pas… c'est trop dangereux. Les sorciers… Ils font si mal…

— Les sorciers, je m'en charge. Guide-moi et je te protégerai. Guide-moi et tu seras libre, je t'en fais le serment… Au fait, je m'appelle Cellendhyll.

Elle parut le croire et son regard se raffermit.

— Je suis Neige. Si vraiment tu m'offres la liberté, alors je t'aiderai. Viens…

Une fois les cadavres des guerriers camouflés dans une salle de stockage, Neige le guida à travers l'étage jusqu'à un petit escalier, réservé aux serviteurs, dont elle faisait partie. Ils montèrent. Empruntant plusieurs raccourcis, elle le conduisit loin de toute patrouille, et lui fit gagner un temps précieux.

Comme Neige l'apprit à Cellendhyll, il n'y avait ni portes ni fenêtres chez les Smaughs. Pour les remplacer, des sas de chitine qui se déployaient ou se repliaient dans les parois. Ces sas étaient la majeure partie du temps actionnés par des bulbes situés à côté de chaque seuil. Il suffisait de poser la main sur le bulbe pour ouvrir le passage. Lorsqu'il n'y avait pas de bulbe, en revanche, seuls les sorciers pouvaient annuler la barrière.

C’est ainsi que l’esclave l’introduisit dans une salle du quatrième étage. Une salle ronde, tout aussi vide que les précédentes.

Hésitante, elle se tourna vers lui.

Jamais l’Adhan n’avait rencontré une femme aussi ensorcelante, désirable que Neige. Rien que marcher à ses côtés le troublait.

Sans rien faire, sans rien dire, la jeune esclave éclipsait toutes les autres ; Ysanne, Devora, Laurianne, Constance, Cyndaël, Keelayne, Kassahina… Même Estrée à la beauté parfaite lui semblait affadie.

— Tu as peur ?

— Je mentirais si je prétendais le contraire… Toutefois, depuis que je t’ai rencontré… tu es fort, tu me protégeras. J’ai confiance en toi.

Le regard craintif de la jeune femme s’était réchauffé, chatoyant de sensualité. Elle non plus n’était pas insensible au charme de l’Ange.

Neige se rapprocha de lui à pouvoir le toucher. Attirance pour attirance. Il la prit dans ses bras.

En dépit de la tension et du danger, Cellendhyll ne pouvait plus résister à cette attraction qu’il éprouvait pour la jeune femme.

L’embrasser, en cet instant, lui semblait la chose la plus naturelle du monde. Évidente.

Il rapprocha sa bouche de celle de Neige. Elle l’embrassa. Ses lèvres avaient un goût fruité, elles étaient si douces, sa langue aventureuse. Neige se lova contre lui, son corps souple épousant le sien. Cellendhyll sentit son sexe se durcir en quelques brèves secondes.

Bien consciente de son désir, tout en mordillant la lèvre inférieure de l’Ange, Neige glissa une main fine jusqu’à son entrejambe et flatta son membre gonflé à travers l’épaisseur de son pantalon de cuir. Elle prolongea ses caresses jusqu’à ce que l’érection de Cellendhyll

devienne indiscutable, presque douloureuse, et, alors seulement, la jeune femme se recula.

Elle sourit à Cellendhyll et Cellendhyll lui sourit en retour. Puis, il fronça les sourcils.

Il se sentait bizarre, subitement. Le sang battait à ses tempes. Le monde se mettait à tanguer devant lui, les couleurs se mêlaient, ses yeux peinant à appréhender la réalité. Il avait chaud ou froid, il ne savait plus.

Le visage de Neige avait changé. La jeune femme avait changé. Elle se tenait différente, plus droite, plus fière. Son regard avait perdu toute douceur. Son manque d'assurance et son humilité balayés, elle affichait désormais la dureté et l'éclat du diamant.

— Que…

Cellendhyll ne put même pas terminer sa phrase. Étreint d'un vertige, il tomba à genoux, puis à quatre pattes, incapable de réagir. Le cœur second de l'Ange battait à tout-va, luttait pour contrer le poison qui infestait son corps et son esprit chaviré. Mais à l'instar de son maître, la magie du cœur de Loki s'avérait trop faible.

Neige se pencha sur lui, le tira sans ménagement par les cheveux pour lui redresser la tête et sourit :

— Le grand guerrier, vaincu par un simple baiser !

Tout en le relâchant, elle acheva sa tirade d'un grand rire. Qu'il était beau, ce rire clair au timbre cristallin. Qu'il sonnait cruel.

Tout autant que ce grand coup de pied que Neige lui flanqua dans les côtes.

Un autre coup de pied, en pleine mâchoire. Des points noirs dansaient devant les yeux de l'Adhan. Et lorsque Neige lui asséna une frappe ajustée dans les testicules, terrassé par une effroyable nausée, Cellendhyll crut que ses cœurs allaient jaillir hors de ses lèvres. Avec un peu de chance, il allait s'évanouir.

Mais l'esclave le surveillait de près. Expérimentée, elle lui laissa le temps de souffler avant de le cogner à nouveau. Pas question qu'il perde conscience.

Elle tournait autour de lui et le cognait quand ça lui chantait. Dans les côtes, les cuisses, le cou. Elle lui tirait les cheveux en arrière pour le gifler. Ou bien encore, elle coinçait sa tête entre ses bras, bloquait sa bouche et pinçait son nez, l'empêchant de respirer. Puis le relâchait, prenait du recul et le bourrait de coups de pieds, tandis que l'Adhan essayait désespérément de faire entrer de l'air dans ses poumons.

Plus Neige lui faisait mal, plus elle le malmenait, plus son regard brillait.

Cellendhyll était incapable de lever les bras, de se défendre, incapable, même de se rouler en boule. Il subit un tabassage en règle, sans savoir si son supplice durait depuis cinq minutes ou cinq heures.

— Gloire à toi, Øz la Sublime, maîtresse des Smaughs, résonna alors une voix mâle, grave. Øz la Sublime, qui, je le constate, a terrassé le dragon…

La voix avait réussi à percer dans l'océan de souffrance dans lequel surnageait l'Adhan, le souffle rauque, le ventre en feu, la gorge pleine de bile. Une voix que Cellendhyll reconnut sans peine en dépit de son état.

Celle de Gamaël.

Rien que tourner la tête dans la direction du guerrier demanda un effort infini à l'Adhan. C'était bien Gamaël. L'Ange était tellement mal en point que la silhouette du traître semblait vibrer sous ses yeux tandis qu'il se rapprochait.

Gamaël tenait une étoffe repliée entre ses mains. À travers sa vision trouble, Cellendhyll vit le guerrier se ranger derrière Neige,

faire un grand geste et poser sur ses épaules une grande cape de soie violette. L'esprit voilé, l'Adhan reconnut cette présence encapuchonnée, récurrente, accompagnant Gamaël. Il comprit enfin qui était véritablement cette Neige. Et à quel point, elle l'avait berné.

Øz, la toute-puissante maîtresse des implacables smaughs. Comme elle avait dû s'amuser à jouer son rôle d'esclave apeurée, sauvée par le vaillant paladin de la Lumière. Elle l'avait mené par le bout du nez depuis le départ. C'en était risible.

Cellendhyll secoua la tête pour chasser cette brume en lui. Si seulement il pouvait invoquer le Hyoshi'Nin.

En vain. Il avait trop mal.

Il contracta sa volonté, ce qui lui restait d'énergie pour tenter de repousser la douleur, l'enfermer dans un recoin et recouvrer une partie de ses moyens.

Il échoua tout autant. Un tel flot de souffrance était impossible à contenir.

Il n'avait même plus assez de force pour injurier son ancien camarade.

Quoi que Neige, ou plutôt Øz, puisque c'était elle, lui ait inoculé, son pouvoir se révélait supérieur à ses propres talents d'Ombre.

— Ainsi donc, poursuivit Gamaël, tout s'est passé comme tu le voulais, maîtresse…

— Tu en doutais, Gamaël ? Non, tu me connais bien assez. Et comme tu peux le constater, l'Adhan s'est laissé duper par une fragile esclave, trouvée sur son chemin, et qu'il a bien évidemment sauvée du Mal. Un baiser, un *simple baiser* a suffi à le mettre à terre !

— Un simple baiser peut-être, mais pas n'importe lequel. Un baiser de ma reine, la sublime Øz.

Cellendhyll n'en vit rien, mais Gamaël tendit un long peigne d'ivoire à sa maîtresse.

Soucieuse de recouvrer une apparence convenable, la reine des Smaughs s'empressa de remettre de l'ordre dans sa chevelure.

L'ancien guerrier du Chaos en profita pour se pencher à l'oreille de l'Ange et murmura :

— Je t'avais prévenu, tête de mule d'Adhan. Par respect pour toi, quoi que tu en penses, je voulais t'épargner ce qui t'attend. Mais tu as refusé de m'écouter, tu as refusé la main tendue que je t'offrais. Tant pis pour toi ! C'est sans doute mieux ainsi… car tu vas subir l'enseignement de notre maîtresse et tu vas véritablement comprendre la pleine mesure de son pouvoir. Gloire à Øz !

Cellendhyll eut le temps de cracher un jet de bile au sol. C'était tout ce qu'il pouvait faire pour clamer son esprit de résistance et son défi.

En réponse, il reçut un coup de poing sur le coin de la tempe qui le laissa au bord de l'évanouissement. Une autre voix que celle de Gamaël susurra à son oreille :

— Je t'attendais depuis longtemps, Cellendhyll de Cortavar. Celui que le Destin n'arrive pas à marquer. Celui que d'autres encore ont décidé de nommer Fléau des Smaughs. Et cela, je ne peux le permettre ! Je pourrais t'abattre, ici, tout de suite, mais il n'en est pas question… Je te veux vivant, au contraire, mon bel Adhan. Je te veux tout à moi, à jamais à mes côtés, fidèle compagnon de mes jours et de mes nuits. Tu verras ainsi mon triomphe, tu en seras le témoin privilégié, où que j'aille… Et tu m'aimeras, ô oui, tu m'aimeras comme tu n'as jamais aimé personne, je te le garantis !

Une pause, puis, de beaucoup plus loin, l'Ange entendit :

— Je vais aller me débarbouiller et passer une tenue correcte. Emmène-le… tu sais comment le préparer.

Øz s'exprimait d'une voix avide, impatiente.

Retentit une nouvelle fois en Cellendhyll, en arrière-plan de sa conscience, étiré par l'effet du poison et de toute cette souffrance, ce rire cristallin, cinglant, satisfait.

Accompagné de cette infâme musique, Cellendhyll se noya dans un désespoir poisseux.

Il tomba, de plus en plus vite, aspiré dans un grand trou noir, écartelé par cette odieuse pensée.

Elle l'avait vaincu.

Épilogue

Un autre rire, mâle, d'un timbre bien différent, hors normes, résonnait au même instant.

Il provenait de loin, de si loin, par-delà les Plans, sur les rives mêmes de *l'Ailleurs*.

Ce rire moqueur se répercutait dans cette grande salle de cristal, riche de mille reflets.

Il s'envolait jusque sur les hauts remparts de la citadelle de l'Œil-Sorcier.

Cet autre rire, un rire mâle. Celui d'un Puissant.

Elle l'a vaincu… comme je l'avais prévu.

Tout va rentrer dans l'ordre.

FIN

Consultez nos catalogues sur
www.12-21editions.fr

et sur
www.fleuve-editions.fr

S'inscrire à la newsletter 12-21
pour être informé des
offres promotionnelles
et de
l'actualité 12-21.

Nous suivre sur

Ouvrage publié dans la collection « Outre Fleuve »
dirigée par Stéphane Desa

© 2016, Fleuve Éditions, département d'Univers Poche.

Illustration : Julien Delval

EAN : 978-2-823-84541-9

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Composition numérique réalisée par Facompo

This file was downloaded from Z-Library project

Your gateway to knowledge and culture. Accessible for everyone.

z-library.sk z-lib.gs z-lib.fm go-to-library.sk

Official Telegram channel

Z-Access

https://wikipedia.org/wiki/Z-Library